



HAL
open science

**Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est
(France) et la Côte Pacifique (Mexique) : une enquête
sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et
environnementaux**

Jorge Alan Sanchez Godoy

► **To cite this version:**

Jorge Alan Sanchez Godoy. Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est (France) et la Côte Pacifique (Mexique) : une enquête sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et environnementaux. Sociologie. Université Rennes 2, 2023. Français. NNT : 2023REN20034 . tel-04404242

HAL Id: tel-04404242

<https://theses.hal.science/tel-04404242v1>

Submitted on 18 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE RENNES 2

ECOLE DOCTORALE N° 645
Espaces, Sociétés, Civilisations
Spécialité : *Sociologie*

Par
Jorge Alan SANCHEZ GODOY

« Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est (France) et la Côte Pacifique (Mexique). Une enquête sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et environnementaux ».

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 12 octobre 2023.
Unité de recherche : LiRIS - Laboratoire interdisciplinaire de Recherche en Innovations Sociétales.

Rapporteurs avant soutenance :

Saskia COUSIN Professeure des Universités, Université Paris-Nanterre.
Christian RINAUDO Professeur des Universités, Université Côte d'Azur.

Composition du Jury :

Examineurs : Ali AÏT ABDELMALEK Professeur des Universités, Université Rennes 2.
Saskia COUSIN Professeure des Universités, Université Paris-Nanterre.
Christian RINAUDO Professeur des Universités, Université Côte d'Azur.

Dir. de thèse : Ulrike SCHUERKENS Professeure des Universités, Université Rennes 2.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE RENNES 2

ECOLE DOCTORALE N° 645
Espaces, Sociétés, Civilisations
Spécialité : *Sociologie*

Par
Jorge Alan SANCHEZ GODOY

« Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est (France) et la Côte Pacifique (Mexique). Une enquête sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et environnementaux ».

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 12 octobre 2023.
Unité de recherche : LiRIS - Laboratoire interdisciplinaire de Recherche en Innovations Sociétales.

Rapporteurs avant soutenance :

Saskia COUSIN Professeure des Universités, Université Paris-Nanterre.
Christian RINAUDO Professeur des Universités, Université Côte d'Azur.

Composition du Jury :

Examineurs : Ali AÏT ABDELMALEK Professeur des Universités, Université Rennes 2.
Saskia COUSIN Professeure des Universités, Université Paris-Nanterre.
Christian RINAUDO Professeur des Universités, Université Côte d'Azur.

Dir. de thèse : Ulrike SCHUERKENS Professeure des Universités, Université Rennes 2.

Remerciements

Tout d'abord, je voudrais remercier ma directrice de thèse, Mme. Ulrike Schuerkens, qui s'est montrée depuis le début intéressée et surtout a considéré la pertinence de réaliser cette étude sur la thématique de comparaison entre deux pays, qui ont des économies du tourisme bien développées.

Dans un second temps, je remercie l'Université Rennes 2, et tout spécialement le LiRIS-Laboratoire interdisciplinaire de Recherche en Innovations Sociétales, qui ont bien accueilli et soutenu cette recherche. Les professeurs, les doctorants et tout le personnel administratif du LiRIS ont été toujours très ouverts à mes demandes et échanges.

Je remercie aussi l'EHESS-Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, où j'ai réalisé avec le soutien administratif de ma directrice de recherche, des validations, des séminaires, des cours, des ateliers, des interventions entre 2017-2020, ainsi que d'autres activités de recherche post-pandémiques entre 2021-2022, au sein de son nouvel espace, le Campus Condorcet.

Pour la partie Française de cette recherche, je voudrais remercier très spécialement : Christian Rinaudo, chercheur en sociologie à l'Université Côte d'Azur et à l'URMIS, pour ses commentaires et apports à toutes les premières recherches sur le sud-est ; à Louis Pastorelli, cofondateur du carnaval indépendant de Saint-Roch et du groupe niçois *Nux Vomica* ; à Marseille, à des personnes comme Arnaud Fromont du groupe *D'Aqui dub*, chanteur en langue d'Oc et grand connaisseur de la question provençale contemporaine, Alessi Dell'Umbria, historien de Marseille et carnavalier de La Plaine, Manu Théron, grande personnalité et promoteur du second revival de la musique et chant occitan ; à mes amis de Marseille pendant mon premier parcours universitaire en France, entre 2012 et 2015, dont : David, Maria, Stefanos, Imen, Amin, Bayram, Estella, Gabriel, Benjamin, Adrian et tous les autres.

Lors de mon terrain au Mexique, j'exprime ma gratitude dans l'Etat de Sinaloa à Sandra Guido, directrice de l'ONG Conselva à Mazatlán ; à Carlos Simental de l'ONG Redes à Escuinapa ; à Machangeles Carvajal de l'ONG SuMar, à Marismas Nacionales ; à Victor Mendez, prestataire des services écotouristiques, à Teacapan ;

à Oscar Fortunato Crespo Nava, secrétaire du Groupe « Communauté indigène Totorame San Pedro Chametla, à El Rosario ; à toute l'équipe chargée du projet UNAM-FONATUR-CIP Côte Pacifique, merci à eux pour son excellente réception, lors de mon dernier terrain à Sinaloa en août 2022. Et dans l'Etat de la Basse Californie du Sud, je remercie toute l'équipe de l'ONG Nipajara, ainsi qu'à toute la communauté de Cabo Pulmo pour son excellent travail dans la conservation de nos mers, côtes et océans.

Je voudrais remercier ma famille à la ville de Mazatlán, à l'Etat de Sinaloa, qui m'ont encouragé tout ce temps à poursuivre mes études dans cette période : merci pour sa compréhension, infiniment.

Je voudrais aussi remercier Anne Hugot Le Goff pour son engagement, ses commentaires toujours pertinents pour un meilleur déroulement de cette thèse et pour ses corrections finales.

Tout en dernier, je voudrais spécialement remercier tout.e.s mes ami.e.s qui m'ont accompagné dans mes expériences des musiques traditionnelles mexicaines, latino-américaines et du monde. Avec tous, on est arrivé à construire un monde plus solidaire et à transmettre du bonheur à ceux qui avaient besoin. Merci donc, à Marseille : « Conjunto Mazj » (musiques méditerranéennes, fusion et traditionnelles) et « Tumbao Mapanaré » (musiques latino-américaines) ; et à Paris : « Cascabel SonFactory », « Festival de musique Afro-mexicaine en Europe (Son Jarocho) », « Atelier de musique mexicaine du Cent-quatre (75019) » et « Mariachi Viva Mexico ». Grâce à leur soutien et à l'amour pour la musique d'*hier* ; avec vous, les musiciennes.ens. j'ai passé des moments de joie et d'enchantement au long de mon séjour d'étudiant en France. Sans oublier que ces pratiques artistiques m'ont permis de me dynamiser et d'intégrer plus vite la vie sociale de ce pays.

Avant-propos

L'été de l'année 2000, une partie de ma famille débarque dans la ville balnéaire et portuaire de Mazatlán, située entre l'océan Pacifique et le golfe de Californie, dans l'Etat de Sinaloa, Mexique.

Cette ville a pris le tournant d'un tourisme national et nord-américain dès les années 1970. Cependant, Mazatlán cherchait constamment à préserver son identité historique. Nombre de ces récits trouvaient leur origine dans l'apogée portuaire correspondant à la deuxième moitié du XIX^e siècle. A cette époque, les premières modernisations et échanges internationaux ont souvent déterminé : les innovations, les créations de nouvelles entreprises, les folklores musicaux, le carnaval et sa culture locale (moment où certaines familles d'origine européenne ont joué un rôle économique important).

Vers la fin du XX^e siècle, ce port du Pacifique ressentait les effets d'un modèle industriel de pêche et d'une économie du tourisme mal planifiée. A la vie tranquille de Mazatlán, des bonheurs et du soleil, se heurtaient les problématiques environnementales : conséquence de l'irresponsabilité des politiciens, des entrepreneurs et des élites locales, de la corruption, et mêmes des simples citoyens, dans une moindre mesure, qui croyaient que les ressources de la mer sont infinies.

Un an après mon arrivée dans la nouvelle ville, je rentre dans un lycée technologique en spécialité chimie-biologie. La plupart des professeurs s'orientaient vers l'étude de la nature, l'industrie alimentaire et l'écologie. Certaines enseignantes (car dans sa majorité c'étaient des femmes) nous ont permis d'avoir accès aux connaissances empiriques, en mélangeant des cours, des pratiques dans le laboratoire de chimie, et souvent des pratiques sur le terrain. L'intérêt et la passion pour la nature, et leurs ressources de cette bio-région semi-tropicale côtière, que ces expériences éveillaient en nous, les lycéens, étaient permanentes. Les visites dans des terres et des lieux inconnus furent multiples : camping dans des réserves de conservation de la tortue marine et dans la montagne, à la *Sierra Madre*, visites dans des fermes de production agricole, des abattoirs, des laboratoires dédiés à l'étude de la mer, parmi d'autres.

Vers 2003, on visite un établissement public de recherche consacrée à la pêche. Également, ce centre administre une réserve écologique 'Estero del Yugo' (trad. fr. Marais du Yugo), qui est dans le même lieu. Cet espace naturel représentait l'écosystème caractéristique des côtes du sud de l'Etat de Sinaloa, réparti entre lagunes, mangroves et forêt semi-tropicale. Là-dedans, il y avait une grande biodiversité de la flore et de la faune. La personne en charge de cette réserve, Mme. Sandra Guido, biologiste et chercheuse, me fait confiance pour participer à un projet hebdomadaire de visites dans cette aire protégée. Pareillement, avec cette chercheuse qui aujourd'hui est la directrice d'une importante ONG environnementale, Conselva, je réalise ma première enquête en sociologie environnementale, dans le cadre de mon service social du lycée.

Je crois que Mme. Sandra Guido est l'une des premières personnes auxquelles je communique mon intérêt pour me lancer dans des études en sociologie. Quand je lui ai exposé mes projets universitaires, elle m'a répondu, à ma grande surprise : '*ah, bien ils manquent des sociologues intéressés par l'environnement*'. Dans une période d'adolescence et d'incertitudes, j'ai senti que cette réponse 'm'était tombée du ciel', et je me rappelle d'être sorti de son bureau avec une sensation d'optimisme, et de certitude devant mon futur universitaire.

Cette frénésie arrive dans un contexte local, sur la côte Pacifique, où la sociologie ne faisait pas partie de la carte de référence des gens, ni des cadres professionnels considérés comme respectables. A Mazatlán, la plupart des carrières jusqu'à nos jours touchent à la biologie marine, au tourisme et au secteur de la navigation.

Un an plus tard, je quitte Mazatlán pour voyager à la ville de Mexico et débiter mes études universitaires dans cette discipline, qui m'a accompagné depuis un bon moment.

Finalement, dans cette thèse consacrée à l'étude des comparaisons régionales et internationales du tourisme, j'ai voulu intégrer et capitaliser une partie de mes expériences personnelles et des connaissances empiriques des lieux traités¹. Ainsi,

¹ En plus de mon expérience de vie sur la côte Pacifique du Mexique, j'ai eu auparavant deux expériences de recherche : l'une sur les musiques du monde à Marseille (mémoire de M1),

les choix des théories m'ont permis de modéliser et typifier, au fur et à mesure de mes approfondissements, mes objets sociologiques.

après avoir vécu deux ans et demi dans la ville entre 2012 et 2015, et l'autre sur le revival musical et le carnaval indépendant niçois (mémoire de M2).

Table des matières

Remerciements.....	p 3
Avant-propos.....	p 5
Table des matières.....	p 9
Table des illustrations.....	p 13
Liste des abréviations et des acronymes.....	p 17
Présentation.....	p 19
INTRODUCTION.....	p 21
I. PREMIERE PARTIE. Débats sur le tourisme, cadres d'analyse, théorie et méthodes.....	p 31
Chapitre 1. La pandémie du Covid-19 et les problématiques du tourisme de rivage.....	p 33
1.1 Dé-globalisation, covid-19 et géopolitique du tourisme.....	p 33
1.2 Tourisme et ses fictions.....	p 39
1.3 Les asymétries dans le tourisme.....	p 47
Chapitre 2. Modèles théoriques et méthodes.....	p 53
2.1 Présentation au modèle théorique.....	p 53
2.1.1 L'encastrement et le désencastrement : les deux grandes forces du marché.....	p 55
2.1.2 Mouvements sociaux : un concept traversé dans notre récit empirique.....	p 63
2.2 Délimitation de la recherche.....	p 67
2.3 Les deux méthodes en perspective : présentation de la démarche socio-historique et comparaison.....	p 79
2.4 Méthodologie du terrain.....	p 91
II. DEUXIEME PARTIE. Histoire générale du tourisme au Mexique et en France.....	p 95
Chapitre 3. Sociohistoire du tourisme de la Côte d'Azur entre le XVIII^e siècle et le XXI^e siècle : du tourisme thérapeutique au tourisme du loisir.....	p 99
3.1 Introduction : Nice et l'invention du tourisme.....	p 99
3.1.1 L'invention de la « Côte d'Azur ».....	p 107

3.1.2 Nice et le tourisme de masse.....	p 113
3.2 Marseille, brève histoire portuaire.....	p 117
3.2.1 Le port de Marseille : économie et migration.....	p 119
3.2.2 Le Cosmopolitisme méditerranéen marseillais.....	p 123
Conclusion sur la partie française : Histoire du tourisme de rivage.....	p 129
Chapitre 4. Histoire générale du tourisme de plage au Mexique (XX^e-XXI^e siècle).....	p 133
4.1 Histoire portuaire et touristique du Mexique.....	p 133
4.1.1 L'invention du tourisme au Mexique : l'Acapulco balnéaire.....	p 143
4.1.2 Promouvoir le tourisme, une affaire de l'État.....	p 151
4.2 Histoire littorale dans le nord-ouest du Mexique.....	p 159
4.2.1 L'invention touristique de la 'Baja' : une brève histoire de la Basse Californie.....	p 167
4.3 Du régional au local, brève description historique de 2 cas étudiés.....	p 169
Conclusion sur la partie mexicaine : Histoire du tourisme de rivage.....	p 181
III. TROISIEME PARTIE. L'économie du tourisme et la standardisation des espaces littoraux : quels « impacts » pour les écosystèmes et leurs cultures ?.....	p 183
Chapitre 5. Impacts socio-spatiaux dans la touristification côtière.....	p 185
5.1 Le label Côte d'Azur : image d'attractivité de la ville de Nice.....	p 191
5.2 Les impacts et les critiques citoyennes des mégaprojets marseillais dès la fin du XX ^e me siècle.....	p 203
Conclusion sur la partie française : Impacts du tourisme de rivage.....	p 223
Chapitre 6. Les impacts environnementaux du tourisme dans la côte Pacifique et le golfe de Californie.....	p 225
6.1 Les mégaprojets littoraux du golfe de Californie.....	p 233
6.2 Le Parc national de Cabo Pulmo : le récif sud-californien du désir.....	p 243
6.3 Le CIP-Plage Esprit : Le modèle CIP du cadre national à la localisation.....	p 255

6.3.1 La réorientation de propriétés foncières dans la zone des Marais Nationaux, Sinaloa.....	p 263
Conclusion sur la partie mexicaine : Impacts du tourisme de rivage.....	p 267
IV. QUATRIEME PARTIE. Mouvements sociaux en bord de mer.....	p 269
Chapitre 7. Mouvements sociaux dans le sud-est de la France.....	p 277
7.1 Mouvements sociaux de Nice.....	p 277
7.1.1 Le second revival niçois et les mouvements sociaux anti-Côte d'Azur dès la fin du XX ^e	p 285
7.2 Mouvements sociaux de Marseille.....	p 293
Conclusion sur la partie française : Mouvements sociaux dans le sud-est de la France.....	p 305
Chapitre 8. Mouvements sociaux du golfe de Californie.....	p 307
8.1 Mouvements sociaux à Cabo Pulmo.....	p 313
8.2 Mouvements sociaux : CIP-Plage Esprit, à Teacapan.....	p 323
8.2.1 L'exemple du CIP-Teacapan : modèle du tourisme alternatif pour le sud de l'Etat de Sinaloa.....	p 333
Conclusion sur la partie mexicaine : Mouvements sociaux du golfe de Californie.....	p 335
V. CINQUIEME PARTIE. Résultats, démarches socio-historiques et comparaisons.....	p 337
Chapitre 9. Comparaisons régionales et internationales du tourisme de rivage.....	p 339
9.1 Cadre d'analyse comparative et socio-historique.....	p 343
9.2 Démythification, continuité et discontinuité des économies touristiques et leurs contestations locales.....	p 361
9.3 Considérations finales.....	p 367
CONCLUSION GENERALE.....	p 371

Bibliographie.....	p 381
Webographie audio-visuelle.....	p 433
Sites web.....	p 436
ANNEXES.....	p 445

Table des illustrations (figures, tableaux, encadrés)

Figure 1. Bains de Mer de Monaco [1895].....	p 101
Figure 2. Capitale de la Rupture.....	p 127
Figure 3. Plan de la Vera-Cruz, port du Mexique.....	p 138
Figure 4. Carte manuscrite du golfe de Californie de la main d'Anville.....	p 160
Figure 5. Carte de l'Amérique du Nord.....	p 163
Figure 6. Pêche avant la création du Parc de Cabo Pulmo.....	p 174
Figure 7. Zone côtière du CIP-Plage Esprit.....	p 179
Figure 8. Promenade de la « Santa Capelina » dans le Vieux Nice.....	p 194
Figure 9. Euroméditerranée, Extension de l'Opération d'Intérêt National.....	p 204
Figure 10. Photographie de la place Jean Jaurès « La Plaine »	p 210
Figure 11. Photographie du Mucem.....	p 219
Figure 12. Projet Escalier Nautique.....	p 228
Figure 13. Plage de Balandra.....	p 234
Figure 14. Photo 'Colectivo Balandra'.....	p 236
Figure 15. Communauté de Cabo Pulmo.....	p 245
Figure 16. Photo aérienne du village de Cabo Pulmo.....	p 247
Figure 17. Modèle CIP de développement du tourisme balnéaire au Mexique.....	p 256
Figure 18. Centre Intégralement Planifié- <i>Plage Esprit</i> de Fonatur.....	p 259
Figure 19. Going Back to Nissa la bèla.....	p 283
Figure 20. De gauche à droite : promenade dans le Vieux Nice.....	p 291
Figure 21. <i>Caramantran</i> réfèrent au maire de Marseille et fanfare urbaine.....	p 299

Figure 22. Le film « la Bataille de la Plaine »	p 302
Figure 23. Plan de localisation de Cabo Pulmo.....	p 314
Figure 24. Bouée géante de Greenpeace flottant sur Cabo Pulmo.....	p 318
Figure 25. Campagne d'information sur les impacts du CIP.....	p 326
Figure 26. Présentation de l'œuvre de théâtre 'el ultimo ceviche'.....	p 331
Tableau 1. Baisse des arrivées internationales.....	p 34
Tableau 2. Comparaison des récessions du PIB en 2020.	p 37
Tableau 3. Population.....	p 78
Tableau 4. Démarche socio-historique et comparative.	p 81
Tableau 5. Variables indépendantes et dépendantes.....	p 83
Tableau 6. Modèle comparatif issu de 2 cas témoin-focus.	p 86
Tableau 7. Laboratoires du tourisme de rivage français et mexicain.....	p 88
Tableau 8. Histoire de deux grands ports du Mexique.....	p 136
Tableau 9. Cadre comparative des opérations urbano-portuaires à Marseille.....	p 207
Tableau 10. Nice, Marseille et la différenciation de leurs démarches contestataires.....	p 274
Tableau 11. Chronologies contre-culturelles nissartés du premier et du second revival.....	p 279
Tableau 12. Comparaison entre Cabo Pulmo et Teacapan.....	p 311
Tableau 13. Cibles comparatives et sociohistoriques des cadres d'étude.....	p 341
Tableau 14. Vision socio-historique et comparative générale, visant un modèle d'étude des sociétés riveraines France-Mexique.....	p 350
Tableau 15. Ressemblances-dissemblances des impacts (variable indépendant 1)	p 352

Tableau 16. Ressemblances-dissemblances des mouvements sociaux dès 1990 (variable indépendante 2).....	p 353
Tableau 17. Continuité-discontinuité des forces du marché vs. mouvements anti-tourisme de masse.....	p 363
Encadre 1. L'inévitable touristification de la zone.....	p 319
Encadré 2. MIA-Manifestation d'Impact Environnemental du CIP-Côte Pacifique.....	p 329
Encadré 3. Les comparaisons dans le temps et dans l'espace : ruptures et restructurations socioéconomiques.....	p 354

Liste des abréviations et des acronymes

Airbnb	Plateforme des locations saisonnières et locations en résidence
ALENA	Accord de libre-échange de l'Amérique du nord
CIP	Centre Intégralement Planifié
DATAR	Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale
DATATUR	Base des données sur le tourisme et l'activité hôtelière, du Ministère du tourisme du Mexique
FONATUR	Fond national du tourisme du Mexique
ISI	Industrialisation par substitution aux importations
MIA	Manifestation d'impact environnemental
MP13	Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture
OMT	Organisation mondiale du tourisme
OIN	Opération d'Intérêt National
PDU	Programme de développement urbain
POEL	Programme de réglementation écologique local
RAMSAR	Convention internationale signée en 1971, relative à la protection des zones humides et ses ressources
SECTUR	Ministère du tourisme du Mexique
SEMARNAT	Ministère de l'environnement et des ressources naturelles du Mexique
SOLEAM	Société locale d'équipement et de l'aménagement de l'aire métropolitaine
TGV	Train à grande vitesse

Présentation

Est-il possible de construire des parallélismes et des continuités entre des sociétés côtières à partir de leurs processus de touristification actuels, même si celles-ci sont éloignées historiquement et géographiquement ?

Cela a été l'une des premières questions qui nous ont motivé à entamer ces recherches sur les dynamiques contemporaines du tourisme, chez diverses sociétés du bord de mer.

Dans un second temps, un autre aspect qui a attiré notre attention c'était de comprendre le phénomène de « centralité » du tourisme sur les zones près de la mer. De cette manière, il a été incontournable de s'interroger sur les forces de ce marché, se focalisant sur les espaces en continuité géographique du littoral (plages, promenades, zones des hôtels, bars, discothèques, restaurants), périmètre qui est aussi connu comme l'« espace touristique ». Donc, la concentration de ces activités socioéconomiques produit nécessairement des enjeux (politiques, culturels, écologiques), qui restent souvent 'invisibles' pour l'observation ordinaire.

Finalement, on en a conclu que le phénomène de touristification des côtes était un événement multidimensionnel et d'actualité, qui pourrait donner des résultats intéressants dans le cadre d'une comparaison régionale et internationale. Également, on a constaté que les expressions d'activisme socio-environnemental et socio-culturel récentes dans le cadre des villes et des villages balnéaires, donnaient une 'visibilité' à une politisation et à une mise en critique du tourisme de masse, que les façades et les vitrines de cette économie des services cherchaient à dissimuler à outrance.

INTRODUCTION

Le tourisme, ses enjeux et ses défis

Rénovation ou création des destinations touristiques, littoralisation et modernisation des ports (Duterme, 2018 : 8 ; Texier, 2016 : 99), représentent l'un des dispositifs d'investissement les plus performants des dernières années.

Dans ce contexte, les espaces et les villes de bord de mer deviennent des sites de haute « attractivité » commerciale, très convoités par les touristes et les prestataires de services.

Dans les deux zones côtières concernées, la touristification² conduit les sociétés à s'adapter à des nouveaux défis propres à cette économie des loisirs (Stock et al., 2020). La littoralisation, la ségrégation spatiale - mais aussi économique et socioculturelle - (Lapeyronnie, 2008 : 18), la gentrification, les crises identitaires, et la destruction environnementale, sont certainement des effets directs et indirects de la mise en place de ce marché.

En outre, la pandémie du Covid-19 a touché particulièrement le secteur du tourisme (Cousin et al., 2021). La guerre en Ukraine a encore aggravé la situation économique de ce secteur (UNWTO, 2022), qui connaissait une période de croissance et de démocratisation presque continue depuis les années 1950.

En ce qui concerne la recherche sur ces dynamiques socioéconomiques côtières, il est indispensable d'intégrer de nouveaux défis, tels que la sécurité dans les zones touristiques – en prenant en compte le terrorisme ou les cartels de drogue - (Aït Abdelmalek, 2019 : 50 ; Sanchez, 2007 et 2009), la pollution par les plastiques dans les mers (situation qui affecte tout particulièrement la méditerranée), le réchauffement climatique et les catastrophes naturelles – comme celle qui a eu lieu le 15 janvier 2022

² Selon Philippe Duhamel, la touristification se définit comme un '*processus qui conduit à rendre touristique un territoire qui ne l'est pas ou à faire passer sa dimension touristique à un stade plus important*' (Duhamel, 2013 : 5).

à cause de l'éruption d'un volcan sous-marin dans l'archipel de Tonga (CNRS, 2022), et qui a généré des effets de tsunami à des milliers de kilomètres jusque sur les côtes de l'océan Pacifique, sur au moins trois continents (Asie, Océanie et Amérique).

Ces contraintes provoquent des chocs exogènes affectant le fonctionnement de ce secteur économique, et des sociétés qui coexistent dans ces environnements littoraux.

Malgré le scénario actuel perturbé et menaçant pour les mobilités socio-spatiales – qui soutiennent cette économie –, l'Europe et les Amériques se confirment comme les régions les plus visitées du monde. L'Europe a augmenté de 199 % ses arrivées de touristes en janvier 2022 par rapport à janvier 2021, et les Amériques de 97 % (UNWTO, 2022).

Selon le témoignage du ministre de Tourisme actuel du Mexique (2018-2024), Miguel Torruco, il y a des pays comme le sien qui ont tenté leur chance dans cette conjoncture mondiale, et ils ont su bénéficier et se rétablir du « choc » de la crise sanitaire (Gutiérrez, 2022).

Les résultats de leur politique en matière touristique sont manifestes. En effet, depuis 2020, le Mexique est parvenu à se hisser en haut du classement des pays les plus visités au monde³. En 2022, il se situe juste derrière la France (Gutiérrez, 2022), même si les bénéfices économiques sont bien moindres.

Par ailleurs, il est clair que les pays comme le Mexique ont trouvé des avantages « passagers » au milieu de la pandémie, en jouant de la géopolitique et de la proximité avec les États-Unis – pays qui continue à être le principal fournisseur de touristes internationaux. En effet, en 2021, 58 % des touristes états-uniens ont choisi comme destination le Mexique⁴.

³ Ces informations se vérifient avec les statistiques mises à disposition par le Ministère du tourisme du Mexique, à travers le *Datatur* – base de données sur le tourisme et l'activité hôtelière. Source en espagnol : <https://www.datatur.sectur.gob.mx/SitePages/CompendioEstadistico.aspx>

⁴ Source en espagnol : <http://www.gob.mx/sectur/prensa/mexico-1-er-destino-turistico-de-estados-unidos-en-2021>

Plus particulièrement, le tourisme de rivage au XXI^e siècle est un phénomène non-négligeable. Avant la pandémie, ce secteur représentait 10,4 % du PIB mondial (UNWTO, 2018).

Dans cette situation globale de grande complexité, les espaces et les villes en bord de mer continuent à être des espaces convoités par les touristes (Dehoorne et Tafani, 2011), et le rétablissement de ces économies post-crise sanitaire est indubitable (UNWTO, 2022), au moins en ce qui concerne nos périmètres d'étude au Mexique et en France.

Cependant, cette évolution insère les sociétés dans des modèles de cohabitation spatiale complexe (Lussault, 2017 et 2017b), qui doivent prendre en compte les zones urbaines et suburbaines, non-littorales, les plus vulnérables à ces bouleversements.

Dans la région Sud de la France, où le tourisme se *réno*ve, cette recherche traite de la problématique de la crise identitaire et spatiale (Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Schuerkens, 2003 : 209), provoquée par la mise en œuvre des projets d'aménagement du littoral et de la labellisation touristique. Ces initiatives de réinvention et de marchandisation de l'espace et de la culture inhibent les rapports sociaux et détournent le regard des ruptures générées au sein des communautés (Cousin et Réau, 2016 : 100).

Dans le cas du Mexique, sur les sites ruraux-côtiers du golfe de Californie⁵ où le tourisme *naît* sur des zones *ex nihilo*, les nouvelles enclaves touristiques créeront des fractures de l'équilibre des écosystèmes côtiers. Dans un deuxième temps, ces développements impacteront les relations entre l'Homme et la nature et les économies traditionnelles (pêche, aquaculture, agriculture et écotourisme). Ces activités préexistantes, négligées au profit de mégaprojets, reposent sur un rapport symbiotique⁶ entre les communautés et leur environnement (Briseño et al., 2016 ; Guido, 2012).

⁵ Alain Musset (2005) utilisera le terme de « Mexamérica » pour nommer le Mexique du Nord, zone frontalière avec les États-Unis. La région du golfe du Californie, notre région de référence pour cette recherche, correspondrait à celle de « Mexamérica », qui est située dans le Nord du Mexique (Bataillon, 2004 ; Musset, 2005 et 2010).

⁶ Pour compléter à cette idée, voir la définition d' « économie substantielle » chez Karl Polanyi : *'La signification substantielle vient [...] de la dépendance manifeste vis-à-vis de la*

La problématique nord-sud du tourisme

Bernard Duterme (2018 : 21), sociologue et directeur du CETRI-Centre tricontinental, en Belgique, souligne que ce secteur économique, à l'ère de la mondialisation, se caractérise par une dynamisation des rapports Nord-Sud, à travers la croissance de la mobilité humaine. Ce phénomène risque notamment d'augmenter la brèche économique entre pauvres et riches, ainsi que de générer des problématiques nouvelles auprès des communautés qui reçoivent des touristes, et même au sein des tour-opérateurs, voire des vacanciers.

Dans le contexte actuel, cette industrie du tourisme se construit aujourd'hui depuis une logique géopolitique multipolaire (G7, BRICs, alliance Chine-Russie, ALENA, etc.) pour s'implanter vers les périphéries (plages, régions côtières, nouvelles villes balnéaires, les « Suds ») de l'Amérique Latine (Marie dit Chirot, 2015) et même de la Méditerranée (Dehoorne et Saffache, 2008), en cherchant à renouveler les standards des services attachés au tourisme de masse, ainsi qu'en promouvant des nouvelles pratiques vacancières plus spécifiques et personnalisées (Violier, 2016 : 18).

Souvent, ce processus de touristification a lieu dans des littoraux pas trop impactés par le développement, dans des zones *ex nihilo*, mais néanmoins très convoitées par rapport à leurs richesses biologiques, culturelles ou patrimoniales.

Par cet essor mondial, un déploiement des projets d'aménagement des espaces urbains et ruraux est mis en œuvre au travers d'investissements sur des zones littorales, continentales et insulaires (Dehoorne et Tafani, 2011 : 8).

Dans le secteur foncier, ce processus est accompagné d'une progressive spéculation immobilière et d'une privatisation des espaces, autrefois propriété sociale, comme les « ejidos » mexicains⁷.

nature et de ses semblables pour obtenir sa subsistance. Il doit sa survie à une interaction institutionnelle avec son environnement naturel...' (Polanyi, 2011 : 56).

⁷ Les « ejidos » furent désarticulés à partir de 1994, avec l'entrée en vigueur de l'ALENA. Cette forme de propriété foncière collective et rurale est l'un des héritages issus des luttes paysannes pendant la Révolution mexicaine de 1910 au Mexique.

De ce fait, le tourisme récrée de nouveaux scénarios, p. ex. : de nouvelles infrastructures non-existantes auparavant, et des espaces réaménagés et détournés vers les services des loisirs et de croisière, comme ce fut le cas du port de Marseille (Peraldi et al., 2015).

Ceci entendu, le tourisme finit par transformer les forces et les articulations sociales locales, produisant de nouveaux acteurs, de nouvelles activités socio-économiques, et des relations sociales. Il génère des effets parfois désirés et parfois inattendus au sein des lieux d'opérations touristiques. Cette économie s'installe en créant des nouveaux gagnants et des perdants (Duterme, 2018 : 14-17).

Ceux qui résistent à cette politique d'aménagement littoral et à ce marché du tourisme de masse se mobilisent souvent au travers des mouvements sociaux.

Comparer les processus sociohistoriques en bord de mer

Comparer les sociétés de tourisme côtier n'est pas un travail simple. Il était indispensable de considérer de nombreuses perspectives théoriques et de procéder à des visites sur le terrain, en prenant en compte les distances intrinsèques à notre cadre d'étude.

L'histoire du tourisme et les mobilités nationales et internationales lors de la pandémie du Covid-19 ont eu un impact radical. La chute financière d'au moins 70 %, les premiers mois de 2020 (Carrillo, 2020 ; UNWTO, 2021 et 2023) a été une réalité tangible, et surtout le plus notoire : la consolidation de nouvelles configurations du tourisme dans les deux pays concernés.

A titre d'exemple en mars 2023, le cas de Marseille qui *conteste ouvertement* et *massivement le tourisme*, pour la première fois, lors de la dernière édition du carnaval de la Plaine : thématissant contre les locations saisonnières de la plateforme

*Airbnb*⁸. Ce sont des faits qui n'étaient pas observés auparavant dans la ville phocéenne.

Par ailleurs, pour le cas du Mexique, la crise globale pandémique a eu un effet favorable pour l'économie du tourisme. Selon les chiffres dans le ranking de l'OMT, le Mexique est le pays « du Sud » qui a gagné le plus de places dans l'économie, pendant et après la pandémie (Gutiérrez, 2022).

Dans cette perspective, les cadres analytiques que nous avons décidé de comparer dans cette recherche, se sont montrés plutôt favorables à notre cause. Ce qui veut dire que les évolutions post-pandémiques des deux pays concernés, favorisent une comparaison dans un niveau macroéconomique⁹ – situation qui n'était pas le cas en 2017, année du début de cette thèse.

Donc, par certains aspects, le Mexique et la France s'orientent vers une récupération relativement rapide de leurs économies touristiques en 2023, par rapport aux régions voisines – retrouvant leurs capacités d'accueil dès 2020-2021, lors des fermetures de frontières d'un grand nombre de pays. Cet essor a été possible au Mexique, malgré ses faiblesses structurelles dans ce secteur.

En dépit de tous les défis vécus au début de la thèse, et les problèmes empiriques et méthodologiques, l'histoire a été favorable à cette évolution. Dans ce cadre, le pays aztèque est désormais devenu un terrain fertile pour étudier le phénomène touristique dans les sciences sociales¹⁰, mais avec un grand nombre de contrastes : des problèmes graves d'insécurité, de trafic de drogue et d'êtres humains vers le *Nord*, de pauvreté, de manque d'eau, des dégradations environnementales,

⁸ La récente vague à Marseille contre cette plateforme de locations s'est manifestée en particulier par le brûlage en 2023 pendant le carnaval de la Plaine, du *caramantran* représentant *Airbnb*. Et aussi par d'autres actes de résistance contre les propriétés en location pendant la saison. Ils peuvent être interprétés comme des actions de contestation locale anti-touristique. Source : <https://marsactu.fr/la-contestation-anti-airbnb-force-la-porte-dappartements-en-location/>

⁹ A ce propos, nous dira Cyriac Guillaumin (2020) : '*La macroéconomie... étudie les caractéristiques globales d'une économie [...] l'objectif de la macroéconomie est de définir puis d'analyser les problèmes globaux, tels que le chômage, l'inflation ou bien encore la croissance économique...*' (Guillaumin, 2020 : 18).

¹⁰ Sans omettre, comme le montrent Cousin et Apchain (2016), les recherches pionnières de 'Theron Nunez, anthropologue à Berkeley qui publie dans *Ethnology*, en 1963, la première enquête ethnographique sur le tourisme, centrée sur les week-ends des riches Mexicains dans des villages traditionnels...' (Cousin et Apchain, 2016 : 2).

etc. Nonobstant cette situation, ce pays latino-américain nous offre aujourd'hui une opportunité pour pratiquer des recherches comparatives. *'Le futur du pays est le tourisme'* (trad. es.), est le titre d'une note, citant le président du Mexique, datant du 29 mars 2023 dans un journal de diffusion nationale (Urrutia et Olivares, 2023).

Dès lors, la structure de cette recherche en sociologie se réalise dans l'esprit de comprendre la touristification des côtes, en tant qu'un élément central et commun à nos quatre cas d'étude. Également, le phénomène touristique qui concerne ces villes et zones rurales en bord de mer, est traversé par des dynamiques mondiales, qui font émerger de nouveaux enjeux sociaux, politiques, environnementaux, spatiaux et culturels.

De ce fait, il a été décidé de concevoir cette thèse en cinq parties, intégrées selon une séquence logique et temporelle : I. *Débats sur le tourisme*, cadres d'analyse, théorie et méthodes (partie I), II. *Histoire* du tourisme de rivage en France et au Mexique (partie II), III. *Impacts* du tourisme de rivage en France et au Mexique (partie III), IV. *Mouvements sociaux* (anti) tourisme de rivage en France et au Mexique (partie IV) et finalement, V. *Résultats* (analyses comparatives et socio-historiques) du tourisme de rivage en France et au Mexique (partie V).

Donc, la *première partie* commence en abordant une introduction générale au sujet du tourisme mondial, avec une thématisation qui se focalise dans les deux pays cadres, et leurs problématiques contemporaines. Par la suite dans l'approche théorique, on se centre sur la théorie de l'encastrement économique à partir de la vision de la nouvelle sociologie économique. Ensuite, on présentera la délimitation de la recherche, où est mise en lumière la démarche comparative, ainsi que certains aspects sur la démarche socio-historique. La présentation de quelques objectifs et hypothèses de recherche est également mise en perspective dans cette partie.

Enfin, la deuxième partie et la troisième partie contiennent probablement le travail documentaire le plus exhaustif, où s'ancrent différentes conjectures et des données historiques et contemporaines, qui ont pour objet d'expliquer les origines, les processus et les enjeux (entre le local et le global) d'opérations du tourisme de rivage dans nos quatre cas d'analyse (Nice, Marseille, Cabo Pulmo et CIP-Côte Pacifique).

Donc, la *deuxième partie*, Histoire du tourisme de rivage en France et au Mexique, propose une analyse sociohistorique basée sur une vision régionale et locale pour chacun des sujets, depuis l'émergence du tourisme moderne. Ainsi, cette partie historique représente la mise en contexte de la variable indépendante. Autrement dit, la relation causale de certains aspects liés aux impacts et mouvements sociaux (les effets du tourisme), qui sont interconnectés à cette mise en perspective historique.

La *troisième partie*, Impacts du tourisme de rivage en France et au Mexique, a aussi une importance capitale pour le déroulement de cette thèse. Dans cette partie, on présente les mégaprojets du tourisme immobilier, d'aménagement urbano-portuaire, et des initiatives de labellisation, en mettant l'accent sur leurs impacts et les controverses écologiques, socio-spatiales et culturelles qui en découlent. Pour le cas de Nice, on se centre sur les effets du label « Côte d'Azur » et de la touristification en termes culturels. Pour le cas de Marseille, on analyse les impacts socio-spatiaux, notamment, avec la mise en opération des projets de sauvetage urbano-portuaire d'Euroméditerranée-1995, et de Marseille-Provence Capitale Européenne de la Culture-2013. On étudie comment ces initiatives ont bouleversé l'espace urbain et ont provoqué des conflits de cohabitation entre les citoyens du centre-ville.

Pour le cas du golfe de Californie dans des zones *ex nihilo*, on voit comment le projet touristique-immobilier de Cabo Cortes, près du Parc national marin de Cabo Pulmo, a produit une accélération du processus de touristification de la zone méridionale de la péninsule de Basse Californie, ainsi que l'inévitable génération de nombreux projets dans les périmètres d'amortissement du Parc depuis 2008. Dans la région des Marais Nationaux (trad. es.), site Ramsar, dans le sud de l'Etat de Sinaloa, on analyse les impacts d'un Centre Intégralement Planifié (CIP-Côte Pacifique), ainsi que leurs conséquences environnementales, foncières et socio-économiques pour les communautés locales.

Dans la *quatrième partie*, Mouvements sociaux du tourisme de rivage en France et au Mexique, nous travaillons beaucoup plus sur le niveau empirique de cette thèse. Ici, nous proposons dans le cas de Nice une analyse autour des manifestations sociales-activistes qui se sont déroulées contre la touristification et la marchandisation de la ville. Notamment, nous analysons la thématique de la création des carnivals indépendants du quartier Saint-Roch, ainsi que d'autres fêtes nissartes dérivées. Le

quartier Est de Saint-Roch qui est dans la périphérie, dans les marges de la touristicité niçoise, a organisé une contestation anti-label « Côte d'Azur » dès le début des années 1990. Pour le cas de Marseille, on analyse les manifestations festives et politiques, comme le carnaval de la Plaine, contre la pression urbaine d'Euromed-1995 et de Capitale Européenne-2013. Le quartier de la Plaine qui est l'un des secteurs de la ville enserrés dans ces processus, a largement contesté ces initiatives de reconquête urbaine de la cité phocéenne.

Au Mexique, dans le cas du golfe de Californie, nous abordons le sujet des contestations écologiques anti-tourisme de masse de Cabo Pulmo, suite à la présentation du projet déprédateur de Cabo Cortes. Ce projet se proposait de construire 30.000 chambres d'hôtel en 2008, près du périmètre du Parc marin. Au sud de Sinaloa, on met en perspective la coalition organisée en 2008-2010 entre ONG, académie et communautés contre le mégaprojet CIP-Côte Pacifique, du Fond du tourisme du gouvernement mexicain, qui a proposé la construction de 44.000 chambres d'hôtel.

Dans la cinquième partie, *Résultats* (analyses comparatives et sociohistoriques) du tourisme de rivage en France et au Mexique, nous proposons de donner des réponses aux parties III et IV de la thèse. C'est ici que nous amenons quelques réflexions finales que l'utilisation de la démarche socio-historique et la comparaison, nous ont permis de finaliser. De cette manière, nous présentons les résultats comparatifs de cette recherche, ainsi que d'autres aspects liés aux *continuités*, mais aussi des *démythifications* et *ruptures* des processus économiques et écologiques au sein de ces sociétés riveraines ciblées. Ainsi, ces résultats nous permettent également d'intégrer et de proposer de nouvelles routes interprétatives autour des impacts des processus de touristification, et des réponses émises par les mouvements sociaux.

Dans les *conclusions finales*, nous essayons de présenter le fond de nos réflexions et de nos intérêts intrinsèques concernant les comparaisons internationales du tourisme littoral. Dont il traite essentiellement le problème de la standardisation, de la labellisation et de l'uniformisation dans les zones d'exploitation et de concurrence du tourisme. Ainsi, on fait un dernier bilan sur les effets directs et indirects de la marchandisation des côtes, et des conflits d'identité collective, de cohabitation socio-spatiale et des crises environnementales qui en découlent. Cette économie des loisirs

qui est devenue très puissante financièrement et médiatiquement, c'est aujourd'hui un « fait social total » (Duterme, 2018 : 10). Sans oublier que la crise climatique actuelle nous amène à renouveler nos paradigmes épistémologiques.

Pour finir cette introduction, on doit mentionner que cette thèse est le produit d'un travail de terrain riche, et des différents acteurs qui sont intervenus et ont généré des remises en question. La première personne qui a fait progresser ce travail, c'est ma directrice de thèse Mme. Ulrike SCHUERKENS, qui m'a fait partager des connaissances constitutives avec ses enseignements à l'EHESS et à l'Université Rennes 2, ainsi qu'avec ses travaux sur la mondialisation. Ensuite, les apports et commentaires de deux membres du Comité du Suivi Individuel (CSI), M. Alain Musset de l'EHESS et M. Ali Aït Abdelmalek de l'Université Rennes 2 m'ont aidé constamment à enrichir mon sujet. Enfin je voudrais remercier le LiRIS, et divers professeurs de l'EHESS de Paris où j'ai réalisé la plupart des séminaires et des validations dans le cadre de ce doctorat en sociologie, tout particulièrement Mme. Saskia Cousin et M. Geoffrey Pleyers. Au Mexique, à l'Etat de Sinaloa, je remercie très spécialement Mme. Sandra Guido, directrice de l'ONG locale « Conselva », pour son soutien lors de mon activité sur le terrain au Mexique en 2018, ainsi qu'à toute l'équipe du Programme de protection et conservation de la tortue marine du Campement Fonatur-Sinaloa/UNAM à la plage « Las Cabras », pour leur soutien lors de ma dernière activité de terrain en août 2022.

I. PREMIERE PARTIE.

Débats sur le tourisme, cadres d'analyse, théorie et méthodes

Chapitre 1

La pandémie du Covid-19 et les problématiques du tourisme de rivage

1.1 Dé-globalisation, covid-19 et géopolitique du tourisme

'La période qui s'étendra de 1990 jusqu'en 2025-2050 va le plus probablement être courte : courte en termes de paix, courte en termes de stabilité, courte en termes de légitimité. Cette brièveté sera sans doute en partie attribuable au déclin des Etats-Unis en tant que puissance hégémonique du système-monde. Mais on devrait le comprendre bien davantage comme la crise du système-monde lui-même en tant que tel' (Wallerstein, 1999 : 65).

Comme nous allons le constater au long de cette recherche, la plupart des textes auxquels on fait ici référence, se centrent sur l'objet d'étude du phénomène de la « mondialisation », tant dans l'aspect analytique que temporel, en ayant comme point de départ de nos réflexions les années 1990¹¹.

Dans l'esprit de multiplier et de caractériser la scène internationale où se place ce travail en sociologie, nous trouvions *ad hoc* de bien faire un point inaugural sur les événements qui se sont présentés lors de la paralysie économique liée à la crise sanitaire.

Cette pénurie a impacté fortement le secteur du tourisme pendant l'année 2020, *l'an zéro du tourisme*, pour paraphraser le livre de Jean Viard et David Medioni paru

¹¹ Même si la dimension historique est développée, notamment dans la deuxième partie de cette thèse, où l'on met en perspective l'émergence du tourisme moderne en France et au Mexique.

en 2022¹². Cette crise entraîne l'arrêt des arrivées des touristes internationaux pour certains pays, jusqu'à – 90 % en 2020 selon les chiffres officiels de l'Organisation Mondiale du Tourisme (UNWTO, 2023). Alors que d'autres estimations de l'OMT proposent une baisse des arrivées internationales au niveau mondial de – 71 % en 2020, en comparaison avec 2019¹³, ainsi que d'un – 69 % en 2021, et – 37 % en 2022, respectivement (UNWTO, 2023)

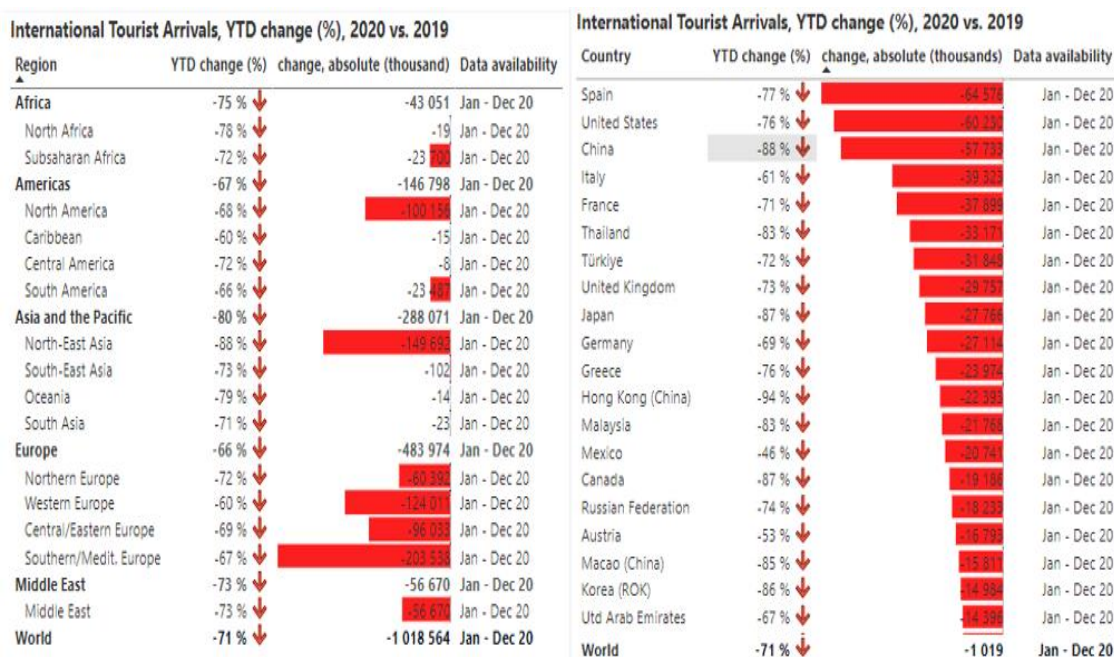


Tableau 1. Baisse des arrivées internationales par région (côté gauche) et par pays (côté droite) en 2020, selon de l'OMT (UNWTO, 2023). Source : <https://www.unwto.org/tourism-data/international-tourism-and-covid-19> (consulté le 4 mai 2023).

Donc, ces bouleversements dès l'année 2020 ont eu des forts impacts pour l'industrie du tourisme, ainsi que pour nos régions ci-concernées (UNWTO, 2021). Par ailleurs, il est important de dire que le processus post-Covid de retour à la situation d'avant la crise dans ce domaine, ne s'est pas effectué de la même façon dans le monde¹⁴.

¹² Le livre de Viard et Medioni (2022), paru lors d'un Colloque à Nantes en septembre 2021 (« Tourisme du futur »), propose une vision conciliatrice entre la société et l'économie du tourisme, en vue d'une redéfinition post-crise sanitaire du Covid-19.

¹³ Alors qu'un report de l'OMT paru en novembre 2021 suggère que : '*International tourist arrivals dropped by 73% in 2020, while export revenues from tourism (international tourism receipts and passenger transport) declined by 63% in real terms*' (UNWTO, 2021: 5).

¹⁴ En fait, l'Europe et les Amériques sont moins impactées pendant 2020 et 2021, par rapport aux régions de l'Asie et Pacifique, le moyen Orient et l'Afrique. Si l'on compare avec 2020, p. ex., la différence des arrivées internationales de l'Asie et Pacifique est de – 15 % en relation avec l'Europe et les Amériques (UNWTO, 2023).

Toutefois, la capacité de résilience et le rétablissement économique pour certains pays sont importants dès 2022. Toutes les régions ont vu une croissance considérable d'arrivées des touristes internationaux en 2022, à l'exception de la région « Asie et Pacifique », qui a maintenu encore une tendance à la baisse de – 77 %, en relation de 2019 (UNWTO, 2023).

Pour ce qui concerne nos pays d'étude : la récupération de l'affluence d'arrivées internationales est respectivement de + 5 % en janvier 2023 pour la France (qui est la première destination mondiale), par rapport à 2019, et de – 2 % pour le Mexique, (UNWTO, 2023). Même si les revenus du tourisme international au Mexique sont en 2023 encore moindres en comparaison de la France (+ 6 % pour celle-ci, et – 28 % pour le Mexique), le pays aztèque a vécu une apogée spectaculaire dans ce secteur après la pandémie du Covid-19.

Les voyages dans des régions et pays de proximité, qui se sont produits dans le cadre de mobilités pendant les crises sanitaires et ces (semi) confinements sont un exemple des nouvelles configurations du tourisme. Dans ce sens, la France, l'Italie et le Mexique qui étaient, selon les chiffres de l'OMT, les 3 pays les plus visités en 2020, ont bénéficié de l'arrivée de touristes des pays voisins, au milieu des restrictions internationales à cause du Covid-19¹⁵.

En outre, on peut aussi voir le processus économique mis en place par le Covid-19, comme synonyme de dé-globalisation, démondialisation, décroissance, déconsommation, de-accélération, comme l'explique Ulrike Schuerkens¹⁶. Par conséquence, la pandémie du Covid-19 s'inscrit dans un effondrement total des économies globales et de leurs interconnexions locales. Lors de cette hécatombe, certains pays comme les géants de la Chine et les États-Unis ont tous revendiqué des politiques protectionnistes.

De cette manière, la pandémie du Covid-19 nous a toutes.s obligés à rentrer dans une nouvelle ère qui a au moins ces composants les plus importants :

¹⁵ Source en espagnol : <https://www.gob.mx/sectur/prensa/omt-confirma-que-mexico-se-ubico-como-el-3er-pais-mas-visitado-y-el-13-en-captacion-de-divisas-turisticas-en-2020>

¹⁶ Lors d'une conférence dans le cadre du projet européen RISE ManaGlobal, sur la plateforme Zoom le 21 avril 2021.

a) des milliers de morts dans la planète entière, et ce processus qui fait craindre une autre possibilité : l'entrée dans une nouvelle période envahie par des 'virus', et ses conséquences concomitantes comme l'affaiblissement du lien social et leurs crises sociales qui en découlent.

b) en toile de fond, on observe des accords sur « le climat et les crises écologiques ». De ce fait, à plusieurs reprises la presse internationale et certains acteurs les plus représentés dans les médias pendant les pénuries sanitaires, mobiliseront la sensibilité sociale pour évoquer le fait que la 'maltraitance de la planète' pourrait avoir des effets sur la santé de l'être humain. Sans oublier que des personnages du monde politique ont même nommé le Covid-19, comme le « virus chinois ». Idée que réaffirmait 'l'hypothèse' sur l'origine du Covid-19 via la consommation de chauve-souris dans les mœurs gastronomiques chinoises, mais derrière ce plan (et des débats souvent si 'peu scientifiques'), apparaissaient de fortes tensions et une « guerre commerciale », entre les Etats-Unis et la Chine, pour la dispute pour l'hégémonie mondiale ;

c) donc, pour réaffirmer encore cette géostratégie commerciale planétaire, qui commence à se constituer avant les restrictions de mobilité de 2020, survient en mars 2023 ce qui pourrait se nommer comme un nouveau G2 entre Chine et Russie. L'émergence de cette nouvelle coalition, antipode mondial du G7¹⁷, se produit dans l'espoir d'élargir des accords historiques, commerciaux et diplomatiques, et relocaliser les économies en face d'un monde qui n'arrête pas de se redéfinir par une multipolarité et une régionalisation permanente¹⁸ ;

¹⁷ Le G7 regroupe sept super-économies parmi les plus puissantes et avancées de la planète : Allemagne, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni.

¹⁸ Voir également comment les tendances d'affaiblissement de la globalisation, et leurs conséquences (multilatéralisme financier, dédollarisation, régionalisation économique, etc.), sont des sujets déjà traités par des spécialistes en économie et géopolitique avant ces bouleversements. Comme l'explique Ibarra (2008 : 197), à propos du livre d'Alfredo Jalife-Rahme, publié en 2007, sur le phénomène de dé-globalisation.

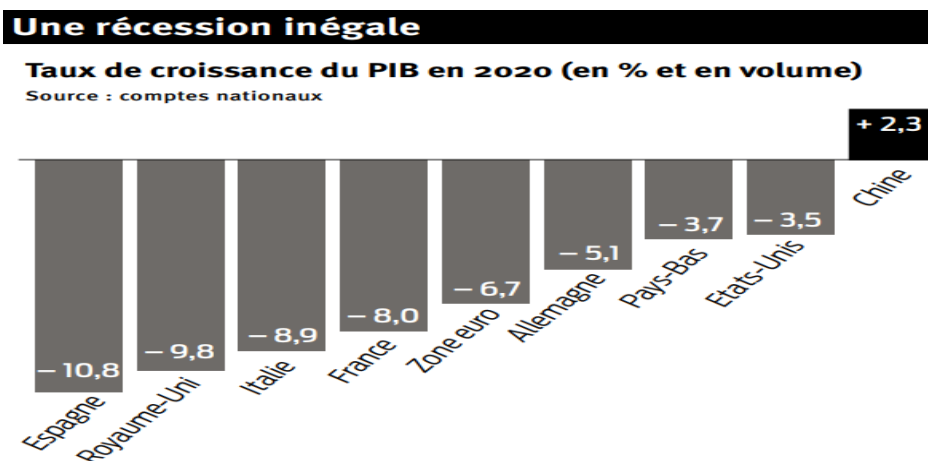


Tableau 2. Comparaison des récessions du PIB en 2020. Source : « Relance aux États-Unis et en Europe : un océan les sépare », de Christophe Blot et Mathieu Plane (2021 : 75).

d) pour finir, en matière de tourisme la pandémie génère une paralysie totale pour quelques mois, puis un affaiblissement d'une économie portée avant les restrictions sanitaires à 10 % du PIB mondial. En plus des nombreuses pertes humaines dans cette période, certaines entreprises liées à l'aéronautique subiront un échec financier. Naturellement, cela concernera tout le secteur de la restauration et de l'hôtellerie, sans compter le petit commerce direct, indirect et non-déclaré qui vivait au quotidien à l'ombre du tourisme.

Par ailleurs, le phénomène de relocalisation avec le développement d'un commerce de proximité et d'un tourisme local-régional, a eu des résultats intéressants, comme le remarque Schuerkens¹⁹, à propos des effets de la pandémie et la déglobalisation concomitante, durant l'année 2020-2021.

Il y a eu également une réhabilitation des écosystèmes liée à l'arrêt d'activités productives et de mobilité humaine et commerciale. A ce propos Alain Grenier, professeur en tourisme durable à l'Université de Québec, commente : *'Si la pandémie a permis d'observer les effets bénéfiques sur les écosystèmes de cet arrêt forcé du « surtourisme », la transition vers un tourisme vert qui favorise aussi le développement socio-économique local, réclame des voyageurs une difficile auto-limitation de l'hédonisme qui reste par ailleurs le principal argument commercial des vendeurs de séjours'* (Grenier, 2021 : 83).

¹⁹ Op. cit.

Finalement, en tenant compte des diverses publications qui ont paru à propos du Covid-19 et de ses impacts dans le secteur touristique, entre 2020-2023²⁰, un fil conducteur au cœur des discussions scientifiques, et notamment des parties conclusives émerge, c'est la crise climatique. Que l'on soit d'accord ou pas avec cette conjecture théorique, il est clair que la pandémie a mis en évidence la nécessité d'agir ensemble dans la redéfinition du modèle de développement, plus durable que celui du tourisme de masse (Martin et Ricci, 2020 : 2, 9 ; Viard et Medioni, 2022 : 145, 148 ; Violier, 2021 : 34).

²⁰ A ce propos, nous pouvons évoquer des publications et dossiers spéciaux publiés en France, au Canada (Québec) ou en Espagne. Voir notamment : « Le tourisme avant et après la COVID-19 », de la revue de recherche en tourisme *Téoros*, 2020/3 (N° 91) ; « Tourisme : repartir comme avant ? », de la revue *L'Économie politique*, 2021/3 (N° 91) ; « Tourisme et pandémies », de la revue *Mondes du Tourisme*, 2021 (N° 20) ; « La pandèmia de COVID-19 i el seu impacte en el turisme en espais urbans », de la revue *Kultur* (Catalane-Espagnol) 2021, Vol. 8 (N° 15).

1.2 Tourisme et ses fictions

Villes touristiques et espaces au bord de la mer à l'ombre de la mondialisation

'Globalization might be regarded as synonymous with westernization in the sense that it has its historical origins in the West, but it is not a process which promotes global homogeneity though the imposed reproduction of western patterns elsewhere in the world....' (Schuerkens, 2004: 15).

Création de nouvelles destinations touristiques, naissance de villes balnéaires, développement des espaces littoraux, modernisation des ports, ainsi que l'activation et la revitalisation de certains espaces des régions côtières constituent l'une des stratégies d'investissement et de spéculation financière les plus importantes des dernières décennies (Duterme, 2018 : 8 ; Texier, 2016 : 99)²¹.

Au cours des cinquante dernières années, le tourisme se massifie et devient plus pratique et accessible, notamment aux classes populaires (Champagne, 1975), et n'est désormais plus uniquement destiné aux classes moyennes, et supérieures.

Les plages et les villes-mégalopoles situées en bord de mer deviennent des espaces propices pour le développement économique, et c'est par là, dans ce nouveau rapport d'urbanisation et d'écologie que naît l'urgence de reconduire des réflexions sur la matière, notamment les questions d'accès et d'exploitation des ressources naturelles (Dehoorne et Murat, 2009), mais aussi les thématiques socio-économiques

²¹ A propos, quelques chiffres sur le tourisme que nous propose Bernard Duterme, directeur du CETRI-Centre Tricontinental (Belgique) : *'... un emploi sur dix à l'échelle planétaire ; un dixième du produit mondial brut ; un tiers des exportations de services (45% pour les pays en développement) ; environ 1,4 milliard de séjours à l'étranger en 2018 (pour 675 millions en 2000)... pour les sept dernières décennies, un taux de croissance annuel qui tutoie les 5%'* (Duterme, 2018 : 8).

et culturelles. Selon une étude réalisée par l'Insee²² en 2009, plus de 60 % de la population mondiale habite près d'une zone côtière²³.

C'est dans ce cadre comparatif, entre impacts sur l'écologie, sur la nature, et la culture locale, que nous proposons un exercice de réflexion sur l'ensemble des dynamiques sociales et environnementales dans ces régions littorales si convoitées.

En face de cette nouvelle littoralisation, constatons-nous l'avènement d'un véritable phénomène, qui ressemble plus, à une sorte de re-urbanisation (Lussault, 2017) des côtes ou de l'apparition d'un nouveau modèle de repeuplement dans des zones côtières ? Que se passe-t-il vraiment ?

Les agglomérations urbaines (pour le cas français) et espaces ruraux côtiers (pour le cas mexicain) que nous étudions dans cette thèse, sont clairement compris dans la période de la mondialisation, c'est-à-dire vers la fin du XX^e. Toutefois, cette focalisation de nos recherches qui, pour des raisons empiriques, nous limite à établir de continuités spatio-temporelles dans des processus contemporains, ne nous empêche pas de reconstruire des récits fondateurs des événements liés à l'émergence de ces économies littorales (p. ex. l'invention du tourisme de rivage, d'un Parc marin dans la péninsule de sud-Californie, d'une destination labellisée comme à Nice, ou d'une culture *sui generis*). Ces aspects sont notamment présentés lors de la partie II, Histoire du tourisme.

De ce fait, les plages et les villes littorales s'annoncent comme de *nouveaux scénarios plausibles* dans l'expansion de l'économie du tourisme, de l'urbanisation, de l'immobilier, du loisir, de la consommation, etc. (Duterme, 2018 : 7-8 ; Texier, 2016 : 99). Ces transformations sur ces économies de rivage, nous offrent de nouvelles pistes d'analyses sociologiques. Il est important de trouver une réponse à des enjeux autant sociétaux qu'environnementaux issus de cette mondialisation du tourisme (Stock et al., 2020).

Cette problématique multiple entre investisseurs transnationaux (au niveau global) et régionaux du secteur touristique (au niveau local), ainsi que les conflits

²² Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1379044>

²³ Simon Texier (2016 : 99), professeur d'histoire de l'art contemporain, qui participe au livre « *Tous à la plage* », estime qu'au XXI^e siècle la tendance à habiter près des zones littorales peut concerner jusqu'à 80 % de la population mondiale.

dérivés de la massification du tourisme et des impacts sur les ressources naturelles (l'eau potable, la pêche côtière, les espaces écologiques sensibles comme les zones de refuge de la faune et de la flore, les parcs nationaux, les sites sous la protection de la convention Ramsar ou celle de l'Unesco), les cultures locales, feront surgir des actions concrètes des collectivités locales et territoriales (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005). Cette problématique, qui est en relation directe avec les mouvements sociaux, sera plus largement exposée lors de la quatrième partie de cette recherche.

D'autre part, les mouvements contestataires permettront d'explorer les côtés obscurs de la marchandisation, la spéculation sur les territoires, les espaces fonciers et immobiliers. De cette manière, communautés locales, coopératives de pêcheurs, activistes, défenseurs des écosystèmes côtiers et du patrimoine culturel, font appel à des mobilisations sociales, des comités de réflexion et de critique, après l'imminente avance de cette industrialisation dans *ce rivage du désir* (Corbin, 1988).

Gouverner les littoraux et les plages : une affaire étatique

Espaces négligés hier, les mers et les plages deviennent des hauts lieux. Aujourd'hui, les gouvernements et les entreprises du tourisme renouvellent leurs regards sur les littoraux, réaffirment leurs intérêts, en même temps que le contrôle sur ces espaces (Devienne, 2017/3 : 11 ; Duhamel et Knafou, 2003).

Les bords des mers longtemps méprisés (Corbin, 1988), deviennent des territoires convoités, sous des bouleversements profonds au sein de la société et les savoirs populaires et scientifiques.

Donc, le fait de gouverner les littoraux, de surveiller les plages prend de plus en plus d'importance dans les discours des municipalités (Bidet et Devienne, 2017/3 : 5), des Etats, et cela devient une stratégie, *à posteriori*, du capitalisme dans ce secteur.

Néanmoins, nous ne pouvons pas dire que l'intérêt de contrôler les rivages et les plages, a été une véritable affaire d'Etat dans la plupart des enclaves littorales de la planète pendant les périodes de post-guerre (Devienne, 2017/3). Cette géostratégie du pouvoir pour la mainmise sur leurs ressources (biopouvoir) est arrivée graduellement (Dehoorne et Murat, 2009 : 2), et est inscrite dans des processus spécifiques selon les localités.

Malgré le prestige et l'intérêt économique qui commencent à gagner les sites de bord de mer depuis les bouleversements de la post-guerre, un certain nombre de réactions vont apparaître : celle des groupes conservateurs, la création des lois, des censures municipales, ainsi que les controverses aux différents niveaux de la société et de la politique vont occuper une place conséquente sur les plages et les villes balnéaires (Bruno et Salle, 2017 : 27-28 ; Davis, 2000). C'est le cas des mesures *antiburkini* à Cannes et dans le sud-est de la France entre 2016 et 2017 (Bidet et Devienne, 2017/3 : 5), ainsi que les restrictions sur les plages publiques de Los Angeles²⁴ dans les années de la pré et de la post guerre mondiale.

Donc, les zones côtières et maritimes deviennent désormais des espaces de jeux de pouvoir complexes, des territoires stratégiques (Dehoorne et Tafani, 2011). Bien entendu, l'Etat s'arrogera le droit de clarifier la politique vis-à-vis de ces territoires longtemps ignorés, méprisés, pour remettre en actualité le monde du rivage dans les plans de rénovation de nouveaux dispositifs de gouvernance²⁵.

Par conséquent, dans ces scénarios entre acteurs du développement et locaux, surgiront de nouveaux territoires de contestation sociale, de critique et de coopération (Schuerkens, 2017), parmi les acteurs littoraux *en jeu* (entrepreneurs, Etat, communautés, ONGs) en relation avec les transformations de l'écologie urbaine et des économies côtières. Cette perspective sera exposée, plus tardivement, dans la quatrième partie, lors du développement de l'axe des mouvements sociaux littoraux.

²⁴ Interdiction des feux de plage, des fêtes, des rassemblements, du camping sauvage, et d'activités nocturnes en bord de mer, font partie des restrictions municipales (Davis, 2000 ; Devienne, 2017/3 : 11, 15).

²⁵ Voir l'exemple d'EuroMéditerranée-1995 et de MP2013-Capital Européenne de la Culture en France, ou des plans du développement et de construction d'infrastructure touristique par Fonatur (Fond national du tourisme du Mexique), depuis les derniers 50 ans au Mexique. Nous avons une vocation de thématiser sur ces sujets, lors de la troisième partie de cette thèse.

Les économies du tourisme et le problème de la standardisation

'Le tourisme est une esthétique, une catégorie de la sensibilité, ai-je suggéré, citant Bauman qui voit des illustrations du regard touristique chez les écrivains contemporains...' (Christin, 2014 : 45).

La mobilité géographique de masse (Lussault, 2017), allant de pair avec le tourisme, s'intensifie, se prolonge, s'innove, en créant comme l'explique Yves Michaud (2012), toute une « industrie du plaisir ».

Autour de ces deux mots, « industrie » et « plaisir », pourrait bien s'articuler l'esprit de notre époque : d'un côté, ce premier mot, « industrie », nous incite à comparer le tourisme à une chaîne de production industrielle, et de l'autre côté, le « plaisir » fait appel à l'hédonisme, aux différentes formes du culte du « soi » chez la personne.

Pour Yves Michaud, qui a consacré un livre à Ibiza, île méditerranéenne²⁶ dans le circuit touristique des îles Baléares, synonyme de fête, d'excès et de jeunesse :

'Le tourisme [qui] est la première industrie du monde..., Ibiza offre un concentré de cette expérience, un microcosme presque idéal réunissant le voyage..., la libération, le dépaysement, la rupture, la jouissance – mais aussi la légèreté, le cliché et l'irresponsabilité...' (Michaud, 2012 : 9).

Ibiza « l'île de la tentation » sera l'un des épacentres de cette « industrie du plaisir », liée au tourisme de masse. Ce que Michaud (2012) concevra et clarifiera au mieux dans son livre « *Ibiza : Mon amour* »²⁷, où l'auteur ne cessera pas de donner des exemples en abondance. Le fait de choisir Ibiza, une des icônes du tourisme de masse et de consommation, n'a pas été un hasard.

²⁶ A propos de la touristification des environnements insulaires et littoraux, nous trouvons pertinent de citer l'article d'Olivier Dehoorne et Caroline Tafani (2011), spécialistes du tourisme de rivage : *'Les littoraux et les îles sont des espaces particulièrement prisés par le développement du tourisme à travers le monde. Entre « désir de rivages » et « île fantasmée », ces espaces convoités... s'ouvrent au tourisme. Séduits par les opportunités économiques dont ils ont tant besoin... ils livrent des ressources préservées, des plus vulnérables, autour desquelles se construisent des relations complexes et enjeux'* (Dehoorne et Tafani, 2011 : 8).

²⁷ Ce livre est le produit de 3 ans d'enquête, et d'une expérience de plus de 30 ans, pendant lesquels l'auteur d' « *Ibiza : Mon amour* » habitera l'île par périodes.

Par ailleurs, « l'industrialisation du plaisir », telle comme Yves Michaud la définit, peut être liée à l'idée d'*industrie culturelle contemporaine* (Jameson, 2011 ; Warnier, 2007 : 15). Cette tendance *vers une industrialisation de la culture* - avec ses avatars : standardisation, aliénation, fragmentation, uniformisation, etc. -, impacte l'organisation sociale des sphères diverses, comme : la politique, les médias, les arts, l'économie, etc. (Adorno, 2001 ; Horkheimer et Adorno, 1974 : 135). Cette nouvelle économie de l'époque postindustrielle est un sujet auquel les Sciences Sociales devront encore investir de plus en plus.

De ce fait, le tourisme rentre dans le cadre de l'innovation et de « l'invention » des territoires dans le domaine de l'esthétique, de la culture (Texier, 2016 : 101-104)²⁸ et de l'économie. Le capitalisme joue également un rôle central dans ce « fait socio-économique majeur » (Duterme, 2018 : 10) ; l'Etat, par exemple, prendra sa contribution dans l'intégration de territoires périphériques au travers du marché du tourisme. Dans cet essor, des innovations et commémorations civiques ont été promues par la République française et la bourgeoisie républicaine au XIX^e, et créées dans l'intérêt d'inventer une tradition culturelle, mais aussi d'intégrer des nouvelles frontières, comme c'est le cas pour le Comté de Nice ou la Savoie, récemment annexés en 1860 à la France (Hobsbawm, 2006 : 287-288).

Dans cette effervescence socio-politique et économique, émerge l'invention mondiale du tourisme de rivage (à Nice, Cannes, Monaco, Menton), industrie dans laquelle la France est leader tout au long de ce processus.

Par ailleurs quand on s'intéresse à l'esthétisation architecturale, pour le cas du Mexique (notre deuxième cadre comparatif) dans la péninsule de la Basse Californie, il faudra éventuellement parler d'un processus de '*californisation*', ce qui signifie que la forme d'expansion du capitalisme dans cette région conduit plutôt à un modèle esthétique mixte entre les modèles mexicain et américain de rivage, pratiqué avec une trentaine d'années d'avance, dans les côtes californiennes - toutefois, cette idée est discutable.

Partant du constat d'une sorte d'expansionnisme de l'esprit architectural californien vers le Mexique ou ailleurs, à ce niveau, nous pourrions citer les textes

²⁸ Monaco est probablement, selon Simon Texier, le modèle de station balnéaire le plus représentatif d'une « société du spectacle » (Texier, 2016 : 101).

pionniers du critique britannique Reyner Banham, notamment son œuvre « *Los Angeles: the Architecture of Four Ecologies* », publiée en 1971 (Banham, 2008 ; Texier, 2016 : 99). On y trouve l'essentiel des débats et des représentations esthétiques sur cette 'ville capitale du futur et du XX^e', comme le traite également Mike Davis (2000) dans son livre à propos de Los Angeles.

Selon Michael Cassidy ces quatre notions : '*sea, sun, landscape and mobility*' (Cassidy, 1971 : 535), évoquées par Banham, nous permettent de définir l'expérience et la morphologie urbaine de Los Angeles. Voyons une autre source :

'Banham has divided... into four ecologies: Surfurbia, the beaches; Foothills... the Santa Monica mountains and the Sierra Madre; the Plains... coastal plains and inland valleys; Autopia.... freeways to drives-ins' (Frierman, 1972: 554).

Reyner Banham ne se limite pas à une vision exclusivement esthétique, mais incorpore largement dans son ouvrage une dimension sociale de Los Angeles. A titre d'exemple, le critique britannique nous dira : '*la culture de plage représente à bien des égards un rejet symbolique des valeurs de la société de consommation : elle est le lieu où l'homme peut se contenter de ce qu'il porte sur lui [...] A Los Angeles, la plage est le seul endroit où les gens se retrouvent sur un pied d'égalité...*' (Banham, 2008 : 26-27).

Par ailleurs, le terme 'haliotropisme' (l'attraction pour les littoraux), et même celui de 'balnéotropisme' (l'attraction pour la baignade et ses aspects sanitaires et récréatifs), employés par Jérémy Lemarié (2016 : 180, 193) dans le cadre de sa thèse doctorale sur l'histoire du Surf, complètent cette partie, en amenant des éléments symboliques, qui ont bouleversé l'expérience et les réflexions sur les eaux, les mers et leurs ressources.

Toutefois, cette dynamisation et cette attraction vers les *rivages du désir* ne fondera pas uniquement un nouveau cadre économique ou d'autres formes d'échange, mais bien aussi d'autres schémas d'urbanisation, de spatialisation et de transformation de la nature.

Selon le géographe Michel Lussault (2017), l'une des caractéristiques qui distingue nos sociétés contemporaines de celles du passé, c'est le fait qu'aujourd'hui la plupart des habitants de la planète habite dans les agglomérations urbaines. Selon

cet auteur (2017 et 2017b), les XX^e et XXI^e siècles sont fondamentalement « urbains », et cette configuration marquera aussi les formes du tourisme et les loisirs, de la même manière qu'elle aura un effet sur l'industrie culturelle sur laquelle pèsent fortement le tourisme, ses innovations et ses images²⁹.

Par ailleurs, aujourd'hui cette industrie doit s'adapter aux exigences du secteur et à la compétitivité internationale et nationale, en prenant en compte le réchauffement climatique, les crises environnementales diverses, les pollutions des mers (notamment par le plastique), l'érosion des plages, le blanchissement du corail, ainsi que les problèmes sécuritaires et sanitaires (Aït Abdelmalek, 2019 ; Martin et Ricci, 2020 ; Viard et Medioni, 2022 : 24 ; Violier, 2021). Il est assez probable que ces facteurs n'étaient pas pris en compte lors de l'élaboration des premiers plans. Toutes ces contraintes fragilisent les économies du tourisme à long terme, qui sont parallèlement de plus en plus contestées par les populations locales (Dehoorne et Tafani, 2011), les ONGs, les communautés académiques et les divers organismes environnementaux.

²⁹ D'après Michel Lussault (2017), dans ce processus d'urbanisation, il se produit, en parallèle, une tendance à la standardisation et l'uniformisation des espaces. Ce qui peut se traduire par une perte d'altérité et d'authenticité des lieux (Warnier et Rosselin, 1996). Ce phénomène peut être apprécié sur les espaces touristifiés contemporains, comme à travers les processus de gentrification et d'aménagement côtier.

1.3 Les asymétries dans le tourisme

Analyse générale des processus de rupture entre les sphères « économiques » et « socio-environnementales »

Les transformations socio-spatiales localisées dans les villes et zones côtières dérivent fréquemment des « tensions » et des « inégalités » entre les acteurs économiques, les appareils étatiques et les communautés locales (Cousin et Réau, 2016 ; Duterme, 2018 : 14).

Donc, les écarts entre l'idéologie des projets de « développement » et les dynamiques locales sont une particularité des économies du marché. Mais ces asymétries sont aussi matériellement objectivées par la mise en opération de mégaprojets (comme ceux du CIP au Mexique ou les Opérations d'Intérêt National comme Euromed à Marseille), qui laissent souvent à la marge les communautés locales.

En effet, cette polarisation socio-économique intensifie constamment tout un processus de rupture sociale. Cette asymétrie des pouvoirs, mais aussi des formes de conception '*du social*' et du progrès a aussi des conséquences sur d'autres sphères moins 'visibles', générant des impacts spatiaux, écologiques et culturels - ce que nous évoquons en priorité dans cette recherche.

De ce fait, ce processus consiste essentiellement en une rupture entre communauté et marché (parce que le tourisme, *c'est 'faire' du marché*, en produisant de l'attractivité sur les lieux), qui nous touche, ainsi que notre histoire, héritée des sociétés qui nous ont précédé (Polanyi, 1983). Ces fractures provoquées par les artifices du tourisme sont souvent irréversibles au sein des communautés réceptrices.

Un autre aspect, la résilience des sociétés locales, qui peut être étudié, p. ex., par la sociologie des mouvements sociaux (Neveu, 2011), ne va pas nécessairement renverser ou freiner la dégradation produite par les impacts des mégaprojets littoraux. Néanmoins, il y a quelques exceptions dans lesquelles les collectivités ont une relative

réussite face au tourisme de masse, ce que nous détaillerons lors de la quatrième partie de cette thèse (mouvements sociaux anti-touristiques).

Dans cet espace touristifié, on trouve une autre catégorie d'acteurs, à la tête des projets : les entreprises *transnationales* (chaînes hôtelières, restauration, transports, etc.) et les *Etats*, aidés et dirigés, tous les deux, par diverses sources de financiarisation internationale (FMI, BM, BID, UE, etc.), qui ont désormais un rôle prioritaire dans la prise de décisions et dans la planification des projets littoraux.

A titre d'exemple, dans le cas du Mexique, on voit la coparticipation du financement public local, avec notamment Fonatur-Fond national du tourisme, dans des projets de développement de ce secteur (Espinosa, 2014 ; Davila, 2015), où se mêlent des bénéficiaires qui vont de la sphère publique et à la sphère privée - à travers différents niveaux et temporalités des opérations de tourisme.

En France, on retrouve la même logique de partenariat dans des programmes comme celui d'Euroméditerranée³⁰ – qui est considéré comme une œuvre d'intérêt national avec la participation de l'Union Européenne, un des moteurs des projets de cette ampleur inter-régionale et même internationale.

Parfois, tout cet ensemble de structures hégémoniques, distancées de la volonté locale, de la démocratie 'dite' participative, impose ses choix aux minorités concernées, et souvent contre l'avis des spécialistes, des ONGs et des collectifs critiques locaux (Lanaspeze, 2006 : 56-60 ; Schuerkens, 2017 : 195)³¹.

On peut constater, par exemple, le cas de la rue de la République avec Euroméd à Marseille, aux cours des années 2000, où la parole et la participation des citoyens n'ont absolument pas été prises en compte pendant la réalisation de ce projet (Becciu, 2016 ; Fournier et al., 2001 et 2004). L'aménagement des bâtiments riverains de cette rue va entraîner un processus d'expulsion des habitants qui ne peuvent

³⁰Source :

https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_fr_juin07.pdf

³¹ En outre, Ulrike Schuerkens (2017 : 194-195) dans son livre « *Social changes in a global world* » s'interroge sur les limites et les possibilités réelles des nouveaux mouvements sociaux mondiaux (voir p. ex. les mouvements altermondialistes, écologistes), et leurs impacts et effets au niveau des démocraties participatives locales des pays tant du Nord que du Sud.

supporter la montée spectaculaire des prix du loyer – comme en témoigne le documentaire marseillais « *La fête est finie* », de Nicolas Burlaud (2014).

Plus récemment, on a constaté un phénomène similaire : c'est le cas du projet de requalification lancé pour la Soleam³² dans la place Jean Jaurès (entre 2016-2019), mieux connu comme la Plaine, dans le centre-ville de Marseille.

Dans ce contexte, la construction et la promotion de ces villes balnéaires et des villes-métropoles en bord de mer, a initié de nombreux débats et controverses politiques, notamment dans les dernières décennies. Dans un contexte où la distance, *symbolique* et *économique*, est si grande entre les différents acteurs en jeu, les investisseurs et les communautés, les conflits locaux deviennent permanents. Dans ce sens, l'instrumentalisation politique et financière de l'industrie du tourisme est un objet d'intérêt pour les pays qui ont un ancrage fort dans cette économie des loisirs. La France, le pays plus visité dans le monde, et la Côte d'Azur, concentrant un 1 % des flux des touristes internationaux, pourraient bien être dans ce cadre (Helion et Christofle, 2017 : 213 ; Viard et Medioni, 2022 : 23-24).

Dans la même optique, on peut dire que *la tension sociopolitique au sein des communautés peut être plus forte si l'écart avec le « modèle économique » importé est trop dissocié du système d'organisation socioéconomique local*. Situons cette hypothèse dans la sphère de la sociologie économique – qui est l'un des axes théoriques de cette recherche.

A titre d'exemple, le tourisme religieux (Oumoudden et Al Zahrani, 2021) promu par des entreprises transnationales sur des territoires indigènes (Warnier, 2007), crée une forte tension, où des dualités comme profane-sacré, pur-impur, tradition-modernité (pour nommer des dichotomies possibles) s'opposent aux lois du marché.

Toutefois d'autres lectures sont possibles. Par exemple, quand le niveau d'interconnaissance entre les promoteurs du modèle de développement littoral et les communautés locales est « étroit », on constate des formes de négociation politique qui peuvent être décrites en tant que *'le résultat d'un rapport de force entre le lobbying*

³² Société locale d'équipement et de l'aménagement de l'aire métropolitaine. Source : <https://www.soleam.net/projet/place-jean-jaures/>

économique et le contre-lobbying citoyen... (Lanaspeze, 2006 : 58), comment Victor-Hugo Espinosa, militant écologiste marseillais d'origine chilienne, le témoigne³³.

Prenons l'exemple des luttes et des débats organisés par des membres des communes et des associations de quartier du centre-ville de Marseille contre la gentrification et l'augmentation du prix des loyers, au moment des projets EuroMéditerranée-1995 ou Capitale Européenne de la Culture en 2013. Diverses tensions se cristallisent lorsque les groupes minoritaires (associations du centre-ville de Marseille, PRO migrants et 'logement digne'), sont mis sous pression par les opérateurs immobiliers et par l'Etat, et cela peut aussi être expliqué par la configuration différenciée des « champs » - habitus et capitaux conditionnant la stratégie d'acteurs (Bourdieu, 1997 : 165-169).

Dans ce sens, les *entrepreneurs de l'industrie* de ces littoraux du 'désir', amènent leur vision de la performance propre à l'entrepreneuriat et pas uniquement leur capital – comme le constate Schuerkens (2004), à propos des dynamiques au sein du développement récent de l'entreprise globale en divers pays africains. Par exemple, ce type de gestion de l'entreprise (globale, touristique et immobilière) peut contraster avec les dynamiques et l'expérience des économies locales. Cette position asymétrique entre le local et le global, néanmoins, peut perturber les activités propres à ce marché littoral.

Donc, à l'heure de la Mondialisation, la séparation de l'idéologie économique entre les territoires actuels du tourisme et les sociétés locales (Warnier, 2007), ou pour citer Polanyi (1983) entre les économies du marché et les économies encastrées dans le « social », est l'un des indicateurs qui exacerbe encore plus le conflit pour l'accès, le contrôle, l'exploitation, et les profits liés aux ressources du littoral (Bidet et Devienne, 2017/3).

³³ Baptiste Lanaspeze commente ainsi à propos de l'activisme associatif amené par ce militant chilien : *'Les méthodes américaines de l'activisme et de la désobéissance civile sont en train de gagner Marseille par l'intermédiaire d'un chilien [...] qui coordonne aujourd'hui un réseau de plus de cent associations dans la région PACA, et qui met en œuvre avec efficacité un « contre-lobbying citoyen »...* (Lanaspeze, 2006 : 56).

A la lumière de la nouvelle sociologie économique, nous nous permettons de visualiser le fait que même si la société actuelle est dominée par une marchandisation de plus en plus ‘totalisante’, on voit néanmoins à travers les mouvements sociaux littoraux ci-évoqués, par exemple, des résistances locales contre l’avancement des économies capitalistes, celles que nous évoquons, en contrepartie dans les dernières parties de cette thèse.

De cette manière, faire le point sur ces deux milieux socio-économiques et sur les territoires concernés par ces luttes et ces disputes, nous permet de mieux expliquer les enjeux de notre cadre d’étude.

Chapitre 2

Modèles théoriques et méthodes

2.1 Présentation au modèle théorique

Nous analyserons les économies touristiques mondiales dans leur processus de localisation, ainsi que la façon dont ces économies et sociétés littorales-locales (à travers les acteurs, experts et entrepreneurs à l'échelle régionale) vont réagir face aux nouveaux défis de la mondialisation et de la libéralisation des marchés mondiaux. Les notions d'encastrement, désencastrement et ré-encastrement seront mises en perspective dans ce chapitre (Granovetter, 2008 ; Polanyi, 1983). Certains concepts et enjeux liés à la théorie des mouvements sociaux seront également pris en considération. Cependant, la notion du marché issue de la nouvelle sociologie économique représente le temps fort de la théorie mobilisée dans le cadre de cette thèse.

A propos du marché

Le choix de la notion de marché, comme point de départ dans la construction de notre objet d'étude, est une condition *sine qua non* à cette recherche sur le tourisme contemporain. Ainsi, pour comprendre les *effets* de la mise en place des mégaprojets littoraux, il a été indispensable d'en retrouver leur *cause*. Cela est défini comme une variable indépendante et est lié aux processus économiques du tourisme de rivage.

L'attention portée sur le rôle du marché va nous permettre de discuter de certains aspects particuliers de ce concept, largement mis en avant dans cette thèse, comme : la marchandisation des écosystèmes littoraux et de la culture, l'économie du

tourisme riverain, l'encastrement et le désencastrement des marchés spécifiques et des espaces fonciers, etc.

Par conséquent, mettre au centre ce dispositif de congrégation d'intérêts qu'est le « marché » montre bien qu'il va concerner un certain nombre de sujets des sociétés contemporaines, que nous évoquons ici.

Du fait qu'il y a de nombreux aspects en dehors de la rationalité des économies auto-régulées, la définition de certaines notions constitutives des systèmes sociaux capitalistes ou « pré-capitalistes », nous permet d'axer et de mieux comprendre les *effets des marchandisations* au niveau local, comme par exemple les impacts écologiques, identitaires ou spatiaux. Ces effets produits par les opérations du marché suscitent en retour l'émergence de mouvements de défense des côtes et des espaces urbano-littoraux.

2.1.1 L'encastrement et le désencastrement : les deux grandes forces du marché

Le désencastrement et les économies littorales locales : une tension permanente

'La définition des caractéristiques de la société de marché constitue le point de départ et [...] le but des études comparatives de Polanyi...' (Cangiani et Maucourant, in : Polanyi, 2008 : 17).

Dans cette partie, nous nous consacrons au processus de désencastrement des économies littorales. Nous plaçons au cœur de notre discussion théorique la tension sociale et économique, qui existe entre les processus d'encastrement et désencastrement. Ce dernier aspect est constitutif dans la compréhension de l'histoire économique depuis la fin du XVIII^e.

Cette évolution vers les marchés actuels est un axe important dans la réflexion théorique, qui nous apportera, au préalable, des réponses pour examiner la relation concomitante : entre désencastrement, conflits locaux et mouvement sociaux à l'égard des rivages touristifiés.

Dans ce chapitre, nous formulerons deux hypothèses visant à apporter une réponse aux controverses théoriques. Dans la première hypothèse (concernant les territoires et espaces littoraux) nous observerons que : *dans les cas ci-étudiés, les espaces littoraux transformés au profit de l'industrie du tourisme de rivage, auront un fort impact sur les formes d'organisation locale et les économies dites « encadrées dans les relations sociales-locales ».*

Dans la seconde hypothèse (concernant les mouvements sociaux) qui est directement liée à la première, nous expliciterons comment : *la tension entre marchand-non marchand explique une bonne partie de l'émergence des nouveaux mouvements sociaux côtiers. Ce qui voudrait dire que pendant que le marché cherche à imposer la théorie du prix (Polanyi, 2011) à l'ensemble des relations humaines, la*

société répondra via des mobilisations politiques, ainsi que via la promotion de processus de re-encastrement (Granovetter, 2008).

Dans la partie concernant à la méthode, ces hypothèses seront remises en question à la lumière d'une lecture scientifique utilisant des variables indépendantes et dépendantes.

De la même manière, au travers d'une révision théorique, on définira les champs conceptuels pour comprendre les économies dites « encastées » et les « désencastées ». Dans cette optique, nous nous focaliserons sur les notions théoriques de la sociologie économique et de la nouvelle sociologie économique (Granovetter, 2008 et 2020 ; Polanyi, 1983 et 2011).

Perspective théorique au sujet des économies du marché

Nous analyserons les éléments qui nous permettront d'étudier deux systèmes constitutifs dans les sociétés : les échanges économiques et les échanges non-économiques.

Notamment, au travers de la nouvelle sociologie économique (Granovetter, 2008 ; Polanyi 2008 et 2011), nous insisterons sur l'existence du binôme théorique *sine qua non* des économies ancrées dans le social et des économies désencastées.

Ces deux configurations sociétales nous permettent d'établir des interprétations sociologiques sur les processus de rupture culturelle, spatiale et environnementale dans les enclaves touristiques étudiées dans cette enquête comparative.

Tout d'abord, on assiste à la naissance des marchés autorégulés avec les premiers effets du désencastement des économies ; nous expliquons ce processus en faisant référence aux théoriciens et académiciens, parmi lesquels, on se rapproche de Polanyi (1983 et 2011), Granovetter (2008), Jean-Louis Laville (2008), Philippe Steiner (2011), et même Caillé (2000) ou Bourdieu (2017).

A travers cette grande transformation des structures socio-économiques, Polanyi (1983) a décrit d'une manière exceptionnelle la rupture sociale, historique et

l'écart des formes traditionnelles (voire précapitalistes) jusqu'à l'organisation des économies capitalistes (Bourdieu, 2017 ; Caillé, 2000 ; Mauss, 2012). Telles sont les principales traces de ce long et complexe processus de libéralisation des marchés, depuis la fin du XVIII^e.

Bien que cette dimension sociale ait été si longtemps négligée par la théorie néoclassique, vision dominante en économie (Bénicourt et Guerrien, 2008 ; Guerrien, 1993), la nouvelle sociologie économique remettra en lumière le phénomène de l'encastrement économique dans les sociétés dites « retardées » ou précapitalistes.

Tout d'abord, il nous faut définir le sens social du concept d'encastrement. Selon Mark Granovetter, l'un des représentants de la nouvelle sociologie économique aux États-Unis : *'La thèse de l'encastrement souligne [...] le rôle des relations personnelles concrètes et des structures [...] dans le développement de la confiance et dans l'absence de méfaits. Le fait que les gens préfèrent en général échanger avec quelqu'un dont ils connaissent la réputation montre bien que rares sont les individus qui accepteraient de s'en remettre simplement au sens moral universel ou à des arrangements institutionnels pour éviter tout un problème lors d'une transaction....'* (Granovetter, 2000 : 88).

Il faut aussi insister sur l'idée que les processus de désencastrement bénéficieront à la libéralisation économique (Granovetter, 2000 ; Polanyi, 1983) en mettant en péril, dans cette transition, la stabilité des marchés locaux, des écosystèmes littoraux, des identités et cultures locales (Schuerkens, 2017 ; Warnier, 2007). Parallèlement, l'étude des dynamiques locales nous permettra de mieux définir les « états » d'une macroéconomie.

Ainsi le désencastrement impacte les formes d'organisation locales (p. ex. les dynamiques de réciprocité, solidarité, redistribution et des liens communs et symboliques), ce qui a une importance dans la trace 'génétique' et fonctionnelle des économies encadrées.

Pour sa part, Pierre François (2008 : 5) qui a publié « *Sociologie des marchés* », est en accord avec les auteurs représentant cette tendance intellectuelle. P. François

les citera de façon récurrente, et admettra que l'avènement du capitalisme a provoqué une vague de destruction d'un protectionnisme local³⁴.

D'ailleurs, cette rupture au sein du « social » produite par la machine capitaliste (*homo economicus*), témoigne à quel point le nouveau système économique est partie intrinsèque de nos vies communes. Cela signifie également que cet événement économique, largement évoqué par Polanyi (1983) dans « *La Grande transformation* », est concomitant à la construction de notre monde ordinaire et institutionnel (Berger et Luckmann, 2006).

En outre, comme l'expriment Caillé et Lavige (2008), à propos de la postface du livre « *Essai de Karl Polanyi* » :

'... loin d'être universels, le marché et l'homme économique sont des exceptions... ils sont le résultat d'une construction historique... le marché n'est pas l'enfant légitime de la Nature, mais l'enfant naturel du politique...' (Caillé et Lavige, 2008 : 568).

Si l'on voit les mouvements sociaux au travers d'une « vision polanyienne » du marché, ces contestations sociales pourraient alors s'interpréter, par exemple, comme une sorte de '*contre-mouvement spontané de protection*' (Chavance, 2011 : XVII) pour lutter contre la menace du monde marchandisé et spéculateur (Polanyi, 1983 et 2011).

Par conséquent, la vision que nous défendons, laisserait entendre que les mouvements sociaux supportent une partie de ces luttes dans la quête collective pour une reconstitution du lien social (Durkheim, 2008)³⁵. Autrement dit, cette utopie conductrice de la mobilisation cherche à repenser la place du « social » dans les échanges économiques. C'est dans cette représentation du « social-économique » que nous mettrons en évidence les mouvements sociaux, qui se sont créés comme résultat de la fracture économique, culturelle et écologique, sur les rivages étudiés.

³⁴ Viviana Zelizer (1997) nous parlera du phénomène historique de la monétarisation aux États-Unis entre 1870 et 1930, et de la manière dont cette transformation impactera les formes de vie et les échanges non-marchandisés, non-utilitaristes et non-instrumentalisés. A propos, Zelizer nous dira : '*... Money in modern society is defined as essentially profane and utilitarian in contrast to non instrumental values... Monetary... often corrupting all areas of life... Money is thus the vehicle for an inevitable commodification of society...*' (Zelizer, 1997 : 12).

³⁵ Pour Durkheim (2008 : 593, 628) le lien social est plus fort à mesure que les sentiments d'identification et de ressemblance au sein d'une communauté s'imposent en tant que valeurs supérieures.

Le désencastrement dans la sociologie et anthropologie économique

Le premier processus de désencastrement économique, selon la thèse de Polanyi (1983), remonte à la révolution industrielle. Après cela, le XIX^e siècle connaîtra la création des marchés autorégulés, créant les premières structures de ce processus (François, 2008). Néanmoins, on ne peut pas considérer que les marchés autorégulés soient la 'norme' au niveau international. Il faudra attendre le XX^e siècle après la 2^{ème} Guerre Mondiale et les indépendances coloniales en Afrique et Indochine, par exemple, bien que, selon Karl Polanyi (1983) l'expansion des marchés autorégulés ait commencé au XIX^e dans les pays occidentaux. Il est nécessaire de souligner que ce phénomène est à cette époque, d'abord, propre aux économies européennes et, peu après, nord-américaines.

Une vision plutôt théorique pour comprendre la transition de l'encastrement vers le désencastrement, pourrait être la voie de la « communauté » chez Ferdinand Tönnies (2010) - des sociétés des échanges symboliques, précapitalistes (Bourdieu, 2017 : 117-122), basées sur le don de Mauss (2012)³⁶ ou la « *Kula* » qui était une pratique de troc étudiée largement par Malinowski (1963) -, vers l'« association » et les sociétés du marché à partir le XIX^e.

Cette perte de cohésion et organicité (Tönnies, 2010 : 7)³⁷, cette « crise de la communauté » doit également être prise en considération dans l'étude de l'avenir des sociétés de marchés touristiques. La culture postindustrielle ou l'industrialisation du tourisme de masse³⁸, pourraient être un rappel de cette rupture du lien social et communautaire.

³⁶ Mais aussi, Karl Polanyi nous dira qu'il est pertinent d'évoquer des personnages comme Herbert Spencer, qui '*... pouvait identifier le principe de la division du travail avec le troc et l'échange, et ... Ludwig Von Mises et Walter Lippmann pouvaient reprendre cette même contre vérité....*' (Polanyi, 1983 : 88).

³⁷ A ce propos, Ferdinand Tönnies (2010) nous dit : '*Tout ce qui est réel est « organique » au sens où il ne peut être pensé qu'en relation avec l'ensemble du monde qui gouverne sa nature et ses mouvements...*' (Tönnies, 2010 : 7).

³⁸ A ce propos, voir aussi les travaux d'Yves Michaud (2012 : 7) sur « l'industrialisation du plaisir » et le tourisme de masse à Ibiza.

Par ailleurs, pour expliquer le fond de ce bouleversement des économies pré-capitalistes aux capitalistes dans un schème global, Pierre Bourdieu, en partant de Mauss, suggérera le concept de « révolution symbolique ». A ce propos, il commente :
‘... la révolution que désigne Marcel Mauss n’est pas si facile à comprendre qu’elle le paraît : c’est le propre de toutes les grandes révolutions symboliques... c’est-à-dire de transformations radicales des modes de pensée, des catégories de pensée, des structures mentales...’ (Bourdieu, 2017 : 88).

Enfin, ce long bouleversement des sociétés de troc aux sociétés de marché a donné lieu à un long débat, qui commence avec Spencer (Polanyi, 1983 : 88), en passant par Mauss, Polanyi, Lévi-Strauss, Bourdieu, Granovetter, et continue encore de nos jours. En outre, les débats actuels de la sociologie et de l’anthropologie économique, en France, sont largement nourris par les contributions de Philippe Steiner, Jean-Louis Laville et Alain Caillé, entre autres.

Les tensions entre marchand et non-marchand : de la théorie à la pratique

La dichotomie des sociétés sur l’échange symbolique vs. sociétés capitalistes exclut les autres configurations qui se forment, par exemple, autour et au-delà de cette dualité théorico-empirique. De ce fait, on sait bien que si l’on se limite à concevoir la complexité de la vie économique sous cet ordre dichotomique, il existera un vrai risque de rester dans un réductionnisme théorique.

A titre d’exemple, en parlant des économies touristiques, d’autres formes alternatives propres à ce secteur seraient exclues telles que : le solidaire, l’écotourisme, le communautaire, ou le volontaire, etc. Ceux qui pourraient être souvent classifiés dans une troisième voie ou dans un *entre-deux* de la perspective marchande et non-marchande (Granovetter, 2000 ; Steiner, 2001 : 382), pour simplifier la question.

Par ailleurs, les marchés des articles d'*occasion*, les bazars de rue, les marchés aux « puces » dans les espaces suburbains des grandes métropoles, et même dans les centres-villes (comme c'est le cas du marché populaire de Noailles et de Belsunce, dans le cœur de Marseille), montre cette porosité et la complexité des marchés contemporains. Ces lieux dynamiques dans l'achat et la vente des articles font partie des économies locales, même si dans certains cas ils représentent des zones souvent 'grises' pour la fiscalité.

Ceci nous amène à penser qu'il faut aller au cœur des discussions de la sociologie économique ainsi que Philippe Steiner nous le propose (2001), autour de la pensée de Granovetter. Le penseur nord-américain propose que : *'au lieu d'une opposition entre des sociétés primitives dans lesquelles l'économie est encadrée dans le social et des sociétés modernes où le système des marchés s'est automatisé, Granovetter considère qu'il existe toujours un entre-deux où vie sociale et activité économique interagissent...'* (Steiner, 2001 : 382).

De la même manière, un très bon exemple pour comprendre les conflits entre ces deux mondes économiques typiquement distants, c'est celui donné par Jean-Louis Laville, lors d'un article scientifique : *'... la tension entre désencastrement et encastrement peut être considérée comme constitutive de l'économie marchande moderne'* (Laville, 2008 : 6).

Finalement, la mobilisation de ces modèles théoriques permet de rendre visibles certains aspects généraux et spécifiques de cette recherche. Cependant, la dépendance excessive de la théorie et de ses outils conceptuels peut aussi dériver dans des réductionnismes sur l'objet d'étude même. Il est indispensable de privilégier une interaction dynamique entre la théorie et les données empiriques et d'éviter la subordination aux paradigmes. A titre d'exemple, Ronan Le Velly (2012 : 93), auteur de la *Sociologie du marché*, nous dira qu'il est pertinent d'éviter la surestimation des forces du marché sur l'ensemble de la vie collective. Sans doute, ce type des réflexions doivent nous guider dans un usage correct et pertinent des outils épistémologiques.

2.1.2 Mouvements sociaux : un concept traversé dans notre récit empirique

Les mouvements sociaux que nous ciblons dans cette thèse, sont ceux qui ont essentiellement une démarche allant à l'encontre des forces du marché, ou des configurations plus spécifiques du système économique (Balsiger, 2020 : 371-377). Notamment, ces dernières peuvent être composées par le tourisme, la privatisation foncière ou des terres sociales, les marchés de l'immobilier, et la marchandisation de la culture et de la nature.

En outre, jusqu'aux années 1960, les études des mouvements sociaux se sont focalisées sur les rapports des forces entre le monde du travail³⁹ et l'Etat, alors qu'aujourd'hui cette relation a changé. Lors de la mise en place de la mondialisation, de nouveaux acteurs et des contextes multi-institutionnels ont émergé, nous dit Philip Balsiger : '*... les mouvements sociaux et leurs cibles multiples sont davantage pris en compte, en particulier autour de la contestation des marchés et des organisations délivrant des services ou de biens*' (Balsiger, 2020 : 371). Dans cet essor, ajoute Balsiger (2020), la sociologie des organisations et la sociologie économique ont commencé de plus en plus à s'intéresser aux lieux de conflit entre les marchés et les sociétés.

L'émergence des mouvements sociaux après les années 1990, critiques du système néolibéral, est un cadre récurrent dans la production des débats en sciences sociales (Schuerkens, 2017 : 192-202). Le livre de Geoffrey Pleyers sur l'avènement d'une « Alter-Globalization », animée par des nouveaux activistes globaux, va dans ce sens. À propos de la contestation anti-marché issue de cet essor, Pleyers commente : '*The 1990s were marked by expansion of markets in former communist countries, strong economic growth in the United States and United Kingdom, and a period of trade liberalization [...] The inevitable and 'happy globalization'... Alter-globalization*

³⁹ Avant les années 1960, les acteurs politiques de ce monde du travail pourraient être composés, principalement, par les ouvriers du secteur industriel et manufacturier, ainsi que par les travailleurs agricoles, main-d'œuvre du secteur agro-alimentaire.

activists adopted a different position [...] Alter-globalization activists do not oppose globalization but an ideology: neoliberalism... (Pleyers, 2010: 16).

Ainsi, les mouvements sociaux ci-évoqués sont de nature post-industrielle et post-politique (Levy, 1986 : 482-483 ; Melucci, 2016 : 173, 189 ; Neveu, 2011 : 61-64), car ils sont en dehors du conflit classique du monde ouvrier et de l'Etat. Dès la fin des années 1960 se produit l'expression « nouveaux mouvements sociaux (NMS) », dans l'esprit de dessiner les bouleversements socio-politiques récents. Cela fait référence à *'l'ensemble des formes d'action collective qui se développent en dehors de la sphère industrielle, suggérant une modification significative et généralisée des logiques de mobilisation'* (Chabanet, 2020 : 403). Désormais la mutation du conflit Etat-monde du travail (secteur industriel et agricole) ouvre la possibilité d'intégrer des nouveaux débats politiques et de donner la parole aux luttes anti-racistes, écologiques, urbaines, pacifistes ou en défense des droits des femmes ou de l'identité⁴⁰.

En lien avec cette évolution, il y a l'émergence de nouvelles contestations anti-touristiques (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 4-5 ; Salzbrunn, 2023 : 37), dans des villes et régions littorales⁴¹. Ces luttes locales sont une réaction aux crises provoquées pour la mise en marche de l'industrie du tourisme. Les mouvements sociaux ciblés, donc, font appel à l'organisation d'un front commun local contre l'hégémonie d'un marché organisé par le haut (l'Etat) et par des partenariats financiers transnationaux. Souvent, une forte verticalité est imposée par les mégaprojets du développement sur les enclaves touristiques, créant des ruptures locales et limitant la pratique de la 'démocratie participative' (Schuerkens, 2017 : 195).

Dans cette recherche, les mouvements socioculturels en France et socio-environnementaux au Mexique (Cariño et Ramírez, 2021) traduisent les intérêts et engagements de la conscience collective. Ainsi, ces manifestations sociales locales sont une défense contre de nouvelles « aliénations culturelles, économiques et socio-

⁴⁰ Selon Alberto Melucci les mouvements sociaux post-politiques dépassent les configurations sociétales propres de l'ère industrielle. Dans ce sens souligne l'auteur, les expressions ne sont plus traditionnelles et n'obéissent ni aux cadres organisationnels ni aux conflits classiques. Melucci (2016 : 179) considère également que certains mouvements urbains et revendicatifs dès les années 1980 ont suffisamment rendu compte de ces transformations politiques.

⁴¹ A Nice, la critique anti-touristique amenée par le collectif local *Zou Mai Nissa* (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 5) dès les années 1995, est centrée sur la critique marchande du label « Côte d'Azur ».

spatiales » sur les individus, sur les collectivités et sur leurs territoires⁴². Dès lors, ces contestations critiquent en même temps le système hégémonique. Elles donnent de la visibilité à des « subjectivités » locales (Pleyers et Capitaine, 2016 ; Touraine, 2018 ; Wieviorka, 2016), autrefois marginalisées ou déclinées à cause du basculement des économies de ces zones littorales vers le tourisme. De la même manière, l'émergence de ce type de mouvements sociaux montre la fragilité et la démesure avec lesquelles se sont forgés tous ces projets côtiers. Ces résistances anti-tourisme de masse essaient de polémiquer et de dénoncer les impacts locaux de ces projets : la perte de l'authenticité et la gentrification, la marchandisation de la nature et la standardisation des espaces, des fêtes et des cultures locales, etc.

Dans l'intérêt d'établir un état des lieux sur la dimension contemporaine des luttes sociales depuis 2010, nous trouvons pertinente la vision actualisée proposée par Geoffrey Pleyers et Brieg Capitaine (éd.), dans leur ouvrage « *Mouvements sociaux : quand le sujet devient acteur* », d'où nous citons : '*Les révoltes des années 2010 ne sont plus des « nouveaux mouvements sociaux ». Elles mêlent profondément les revendications économiques, sociales, politiques et culturelles et les combinent avec une forte dimension éthique. Elles sont à la fois profondément personnelles et globales, ancrées dans des enjeux locaux et nationaux tout en s'inscrivant dans une vague mondiale de mobilisation...*' (Pleyers et Capitaine, 2016 : 8).

Finalement, dans la partie IV. Mouvements sociaux, nous traiterons la thématique des mobilisations locales comme conséquences de la rupture socioéconomique et des impacts des économies riveraines par le tourisme. Selon ces derniers axes avec la méthode qu'on mettra en exergue postérieurement, ces mouvements sociaux sont le produit de deux transformations : a) le résultat de la rupture sociohistorique du marché qui se dévoile désencastré (variable indépendante) dans les quatre typologies ci-étudiées, et b) la conséquence des impacts des initiatives

⁴² A ce propos, il nous semble pertinent de citer l'hypothèse principale de Ben Kerste, qui a fait une thèse en sociologie comparative entre les mouvements contestataires contre l'urbanisation de Marseille et de Hambourg. Donc, Kerste dira : '*les luttes urbaines n'émergent ni ex nihilo, ni spontanément, mais s'inscrivent dans des expériences d'engagement et dans des infrastructures matérielles et immatérielles préexistantes.*' (Kerste, 2018 : 17). Ben Kerste (2018) dira aussi à plusieurs reprises, dans ce travail, que les crises politiques, économiques et spatiales amenées par les projets urbains, créeront par ailleurs, à Hambourg ainsi qu'à Marseille, un effet contestataire de la part des locaux qui se verront affectés par ces projets. De la même manière, ces 'crises' bénéficieront à la rencontre et à la construction des réseaux sociaux locaux.

et des mégaprojets, impulsés par l'Etat ou par les entreprises immobilières-touristiques. Les impacts et les mouvements sociaux étant dérivés d'une variable indépendante, nommée « marché du tourisme », ils seront mis en perspective en tant que variables dépendantes⁴³.

⁴³ Ainsi, les mobilisations contestataires riveraines, objets de notre analyse, doivent être étudiées en combinant un globalisme méthodologique et un nationalisme méthodologique (Pleyers et Capitaine, 2016 : 14). Ces deux cadres interprétatifs sont récurrents au long de ce travail.

2.2 Délimitation de la recherche

Présentation de la comparaison au sein des sociétés riveraines

Certes, on a compris depuis le début qu'une démarche comparative régionale et internationale sur les effets des touristifications des zones côtières, serait compliquée (Bloch, 1995). Malgré cette contrainte intellectuelle, nous étions convaincus qu'il était possible de promouvoir à la lumière de la comparaison et de la sociohistoire, de nouvelles connaissances autour des sociétés riveraines.

Une telle recherche comparative avec des exemples si disparates pourrait sembler, à première vue : impossible, improbable et non-scientifique (Musset, 2003 : 326). Cependant, nous avons constaté qu'il y avait un terrain fertile autour des dynamiques marchandes et de leurs éventuelles contestations entre les territoires choisis en France et au Mexique, même si les constats empiriques semblaient être un peu distants. Donc, l'une des réponses a été trouvée dans l'approfondissement d'un « marché commun » (dont, pour nous, cette notion représente la variable indépendante) : celui-ci du tourisme. Et spécifiquement celui du tourisme de rivage : hautement puissant, performant et omniprésent dans l'imaginaire historique et l'invention de cette industrie du plaisir (Duhamel et Violier, 2009 ; Martin et Ricci, 2020 : 1).

De cette manière, nous nous sommes focalisés sur cet objet d'étude des sociétés côtières. Nous avons trouvé intéressant et innovant le fait de pouvoir apporter de nouvelles routes interprétatives sur les marchés riverains, leurs controverses et leurs manifestations contestataires. A l'exception du cas niçois dans les recherches de Cuturello et Rinaudo (2002 et 2005)⁴⁴, on a constaté qu'il y avait même une nouveauté dans le sujet d'étude des mouvements sociaux anti-touristiques (Salzbrunn, 2023 : 37), et spécifiquement en ce qui concerne l'étude des zones littorales.

On s'est donc orientés vers la définition des mouvements sociaux dans des zones côtières où le tourisme était en place, par exemple à Nice, ou *en train* de se

⁴⁴ Mais aussi récemment par Moretti (2023), Sanchez (2023) et Vaillant (2019).

développer comme à Marseille (Guénod, 2017). Ainsi, ces deux villes méditerranéennes étaient favorisées, depuis un certain temps, par une tertiarisation économique et sophistiquée. En contraste, dans le golfe de Californie, les mouvements socio-écologiques contestaient un processus de tertiarisation socio-économique plus brutal et nouveau, qui impliquait la mise en place des opérations touristiques dans les zones *ex nihilo*, dès le début du XXI^e siècle (Cariño et Ramírez, 2021 ; Valiente et al., 2016 : 80).

Aussi, en relation avec toutes les recherches faites (et d'autres *en cours*) sur les nouveaux mouvements sociaux à l'ère globale, nous considérons qu'il y a eu encore la place et des mots à dire sur les sociétés riveraines : leur organisation politique, économique et les problématiques de coexistence et de cohabitation face à une mise en tourisme permanente.

Ainsi, un critère *sine qua non* dans le développement et le choix des cas de cette recherche était de nous centrer sur des zones touristifiées (ou *en cours* de se transformer), où la dimension *politique* et *socio-historique* de mouvement sociaux nous permettrait d'élaborer une analyse – pour approfondir cet enjeu, voir la Partie V. Résultats.

À ce propos, Authier et al. (2019) qui ont écrit un livre sur les comparaisons internationales en sociologie urbaine, nous disent que : '*... comparer suppose de construire un objet d'étude en identifiant, à un moment de la démarche, des équivalences [...] entre les termes de la comparaison...*' (Authier et al., 2019 : 15). De sa part Marc Bloch nous dira : '*Pratiquer la méthode comparative, c'est donc, pour les sciences humaines [...] rechercher, afin de les expliquer, les ressemblances et les dissemblances qu'offrent des séries de nature analogue, empruntées à des milieux sociaux différents...*' (Bloch, 1995 : 89).

Finalement, pour mettre en œuvre une sorte de comparaison entre les deux méga-régions, il nous a été indispensable de comprendre si le processus de touristification et les contestations sociales côtières peuvent être des faits « corrélés », de voir au contraire si les mobilisations contre certaines démarches du tourisme sont à peine visibles par rapport aux luttes classiques, ancrées dans le cadre national (retraite, santé, éducation) ou mondial (climat, altermondialistes) (Pleyers et Capitaine, 2016 : 8).

Question de recherche, objectifs et hypothèses

Question de recherche

Nous présentons la question principale qui accompagne la mise en problématique de cette recherche, ainsi que la plupart des positionnements théoriques et méthodologiques. Elle est ancrée depuis le début dans une perspective dichotomique, où nous mettons en convergence deux axes analytiques, qui sont 'antithétiques'. Cette articulation épistémologique est dans l'intérêt de « remarquer » la tension permanente entre le monde de l'économie et de la communauté (Granovetter, 2000 ; Polanyi, 1983). Et voir de cette manière, dans ce processus de « rupture » au sein de sociétés riveraines, si nous pouvons apporter des réponses et des alternatives aux crises sociétales que nous sommes en train de questionner.

Tout d'abord nous attirons l'attention en partant de cette question :

L'industrie de rivage est-elle déconnectée des populations locales ? Si la réponse est affirmative, alors :

Comment expliquer que ce processus de « séparation » entre les sphères économiques et les pouvoirs publics (facteur exogène : industrie touristique de rivage, hôtelier, immobilier, portuaire, etc.), et les économies et cultures locales (facteur endogène : minorités, artisans/pêcheurs riverains, écologistes, activistes, collectifs, associations, etc.), se soit développé au sein des villes-communautés côtières ?

Question(s) complémentaire(s)

Donc, si la réponse est affirmative, alors ce processus de séparation entre les sphères économiques (l'industrie de rivage, hôtelier, l'immobilier), et les communautés et minorités (pêcheurs, écologistes, activistes) a été mise en place à partir de quels

types d'initiatives, accords, changements, transformations, projets des villes portuaires-côtières ?

Et dans ces conditions, comment est-ce que nous pourrions définir le fonctionnement, la logique ou les objectifs de chacun de ces deux univers socio-économiques ?

Est-ce que, depuis ce vecteur conflictuel (p. ex., encastrements-désencastrement), nous pouvons parler d'une frontière et d'une tension latente entre le tourisme et les cadres sociétaux locaux ?

Dans ce sens, il est indispensable de construire une sociohistoire des villes et régions, celle-ci qui nous permettra d'y analyser les processus de transformation locaux face aux contraintes et impacts de l'industrie touristique mondiale.

Objectifs de la recherche

En partant des années 1990 jusqu'à nos jours, cette thèse a pour objectif de montrer comment le phénomène de la touristification des rivages génère des ruptures culturelles, spatiales (pour la France) et écologiques (pour le Mexique) au sein des communautés locales.

Sur la base de deux modèles représentatifs, articulés sur une méthode sociohistorique et comparative, nous ciblons deux terrains d'enquête contemporains du tourisme : le premier terrain est français, il met en relief les enjeux conflictuels tourisme-culture/espace urbain (cas de Nice et de Marseille), et le deuxième terrain est mexicain et porte sur les problématiques tourisme-écologie (cas de Cabo Pulmo et CIP-Teacapan).

Donc, à travers ces quatre études de cas, nous essayons de comprendre nos deux types de modèles du tourisme (l'un mexicain et l'autre français) avec ses implications spécifiques pour chaque terrain.

Concernant Nice et Marseille, on se consacre à l'analyse des *conflits culturels-spatiaux* entre communautés locales (notamment : militants occitans, artistes,

associations) et promoteurs des labels : Côte d'Azur, EuroMéditerranée et MP13-Capitale Européenne de la Culture.

Et dans la région du golfe de Californie, on réfléchit sur les *conflits environnementaux* entre les communautés, les collectifs et ONGs et les modèles de touristification régionaux. Au travers d'une réflexion sociohistorique, on reconstruit la trame d'un mouvement social contre le mégaprojet touristique-immobilier de Cabo Cortes en 2008, ainsi que les initiatives dérivées de celui-ci, comme : Cabo Dorado en 2014, Cabo Pelicanos en 2016, et Hotel Bahía El Rincón en 2018. Dans un deuxième temps, on traite d'une deuxième mobilisation environnementaliste contre le CIP-Plage Esprit (issu du financement public par Fonatur).

Ensuite, nous thématisons et mettons en perspective les objectifs spécifiques et complémentaires, ceux qui ont accompagné l'ensemble de cette thèse :

Objectifs complémentaires

1) ce travail en sociologie explique les processus de touristification des côtes, la tertiarisation de l'économie, les déprédations environnementales et les conflits identitaires, et parallèlement il se propose de construire une compréhension sociologique des mouvements sociaux, ceux qui se produisent en conséquence de l'expansion de l'industrie du tourisme de masse.

2) nous analyserons les formes que prendront les économies touristiques mondiales dans les processus de localisation, ainsi que la manière dans laquelle ces économies et sociétés littorales localisées réagiront au travers des acteurs de la société civile, des ONGs, experts scientifiques et entrepreneurs à l'échelle régionale, aux nouveaux défis de la mondialisation et de la libéralisation des marchés mondiaux.

Objectifs méthodologiques

1) À travers une démarche socio-historique (Noiriel, 2006)⁴⁵, partant des années 1990 à nos jours, ce travail montre comment le phénomène de la touristification et de l'aménagement côtier génère des ruptures culturelles, spatiales (pour la France), et écologiques (pour le Mexique) au sein de communautés locales.

2) À travers la mobilisation de la méthode comparative, nous ciblons sur les variables (micro) d'analyse qui conviennent dans la typification des phénomènes sociaux de ces zones côtières en touristification (Vigour, 2005). Dans cette nécessité, nous comparons notamment entre les deux régions ci-concernées : les impacts dans la structure foncière, l'augmentation de la spéculation immobilière et la réorganisation urbaine et rurale littorale, ainsi que les mouvements sociaux et leur réponse à ces démarches, propres de l'urbanisation et la littoralisation.

Finalement, ces objectifs nous ont permis de mieux nous orienter et nous organiser tout au long de cette thèse. Que ce soit dans une perspective théorique, méthodologique ou pratique, ces propositions aident à recentrer les frontières thématiques de ce travail de comparaisons internationales du tourisme de rivage.

Hypothèses de recherche

Nous présentons quelques hypothèses centrales, et d'autres secondaires ou spécifiques, qui nous ont servi comme points d'appui explicatifs et analytiques à nos postulats théoriques et méthodologiques. Dans ce sens, on a décidé de mentionner quelques propositions hypothétiques, dont nous considérons qu'elles représentent au

⁴⁵ A propos de la démarche socio-historique, Gérard Noiriel nous dit : '*...la socio-histoire se définit plutôt comme une sorte de « méthode historique »...*' (Noiriel, 2006 : 6). Ensuite, Noiriel nous dit que le socio-historien '*... étudie la genèse des phénomènes économiques contemporains, repère les configurations et les regroupements propres à cet univers de pratiques, met au jour les relations de pouvoir qui le caractérisent et leur dimension symbolique*' (Noiriel, 2006 : 56).

mieux l'ensemble des chapitres et les corrélations entre le discours empirique et abstrait.

Hypothèse générale 1 :

'Le tourisme transforme finalement les forces et les articulations sociales locales, produisant de nouveaux acteurs, de nouvelles activités socio-économiques, et des relations sociales. Il génère des effets parfois désirés et parfois inattendus au sein des lieux d'opérations touristiques. Créant des nouveaux gagnants et des perdants, cette économie s'installe (Duterme, 2018). Ceux qui résistent à cette politique d'aménagement du littoral et à ce marché du tourisme de masse se mobilisent à travers des mouvements sociaux' (Castells, 1999 ; Pleyers, 2010 ; Schuerkens, 2017)'

Hypothèse générale 2 :

'À la suite de la mise en place de cette industrie du tourisme, deux types de réactions critiques de la part des acteurs sociaux ont surgi : au sud-est de la France (Nice-Marseille) sont apparus des mouvements sociaux (Castells, 1999 ; Pleyers, 2010 ; Schuerkens, 2017) contre la labellisation de la culture locale, la perte d'authenticité (Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Warnier, 2007), l'essor de la gentrification, qui mettent en relief la crise identitaire et spatiale qui s'y déroule ; sur le golfe de Californie au Mexique (Cabo Pulmo-Teacapan) tout un ensemble de collectivités scientifiques et civiles, communautés de pêcheurs, collectifs environnementalistes, etc., s'opposent à la dévastation d'écosystèmes côtiers produite par cette activité économique (Briseño et al., 2016 ; Cariño et Ramírez, 2021 : XVII ; Guido, 2012)'

Par la suite, afin de faciliter ce premier effort d'encadrement de ces énonciations qui font cœur avec la problématique de cette recherche, nous avons choisi de présenter ces hypothèses secondaires, dérivées des principales.

Hypothèse secondaires ou spécifiques

1) *La mise en marche des mégaprojets touristiques se caractérise dans un premier temps, par l'appropriation par des opérateurs privés et le fractionnement de l'espace littoral, ainsi que par une marchandisation généralisée ; dans un deuxième temps, lors des premières opérations des projets, se développent fortement : la gentrification, la labellisation, la requalification et la promotion (à outrance parfois) de l'attractivité de ces espaces littoraux, quartiers et circuits urbains visés par le marché de rivage.*

2) *La mise en place de l'industrie du tourisme et la relation entre ceux qui offrent les services sur place et le consommateur, entraîne des ruptures au sein des populations locales : crise d'identité, d'authenticité, dévastation écologique, perte du patrimoine, etc. (Cousin et Réau, 2016 ; Cuturello et Rinaudo, 2002).*

Hypothèses concernant les terrains impliqués :

Hypothèse (France) : Dans la région Sud de la France, où le tourisme se rénove, la mise en œuvre des projets d'aménagement littoral et de labellisation touristique a provoqué des crises identitaires et socio-spatiales (Cuturello et Rinaudo, 2002). Ces initiatives de réinvention de paysages côtiers et de marchandisation de l'espace et de la culture inhibent les rapports sociaux et détournent le regard des ruptures générées au sein des communautés (Cousin et Réau, 2016 : 100).

Hypothèse (Mexique) : Dans le cas du Mexique, sur les sites ruraux-côtiers où le tourisme naît, les nouvelles enclaves touristiques créeront des fractures de l'équilibre des écosystèmes côtiers. Dans un deuxième temps, ces développements impacteront les relations homme-nature : les économies traditionnelles (pêche, aquaculture et écotourisme). Ces activités préexistantes, négligées au profit de mégaprojets, reposent sur un rapport symbiotique entre les communautés et leur environnement (Guido, 2012).

Hypothèses théoriques

Hypothèse axée sur l'économie et les processus de désencastrement :

1) *Les espaces littoraux transformés au profit de l'industrie du tourisme de rivage, auront un fort impact sur les formes d'organisation locale et les économies dites « encadrées dans les relations sociales-locales ».*

Hypothèse axée sur les ruptures entre économie et dynamiques socio-riveraines :

2) *La tension entre marchand-non marchand explique une bonne partie de l'émergence des nouveaux mouvements sociaux côtiers. Ce qui voudrait dire que pendant que le marché cherche à imposer la théorie du prix (Polanyi, 2011) à l'ensemble des relations humaines, la société répondra via les mobilisations politiques, ainsi que via la promotion de processus de re-encastrement.*

Hypothèse axée sur les mouvements sociaux riverains :

3) *S'il y a des forces entrepreneuriales et politiques qui orientent le développement touristique des zones côtières, il y a aussi des forces et structures socio-économiques subalternes qui supportent les acteurs locaux afin de s'approprier le contrôle de l'historicité (Touraine, 2018 : 173-175 ; Wieviorka, 2016 : 274). Dans ce processus de prise de conscience collective se forgent les mouvements sociaux (Schuerkens, 2017).*

Etat des lieux et cadre d'analyse au cœur des quatre mouvements sociaux

Également, de manière à nous orienter, on se propose de construire une sociohistoire brève de ces 4 mouvements contestataires en face de la mise en œuvre des projets littoraux. Voici une synthèse :

*En France - Mouvements en défense de l'identité et de l'espace urbain.

- Nice : face à une touristification fondée sur la promotion du label « Côte d'Azur », des collectifs d'artistes niçois créent depuis 1990 le Carnaval Indépendant de Saint-Roch. Ce mouvement social de revendication de la culture locale et de la langue niçoise met en relief la crise identitaire qui se déroule au sein des dynamiques sociales locales. Ce Carnaval de quartier (fondé par le collectif *Nux Vomica*) sera la base organisationnelle d'autres festivités et collectifs à Nice : Mouvement anti-Côte d'Azur, Diables Bleus, la fête de la Santa Capellina, etc.

- Marseille : suite à une politique centrée sur l'aménagement portuaire et reliée aux initiatives d'EuroMéditerranée - 1995 et de son accélérateur, MP2013-Capitale Européenne de la Culture, Marseille se rénove. Dès lors, des collectifs occitans, des artistes et des associations citoyennes élaborent un discours critique de ces projets urbains. L'épicentre de cette politique « par le bas » se trouve dans le quartier de la Plaine, au centre-ville. Le Carnaval Indépendant de la Plaine cristallise aujourd'hui ces luttes locales.

*Au Mexique - Mouvements de défense des écosystèmes côtiers du golfe de Californie⁴⁶.

⁴⁶ Ces deux cas étudiés (Cabo Pulmo et Teacapan) sont centraux dans notre analyse des conflits entre le tourisme et l'écologie. Néanmoins, nous mobiliseront d'autres études de cas à titre d'exemple, comme celle de la lutte locale contre la privatisation de la plage sud-

- Cabo Pulmo : en 2008, un mégaprojet hôtelier appelé « Cabo Cortés » tente de s'installer à quelques kilomètres du Parc national marin de Cabo Pulmo, un Parc fondé en 1995. Depuis 25 ans, la communauté de Cabo Pulmo s'était donc dédiée à l'écotourisme de plongée subaquatique. Le village, modèle d'une économie durable, se mobilise en coalition avec des ONGs et des citoyens sud-californiens afin d'empêcher l'avancée du projet « Cabo Cortes ». Malgré une première réussite, toute une série de mégaprojets résidentiels-hôteliers (Cabo Dorado-2014, Cabo Pelicanos-2016, Bahia El Rincon-2018, etc.) continuent à menacer la zone de protection environnementale⁴⁷.

- Teacapan : en 2008, l'État Mexicain, à travers son Fond National du Tourisme (Fonatur), annonce la construction d'un nouveau CIP - Centre Intégralement Planifié, dans la zone côtière de Teacapan : le CIP-Plage Esprit. Les CIPs sont les premières infrastructures de type stations balnéaires. Cancun (en 1974) et Los Cabos (en 1976) sont deux exemples de ce laboratoire touristique de l'État mexicain : la région de Teacapan proposée pour bâtir ce CIP est une zone humide inscrite dans la convention des sites RAMSAR, et frontalière d'une très importante réserve côtière de mangrove, nommée « Marismas Nacionales ». Finalement, en 2012, la pression d'un mouvement social local, rassemblant les communautés et les ONGs, réussit à réduire la capacité de ce CIP de 40.000 à 12.000 chambres d'hôtels, et parvient à éviter la construction des ports de plaisance.

californienne connue comme « Balandra » (Briseño et al., 2016), pour enrichir la IIIème et la IVème parties consacrées respectivement aux impacts et à l'histoire des mouvements sociaux dans la péninsule de Californie.

⁴⁷ Aujourd'hui, la zone où tous ces projets touristico-résidentiels se développent est connue comme « Cabo del Este ». Ici, il y a actuellement de nombreuses initiatives actives (parmi celles-ci déjà mentionnées), menaçant l'équilibre écologique du Parc marin de Cabo Pulmo. Plus d'information sur ces projets côtiers et leurs dynamiques politiques, voir la troisième partie « impacts », et la quatrième partie « mouvements sociaux », concernant cette enclave sud-californienne. Source en espagnol : <http://cabopulmovivo.org/amenazas/>

Tableau 3. Population

<p>Nice</p> <p>Population en 2019 : 343.000, et près de 1,1 million d'habitants vivent dans les Alpes-Maritimes en 2019⁴⁸.</p> <p>La Côte d'Azur concentre un 1% des arrivées internationales touristiques (Helion et Christofle, 2017 : 213).</p>	<p>Marseille</p> <p>2^{ème} métropole de France.</p> <p>Population en 2019 : 870.731⁴⁹ (sans compter les agglomérations). La Métropole d'Aix-Marseille-Provence compte en 2019 une population de 1 898 561⁵⁰.</p>
<p>Cabo Pulmo</p> <p>300 habitants - sans compter la communauté itinérante : travailleurs-freelancers saisonniers et touristes (Conanp, 2016).</p> <p>Zone urbaine en proximité : Cabo de l'Est (tourisme en train de se développer) et à 100 km il se trouve Los Cabos, la 2^{ème} enclave du tourisme de plage après Cancun-Riviera Maya (IMCO, 2013 : 48).</p>	<p>CIP de Fonatur a été planifié dans une zone <i>ex nihilo</i>.</p> <p>Néanmoins, 100.000 personnes⁵¹, des municipalité d'Escuinapa et d'El Rosario, à l'Etat de Sinaloa habitent dans un périmètre compris entre 30 et 100 km.</p>

⁴⁸ Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6544138>

⁴⁹ Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-13055>

⁵⁰ Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200054807>

⁵¹ Source en espagnol : <https://cuentame.inegi.org.mx/monografias/informacion/sin/poblacion/>

2.3 Les deux méthodes en perspective : présentation de la démarche socio-historique et comparaison

En prenant en compte ces différentes situations que nous aurons préalablement décrites, nous pourrions entamer une démarche socio-historique et comparative (Noiriel, 2006 ; Vigour, 2005) permettant de focaliser notre analyse sur ces mouvements sociaux se dressant contre la touristification des rivages et ses impacts.

En croisant ces deux méthodes (socio-historique et comparative), nous nous intéresserons à débattre de la mise en marche des mégaprojets touristiques (ce phénomène sera étudié comme variable indépendante), ainsi que la 'touristification' qui en découle. Cette démarche affecte notamment la « cohabitation », en créant un scénario de tensions et de conflits au sein des populations.

Dans ce contexte se forment des mouvements sociaux anti-touristiques ou réactifs⁵² aux « effets » spatiaux, culturels ou environnementaux promus par cette économie de rivage. Ce dernier phénomène qui est, pour nous, l'*effet* des mégaprojets sur l'espace cohabité, correspond à notre variable dépendante⁵³.

Les mégaprojets littoraux (touristiques et/ou portuaires), c'est-à-dire nos variables indépendantes ou explicatives (variable 1, '*ce qui fait varier*'), vont 'causer' des impacts, conflits et mouvements sociaux contestataires.

Ces derniers, qui sont considérés comme notre variable dépendante ou expliquée (variable 2, '*ce qui dépend*'), seront finalement les 'effets' de la variable 1 (indépendante) sur cette variable 2 (dépendante).

⁵² Les mouvements sociaux de Marseille ou de Teacapan sont des manifestations plutôt réactives aux logiques du développement urbain, portuaire et côtier. À la différence de ces deux cas, Nice et Cabo Pulmo nous proposent des mobilisations sociales critiques des touristifications ou anti-touristiques.

⁵³ Il faut bien placer et classer les types de mouvements sociaux présents dans notre étude. Ces mouvements sociaux sont au cœur de la variable dépendante. D'ailleurs, que contestent-ils par leurs mobilisations : le marché, l'aménagement urbain, la destruction de la culture ou des écosystèmes littoraux ?

Donc, nous mettrons en relation la tension générée entre ces deux pôles (la variable 1 sur/et la variable 2) : la logique du marché et les mouvements sociaux, produits et contestataires de cette logique.

Le cœur de ce conflit se focalise sur la question de la cohabitation, du profit, et du contrôle de l'espace littoral. Cette question est vectrice de tensions entre les acteurs locaux et globaux autour des zones naturelles et villes côtières.

Dans ce conflit de cohabitation orchestré par nos 2 types d'acteurs ('antithétiques'), il faut bien distinguer la corrélation entre les variables indépendantes comprises dans la sphère des mégaprojets, et les variables dépendantes au cœur des mouvements sociaux côtiers.

Cette corrélation des variables était déjà présente dans notre hypothèse principale (cf. page 73).

Tableau 4. Démarche socio-historique et comparative

Méthode	Type de démarche	Opération analytique	Objectifs
Sociohistoire	Analyse macro-historique de structures et processus	Compréhension des transitions sociohistoriques d'économies de rivage encastrées vers le désencastrement	Analyser des processus de touristification côtière
Comparaison	Trouver des régularités sociales dans nos cadres d'étude ; comparer les phénomènes micro-locaux (voir sa relation causale macro)	Voir impacts et mouvements sociaux (régularités sociales) spécifiques à chaque contexte étudié, et voir la comparabilité et la non-comparabilité	Trouver similitudes et différences de chaque contexte ; accumuler des connaissances autour du même phénomène

Sources : (Bloch, 1995 et 2010 ; Noiriél, 2006 ; Vigour, 2005).

Dans la mobilisation de la démarche socio-historique (Noiriél, 2006), nous mettrons en perspective les processus de désencastrement économique, ainsi qu'une histoire sur les impacts des logiques économiques liées au tourisme et à l'aménagement littoral. Ce raisonnement nous permettra de nous focaliser sur une analyse globale des 'causes' des conflits côtiers ciblés.

De cette manière, lors du récit socio-historique du phénomène de touristification contemporaine, nous mobiliserons une démarche comparative⁵⁴.

⁵⁴ A ce propos Remaud et al. (2012) nous diront : '*... la comparaison constitue l'objet d'un programme de recherche. Elle appuie une dynamique de singularisation ou, au contraire, de généralisation. Elle confronte des objets, des sociétés, des processus éloignés dans le temps ou dans l'espace. Le plus souvent, elle fait face à une difficulté majeure : son inscription dans des relations asymétriques, jusqu'à l'incommensurabilité...*' (Remaud et al., 2012 : 13).

Cette partie, qui définit le mieux l'esprit scientifique de cette recherche, sera axée sur les mouvements sociaux. Notre démarche visera à l'élaboration de typologies comparatives.

En guise de conclusion : sans vouloir faire une comparaison à outrance des villes ou des espaces ruraux-côtiers ci-étudiés, nous essayerons de faire une comparaison systématique, à partir de nos typologies comparatives, entre les mouvements sociaux de chaque pays.

L'objectif de ce type de démarche est pour objectif de construire des généralités et des ponts comparatifs actualisés autour du sujet des impacts locaux des mégaprojets et des mouvements sociaux côtiers.

Les variables, dimensions macro-micro et méthodes

D'abord, nous proposons une analyse macro-causale, dans laquelle se conjuguent plusieurs variables indépendantes (variable explicative, causale). Cette dimension cadre la réflexion générale et la rédaction inaugurale de la thèse, qui traite le phénomène de touristification des zones côtières en France et au Mexique.

Du point de vue méthodologique, nous emprunterons le chemin d'une démarche « socio-historique » (Noiriel, 2006). De ce fait, cette méthode (Hamman, 2006) contribuera à la compréhension du processus de désencastrement (Granovetter, 2008 et 2020) des rivages touristifiés. Ce passage de « structures » socio-économiques riveraines ancrées dans le *social* vers des économies *ouvertes* à la mondialisation du tourisme, représente le premier plan (« macro ») de ce travail.

À la suite de cette proposition macro-causale, nous proposerons d'en explorer les « effets » : la variable dépendante (1), qui traite des impacts de touristifications au niveau de la structure foncière, de la spéculation immobilière et des conflits liés à la cohabitation, ainsi que la variable dépendante (2), qui se focalise sur les mouvements sociaux anti-touristiques et ceux issus des controverses socio-urbaines et écologiques.

En relation aux méthodes mises en œuvre dans cette deuxième partie, qui sont la socio-histoire et la comparaison, nous privilégierons l'analyse des « effets » des touristifications au niveau micro, localisés au sein de ces variables dépendantes, et séparées par variables 1 (« impacts »), et variables 2 (« mouvements sociaux »). Voir le tableau :

Tableau 5. Variables indépendantes et dépendantes

Variable	Vision, niveau d'analyse	Perspective	Démarche
Variable indépendante (variable explicative, causes)	Macro : étude des structures et processus socio-historiques macro-causales ; histoire globale, relations extrarégionales et internationales	Mégaprojets littoraux, touristification et aménagement territorial	<i>Socio-historique</i>
Variable dépendante 1 (variables expliquée, effets)	Micro : typification des effets (du macro) sur l'espace étudié	Impacts dans la structure foncière, et dans l'organisation urbaine et rurale ; spéculation immobilière	<i>Socio-historique et Comparative</i>
Variable dépendante 2 (variables expliquée, effets)	Micro : typification des effets (du macro) sur le social	Mouvements sociaux contestataires et résilience aux démarches d'urbanisation et littoralisation	<i>Comparative</i>

Sources : (Bloch, 1995 et 2010 ; Noiriél, 2006 ; Polanyi, 1983 ; Vigour, 2005).

Ce type de dispositifs nous permettra de trouver des régularités sociales spécifiques au sein de chaque contexte étudié, et d'établir des rapports au niveau national (voire international), ainsi que des différences de terrain.

Dernièrement, pour schématiser un peu le déplacement de la méthode scientifique dans les 3 parties centrales de la thèse (histoire, impacts et mouvements sociaux) : on peut conclure en remarquant que la partie « histoire du tourisme » est supportée par la variable indépendante (causes), alors que les parties « impacts du tourisme » et « mouvement sociaux » s'expliquent par les variables dépendantes (effets). De ce fait, cette socio-histoire et comparaison des sociétés côtières contemporaines que nous écrivons en parallèle, se fonde à travers le cadre explicatif

d'une variable indépendante, liée à l'émergence d'un marché touristique global (considéré comme la 'cause'), ainsi qu'analysant deux de ses dérivations principales, variables dépendantes (où nous attribuons les 'effets'), liées aux impacts des démarches touristiques, et deuxièmement aux mobilisations anti-touristiques.

Modèles pour la comparaison au sein des mouvements sociaux (anti) touristiques

Ce travail de thèse n'est pas une recherche exhaustive sur le phénomène mondial des conflits locaux face aux touristifications des rivages. Celui-ci ne cherche pas non plus à cibler ou à inventorier l'ensemble des cadres où ils se sont déroulés ces dernières années à l'échelle nationale, régionale ou internationale.

La présente recherche est un effort « modeste » pour amener des réponses actualisées sur les impacts et mobilisations sociales et environnementales, à l'encontre du développement du tourisme de rivage.

Ce travail en sociologie se divise en 4 études de cas : 2 ancrées sur le sud-est de la France, et 2 autres sur la région du golfe de Californie au Mexique. Dans ce cadre, nous élaborons deux laboratoires du tourisme : le français et le mexicain. Deux de ces quatre cas sont choisis comme cas « témoin-focus » : Cabo Pulmo⁵⁵ pour le Mexique et Nice pour la France. Ces deux espaces littoraux seront l'objet central de nos analyses. Ce seront nos références empiriques pour poser le « temps fort » de l'analyse théorique et méthodologique.

Nous considérons que Cabo Pulmo au golfe de Californie et Nice en France ont vécu des mobilisations sociales, qui méritent d'être questionnées. Ce que nous pouvons catégoriser en tant que *mouvements sociaux contre le tourisme de masse et les lobbies du secteur immobilier-hôtelier*. Ces mouvements riverains se manifestent par une opposition en face d'un type de « modèle du tourisme » mis en place sur les

⁵⁵ Cabo Pulmo, situé sur le golfe de Californie est le nom d'une communauté, ainsi que d'un Parc national marin, où l'écotourisme de plongée subaquatique est la pratique économique et récréative principale.

rivages, mais pas nécessairement contre la sphère de la touristification ou l'économie du tourisme en soi.

Cette particularité contestataire s'inscrit dans l'histoire contemporaine de ces deux sites. Même si les réalités sociales de ces deux lieux *ne sont pas du tout comparables* leurs « événements anti-tourisme de masse » sont exemplaires.

Tableau 6. Modèle comparatif issu de 2 cas témoin-focus (Nice/Cabo Pulmo)

Laboratoire touristique France-Mexique. La « lettre » (soit a, b, c ou d) mise pour chaque cible présentée dans le tableau ci-dessous, indique, selon nos premiers résultats, un degré de « comparabilité » qualitative ou quantitative. Comparaison par degrés : **a) Comparaison haute** ; **b) comparaison modérée** ; c) comparaison faible ; d) *non-comparaison*.

Cibles principales	Cas témoin Nice	Cas témoin Cabo Pulmo
a) Mouvements sociaux	Anti-tourisme de masse	Anti-tourisme de masse
a) Historie politique régionale	Anti-centralisme occitan jusqu'à la fin du XXème	Anti-centralisme régional jusqu'au début XXème ; Mexamérica
a) Conflits de cohabitation	Immobilier, gentrification, perte d'espace social	Immobilier, manque d'eau, privatisation des zones littorales
a) Temporalité des luttes sociales	Présente actuellement, mais plus visible entre 1990-2000	Processus en résistance actuelle
a) Contestation sociale vs. État	Neutralisée par l'État à travers des associations, néanmoins il y a des luttes occitano-artistiques indépendantes	Pas encore de neutralisation de la contestation, mais manipulation des lois environnementales et 'lobbies' de la part de l'État à faveur du secteur tourisme
a) Organisations en coalition avec la société	Associations et collectifs	ONGs, collectifs, universités et instituts de recherche
a) Type de touristes	International, qualifié	International, qualifié
b) Diversité bio-culturelle	Perte de la diversité culturelle	Perte de la diversité écologique
b) Économie et unité sociale, locale	Économie de la fête et du carnaval occitan, économie associative : artistique et niçoise	Modèle d'économie durable organisée par la communauté autour d'une zone marine protégée (Parc national)
b) Lien social	Moyen, mais regroupement par la revendication du niçois	Forte, existence des clans ; P. ex. entreprises familiales locales
b) Luttes locales analysées	Luttes culturelles et identitaires niçoises dès 1990	Luttes écologiques autour du Parc Cabo Pulmo dès 2008
b) Menaces et tendances du tourisme de masse	Standardisation, prix immobilier et marchandisation de la culture	Marchandisation de la nature ; urbanisation des périmètres du Parc
c) Économie locale	Diversifiée ; tourisme saisonnier	Fortement dépendante du tourisme
c) Menaces actives	Labellisation de la Côte d'Azur et du Carnaval officiel de Nice	Mégaprojets touristiques autour du Parc marin Cabo Pulmo
c) Invention du tourisme, événement fondateur	Invention de la Côte d'Azur au XIXème, après l'annexion	Invention de Los Cabos (Basse Californie Sud), en 1976 par l'État
c) Espaces économiques	Milieu urbain, ville	Milieu rural, Parc marin Cabo Pulmo
d) Tourisme alternatif	Tourisme thérapeutique-médical jusqu'au XIXème	Écotourisme de plongée subaquatique actif

Sources : (Cariño et al., 2000 ; Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Guido, 2012 ; Musset, 2005 et 2010 ; Vigour, 2005).

Ainsi, nous ne négligeons pas le fait que l'histoire sociale est « très contrastée » entre les deux régions et pays – ce qui a déjà été relevé, voire polémisé, par d'autres chercheurs⁵⁶.

L'organisation des carnivals indépendants de Nice comme alternative⁵⁷ au carnaval officiel (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005), ainsi que les différentes coalitions contre le tourisme immobilier à Cabo Pulmo, sont des « cibles » (autrement dit, des mouvements sociaux anti-touristiques) qui mettent au clair l'écart entre 2 formes d'organisation au sein de nos laboratoires touristiques : l'une fondée sur le marché et le profit, et l'autre ancré fortement sur les réseaux et les relations sociales, le respect du local et la réciprocité (Polanyi, 1983).

Par ailleurs, les projets d'aménagements dès la fin du XX^e à Marseille et le CIP-Côte Pacifique représentant les autres deux cas ci-étudiés « moins centraux » (néanmoins complémentaires à nos terrains d'observation), nous donnent une opportunité intéressante pour comprendre les territoires de conflit au sein des sociétés côtières.

En particulier, ces deux lieux témoignent de l'un des aspects principaux traités au long de cette recherche, qui est notamment : *'l'intensification des conflits sociaux issus de la spéculation foncière et la marchandisation des rivages'*.

Donc, en résumé, ces derniers cas apportent énormément à notre débat sur les touristifications et tensions socio-environnementales dans les zones d'étude. Ils enrichissent sans aucun doute la construction sociologique de cette thèse.

Ces deux terrains, moins ciblés - au niveau des mouvements sociaux *anti-touristiques*, mais très déterminants au niveau des conflits socio-spatiaux -, nous

⁵⁶ Par ailleurs, nous croyons avoir trouvé la réponse à ces suggestions, à travers de l'élaboration de typologies comparatives (Vigour, 2005 : 10-14).

⁵⁷ Monika Salzbrunn (2023 : 37-52) de l'Université de Lausanne, montre également comment dans des villes comme Gène et Florence ont eu lieu depuis 2010 des « carnivals anti-touristiques », où les thématiques de la touristification et la gentrification sont au cœur des critiques et des performances d'activistes locaux. Aussi, elle dirige le projet « ARTIVISM. Art and activism. Creativity and Performance as Subversive Forms of Political Expression in Super-Diverse Cities » financé par le Conseil Européen de Recherche (ERC), qui a pour objet d'observer les pratiques subversives à travers la politisation de l'art par les pratiques festives et carnavalesques, sur trois continents.

permettent de rendre plus visible les deux cas témoin-focus : Nice et Cabo Pulmo, ainsi que nos deux zones d'observation du tourisme.

Voici un 2ème tableau présentant des axes à analyser, classifiés à partir de nos 2 laboratoires du tourisme, et les 4 cas étudiés (2 témoin-focus et 2 périphériques) :

Tableau 7. Laboratoires du tourisme de rivage français et mexicain

Laboratoires du tourisme de rivage	Conflit général : touristification	Conflit particulier : cohabitation et foncier	Mouvements sociaux
Laboratoire mexicain (1) : naissance du tourisme en milieu rural	<i>Socio-écologiques, conflits spatiaux liés au foncier-terrien</i>	<i>Privatisation de territoires à propriété collective ; menaces de destruction de la biodiversité côtière</i>	<i>Controverses environnementales et foncières</i>
Laboratoire français (2) : rénovations touristiques en milieu urbain	<i>Socio-culturels et spatiaux</i>	<i>Cohabitation urbaine, Immobilier, gentrification et problèmes d'identité et la culture</i>	<i>Controverses identitaires et problématiques socio-urbaines</i>
Cas témoin 1(Cabo Pulmo)	Écologiques	Menace des mégaprojets près du Parc marin de Cabo Pulmo	Anti-touristiques (anti-tourisme déprédateur d'écosystèmes)
Cas témoin 2 (Nice)	Culturels-spatiaux	Destruction de la culture et de l'identité locale, et perte des lieux communs	Anti-touristiques (anti-tourisme déprédateur de la culture), anti-Côte d'Azur
Cas périphérique 1 (CIP-Plage Esprit, Teacapan)	Écologiques et foncier	Privatisation des terres collectives, transformations des côtes et destruction des zones humides	Écologique et en défense des économies locales (pêche riveraine, agriculture, aquaculture)
Cas périphérique 2 (Marseille)	Socio-spatiaux et culturels	Immobilier, gentrification et socio-spatiaux	Anti requalification urbaine, anti-labellisation par EuroMed-1995 et Capitale de la Culture 2013

Sources : (Briseño et al., 2016 ; Cariño et al., 2000 ; Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Guido, 2012 ; Vigour, 2005).

Le fait que Marseille et le CIP-Plage Esprit soient périphériques n'est pas un choix arbitraire. Ce positionnement est dû principalement au fait que : « *ces deux cas ne rendront pas suffisamment compte des dynamiques de mobilisations sociales contemporaines anti-tourisme* » à la différence de nos cas témoin-focus, Nice et Cabo Pulmo. Ce qui peut s'expliquer, d'ailleurs, par le fait qu'à Marseille l'économie du

tourisme n'est pas totalement développée en 2023, et que tous ses effets ne sont pas encore visibles. Quant au projet CIP-Plage Esprit, après une quinzaine d'années passées à tenter de devenir le 'nouveau Cancun' du Pacifique mexicain, il a dû s'arrêter complètement, pour être rebaptisé depuis février 2023 en tant que future aire naturelle protégée.

Bref, Nice et Cabo Pulmo cadrent, d'une façon plus claire et dans leur *continuité spatio-temporelle* (Bloch, 2010 ; Hulak, 2012 : 123), des démarches « anti-touristiques » de rivage au sein de leurs mouvements socio-culturels et socio-écologiques. En conclusion, cette série de *conflits et contestations anti-tourisme de masse* nous proposent des modèles de réflexion efficaces. Toutefois, une grande partie des conjectures sociologiques, qu'elles soient de nature comparative ou socio-historiques, ont un origine dans l'analyse du phénomène marchand.

Par l'étude de ces sociétés côtières contemporaines, nous espérons apporter de nouveaux éléments théoriques et méthodologiques, qui prennent en compte l'importance de ces scénarios pour l'économie globale, ainsi que la complexité de la cohabitation dans ces frontières maritimes-terrestres.

2.4 Méthodologie du terrain

Présentation

Dans la préparation de notre terrain d'étude binational dans cette enquête qualitative, on a choisi un échantillon comprenant les acteurs principaux des mouvements sociaux⁵⁸. Dans ce sens, on est arrivés rapidement à identifier les acteurs centraux et périphériques, lors des présentations et des premières rencontres. Ainsi, nous justifions cette différenciation hiérarchique grâce aux éléments liés au récit des interviewés, et par des informations confrontées à la littérature consultée dans le cadre de cette recherche. De la même manière, dans l'exercice d'interprétation des données, il a été constaté les rôles hiérarchiques et sociaux des acteurs enquêtés.

Par ailleurs, soit au Mexique, soit en France, l'accès aux enquêtés a été facilité et protégé par un accord passé avec les interlocuteurs-interviewés, d'« anonymiser »⁵⁹ le produit résultant de nos interactions. On a privilégié des entretiens semi-structurés d'une durée de 30 à 90 minutes.

Entretiens

On a privilégié une réflexion sur le récit des acteurs sociaux qui critiquent les transformations mises en place par l'industrie du tourisme. Le fait de ne pas avoir obtenu un contact direct avec les représentants et les élus des mairies et gouvernements locaux reste une faiblesse de notre étude. Ce qui a été compensé par le fait d'avoir eu un accès facile avec des directeurs d'ONGs régionales et

⁵⁸ L'étude de terrain, faite au Mexique (entre octobre 2018 et août 2022), et en France (entre fin 2017 et février 2022), a privilégié deux méthodologies d'enquêtes qualitatives : l'entretien semi-structuré et l'observation directe (Copans, 2008 : 34).

⁵⁹ Ce qui veut dire que les prénoms des interviewés parus dans cette recherche sont fictifs. En revanche, les noms des villes, les activités professionnelles/artistiques/politiques et les dates sont correctes. Par ex. : *Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán.*

d'associations, des chercheurs, ainsi qu'avec divers acteurs de la société civile (pêcheurs, prestataires des services éco-touristiques, leaders locaux, acteurs culturels et artistiques, parmi d'autres).

Lors de l'analyse de l'ensemble des entretiens, nous nous sommes rendu compte que les acteurs sociaux interviewés apportaient une vision plus ou moins contrainte de leurs expériences et de leur environnement de proximité géographique et culturelle. Facteur sociologique qui nous a obligé être attentifs aux données recueillies, et à prendre une distance scientifique.

Au Mexique : les interviewés exprimaient une vision localisée et restreinte aux phénomènes sociaux, à court terme. Ce qui veut dire aussi que leur regard était ciblé sur une construction de la réalité attachée à la région et réduite à l'histoire récente.

En France : la vision était très contrastée par rapport au Mexique ; ici les interviewés sont notamment dans une perspective micro et macro, et historiquement plus élargie. Peut-être que cela a été dû au fait que les acteurs étaient plutôt dans le domaine de la culture.

La chronologie : du terrain à la justification méthodologique

Cette thèse est faite avec des données de terrain, ainsi qu'au recours à la bibliographie, qui nous ont permis de reconstruire une histoire des conflits locaux et des mouvements sociaux ayant pris leurs essor dès les années 1990, lors de la mondialisation et de l'émergence des traités de libre-échange régionaux.

Cependant, il faut constater qu'il n'y a pas un rapport chronologique *exact* entre les quatre sujets, même si *de facto* nous acceptons que ces conflits locaux soient en relation étroite avec la globalisation économique et ses dérivations.

Certains des cas étudiés datent du début des années 1990 et d'autres pas forcément. Tous n'ont pas la même inertie temporelle. A titre d'exemple, en mars 2023 il y a des cas comme celui de Marseille, et son bouleversement du centre-ville, qui

continuent à produire des données intéressantes pour les recherches sur le tourisme dans le cadre des contestations anti-Airbnb⁶⁰.

Enfin, cette démarche de terrain a impliqué l'élaboration d'un plan qui considèrerait depuis le départ que les événements étudiés sont souvent caducs, ou que d'autres sont résilients. Ainsi, les textes, les bibliographies, mais surtout les témoignages recueillis sur le terrain, les visites et les rencontres - dans les espaces où se sont passés les événements, ainsi que dans des entretiens via internet des plateformes interactives comme celles de Skype -, servent à reconstruire le *récit* des événements dans les sociétés côtières.

Choix et justification du terrain

Il a été décidé de choisir ce terrain pour plusieurs raisons : 1) la première, et la plus importante, il m'a semblé intéressant d'étudier la nouveauté des mouvements sociaux dans des zones côtières ; 2) la deuxième, c'est que les quatre cas présentés répondaient à la défense des lieux avec plus et moins les mêmes défis : ceux de la mondialisation, et de ses effets sociaux, tels que la perte de cohésion collective, les crises d'identité, la ségrégation spatiale urbaine et rurale, ainsi que le déséquilibre environnemental et les activités que cet espace développent ; 3) la troisième justification est que, du côté mexicain, dans le nord-ouest, les études des mouvements sociaux n'étaient pas suffisamment traités par les recherches en sciences sociales. Dans ce sens, il reste encore à réfléchir dans des prochains travaux, et à savoir pourquoi certains chercheurs nationaux et étrangers ont historiquement privilégié dans la région, le golfe de Californie, un autre type de recherches peu liées aux sujets de 'sensibilité politique', comme les conflits sociaux. En ce sens, ce que nous constatons depuis des années, c'est que ce sont les chercheurs en Sciences de la Nature (notamment, les biologistes marins et dans une certaine mesure des professionnels des spécialités proches), qui se sont installés depuis les années 1970 dans la région – spécialement dans les deux Etats du nord-ouest étudiés : la Basse Californie du Sud

⁶⁰ Source : <https://marsactu.fr/la-contestation-anti-airbnb-force-la-porte-dappartements-en-location/>

et Sinaloa ; 4) la quatrième raison, c'est que ces cas exposés étaient liés à ma vie professionnelle et personnelle, car nos deux cas étudiés en France étaient proches de mon expérience de vie dans ce pays étranger. J'ai habité entre 2 ans et demi à Marseille où j'ai produit un Mémoire de M1 sur les musiques du monde, et à Nice où j'ai fait un travail de Mémoire de M2 sur les fêtes populaires du Carnaval. Ces deux travaux étaient en Sociologie. En fait, c'est à partir de mon expérience à Nice, qu'est née l'idée de faire une thèse qui connecterait le sujet des mouvements sociaux, culturels et écologiques par rapport aux impacts du tourisme contemporain. Pour le Mexique le sujet est plus simple car je suis originaire de la région que j'ai étudié. Je connais bien cette zone, ses communautés et ses écosystèmes depuis que je suis enfant. Par rapport à la question du choix de la méthode comparative, l'une de mes motivations était de faire une comparaison internationale des contestations sociales des zones touristiques, ceci à partir de visions contemporaines différentes d'un phénomène commun à ces deux pays : la touristification des régions côtières et ses conflits sociaux à l'heure actuelle.

II. DEUXIEME PARTIE.

Histoire générale du tourisme au Mexique et en France

Présentation générale

'La nature du tourisme a profondément évolué, et pas dans le sens de ses valeurs les plus positives que sont la découverte et la transformation' (Rial, 2021 : 51).

Les premières formes du tourisme sont fondées sur le désir de découvrir de nouvelles cultures et de nouveaux horizons, ainsi que dans un but médico-thérapeutique. Le concept de « culture de plage » tel que certains se le représentent aujourd'hui est une invention qui ne date que de deux siècles (Corbin, 1988 : 287, 298 ; Duhamel et al., 2015). Il y a toujours un avant et un après à chaque visite à la plage ou dans une station balnéaire⁶¹.

Le label « Côte d'Azur » apparaît pour la première fois, nous dit Marc Boyer (2002 : 195), à la fin du XIX^e siècle, lorsque Nice est devenue française. L'invention du tourisme moderne vers la fin du XIX^e siècle marque l'apparition d'une nouvelle période ancrée dans des valeurs hédonistes, basées sur une culture de loisir. Cette forme de tourisme se prolonge jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Suite aux deux guerres mondiales, la Côte d'Azur est re-configurée par un tourisme de masse, devenu accessible notamment grâce à la politique d'Etat des congés payés (Cousin et Réau, 2016 : 75 ; Rauch, 2001 : 97).

Le tourisme de plage devient massif à la fin de la deuxième Guerre mondiale en Europe. Il se diffusera très rapidement ailleurs.

Cet essor se propage dès la fin du XIX^e siècle à l'échelle planétaire, p. ex. : à Varadero, à Miami et à Honolulu vers la fin du XIX^e siècle (Lemarié, 2016), à Rio de

⁶¹ Au sujet des pratiques archaïques sur l'espace côtier, Alain Corbin commente : *'... les hommes cultivés n'ignorent pas que les rivages de la mer, si longtemps déserts et répulsifs, ont été jadis lieux de méditation de repos, de plaisirs collectifs et de volupté débridée. L'image de Cicéron retiré à Tusculum ou dans son Cumanum, celle de Pline le Jeune aux Laurentes... les conseils de Sénèque suggèrent la figure d'un temps de loisir cultivé...'* (Corbin, 1988 : 284).

Janeiro vers les années 1920 (Schossler et Toulhier, 2020)⁶² ou à Acapulco vers 1940 (Hiernaux, 2006 ; Valenzuela, 2012).

Aujourd'hui, à l'ère de la Mondialisation, cette économie de rivage, autrefois exclusivement constituée du tourisme de luxe, se voit dynamisée par la concurrence internationale et l'ouverture de nouvelles stations balnéaires.

⁶² Joana Schossler et Bernard Toulhier (2020 : 2, 17) dans son article « L'influence du modèle européen sur les stations balnéaires d'Amérique du Sud : l'exemple du Brésil méridional et de l'Uruguay », abordent l'émergence du tourisme de rivage dans les pays de l'Amérique Latine.

Chapitre 3

Sociohistoire du tourisme de la Côte d'Azur entre le XVIII^e siècle et le XXI^e siècle : du tourisme thérapeutique au tourisme du loisir

3.1 Introduction : Nice et l'invention du tourisme

La renommée de la Côte d'Azur est au cœur de l'histoire mondiale du tourisme, comme l'affirment de nombreux spécialistes (Boyer, 2002 et 2005 ; Cuturello et Rinaudo, 2002). Cette région méditerranéenne occupe une place centrale dans l'économie du rivage à toutes les époques.

Nous ne devons pas uniquement limiter ce récit à la *French Riviera*. Bien que des spécialistes (historiens, sociologues, géographes) s'accordent à dire que plusieurs événements qui participent à l'invention du tourisme sont reliés à des phénomènes et à des processus de légitimation, localisés principalement dans le midi français. Ces derniers ont donné lieu à la naissance de cette actuelle zone touristique dès la fin du XVIII^e siècle.

De sorte que nous pouvons mettre en évidence quatre moments historiques importants de cette économie de rivage :

Le premier événement, c'est le « Grand Tour » : voyage initiatique vers l'Italie pratiqué par les jeunes nobles britanniques, à l'époque des Lumières (Bottaro, 2014 : 2) ; la deuxième période correspond au tourisme climato-thérapeutique vers la fin du XVIII^e siècle, qui voit la création des premières stations balnéaires en Europe (du côté atlantique et méditerranéen) ; la troisième étape concorde avec le basculement de ces pratiques médico-thermales vers l'invention du tourisme moderne, bouleversement concomitant à l'annexion du Comté de Nice par la France sous Napoléon III ;

finalement, on observe une crise de ce modèle à partir de la Seconde Guerre mondiale, avec le développement du tourisme de masse.

Cette partie introductrice tente de mettre en lumière un enjeu historique, dans lequel les trois acteurs principaux, à savoir, les anglais, les italiens et plus tard les français, occupent un rôle déterminant pour comprendre la naissance des marchés touristiques vers la fin du XIX^e siècle.

Histoire du phénomène touristique en France

L'industrie touristique est devenue massive dès l'après-guerre en Occident. Cependant, il faut insister sur l'idée que ce secteur, aujourd'hui basé sur le loisir, commence à se développer très tôt en Europe.

Historiquement, les premières expériences touristiques naissent en Europe. Elles se développent largement en Europe méditerranéenne, en bordure de mer, à travers des pratiques thérapeutiques. Vers la fin du XVIII^e siècle des espaces y sont dédiés sous le nom de « stations climatiques ».

Ce premier usage climato-thérapeutique pratiqué sur les côtes (Fumey, 2002), s'installe sur la durée en se prolongeant après 1860, année de l'annexion du Comté de Nice. Cette période implique également un basculement entre un premier tourisme prioritairement anglais (Bottaro, 2014) et, un second plutôt cosmopolite, mais désormais planifié par la France.

Ces approches médicales constituent les bases expérimentales, et offrent les ressources symboliques de cette économie de rivage et de cette industrie littorale contemporaine du loisir. Aujourd'hui, nous les retrouvons sur les côtes de l'Europe Méditerranéenne, et même ailleurs.

Néanmoins, il faut insister sur l'idée que l'histoire du tourisme thermal ne s'arrête pas en 1860. De fait, il perdure jusqu'à la fin du XIXe siècle, alors que la première industrie du tourisme connaît son apogée.



Figure 1. Bains de Mer de Monaco [1895]. Ce poster a été inspiré originalement d'une peinture à l'huile fait par le peintre espagnol Rafael de Ochoa y Madrazo (1892). Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9005594n.item> (consulté le 15 janvier 2020).

Depuis la fin du XVIII^e siècle, le « tourisme thermal » fait aussi son apparition sur les côtes atlantiques de la France, avec des touristes estivaux provenant de l'Angleterre⁶³.

⁶³ En outre, selon Marc Boyer (2002) : 'Les health places britanniques du XVIII^e se trouvaient dans la moitié Sud de la France et en Italie' (Boyer, 2002 : 283).

L'historien Alain Corbin (1988 : 283-318)⁶⁴ considère que le concept de culture de plage et l'expansion des pratiques balnéaires tels qu'on se les représente aujourd'hui, sont des inventions qui n'ont que deux siècles.

Sur les littoraux atlantiques, puis dans l'Europe méditerranéenne, ces expériences estivales d'antan serviront à nourrir, en partie, l'imaginaire de ce qu'Alain Corbin (1988 : 298) appelle le « désir de rivage ». Cette notion est développée par 'l'historien du sensible' dans son livre « *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840* » (Corbin, 1988).

Néanmoins, l'officialisation de cette région comme un 'fait touristique total' apparaît vers le troisième quart du XIX^e siècle, dans la désormais nommée « Côte d'Azur ».

Autrement dit, le basculement du *thérapeutique* vers l'*hédonique*, représente *en soi* l'invention du tourisme moderne sur la Côte d'Azur. Ce bouleversement est mieux connu dans la 'littérature du tourisme' comme étant la *1^{ère} révolution touristique*.

Deux événements de grande importance, l'un politique et l'autre économique, vont conduire à une « touristification » de cette région : l'annexion du Comté de Nice en 1860 par la France et l'arrivée du chemin de fer à Nice en 1862⁶⁵ (Arthaud et Paul, 1999 ; Férérol, 2017 ; Schor et al., 2010 : 16).

Suite au rattachement de ce territoire à la France par Napoléon III (Ruggiero, 2015), on observe une 'francisation' progressive de son espace et de sa culture, qui, autrefois était dominé politiquement par le Royaume du Piémont-Sardaigne, et fréquenté par des visiteurs britanniques et russes.

A ce propos, Christian Arthaud et Eric Paul commentent les échanges internationaux de Nice qui se manifestent précocement :

'La Côte d'Azur attirera deux fortes communautés, l'anglaise et la russe. Certes, on sait que le port de Villefranche attisait la convoitise de la marine du tsar et que des

⁶⁴ Voir le « Chapitre V – L'invention de la plage », d'Alain Corbin (1988 : 283-318), dans son livre « *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840* ».

⁶⁵ « ... Des trains de luxe acheminent des flots de migrants de Paris, Vienne, Saint Pétersbourg, Londres... L'immigration de luxe connaît un essor remarquable à partir des années 1870-1880. Lords anglais, Allemands, Russes ou Slaves s'installent... sur la Côte d'Azur... » (Gastaut, 2009 : 51).

officiers anglais encadraient les marins du royaume sarde... (Arthaud et Paul, 1999 : 15).

Par ailleurs, même s'il y a un véritable apogée du tourisme dans la région depuis la fin du XIX^e siècle, le tourisme de rivage est pratiqué essentiellement par les classes privilégiées (Bottaro, 2014 ; Boyer, 2002 : 306)⁶⁶. Il ne devient accessible que plus tardivement aux autres couches sociales.

Le tourisme devient alors massif et populaire à la fin de la Seconde Guerre mondiale, période à partir de laquelle la France expérimente, parallèlement, une démocratisation du tourisme avec les congés payés de 1936 (Cousin et Réau, 2016 : 75).

Le touriste et le Grand Tour

L'expression anglaise « *The Grand Tour* » est à l'origine du mot tourisme. (Boyer, 2005 : 41-50 ; Wagner, 2007). C'était, entre le XVI^e et le XVIII^e siècle⁶⁷, un voyage éducatif et initiatique réservé aux jeunes de la noblesse britannique. Ce voyage avait pour destination principale Rome, ainsi que ses monuments et ses musées mais aussi des villes anciennes de l'Italie, comme Herculaneum et Pompéi (Bottaro, 2014 : 3).

D'autres villes comme Gênes, Florence, Venise et Naples (Naddeo, 2005 : 183 ; Sweet, 2012) font également partie de la route de ce « Grand Tour » : épique voyage à la rencontre du monde *latin* dirigé de l'Angleterre vers l'Italie (actuelle).

⁶⁶ Selon Boyer : '*Avec l'arrivée du chemin de fer [1880...] : il y a beaucoup plus de rois, princes, grands ducs, aristocrates éminents, riches... le phénomène d'hiver se diffuse dans l'ensemble des rentiers et dans la partie la plus riche de la bourgeoisie...*' (Boyer, 2002 : 306).

⁶⁷ '*... la période de paix en Europe après 1763 et jusqu'en 1792. Cette période correspond à l'âge d'or du Grand Tour, le voyage en Italie aux sources de l'Antiquité, véritable pèlerinage culturel et rite initiatique dans l'éducation des élites....*' (Bottaro, 2014 : 3).

Des auteurs comme Barbara Ann Naddeo (2005 : 184) du *The City College of New York* s'accordent sur l'idée selon laquelle, l'événement du « Grand Tour » promeut la création d'une culture cosmopolite à l'époque des Lumières, favorise la mise en marche d'une identité pan-européenne, et participe à la rénovation de la culture italienne de cette époque.

L'expérience du « Grand Tour » qui se développe chez les jeunes de la noblesse anglaise, se propage plus tard parmi les élites de toute l'Europe : France, Allemagne, l'Europe de l'Est, et Russie (Prelorenzo, 1999).

A cette époque le terme « touriste » n'est pas encore utilisé en tant que tel. '*Tourist vient de Tour...*' (Boyer, 2005 : 5), nous explique Marc Boyer. Cette expression fait référence à la notion de « Grand Tour ».

Ainsi, le terme « tourist » ou touriste (en *fr.*) fait partie du lexique officiel à partir du XIX^e siècle. Dominique Poulot (2016 : 47), indique que ce terme apparaît au début de cette période dans les dictionnaires anglais. Quelques décennies plus tard il est inclus dans les dictionnaires français.

Selon Marc Boyer (2005), historien du tourisme, le mot « tourist » signifie donc : '*... un type d'homme apparu au XVIII^e siècle en Grande-Bretagne... l'expression... désigne le voyage éducatif que les jeunes aristocrates britanniques font sur le Continent et qui les conduit toujours à Rome*' (Boyer, 2005 : 5).

Vers la fin du XIX^e siècle, ce type d'expérience constitue les bases culturelles de la construction d'une identité ancrée sur des valeurs cosmopolites (Naddeo, 2005 : 184).

Alain Bottaro ajoute que ce circuit méditerranéen créé par l'expérience des Anglais en Italie, est l'un des facteurs déterminants dans la construction de la villégiature dans la Riviera. A ce propos, il écrit :

'La pratique de la villégiature en Méditerranée trouve ses prémices dans le premier tourisme. L'expérience culturelle du voyage en Italie alimente, dans l'imaginaire des élites européennes, un désir de Méditerranée qui débouche sur la pratique de la villégiature d'hiver dans le midi...' (Bottaro, 2014 : 3).

Pour sa part Marc Boyer, qui a publié un livre sur ce sujet intitulé : « *Les villégiatures du XVI^e au XX^e siècle : Panorama du tourisme sédentaire* », explique :

'La villégiatura fut une [innovation] de la Renaissance italienne ; des riches Vénitiens et autres Italiens, au XVI^e siècle, se firent construire des maisons de plaisance...' (Boyer, 2008 : 11).

En somme, ce type de voyages initiatiques qui étaient jusqu'alors destinés à l'éducation des élites, sert également d' « échange culturel » entre les sociétés du Nord et du Sud de l'Europe. Cette transition est notamment nourrie par les bouleversements que les Lumières apportent à la pensée de l'époque.

Les stations climatiques et les thérapies au bord de mer

Les premières pratiques du tourisme, selon les recherches historiques d'Alain Corbin (1988 : 300), ont des finalités « thérapeutiques » : des malades principalement de tuberculose provenant des pays du nord de l'Europe (notamment de l'Angleterre) cherchent les avantages climatiques (mer, soleil, luminosité, humidité) du sud du continent. Ces microclimats spécifiques se trouvent dans le ruban des Alpes-Maritimes, région enclavée entre la mer et la montagne.

Le tourisme en France remonte au XIX^e siècle, mais l'arrivée des premières familles anglaises, à l'occasion de séjours estivaux, a lieu depuis la fin du XVIII^e siècle, d'abord, sur les côtes de l'Atlantique, puis vers la Méditerranée.

De fait, des stations climatiques telle que Biarritz⁶⁸ (Gibotteau, 1897 : 15-18), sur la côte Atlantique, sont créés avec l'arrivée des réfugiés climatiques venus

⁶⁸ Les pratiques balnéaires-thérapeutiques, qui sont déjà courantes pour l'époque, ne doivent pas être limitées à la Méditerranée. Les bains de mer de Biarritz (parmi d'autres lieux de l'Atlantique) sont également connus, comme en témoigne cette publication à caractère touristique-médical, datée de 1897 : « *Biarritz, son climat, sa saison d'hiver, ses bains de mer, ses eaux chlorurées sodiques fortes : Étude médicale* » (Gibotteau, 1897 : 3-38).

principalement d'Angleterre. Ce phénomène prend son essor sur l'Atlantique quelques temps avant de s'étendre aux côtes méditerranéennes (Corbin, 1988 : 287).

Par ailleurs, l'apparition de la médecine néo-Hippocratique (Bottaro, 2014 ; Briffaud, 1993), des découvertes en médecine et géologie, ainsi que le développement vers la fin du XVIIIe siècle d'un mouvement physico-théologique, imprègnent la mentalité des élites de l'époque, notamment anglaises.

Cette situation déclenche l'émergence de nouvelles formes de thérapies thermales qui transforment la pensée autour des littoraux :

'... La thérapie balnéaire par exemple que découvrent dans la seconde moitié du XVIIIe siècle les élites du nord de l'Europe, joue sur la terreur qu'inspire l'immersion et la profondeur pour provoquer un choc salutaire chez le malade... [entre]... cette émotion première, se construit l'espace d'une fascination pour le rivage...' (Briffaud, 1993 : 692).

Ces transitions et bouleversements de la culture du soin du corps influencent également le développement rapide de stations climatiques et thérapeutiques sur les littoraux français (Boyer, 2002).

Par conséquent, *l'invention des rivages*, unie aux découvertes médicales, favorise le développement de toute une culture savante autour des paysages littoraux depuis la fin du XVIIIe siècle (Corbin, 1988).

Cependant, lors de cette première période durant laquelle le tourisme climatico-thérapeutique prend racines dans la Méditerranée, les territoires de la Côte d'Azur tels que nous les connaissons aujourd'hui (p. ex. Nice), ne sont pas intégrés politiquement à l'espace français.

Il faut attendre 1860 et Napoléon III pour que le Comté de Nice (ancien territoire du Royaume du Piémont-Sardaigne) soit rattaché à la France (Ruggiero, 2015).

Finalement, c'est à partir de 1860 que Nice et d'autres villégiatures de l'époque (Cannes, Monaco), forment, en partie, ce que deviendra à partir de la fin du XIXe siècle : « l'invention de la Côte d'Azur » (Arthaud et Paul, 1999 ; Boyer, 2002).

3.1.1 L'invention de la « Côte d'Azur »

Marc Boyer (2002 : 195-202) nous explique que l'invention de la « Côte d'Azur » apparaît pour la première fois à la fin du XIXe siècle, quelques temps après que Nice soit devenue française.

L'historien Alain Ruggiero qui s'intéresse à Nice, indique qu'en 1860, la France procède à '*... l'annexion ou le « rattachement » des deux provinces du royaume de Piémont-Sardaigne, la Savoie et le Comté de Nice...*' (Ruggiero, 2015 : 1).

Avec l'annexion du Comté de Nice et l'arrivée de l'aristocratie et de la noblesse française, alors que jusque-là les visiteurs étaient majoritairement anglais, se développe une architecture particulière, ainsi que des pratiques sociales et des mœurs. Cette nouvelle étape marquée par la domination française, signe donc l'ouverture vers *l'invention du tourisme*⁶⁹.

En effet, « Nice en tant que station climatique hivernale » était née quelques 150 ans plus tôt, avec l'arrivée des premières familles anglaises dans cette région méditerranéenne (Boyer, 2002).

Christian Arthaud et Eric L. Paul, auteurs de l'ouvrage « *La Côte d'Azur des écrivains* », examinent la transition d'une première pratique spécifique à la population anglaise à une pratique davantage généralisée :

'A partir de la fin du XVIIIe, une invention anglaise se répand depuis Brighton et Weymouth dans toute l'Europe et connaît son apogée sur la Côte d'Azur à la fin du XIXe et au début du XXe : la villégiature. On veut d'abord se soigner. La côte est peuplée de tuberculeux. En fait, on ne cesse de basculer du thérapeutique vers l'hédonique...' (Arthaud et Paul, 1999 : 14-15).

⁶⁹ Pour sa part, Yvan Gastaut, chercheur à l'Université de Nice Sophia-Antipolis, ne limite pas le développement du tourisme régional juste à l'événement de l'annexion du Comté de Nice dès 1860, car il précise que : '*La vocation touristique du littoral de la Provence orientale remonte à l'époque moderne. Hyères et Nice sont, au XVIIIe siècle, les deux seules stations hivernales au monde. Le tourisme est l'élément moteur de l'urbanisation, il submerge les anciennes activités côtières... Les étrangers apprécient le climat local, considéré comme favorable aux loisirs sous toutes ses formes et aux santés délicates...*' (Gastaut, 2009 : 51).

Néanmoins, il faut préciser que ce type de séjour hivernal reste confiné aux familles aisées, et est donc une activité élitiste jusqu'au début du XX^e siècle à Nice, à Cannes et à Monaco⁷⁰ (Bottaro, 2014 ; Boyer, 2002).

En 1850, la petite ville de Nice qui compte 16.000 habitants appartient au Royaume de Piémont-Sardaigne. Elle ne possède pas encore un véritable système d'hôtels au milieu du XIX^e siècle (Dauphiné, 1990). A l'époque, les premiers hivernants louent donc des maisons⁷¹.

Les premiers effets de la « touristification » dans la région ne prennent place qu'à la fin du XIX^e siècle.

Puisque d'autres villes se développent en parallèle à cette époque, à savoir, Hyères, Saint-Tropez, Cannes, Monaco, ainsi que d'autres villes italiennes (Bottaro, 2014). Il est clair que Nice n'est pas l'unique ville méditerranéenne fréquentée en tant que villégiature.

D'après Christian Arthaud et Eric L. Paul (1999), cette première « Côte d'Azur » du XIX^e siècle se situe entre Marseille et Gênes. Ainsi, l'actuelle « Côte d'Azur » fait partie d'un territoire plus vaste (Rosati-Marzetti, 2020 : 457) que celui basé sur la trilogie Cannes-Nice-Monaco, admise comme légitime de nos jours. Christian Arthaud et Eric L. Paul en concluent que :

'... La Côte d'Azur originelle allait donc de Marseille à Gênes. Mais aujourd'hui s'il est fréquent de la voir limitée au ruban côtier des Alpes-Maritimes, nous considérons plutôt qu'elle va de Hyères à Menton, Cassis ou Bandol se présentant comme des stations excentrées...' (Arthaud et Paul, 1999 : 14).

A propos des visiteurs étrangers à Nice dans le XIX^e siècle, Claude Prelorenzo nous offre quelques faits statistiques intéressants :

⁷⁰ A propos de cette question, il faut indiquer que la ville-État de Monaco promeut jusqu'à nos jours, à la différence de Nice et de Cannes, un tourisme exclusivement de luxe.

⁷¹ Pour mieux saisir la complexité du lieu, il faut alors comprendre les dynamiques historiques locales. Marc Boyer commente, par exemple, l'exode rural de l'arrière-pays niçois : *'De l'arrière-pays niçois partait vers Nice un flot permanent d'immigrants... Comme au XVIII^e... beaucoup de femmes jeunes se placent comme domestiques pendant plusieurs années... Les hivernants sont les premiers à profiter de cette abondante main-d'œuvre bon marché...'* (Boyer, 2002 : 154-155).

‘... En 1880, plus de 25.000 touristes passent leur hiver à Nice. Les Français constituent plus de la moitié de cette population, viennent ensuite les trois colonies « fondamentales » de la villégiature niçoise : les anglais qui sont 6000, puis les Slaves dont on recense 2500 ressortissants et enfin 2000 Américains. Le reste, soit quelques milliers, est composé d’Allemands, de Roumains, de Vénézuéliens et de princes orientaux... Les Russes constituent la plus ancienne cohorte d’étrangers à Nice....’ (Prelorenzo, 1999 : 55).

Enfin, cette première circulation de voyageurs vers Nice et autres villégiatures dans les mers méditerranéennes ayant une finalité thérapeutique, participe à « l’invention de la Côte d’Azur » (Boyer, 2002), et du tourisme de rivage⁷².

⁷² Des événements tels que les « Expositions Universelles » - New York, Londres, Paris, Marseille, Lyon, etc. (Bottaro, 2014 : 12) - , la mise en scène au Théâtre de Chatelet (fin du XIXe) de « Le tour du monde en 80 jours », les premières productions cinématographiques dédiées au sujet du *voyage*, l’invention du tourisme de nature (la randonnée) à Marseille et à Berlin vers 1920 (Lanaspeze, 2006 : 40), etc., contribuent également à la création d’un imaginaire collectif du voyage, et à nourrir le caractère exotique de l’expérience de la mobilité géographique. Par ailleurs, la circulation des touristes, lors des « Expositions Universelles » en France, peut se considérer comme un premier type du tourisme « événementiel » (De la Porte du Theil, 2013) dans l’hexagone.

Le tourisme de Masse et les congés payés

*'... au XIX^e siècle... Le tourisme est une invention occidentale.
Il s'inscrit dans un rapport au temps marqué par l'opposition entre temps
de travail et temps chômé, née avec la révolution industrielle
qui a introduit et diffusé la pratique du salariat...'*
(Blondy, 2015 : 146-147).

L'essor de cette « Côte d'Azur », entre 1860 et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, qui revêt alors un caractère restreint et élitiste, ne dure pas éternellement.

Après 1936, et les premiers congés payés en France, le tourisme se démocratise et les français partent de plus en plus en vacances sans distinction de classe sociale (Boyer, 2007 : 19).

La massification du tourisme émerge fortement dans l'hexagone après l'apparition de cette nouvelle loi (Cousin et Réau, 2016 : 75 ; Rauch, 2001 : 97)⁷³. De ce fait, le tourisme commence de plus en plus à se massifier, mais aussi à se diversifier et se démocratiser : classes populaires, ouvrières, familles, etc., représentent désormais la plus grande partie des populations vacancières⁷⁴.

Ces événements marquent l'un des temps forts de la participation de l'État dans la promotion du tourisme. De même, après la mise en application des congés payés, des mesures lancées par les syndicats des travailleurs (notamment par le PCF) accompagnent et organisent les pratiques vacancières des ouvriers et de leurs familles.

Cependant, cette nouvelle concurrence touristique provoque de nouvelles contraintes auxquelles les infrastructures et systèmes d'accueil ne peuvent faire face

⁷³ Selon André Rauch : *'La loi sur les congés, votée à la Chambre le 11 juin 1936 par 563 voix contre 1, est promulguée le 20 juin...'* (Rauch, 2001 : 97).

⁷⁴ Patrick Champagne (1975), à travers son texte « *Les paysans à la plage* », explore l'expérience du voyage vers les plages par les populations du milieu rural en France.

dans l'immédiat, entraînant notamment des impacts sur les écosystèmes côtiers, l'espace, les patrimoines matériels et les cultures.

Ce tourisme désormais de masse marque une nouvelle étape dans l'histoire et la gestion de cette économie.

3.1.2 Nice et le tourisme de masse

Tourisme de loisir, décroissance et problématiques actuelles : la transition vers le tourisme de masse

'De fait, l'évocation de la Côte d'Azur est toujours liée à des notions de villégiature, de bains de mer et de bains de soleil, d'oisiveté dorée et de bonheur, de mondanité et d'insouciance....'

(Arthaud et Paul, 1999 : 14).

Le Grand Tour, les récits de la Méditerranée, le cosmopolitisme, l'invention du tourisme, ainsi que l'importante place internationale de la Côte d'Azur dans les deux derniers siècles, marquent l'histoire sociale de cette enclave du tourisme mondial.

Néanmoins, aujourd'hui tous ces mythes qui ont permis l'invention de la *French Riviera* sont remis en question par l'état actuel des choses. En effet, cette région semble être *passée de mode*, ou simplement dépassée par la diffusion de ce marché autour du monde.

Divers auteurs (Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Lozato-Giotart, 1998) qui ont essayé de trouver des réponses à la crise touristique que traverse la Côte d'Azur depuis la fin des années 1980, se sont confrontés à des défis propres à la mondialisation.

A travers l'exemple niçois, on remarque une décomposition des symboles identitaires d'antan, qui s'explique aujourd'hui en partie par la massification du tourisme⁷⁵, la perte d'authenticité, l'hyper-touristification des fêtes locales, comme celles du carnaval (Cuturello et Rinaudo, 2002).

⁷⁵ Marc Boyer affirme que le modèle touristique aristocratique d'hiver est plus tard rénové par un tourisme d'été et de masse (Boyer, 2002 : 357).

Claude Prelorenzo dans son livre « *Nice : Une histoire Urbaine* » identifie que, déjà au XX^e siècle, un état de décadence commence à pervertir les « *esprits des natifs* », ainsi que des visiteurs :

‘... Aux riches malades succède, au XXème siècle, une Côte d’Azur dont l’image est parsemée de gigolos et de vieilles rentières, de danseuses de casino, d’écrivains à scandale, de soirées tapageuses...’ (Prelorenzo, 1999 : 59).

Néanmoins, la véritable transition de cet ancien modèle en crise, hérité du tourisme aristocratique de la fin du XIX^e siècle, provient de l’apparition du tourisme de masse après la Seconde Guerre mondiale.

Il faut aussi ajouter qu’à partir la fin du XIX^e siècle de nouveaux circuits balnéaires s’ouvrent puis se modernisent à travers le monde, mobilisant les flux de touristes vers d’autres espaces littoraux (Lozato-Giotart, 1998).

La Côte d’Azur et ses défis

Jusqu’à la première moitié du XX^e siècle, le trinôme Cannes-Nice-Monaco est l’une des régions de luxe les plus prestigieuses de la Méditerranée et du monde. Ces 3 villes composent donc, en principe, par prestige et par importance, la « Côte d’Azur ». Ce territoire labellisé, nous diront Christian Helion et Sylvie Christofle (2017) : *‘... est un haut lieu du tourisme mondial, avec près de 1 % du total des arrivées internationales touristiques... La partie centrale, autour de Nice, forme aujourd’hui une conurbation littorale d’environ 60 km comptant plus d’un million d’habitants’* (Helion et Christofle, 2017 : 213).

Aujourd’hui la diversification et la concurrence mondiale de ce secteur a obligé à définir les limites et les contradictions de ce modèle de rivage créé par ceux qui étaient, autrefois, les *architectes* du premier marché du tourisme mondial.

Par ailleurs, dès les années 1990, Nice a commencé à incorporer un nouveau paradigme économique, avec la réussite de nombreuses entreprises d'innovation numérique installées au sein de la technopôle de Sophia-Antipolis (Goglio-Primard, 2017), initiée en 1969⁷⁶ par le Sénateur Pierre Laffitte (Rasse et Araszkieviev, 2007). En outre, André Dauphiné nous explique alors que :

'[entre les années 1960-1980]... Nice ne vivait que du seul tourisme et de la floriculture. C'était une grande cité balnéaire dont l'économie souffrait d'un profond déséquilibre. En 1989, l'apport des activités industrielles ont dépassé les revenus engendrés par le tourisme. La diversification économique est devenue une réalité...' (Dauphiné, 1990 : 53).

Bien que l'époque touristique soit florissante, Nice ne parvient pas à freiner une décroissance annoncée depuis la moitié du XX^e siècle. Ainsi, Nice, capitale de référence de la Côte d'Azur, est obligée de se renouveler.

D'ailleurs, trouvant dans sa tradition hivernale du Carnaval le point culminant de la saison et le principal objet d'attraction des touristes, les autorités locales ont voulu re-enchanter cette tradition ; le Carnaval de Nice, fête-patrimoine immatérielle, est l'événement annuel de majeure envergure de la ville (Deharbe et Maccagnan, 2008), et le principal label s'appuyant sur une identité qui fait appel à une « authenticité ».

Ce dernier aspect est largement remis en question par Cuturello et Rinaudo (2002 et 2005), lors des recherches faites autour l'image locale et globale de la Côte d'Azur et de ses identités urbaines vers le début des années 2000.

Cette festivité est la synthèse de siècles d'histoire régionale, et des mœurs depuis « la nuit des temps » (Duvignaud, 1977 : 136, 311). Intégrant aussi différents aspects de la culture populaire niçoise, les promoteurs de la culture locale (office du tourisme et congrès, par ex.) se sont appuyés sur cette tradition, en grande partie, pour rénover et dynamiser l'économie du tourisme.

⁷⁶ Source : <https://www.sophia-antipolis.fr/>

Au milieu de cette crise du secteur touristique de Nice qui s'accroît vers la fin des années 1980, le Carnaval Officiel niçois a dû se transformer, en cherchant à générer de l'attractivité pour cette ville.

A l'instar de Nice, Cannes et Monaco créent, quant à elles, des événements spécifiques qui leur serviront de label et qui ont pour objectif de répondre à la demande des clients étrangers et de leur donner une personnalité propre, et une image labellisée.

A titre d'exemples, Cannes organise le 'Festival International de Cinéma' (depuis 1946) et de son côté, Monaco fait d'un de ses événements, le 'Grand Prix de La Formule 1' (compétition de voitures fondée en 1942), la principale attraction annuelle (Dauphiné, 1990). Cette ville-État, p. ex., organise des événements exclusifs comme le salon du bateau 'Monaco Yacht Show' (AzurTV, 2019) – salon considéré le plus important du marché mondial de luxe de vente-achat des yachts -, pendant le mois de septembre de chaque année.

Ces événements cherchent à rénover l'attraction de cette enclave, en unifiant le label, ainsi qu'en diversifiant ses potentialités face à la concurrence internationale.

De cette manière, ces politiques de l'*événementiel* ont pour objectifs : a) de promouvoir et d'animer le tourisme sur la Côte d'Azur, b) de fortifier les labels et de créer des enjeux identitaires et d'identification globale (labels) face au tourisme, et c) en somme, de construire du patrimoine immatériel au travers de la légitimation des symboles et des nouvelles formes de consommation.

Finalement, selon l'opinion des citoyens et des divers collectifs (artistes, associations, etc.) de la région, cette marchandisation du tourisme nuit et néglige de donner les réponses attendues par une population locale qui se considère comme non-intégrée aux dynamiques propres d'une touristification historique de la Côte d'Azur, comme l'expliquent Cuturello et Rinaudo (2002 et 2005).

Les réflexions finales de ce processus de touristification long et complexe seront traitées dans la partie III dédiée aux « impacts ». On apportera une première réponse à la problématique du tourisme sur la Côte d'Azur. La partie IV de cette recherche, nous permettra de conclure avec une étude locale portant sur les formes de contestation sociale face à cette industrie de rivage.

3.2 Marseille, brève histoire portuaire

Introduction

A l'autre extrémité de la côte méditerranéenne, nous trouvons Marseille qui, malgré la proximité de très vivantes petites villes balnéaires (Cassis, Bandol) – et Marseille elle-même compte plusieurs plages, n'a pas le même visibilité touristique que l'ensemble Monaco, Cannes, Nice, Menton ou Saint-Tropez. Nous allons montrer comment le passé historique et social de cette ville l'a amenée à prendre une autre orientation.

Cette cité a été fondée par les Grecs, vers 600 avant Jésus-Christ. C'est la plus ancienne ville française, et également la première capitale économique et administrative. Marseille, surnommée la cité phocéenne, est largement connue dans la région du grand bassin méditerranéen, ainsi qu'autour du monde, notamment pour sa dynamique de vie portuaire (Viard, 2013 : 81). Historiquement, Marseille était une ville cosmopolite et d'accueil des diasporas, principalement méditerranéennes, mais également d'autres parties de l'intérieur de l'Europe.

Pour comprendre les principaux événements qu'a connus la cité phocéenne durant le XX^e siècle, il est important de distinguer les mythes qui se sont construits autour de cette ville et les réalités⁷⁷.

L'histoire marseillaise du XX^e siècle est d'abord marquée par la problématique de la criminalité (Montel, 2005 ; Peraldi et al., 2015) qui a sévi jusqu'aux années 1970 - avec la dissolution du cartel de la *French connexion*⁷⁸.

⁷⁷ Un exemple est celui qui nous donne Decouflé (et al., 1990), à propos d'Émile Temime et son équipe sur l'histoire des migrations de Marseille : '*... parler par pente naturelle des Méditerranéens et des Orientaux, on risque toutefois de donner une fausse image de la richesse des apports étrangers à la vie de la cité...*' (Decouflé et al., 1990 : 148).

⁷⁸ La dissolution de la *French connexion* a permis l'émergence de différents cartels, notamment latino-américains dès la fin des années 1970. De ce fait, si les cartels colombiens de la drogue contrôlent certaines productions et distributions vers les pays du « Nord » entre les années 1970 et 1980, les mexicains prennent leur suite dès les années 1990. En 2007 et 2009, j'ai publié deux articles traitant de l'émergence des cartels de la drogue au Mexique d'un point de vue socio-historique et sociologique (Sanchez, 2007 et 2009).

La crise économique après la fin de l'ère coloniale, et l'échec de l'intégration des populations immigrées (Peraldi et al., 2015), sont aussi d'autres problématiques récurrentes de cette période. Conséquence de cette dépression, le port industriel se trouve en déficit financier vers les années 1980, rendant indispensable une rénovation.

L'étoile méditerranéenne – autrefois, 4^{ème} port mondial et puissance de l'empire français (Viard, 2013 : 81) – souhaite, depuis la fin du XXe siècle, se reconstruire, inspirée par son glorieux passé, notamment au travers d'importants projets d'urbanisation.

Dans ce contexte, pour bien comprendre ce long processus de réhabilitation urbano-portuaire de Marseille, qui débute en 1995 avec le projet EuroMed, et se poursuit encore actuellement, il faut également traiter certains aspects de son histoire sociale et économique au XX^e siècle, voir antérieurement.

L'histoire des migrations (Temime, 1985), le cosmopolitisme, et la vie portuaire de la ville, doivent être comprises dans ces thématiques. De ce fait, pour rendre compte des événements sociaux notables, que nous ciblons dans cette recherche, nous mobiliserons une analyse fondée sur la sociologie urbaine et la sociohistoire.

Ainsi, cet abord historique concis nous permettra de mieux comprendre les motivations et nécessités qui ont déterminé les projets d'aménagement de la fin du XX^e siècle à Marseille : Euroméditerranée en 1995, et plus tard en 2013, l'élection en tant que Capitale Européenne de la Culture, un véritable tremplin pour la métropole. Et, principalement, l'ouverture en juin 2013 du Mucem : Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée a rencontré un grand succès et accueille de très nombreux visiteurs.

3.2.1 Le port de Marseille : économie et migration

Jean Viard, sociologue et directeur de recherches au CNRS, nous permet de percevoir la dynamique commerciale de Marseille depuis la fin du Moyen âge :

‘... la première chambre de commerce au monde en 1599 par la décision d’Henri IV... en 1669, Colbert transforma en port franc en lui donnant le monopole pour entrer en France par la Méditerranée... 1815, surtout 1825, elle fut la principale porte de France sur le monde au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe. Capitale coloniale... Quatrième port du monde en 1900’ (Viard, 2013 : 81).

D’un autre côté, Maurice Aymard (2002), directeur d’études à l’EHESS, qui consacre un article à Fernand Braudel (1966), considère que les « économies-monde » (forgées aussi sur les rivages marseillais), étaient une forme précoce du capitalisme, qui est apparu à la fin du Moyen âge entre la Méditerranée et l’Europe occidentale. Aymard ajoute que cette première forme d’économie moderne *‘... va finir par soumettre et incorporer [aux autres économies-monde de la planète]...’* (Aymard, 2002 : 50).

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle l’apogée portuaire se poursuit dans le bassin méditerranéen, comme l’explique Aymard, inspiré par les travaux de Braudel. Bien entendu, pendant cette période, Marseille reste l’un des ports les plus fréquentés – une place maintenue jusqu’au milieu du XIX^e siècle –, ce qui assure à la ville une place importante au niveau du commerce international⁷⁹ (Viard, 2013).

La concurrence économique s’accroît à la fin du XIX^e siècle. Cette prospérité attire également de la main-d’œuvre non-qualifiée étrangère. Dans cette conjoncture, des milliers d’italiens, notamment du sud de la péninsule, travaillent comme ouvriers sur le port ou sur les docks (Dornel, 2003). Cet exode massif, après l’unification du pays⁸⁰, est aussi dû à la délocalisation de la majorité des industries manufacturières

⁷⁹ *‘... À la fin du XIXe siècle, les trois destinations [portuaires] principales étaient Odessa, Buenos Aires et Londres. Autrement dit, le cœur de la révolution industrielle, le monde russe et le Nouveau Monde étaient présents dans la ville. Marseille construit donc sa position de port/monde entre 1825 et 1900’* (Viard, 2013 : 85).

⁸⁰ L’*Unification Italienne* est connue dans l’histoire de l’Italie sur le nom du « Risorgimento ».

du Sud de l'Italie – envoyées à l'époque vers les régions du nord (Piémont, Lombardie, Vénétie).

Ainsi, cette restructuration économique et politique de l'Italie provoque une paupérisation au sein des sociétés du disparu Royaume de Naples, qui conduit à une immigration massive des italiens vers les Amériques⁸¹ (Decouflé et al., 1990), mais aussi vers des destinations européennes (Sud de la France, Belgique, etc.). Marseille, qui était l'une des routes de cet exode représente pour la plupart des immigrés un lieu de passage.

L'autre partie des migrants italiens, séjournant plus longtemps, s'emploie alors aux activités portuaires. Cette situation provoque, à l'époque, des fortes tensions entre les travailleurs locaux et immigrés.

De multiples manifestations comme, par exemple, des signatures des pétitions contre l'ouverture de l'emploi aux italiens sur les quais, sont un témoignage de cette période de crise dans l'histoire sociale du port :

'... les luttes contre la main-d'œuvre étrangère ont lieu dans presque tous les secteurs professionnels, même si c'est avec moins d'acuité. Certaines explosions xénophobes ont parfois traumatisé la ville, comme ces journées de chasse à l'Italien, en juin 1881, connues sous le nom de « Vêpres marseillaises ». À cette occasion, les Italiens quittèrent Marseille par milliers...' (Dornel, 2003 : 7).

Bien que ces événements aient violenté la ville (Gastaut, 2009 : 55, 57), les nombreuses arrivées de migrants continuent jusqu'aux années 1940.

De surcroît, Jean Viard (2013 : 85) affirme que les centres portuaires du monde – comme Marseille – évoluent. Le monde industriel et la concurrence internationale relocalisent de plus en plus leurs intérêts vers les ports situés sur les côtes Atlantiques, dès la fin du XIXe siècle. Cette situation, cependant, n'empêche pas le port phocéen d'être une terre d'accueil pour les populations des colonies françaises, principalement celles venant d'Afrique du Nord.

⁸¹ Les deux pays le plus concernés par l'immigration italienne à partir de la fin du XIXe siècle, sont l'Argentine, particulièrement Buenos Aires, et les États-Unis, avec New York (Viard, 2013). Néanmoins, ces pays ne sont pas les uniques destinations fréquentes du continent américain.

Plus tard, des forces économiques et politiques finissent par définir le choix de la France de miser sur l'expansion et la rentabilité des ports de l'Atlantique, au détriment des enclaves méditerranéennes.

Néanmoins, les migrations donnent encore une visibilité internationale à la ville phocéenne. Aspect qui lui permet de résister face à un véritable éventail de choix portuaires alors même qu'à cette période, son hégémonie historique est en baisse.

Selon Émile Temime (1995), c'est dans la période de l'entre-deux-guerres que le port accueille ses plus importantes vagues migratoires. Selon Gastaut (2009 : 55), ce sont des populations nord-africaines, italiennes et arméniennes qui arrivent en priorité.

Par ailleurs, les événements qui ont marqués la ville pendant et après la Seconde Guerre Mondiale, impactent sa stabilité sociopolitique et ses dynamiques économiques portuaires. À ce propos, Marseille est l'un des épicycles des mafias internationales et des groupes criminels.

De la même manière, des événements liés à la dynamique du capitalisme et, en particulier aux économies maritimes, contribuent au déclin définitif du port industriel à partir des années 1980 : notamment le développement de nouveaux ports, la réorientation vers l'Atlantique (Viard, 2013 : 85) en raison de l'augmentation du trafic maritime à partir de la fin du XIX^e (La Havre, Hambourg, Anvers, Rotterdam, etc.) et de la baisse de l'industrie manufacturière, après les indépendances indo-chinoises et africaines, sont des facteurs déterminants (Gastaut, 2009 : 53).

L'économie de Marseille s'est donc concentrée, plus que sur le Port, sur sa banlieue occidentale, avec l'industrie pétrochimique autour de l'Étang de Berre et Fos sur mer.

Finalement, depuis la fin du XX^e siècle, il se produit un phénomène de basculement de l'industrie manufacturière et des transports de marchandises, vers un secteur prioritairement tertiaire. Désormais, une partie de l'économie portuaire se centre sur le tourisme, avec le développement des croisières.

Dans ce contexte de transformation économique - quête d'un sauvetage financier de la région - les autorités de l'Union Européenne déploient toute une série

d'opérations de réaménagement portuaire et urbain dans plusieurs villes méditerranéennes comme Marseille, Barcelone, Palerme, Naples, Gênes, etc.

De ce fait, un processus de transformation a lieu autour des infrastructures à Marseille : en témoignent le projet d'Euro-Méditerranée en 1995, et celui de Capitale Européenne de la Culture-2013 (financés par l'U.E.).

Bien que les objectifs d'aménagement et de promotion de la ville se situent dans des moments et des axes divers, les résultats de plus de 20 ans d'opérations se traduisent par : une réhabilitation de l'ancien port industriel, ainsi qu'une requalification de l'espace public, afin de l'adapter à de nouveaux marchés, comme celui du tourisme, de la croisière et de l'immobilier.

Enfin, Marseille sait très bien tirer parti de ses atouts touristiques : les îles du Frioul et tout particulièrement le château d'If, immortalisé par Alexandre Dumas, et surtout ses magnifiques calanques dont le succès est tel que, depuis l'été 2022, il faut s'inscrire à l'avance dans le cadre d'une limitation du flux des baigneurs, et surtout des promeneurs qui dégradent le fragile tissu des chemins et la flore. Enfin, si Nice est la capitale de ce pays nissart qui n'a que peu inspiré les écrivains, alors que Marseille est le porte-drapeau de toute la culture provençale avec son cinéma (Marcel Pagnol), sa littérature (Jean Giono), et ses hauts lieux (Aix-en-Provence) (Dallet-Mann et al., 2013 : 11-13).

3.2.2 Le Cosmopolitisme méditerranéen marseillais

*'La grande ville, où je suis né,
Appelée Marseille par les Français
Porte de l'Afrique dès l'antiquité
Elle fut construite par des immigrés
Depuis bien longtemps, elle habite en paix
Dans le respect de toutes les communautés...
... Il y a des Arméniens, il y a des Algériens,
Il y a des Tunisiens, il y a des Italiens,
Il y a des Marocains, il y a des Comoriens...
... La cité a été bâtie grâce à ces millions de mains...
... La culture de ce pays qu'on appelle Occitanie
A toujours su intégrer les gens de tous les pays...'*

Massilia Sound System (2019), Album Aïoliwood,

extrait de la chanson « *Ma ville est malade* ».

Historiquement, la Méditerranée ancrée entre deux rivages : l'occidental et l'oriental (Braudel, 1985 ; Koch-Piettre, 2013) s'inscrit dans un territoire très complexe à modéliser. Ce grand bassin intercontinental est la niche d'importants établissements humains depuis la Grèce antique.

En effet, la version officielle raconte que la première colonie humaine établie sur le territoire marseillais fut fondée par des Grecs venus de la cité de Phocée, dans l'actuelle Turquie.

Plus tard, un processus d'échange économique, mais aussi symbolique et social se met en place dès la fin du XV^e siècle. Cette zone ancrée sur des routes maritimes importantes offre un climat d'échanges favorable et développe un cosmopolitisme régional, influencé par des bouleversements politiques, religieux et techniques.

Par ailleurs, selon Henry Laurens, spécialiste du proche orient, l'invention de la « Méditerranée » en tant que personnage historique est une œuvre de Braudel :

'... est une création du XIXe siècle... Elle est liée à la fois aux dominations impériales et impérialistes, en particulier celle de la France qui établit sa domination sur l'Afrique du Nord, se donnant ainsi une vocation méditerranéenne opposée implicitement à un océan contrôlé par les Anglo-Saxons et à une Europe centrale sous hégémonie germanique... l'unité de la Méditerranée : une commune identité géographique...'

l'action humaine qui a fait de la Méditerranée un lieu permanent d'échanges : échanges des produits de l'économie matérielle ou financière, échanges des hommes... des idées...' (Laurens, 2004 : 14).

Pour sa part, Émile Temime (2000 : 57), historien des migrations en France, observe qu'il est important d'accentuer ce dialogue entre les deux rives de la méditerranée : l'europpéenne et l'africaine⁸².

Puisque Temime (2000), en accord avec des écrivains comme Albert Camus, considère que le véritable esprit de cette Méditerranée est celui de la '*latinité*', qui se produit par la rencontre, le dialogue et l'unité entre les deux extrêmes de ce grand bassin.

Ce positionnement défendu par Temime et Camus, se définit, selon eux, par opposition à l'hégémonie de Rome, des discours totalitaristes ou d'autres idéologies du type 'pan-européiste', sur l'ensemble de cette région (intercontinentale).

Michel Peraldi (et al., 2015 : 75) parle également de l'influence de l'Orientalisme sur le cosmopolitisme méditerranéen dans la littérature de début du XX^e siècle, notamment nourrie par les récits de voyageurs.

De cette manière, au milieu de cette effervescence culturelle vécue pendant l'apogée du colonialisme au début du XX^e siècle, s'organisent aussi deux expositions universelles : la 1^{ère} en 1907 et la 2^{ème} en 1922, où Marseille est l'hôteesse choisie par la république française. Ces deux événements, nous disent les auteurs de *Sociologie de Marseille* (Peraldi et al., 2015), impactent le regard sur l'exotisme, sur autrui, ainsi que les circulations des passagers internationaux dans ce port.

De nos jours, ce cosmopolitisme régional et ses variantes ne sont pas exclusifs aux rivages marseillais.

En revanche, l'exemple de la ville phocéenne - synonyme d'ouverture socioculturelle - a été largement mobilisé pour convaincre de l'efficacité de sa politique publique locale, et de ses projets de reconstruction immobiliers.

⁸² À ce sujet, il faut aussi considérer l'importance de la région eurasiatique pour l'histoire du bassin méditerranéen.

Néanmoins, même si le cosmopolitisme se poursuit, un *'cheval de Troie'* demeure dans les rhétoriques des gouvernements locaux et des mégaprojets urbano-littoraux en Méditerranée européenne : Marseille, Barcelone, Gênes, Naples, Palerme – pour nommer certaines villes. Ce qui ne veut pas dire que ce concept synonyme d'interculturalité a toujours dérivé vers un *melting-pot* solide (Mattina, 2016 : 22).

En effet, des auteurs centrés sur les dynamiques urbaines de la ville témoignent : ce discours 'cosmopolite' peut masquer des réalités opposées et contradictoires à l'intérieur (Mattina, 2016 : 22), des ségrégations ethnico-géographiques (Lapeyronnie, 2008 : 24 ; Musset, 2019 : 175), une gentrification, ou des phénomènes comme la littoralisation et la touristification des villes côtières.

Par exemple, des essais menés par la municipalité entre 1960-1980 en faveur d'une amélioration intégrale de l'image de la ville, témoignent de l'ouverture culturelle au travers des arts (comme l'Opéra). Néanmoins, ce bouleversement a promu une politique plutôt élitiste, et pas nécessairement populaire (Suzanne, 2007 : 150), et surtout peu adaptée aux réalités urbaines et sociales marseillaises.

Sans oublier qu'à cette période, l'intérêt de renouveler l'image détériorée de la ville par la promotion culturelle était dû au fait que Marseille était, depuis longtemps, un centre d'opérations de la mafia internationale avec la *French connexion*, un cartel de drogue qui a servi de plaque tournante dans le trafic de l'héroïne provenant de la zone euro-asiatique en direction des États-Unis, entre les années 1930 et 1970.

Par ailleurs, selon la version de Gilles Suzanne (2007) - un spécialiste dans le domaine du cosmopolitisme, de la musique et des mondes de l'art de Marseille -, le retour du discours en faveur de l'altérité culturelle apparaît surtout dans les années 1980 à travers des mouvements socio-musicaux⁸³ (Gastaut, 2003 : 12).

En effet, les années 1980 voient se populariser un mouvement culturel qui donne une ouverture aux différentes communautés de la ville, à la tête desquels on retrouve des groupes comme *IAM* et *Massilia Sound System* (Martel, 2014).

⁸³ Dans la partie IV de cette recherche, nous allons traiter ce sujet des mouvements socio-musicaux locaux.

A ce propos, Gilles Suzanne nous dit : *‘C’est au nom de cette entreprise de démystification que ces acteurs des milieux artistiques conquièrent la ville au fil des années 1990... En une dizaine d’années, ils conquièrent ainsi la dimension urbaine et symbolique de l’espace public et s’imposent comme une force objective de l’évolution de la ville. Dorénavant, ils sont des acteurs à part entière dans cette lutte symbolique qui porte sur la définition qui doit primer de ce qu’est Marseille... amateurs fervents des productions de ce milieu artistique, ces acteurs sont... principaux propagateurs de cet argument cosmopolite...’* (Suzanne, 2007 : 158).

Aussi, cette forme d’ouverture devient un porte-parole des minorités. Les musiques d’IAM ou *Massilia Sound System* sont issues de mouvements contestataires de la fin des années 1980 jusqu’aux années 2000.

Cependant, même cette vision cosmopolite ‘pan-méditerranéenne’, promue par le ‘bas’, est antithétique des objectifs politiques et financiers des autorités locales et du mécénat de l’Union Européenne. Ce concept est de nouveau réutilisé par les promoteurs culturels en charge lorsque Marseille devient Capitale Européenne de la Culture en 2013.

Comme des acteurs critiques marseillais et des analystes de cet événement en témoignent, MP2013-Capitale de la Culture est une vitrine remplie de clichés (Burlaud, 2014 ; Dell’Umbria, 2006), qui divergent de la véritable histoire millénaire de la cité phocéenne.



Figure 2. Capitale de la Rupture. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=ta2jot9JhU0> (consulté le 2 juin 2020).

Le cas de la rappeuse Keny Arkana dans sa chanson « Capitale de la Rupture », où elle conteste la vision urbaine portée par MP2013-Capitale de la Culture, est un exemple de ce type de critiques. Ici, la chanteuse met en relief la problématique de la dichotomie sociale entre l'inclusion/exclusion, le marché de l'immobilier, la gentrification, et la requalification des quartiers du centre-ville, ainsi que le financement urbain et portuaire.

Conclusion sur la partie française : Histoire du tourisme de rivage

Les premières formes du tourisme sont nées d'une pratique de découverte culturelle, spatiale et de recherches médico-thérapeutiques. L'invention du tourisme moderne vers la fin du XIX^e siècle bascule cependant vers une nouvelle période ancrée sur des valeurs hédonistes, basées sur une culture de loisir. De ce fait, cette économie se développe autour des nouvelles stations dites « climatiques » au bord de la Méditerranée.

De plus, l'invention du tourisme de rivage qui est concomitante à la création du label « Côte d'Azur », est un événement majeur dans l'histoire de cette économie des services, et continue à être le point de départ, et un enjeu de référence encore de nos jours. Celle-ci est dans une modernisation permanente durant une bonne partie du XIX^e. Ce processus ainsi que la multiplication de ce concept, *soleil* et *plage*, arrivent progressivement dès la fin du XIX^e, dans d'autres espaces mondiaux, comme Miami, Varadero, Honolulu (Lemarié, 2016).

Suite aux deux grandes guerres, la Côte d'Azur est re-configurée par un tourisme de masse, guidé en partie par la politique des congés payés. Aujourd'hui à l'ère de la Mondialisation, cette économie, jadis destinée au tourisme de luxe, rentre désormais dans une compétition dynamisée par la concurrence internationale et l'ouverture de nouvelles enclaves autour du monde. Ces dernières transforment la domination historique et le monopole de ce marché fondateur.

Nice, qui est au cœur de cette émergence globale, fournit des données très significatives et des connaissances pour les recherches en sciences sociales sur le tourisme, sachant que Nice est la première ville (avec Monaco et Cannes) qui témoigne de l'histoire du tourisme, et qu'elle est passée par pratiquement toutes les étapes constitutives de ce marché.

Dans le cas de Marseille et de Nice, il est clair que nous n'avons jamais eu l'intention de mettre en parallèle leur expérience dans le tourisme, d'autant que Marseille a manifesté cet intérêt depuis peu de temps, avec les mégaprojets urbano-littoraux.

Dans cette histoire, Marseille, par exemple, qui n'a jamais bénéficié du label « Côte d'Azur », fait néanmoins partie de la cartographie ancienne de cette région en référence au tourisme de rivage, comme le précisent Arthaud et Paul (1999 : 14) et Rosati-Marzetti (2020 : 457).

Par contre, sa participation, discrète, prend forme au début du XX^e par le tourisme de nature avec l'invention de la randonnée (Lanaspeze, 2006 : 40, 116), et par l'événementiel grâce aux expositions universelles. En outre, la mauvaise réputation qui accompagne la cité phocéenne pendant une bonne partie du XX^e, la fait sortir du cadre : la pauvreté, le chômage, le fait d'être une ville ouvrière avec l'échec du port industriel à partir des années 1970, d'être une porte d'entrée pour les immigrants, et un centre d'opération des mafias internationales, l'excluent des investissements et des aménagements importants.

Clairement, ces stigmates aggravées par le centralisme de l'Etat et les idéologies centralisatrices émanant également de Bruxelles, ont empêché Marseille pendant une bonne partie du XX^e siècle de potentialiser tous ses attributs et qualités, notamment : le cosmopolitisme, son histoire ancienne (avec sa fondation phocéenne) et portuaire, ainsi que ses avantages géopolitiques et son exceptionnelle situation naturelle au milieu des calanques.

Il convient de souligner que pour transformer Marseille et, plus spécifiquement, son port, en une activité tertiaire (notamment pour le tourisme de croisière), il a été indispensable au moins de coordonner et de convaincre à tous les niveaux du pouvoir, du sens et de la nécessité de ce sauvetage urbano-portuaire. Ce processus a bénéficié notamment du partenariat euro-méditerranéen. Toutefois, au démarrage de l'opération d'Euromed en 1995, et après une stagnation multisectorielle de 20 ans, il était difficile d'affirmer que cette ville méditerranéenne pourrait un jour devenir attractive et rentable, et qu'elle puisse proposer une offre de loisirs, caractéristique du marché du tourisme.

En ce sens, pendant que Nice vivait dès les années 1990 de sa réputation et de son prestige de station balnéaire de luxe, Marseille a dû attendre au moins deux décennies après le démarrage des premiers travaux d'Euromed-1995, et l'arrivée de son *accélérateur de métropole* MP2013, pour faire émerger une tertiarisation moderne (Bertoncello et Dubois, 2010 ; Guénod, 2017 ; Viard, 2014).

Enfin, dans une perspective plus large, le Midi français avec ces deux siècles d'une économie performante, ancrée sur le modèle « Côte d'Azur », nous permet d'éclairer la réflexion historique et sociologique de la partie mexicaine – qui débute dans le tourisme moderne dans les années 1930 -, ainsi que les divers enjeux cognitifs qui ont émergé au long de ce travail.

Chapitre 4

Histoire générale du tourisme de plage au Mexique (XX^e-XXI^e siècle)

4.1. Histoire portuaire et touristique du Mexique

L'événement marquant de l'invention du tourisme de rivage et les pratiques balnéaires inspirées de l'expérience méditerranéenne, se sont tardivement développés dans d'autres territoires. Dans ces bouleversements, le Mexique ne fait pas exception.

Dans ce sens, l'histoire du tourisme au Mexique sous de nombreux aspects ne sera pas comparable à celle du tourisme en France et, en particulier, en termes chronologiques. Alors que le tourisme de rivage émerge dès 1860 sur la Côte d'Azur, ce n'est que 80 ans plus tard que ce secteur aura son premier essor sur la Côte Pacifique, à la station balnéaire d'Acapulco (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010).

De multiples intérêts internationaux et nationaux ont joué un rôle important dans la promotion des premières enclaves touristiques au Mexique.

L'histoire du Mexique dans la période postrévolutionnaire

Après le triomphe de la révolution mexicaine, qui a provoqué le renversement de l'ancien régime dictatorial du général Porfirio Diaz (1876-1911), ainsi qu'une guerre civile qui dure au moins de 1910 à 1920 (Gautreau, 2011 : 9), s'instaurent les bases pour établir une modernisation intégrale du Mexique.

Au début des bouleversements issus de la révolte sociale de 1910, inspirée par l'intellectuel et homme politique Francisco I. Madero, et menée par les leaders paysans Emiliano Zapata et Francisco Villa, le Mexique est encore un pays éminemment rural.

Selon le 3^e recensement de population en 1910, 71 % de la population habite à la campagne⁸⁴. On peut en déduire que cette condition sociodémographique donne un fort caractère agraire à cette lutte armée.

Dans ce processus, il y aura une inévitable transformation de la vie rurale de ce pays, où une partie des paysans va bénéficier d'une répartition foncière, impulsée par la loi sociale agraire de 1915. Cette promulgation est la cristallisation d'une première phase des demandes sociales issues de la révolution de 1910 (Bourdé, 1980 : 119 ; Compagnon, 2017).

Ce pacte agraire, qui a impliqué également la destruction de la plupart des latifundiums (agricoles, d'élevage, mais aussi des mines) tolérés et impulsés pendant 35 ans de dictature de Diaz, est l'un des premiers effets de cette transition politique.

Après le triomphe de la révolution, la création de cette loi agraire garantit aux paysans l'accès collectif (familial et communautaire) à la terre, à travers l'institution foncière nommée 'ejido'⁸⁵ (Léonard, 2011). Désormais, cette possession légale permet aux usagers de travailler leurs terres, sans intermédiaires privés, et de pratiquer les activités comme l'agriculture, l'élevage, la pêche, l'exploitation forestière, et leurs dérivées (artisanat, commerce, etc.).

⁸⁴ Source en espagnol : <https://www.inegi.org.mx/programas/ccpv/1910/>

⁸⁵ Les « ejidos » créés officiellement avec la Loi d'*ejidos* de 1920, furent désarticulés à partir de 1994, avec l'entrée en vigueur de l'ALENA-Accord de libre-échange nord-américain. Cette forme de propriété foncière collective et rurale est l'une d'héritages issus des luttes paysannes pendant la Révolution mexicaine de 1910 au Mexique, et d'une première loi agraire en 1915.

L'instauration d'un régime parlementaire (Compagnon, 2017) et la promulgation d'une nouvelle Constitution en 1917, sont aussi des victoires sociales de cette transformation.

Néanmoins, bien que le plan de reconstruction économique postrévolutionnaire prête attention à la cause rurale, avec la création d'une 'loi d'ejidos' en 1920, une partie importante du budget public, d'infrastructures (éducation, santé, communication) et d'investissements se concentre paradoxalement sur les villes.

Situation qui polarisera plus encore les inégalités entre la campagne et la ville, promouvant l'exode des paysans (surtout ceux qui n'ont pas bénéficié de la réforme agraire) vers les agglomérations urbaines, à la recherche de meilleures conditions de vie.

Jusqu'à 1959, le Mexique est encore un pays rural (Gutiérrez de MacGregor, 2003 : 78). En 1950, 57 % de la population habite à la campagne. Cette situation changera à partir des années 1960, quand les recensements enregistrent 51 % de la population nationale résidant en ville. Tendence qui se maintiendra pour les années à venir : 59 % habite en ville en 1970, 71 % en 1990, 75 % en 2000, 78 % en 2010 et 79 % en 2020⁸⁶.

Il faut préciser que les villes de Mexico, Guadalajara et Monterrey⁸⁷, localisées à l'intérieur du pays, sont historiquement les plus peuplées. Néanmoins, l'urbanisation de territoires au bord de mer n'était pas l'exception (Gutiérrez de MacGregor et González, 1999 : 112).

Avec 11,122 km⁸⁸ de littoral dans la partie continentale⁸⁹ (Padilla y Sotelo et al., 2009 : 13), sans compter les îles, les côtes du Mexique deviennent des espaces sociologiquement marquants, où les dynamiques d'occupation, d'adaptation et de résilience des populations des dernières années ont transformé le regard et réveillé l'intérêt pour ces littoraux.

⁸⁶ Source en espagnol : http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/rur_urb.aspx?tema=P

⁸⁷ Source en espagnol : <https://www.inegi.org.mx/programas/ccpv/2020/>

⁸⁸ L'équivalent environ en ligne droite serait la distance qu'il y a entre Paris et l'archipel d'Hawaï.

⁸⁹ Source en espagnol : <https://www.gob.mx/semarnat/articulos/oceanos-y-mares-de-mexico>

Veracruz et Acapulco, les deux grands ports du Mexique

Après les transformations économiques et culturelles du Mexique postrévolutionnaire, resteront dans l'imaginaire national et international deux enclaves portuaires fondées au XVI^e siècle par les espagnols : Veracruz et Acapulco.

Veracruz dans le golfe du Mexique et Acapulco sur la côte Pacifique, sont les premiers pôles d'attraction touristique (Cestur, 2000 : 26) - au moins jusqu'au début de la 2^{ème} guerre mondiale Veracruz, et jusqu'à 1979 Acapulco. Ces ports d'origine coloniale espagnole développent à partir du XX^e siècle les premières infrastructures et expériences, qui initieront le développement de l'industrie de loisir au Mexique.

Tableau 8. Histoire de deux grands ports du Mexique

Ports fondés au XVI ^e	Dynamiques pendant la Colonie (XVI ^e -XIX ^e)	Clivage socio-économique	Emergence touristique
Veracruz	Port maritime, route Europe-Amérique : Séville, La Havane, Veracruz. Voie terrestre : récepteur des marchandises arrivées sur la <i>Nao de Chine</i> via Acapulco, et autres provenances (Pérou).	Après la nationalisation du pétrole en 1938, la ville portuaire devient le centre des opérations de la pétrochimie.	Début du XX ^e avec les navires transatlantiques : Compagnie Générale Transatlantique, Harrison Line, Hamburg-Amerika Linie, Ward Line, Compañía transatlántica española.
Acapulco	Port maritime, route Asie-Amérique : Manille, Lima, Acapulco ; Voie terrestre : émetteur des marchandises arrivées sur la <i>Nao de Chine</i> via Les Philippines et autres provenances.	Après la construction de l'autoroute Mexico-Acapulco en 1927, la modernisation arrive par le tourisme en 1930.	1927-1940 tourisme en gestation ; 1940-1975 les années d'or ; Dès 1980 : effondrement du tourisme international.

Source : (Hiernaux, 2010 : 102 ; Humboldt, 1997 : 665-666 ; Tempère, 2016 : 4 ; Valenzuela, 2012 : 106).

Dans ce sens, Veracruz sera la seule ville côtière comparable à Acapulco : avec une histoire culturelle commune affirmée par un fort métissage, et par un projet géopolitique qui a donné lieu à la naissance d'un marché entre l'Asie, l'Amérique et

l'Europe entre le XVI^e-XIX^e siècle, via la route maritime-terrestre : Manille-Acapulco-Veracruz-Séville (Tempère, 2016 : 2, 11).

Donc, Veracruz, situé au bord du bassin du golfe du Mexique – encerclé par l'île de Cuba, les côtes de l'État de Texas et de Floride (EU), et la péninsule de Yucatan au Mexique -, est un port assez connu dans l'histoire de la découverte des Amériques en tant que : a) première commune fondée dans l'Amérique continentale, par le conquérant Hernán Cortés en 1519 ; b) porte d'entrée des marchandises, de la migration étrangère, ainsi que des compagnies religieuses du Vieux Monde : Jésuites, Franciscains, Dominicains, et de l'Inquisition ou Saint-Office, qui a opéré de 1571 à 1700, selon Gruzinski (1989 : 636) ; c) principale porte des navires au temps de la colonie espagnole entre 1519 et 1810, et après l'indépendance du Mexique en 1821 de l'Espagne (ou de la vice-royauté de la Nouvelle Espagne) ; d) point de connexion des routes maritimes entre le Mexique et l'Europe, la Caraïbe, et la côte Est des États-Unis, etc.



Figure 3. Plan de la Vera-Cruz, port du Mexique. Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531776724/f1.item#> (consulté le 9 janvier 2022).

En conséquence, Veracruz deviendra un lieu stratégique dans la route européenne vers les Amériques, au moment où le Mexique était sous domination de la vice-royauté de la Nouvelle Espagne.

Ce territoire dans le golfe du Mexique représente, pendant quelques siècles, l'emblème par excellence de la culture du « métissage et négritude », exposée

fréquemment dans la littérature, le folklore local - du style 'Jarocho' (Rinaudo, 2014 : 33, 37) - et, plus tard, dans les productions cinématographiques nationales de « l'époque d'or » entre 1936-1959 (Silva, 2018 : 153-155).

Par ex., Veracruz ainsi qu'Acapulco sont historiquement les ports d'entrée de la diaspora africaine au Mexique, pendant la colonisation espagnole. On pourrait dire que ces deux zones côtières et leurs périphéries ont en commun une culture afro-mexicaine, qui est présente dans l'identité locale, et revendiquée aujourd'hui au Mexique par le mouvement socioculturel de la *troisième racine*⁹⁰.

Veracruz, connectée à partir de 1873 par voie ferrée à la capitale Mexico, participe activement au développement de l'économie nationale⁹¹.

Comme un contrepoint à Veracruz, mais du côté Pacifique, Acapulco s'ajoutera rapidement à la liste des ports coloniaux importants avec des événements qui vont transformer la vie du Nouveau Monde, comme celui de l'arrivée de la 'Nao de Chine' ou 'Galion de Manille-Acapulco', provenant d'Asie (Tempère, 2016 : 11 ; Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 168), des Philippines espagnoles.

À l'époque, ce navire espagnol Acapulco-Manille traversait l'océan Pacifique une ou deux fois par an, dans le but d'activer le commerce local, mais principalement pour transporter diverses marchandises et matériaux entre Veracruz et Séville, Espagne (Tempère, 2016). La commercialisation de la soie, des épices, du bétail, des articles religieux, des métaux précieux, représente une bonne part des échanges. À

⁹⁰ La *troisième racine* ou '*La tercera raíz*' (trad. es.) est une expression qui met l'accent sur la reconnaissance des africains (arrivées dans l'époque coloniale, et après) dans l'histoire du métissage et de la culture mexicaine actuelle (Rinaudo, 2014 : 38). De la même manière, ce discours de la troisième racine rappelle que la question « afro et afro-descendants », est un sujet d'intérêt national, et qui va largement au-delà des frontières régionales, à l'intérieur du Mexique. Christian Rinaudo (2015 : 55-82), qui a publié le livre *Afromestizaje y fronteras étnicas*, en 2015, parle de ce processus de promotion et revendication culturelles et politiques à Veracruz dans la partie III (« *Promoción de la tercera raíz en las políticas culturales* ») du texte mentionné.

⁹¹ Il est important aussi de réfléchir sur les bénéfices liés en 1902, aux travaux de rénovation de la zone portuaire de Veracruz, effectués sous l'administration du dictateur Porfirio Díaz. De ce fait, cette modernisation bénéficiera à la dynamisation de circulation des marchandises et des personnes entre le Mexique et les routes européennes (Cañas, 2012), nord-américaines, caribéennes, etc. Ce réaménagement permettra à Veracruz de se maintenir compétitif à nos jours. Non-négligeable, dès la fin du XX^e siècle, dans le cadre des accords commerciaux Asie-Pacifique, les autorités sont aussi motivées à réactiver et à améliorer les infrastructures des ports situés en bord de l'océan Pacifique.

l'occasion de cet événement de circulation globale du commerce (car les échanges s'effectuaient dans les deux sens), deux grandes foires novo-hispaniques se réalisaient chaque année au Mexique : à Acapulco⁹², ainsi qu'à Xalapa, ville près du port de Veracruz (Stampa, 1953 : 320).

Comme le constate Alexandre von Humboldt, dans ses écrits, à propos de ces deux importants ports dans la stratégie mercantile de la Nouvelle Espagne à l'époque coloniale entre le XVI^e-XIX^e siècle :

'Les communications avec l'Europe et l'Asie ne se faisant que par les deux ports de Veracruz et d'Acapulco, tous les objets d'importation et d'exportation passent nécessairement par la capitale [Mexico]... Les chemins par lesquels la capitale communique avec les ports de Veracruz et d'Acapulco sont naturellement les plus fréquentés...' (Humboldt, 1997 : 665-666).

Ces deux villes côtières sont indiscutablement les principaux ports jusqu'au début du XX^e siècle. Cette situation change radicalement avec la construction de l'autoroute Mexico-Acapulco en 1927 (Hiernaux, 2010 : 103 ; Valenzuela, 2012). Cet événement marque, aussi, la naissance d'une nouvelle activité socio-économique peu développée auparavant au Mexique : le tourisme.

⁹² Selon les témoins d'Humboldt au début du XIX^e, la foire d'Acapulco était *'la foire la plus importante du monde...'* (Stampa, 1953 : 330).

La transition de l'activité portuaire au tourisme

Quand se manifeste l'intérêt de développer le secteur du tourisme, le choix d'Acapulco comme première cité balnéaire par l'Etat est immédiat.

Au contraire, les ports de l'Etat de Veracruz deviennent désormais des enclaves stratégiques dans le développement de la pétrochimie, notamment après la nationalisation du pétrole (Bourdé, 1980 : 118-119) en 1938.

Ce bouleversement dans la géopolitique portuaire et la naissance du tourisme de rivage à Acapulco, marquent le début de l'économie balnéaire au Mexique. Celle-ci présente, au départ, au moins 2 caractéristiques : la gestion par l'Etat des nouveaux sites au bord de mer, et l'adaptation de ces sites à une demande des touristes des Etats-Unis, et (plus tard) du Canada.

En ce qui concerne Veracruz, ce changement de paradigme représente la fin de son hégémonie depuis l'époque coloniale, en tant que principal port du Mexique⁹³. Bien qu'au début du XX^e siècle ce soit à Veracruz qu'il y ait eu les premières expériences de voyage de loisir et de tourisme, grâce au service des passagers qu'offraient les compagnies navires transatlantiques : françaises, anglaises et allemandes (Cañas, 2012), cette apogée déclinera au début de la 2^{ème} guerre mondiale.

Du point de vue de l'aménagement touristique⁹⁴, le choix d'Acapulco par l'État, comme premier laboratoire de l'activité balnéaire, soulève la question de l'*invention du tourisme* (Boyer, 2002 et 2005) : une notion indispensable pour la compréhension de cette industrie littorale. D'autre part, cette expression désigne la gestion et planification d'un territoire spécifique, par des acteurs étatiques ou privés.

⁹³ Géopolitiquement, l'ouverture de stations balnéaires a du sens. Paradoxalement, si l'on analyse les chiffres issus de l'extraction du pétrole qui s'effectuait dans le bassin du golfe du Mexique, où le port et l'Etat de Veracruz jouent un rôle fondamental, ces utilités étaient pendant le XX^e siècle supérieures au PIB du tourisme.

⁹⁴ L'article de Schossler et Toulhier (2020), qui traite le sujet de l'influence des modèles européens du tourisme au Brésil et Uruguay, à la fin du XIX^e, nous propose d'autres sources cognitives comme celle de '... l'historiographie française [qui] considère le territoire maritime comme un laboratoire d'expérimentations urbanistiques, architectoniques, typologiques et stylistiques, où l'environnement se développe simultanément à la modernisation des grandes villes...' (Schossler et Toulhier, 2020 : 2).

Le tourisme est une invention !, diront des spécialistes comme Marc Boyer (2002), qui ont largement étudié ce phénomène à la Côte d'Azur. C'est en fait dans le midi français, où naît l'un des premiers modèles de cette performante économie, celle qui a apporté avant la pandémie du Covid-19 : 10,4 % du PIB mondial (UNWTO, 2018).

Rien de surprenant, cette formule de 'l'invention du tourisme et de la villégiature', est tout d'abord la reproduction d'un modèle préalablement expérimenté sur la Côte d'Azur, la Méditerranée et l'Atlantique européenne (Schossler et Toulhier, 2020 : 13), puis adapté vers la fin du XIX^e à Miami, sur l'archipel d'Hawaii (Lemarié, 2016), à Varadero, et au début du XX^e à Rio de Janeiro.

Le tourisme de rivage s'insère et s'ajuste à la réalité d'Acapulco dès 1930, dans le but d'attirer une clientèle nationale issue d'un milieu favorisé, mais aussi pour répondre aux attentes d'un marché cible : le marché nord-américain.

Dans ce panorama, le concurrent logique d'Acapulco à cette époque, le port de Veracruz, reste industriel, pétrolier et marginalisé par de futurs plans nationaux d'investissement dans la matière. Désormais, Acapulco concentre une forte somme du budget étatique consacré au secteur touristique, qui vient de naître vers la fin de 1930 (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010).

Pendant qu'Acapulco se revitalise économiquement à travers le tourisme et une publicité intense au Mexique ainsi qu'aux Etats-Unis, vers 1940-1950⁹⁵, à l'autre extrémité du Mexique, Veracruz ne reverra plus ces années dorées de puissante économie portuaire (Hiernaux, 2010 : 104). Veracruz, l'une des puissantes étoiles qui allumaient la route maritime aux Amériques, s'éteint.

⁹⁵ Le Mexique a créé de partenariats avec le secteur privé pour ouvrir les premiers bureaux du tourisme, aux Etats-Unis : à New York, Los Angeles, Chicago, Nouvelle Orléans et San Antonio, principalement (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 174). Pendant la deuxième guerre mondiale, les circulations étasuniennes vers l'Europe s'étaient restreintes. Dans cette conjoncture, Acapulco au Mexique et Varadero à Cuba, ont été deux stations profitant des flux des touristes venus de l'Amérique du nord.

4.1.1 L'invention du tourisme au Mexique : l'Acapulco balnéaire

La construction de l'autoroute Mexico-Acapulco en 1927, et sa finalisation définitive en 1936 (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 167-168), marque une vraie rupture avec le passé de cet ancien port du Pacifique. Autrefois dédié au commerce maritime international et à la pêche⁹⁶, Acapulco est devenu le centre d'opérations de la nouvelle industrie du tourisme local.

De 1927 à 1935 commence une transformation des maisons d'hôtes en hôtels (Valenzuela, 2012 : 107), et une modernisation intégrale de la zone côtière de la ville : promenades, avenues, parcs, port de plaisance, etc.

L'édification de premiers grands hôtels, à l'aide de capitaux nationaux et mixtes, aura lieu dès 1940, et les premiers hôtels de gamme internationale apparaissent aux cours des années 1950 (Valenzuela, 2012 : 111-118).

Dans ce processus, l'Etat exproprie, à partir de 1928, une part importante des terrains des 'ejidatarios'⁹⁷, installés en bord de mer, pour ouvrir les lots en vente aux entrepreneurs et spéculateurs immobiliers nationaux et étrangers intéressés par l'investissement à Acapulco (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 169, 172). Les paysans ou *ejidatarios* mettront en vente leurs terrains côtiers sous la promesse d'embauche⁹⁸, parfois même par les nouveaux propriétaires fonciers de la zone.

De la même manière, le développement du tourisme de la part de l'État implique une reconduction du revenu public vers ce secteur prometteur. Mesure qui a été

⁹⁶ Sans négliger qu'Acapulco, depuis sa fondation en 1521, commence à prendre de la notoriété compte tenu des voyageurs, commerçants et officiels, qui ont séjourné sur le port lors de l'arrivée de la Nao de Chine et de la foire faite, à l'occasion, dans ce lieu (Stampa, 1953 : 329-331 ; Tempère, 2016 : 4). A la moitié du XIX^e, au moment de la ruée vers l'or en Californie, une route de navigation très dynamique s'est développée entre San Francisco et Panama. L'intensification de la circulation des navires et des personnes (notamment des sud-américains, surtout Chiliens), passant par Acapulco, a boosté l'activation socioéconomique de cette localité (Cárdenas, 2017 ; Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010).

⁹⁷ 'Ejidatario', en singulier, veut dire le paysan usufruitier d'un 'ejido' qui est : un terrain exploité en collectif ou par une famille. Pour le cas spécifique d'Acapulco, les 'ejidos' sont liés aux terres côtières cultivées ou aux zones côtières dédiées à la pêche.

⁹⁸ A l'époque, les activités socio-économiques des *ejidatarios* ou des propriétaires des terres collectives près de la mer étaient plutôt liées à la pêche riveraine qu'aux exploitations agricoles. La géographie instable entre falaises et terrains rocheux, propre des côtes d'Acapulco, fait que les pratiques agricoles ont un caractère non-centraux.

rendue possible grâce à la maîtrise publique de l'économie pétrolière du golfe du Mexique (López, 2012 : 2), mais aussi aux partenariats avec le secteur privé.

A partir de la décennie de 1930, les chefs d'État s'intéressent à l'investissement dans les périphéries du bord de mer, qui était ignorées jusque-là.

Dans cet essor du récit nationaliste, où le modèle d'industrialisation par substitutions d'importations (ISI), règne dans de nombreux pays de la région, le tourisme émerge comme un secteur stratégique pour l'État, et devient rapidement un outil pour promouvoir le Mexique à l'étranger.

Il est bien connu (Hiernaux, 2006 ; Valenzuela, 2012 : 112) dans l'histoire de la politique mexicaine, que le Président Miguel Aleman Valdez (1946-1952) manifestera un vif intérêt pour le tourisme. Économie qu'il impulsera intensément en tant que premier ministre du Président Avila Camacho (1940-1946).

La modernisation et internationalisation d'Acapulco est l'un d'effets de la politique touristique d'Aleman Valdez. Après son mandat, il maintiendra les investissements dans le secteur hôtelier et immobilier. Des actionnaires et compagnies liées à son administration en bénéficieront (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 177). Pendant sa présidence, il promouvra souvent une sorte de 'capitalisme d'amis'.

Acapulco à l'ère du « peso contre peso »

L'initiative politique « peso contre peso », qui débute avec le Président Avila Camacho (1940-1946), prédécesseur de Miguel Aleman, aura une importance majeure dans le développement d'Acapulco, lors de ces premières années (Valenzuela, 2012 : 111).

« Peso contre peso⁹⁹ » qui peut se traduire comme « dollar contre dollar » ou « euro contre euro », voudrait dire en pratique que pour chaque 'peso mexicain' issu du capital public investi dans les opérations touristiques, l'initiative privée est obligée d'apporter un capital équivalent (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 170).

En résumé, l'État voudrait préparer le terrain avec des infrastructures urbaine-touristiques basiques (promenades, avenues, routes, aéroports, d'autres services de la ville), mais pour accomplir ce processus, il s'ouvrira aux initiatives privées du capital, notamment pour ce qui concerne l'hôtellerie, la restauration, les services de récréation, etc.

Dans les années 1940, période de gestation du modèle d'industrialisation par substitution aux importations (ISI), le capital d'origine nationale investi à Acapulco est, en 'théorie', prioritaire. Néanmoins, cela ne signifie pas que des capitaux internationaux importants n'opéraient pas, dès 1950, et que les fortunes des familles mexicaines, à disposition, étaient issues de capitaux exclusivement nationaux¹⁰⁰.

Finalement, cette démarche « peso contre peso » des coopérations se voulant équilibrées entre les investissements publics et privés, est mise à l'épreuve dans de nombreux pays de la région latino-américaine, sous le paradigme de l'industrialisation par substitution aux importations (López, 2012 : 5).

⁹⁹ Le terme « peso » est le nom donné à la monnaie de circulation officielle au Mexique, ainsi que dans d'autres pays de l'Amérique Latine et aux Philippines. En parallèle, la « peseta » est le nom officiel de la monnaie espagnole, qui sera remplacée par l'Euro (€) en 2002.

¹⁰⁰ C'est le cas de la famille Azcárraga Vidaurreta qui était une forte investisseuse dans l'émergence de cette station de plage. Elle est à l'époque, par ex., le principal actionnaire (parmi des investissements importants dans la télécommunication), de la compagnie d'aviation American Airlines (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 172).

Dans cette période sous la domination du modèle « ISI » l'objectif était clair : créer des infrastructures dans des différents secteurs, développer l'industrie nationale, augmenter la compétitivité et diminuer la dépendance économique - notamment celle du pétrole, qui est devenu un moyen d'enrichissement si avantageux pour la finance publique mexicaine (López, 2012 : 1-2).

L'Acapulco de l'âge d'or

Les années de 1945 à 1975 sont connues comme une période de croissance économique incomparable, nommée le 'miracle mexicain'¹⁰¹ (López, 2012).

Dans cet environnement de prospérité économique, où le modèle de substitution d'importations est dominant, le Mexique connaît un essor, même si, selon López (2012 : 2), il y avait des faiblesses structurelles liées à cette période, comme : la monopolisation d'entreprises locales (et étrangères) sur l'espace national, la dépendance technologique, le chômage, le sous-emploi, les inégalités, etc.

Au bout de ces décennies d'apogée, les services de cette industrie du tourisme, qui vient de se créer aux années 1940, sont encore limités à une clientèle nord-américaine, et nationale de milieu bourgeois. L'ouverture du tourisme à la classe moyenne, et sa démocratisation sont plus visibles vers la fin des années 1960 (Hiernaux, 2006).

De la même manière que les anglais sont allés vers la fin du XVIII^e siècle à la découverte de stations thermales au Sud de l'Europe, les étasuniens de la post-guerre feront également du tourisme climatique vers les côtes de l'Etat de Californie (Davis,

¹⁰¹ Trad. es. 'milagro mexicano'. Le "miracle mexicain" caractérise d'une période de prospérité économique (et de mobilité sociale comprise) entre 1945-1975 (López, 2012 : 1, 15). Ce phénomène de croissance financière mexicaine est une sorte d'équivalence des « trente glorieuses » français.

2000) ou de Floride, ainsi que sur celles d'Acapulco¹⁰², de la Caraïbe, et du golfe de Californie, un peu plus tard.

D'autres aspects jouent un rôle dans cette circulation des personnes vers les plages du sud, par ex. : a) l'insécurité des voyages en Europe pendant le conflit armé, et b) la nécessité des sites de repos pour les soldats et retraités qui ont combattu pendant la guerre (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010). Pour le cas du Mexique, des accords intergouvernementaux de coopération avec le voisin du nord, ont facilité l'expansion des stations balnéaires. Selon Valenzuela et Coll-Hurtado (2010 : 174), le gouvernement des États-Unis choisit Varadero (Cuba) et Acapulco comme sites pour la récupération physique de ses troupes, lors de la fin de la 2^{ème} guerre mondiale et de la guerre de Corée.

Lorsqu'ensuite la révolution cubaine triomphe et que s'installe le gouvernement communiste en 1959 sur l'île - donc l'opposition à 'l'impérialisme Yankee' -, Acapulco devient l'une de stations balnéaires les plus avantagées par les flux des touristes de l'Amérique du nord (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 177-178).

La ville côtière avait du potentiel – de belles plages et baies, du soleil et un bon climat toute l'année. Et surtout : il y avait un État et des investisseurs puissants dont l'intérêt était de la voir grandir et devenir célèbre (Valenzuela, 2012).

Dans ce contexte s'installe progressivement une reconnaissance en dehors du plan national, grâce aux visites des célébrités de niveau mondial de l'époque, de la *jet-set*, et des stars hollywoodiennes (Hiernaux, 2006).

Avec une réputation internationale depuis le début des années 1960, Acapulco est l'épicentre des réalisations cinématographiques hollywoodiennes, telles que le film « *Elvis Presley fun in Acapulco* », sorti en 1963. D'autres productions filmiques nationales et nord-américaines, produites depuis les années 1940, proposent des sources alternatives pour la construction du récit touristique local.

¹⁰² Un exemple contemporain de cette mobilité climatique, c'est le tourisme résidentiel en caravanes (simplifié au Mexique par le terme « tourisme de trailer park » ou « de caravanning »), qui est souvent pratiqué par des retraités canadiens et étasuniens, comme l'explique Célia Forget (2017 : 19), pendant la saison hivernale vers le sud du continent, au Mexique et Amérique centrale.

Au sujet d'Acapulco de la 'belle époque', Daniel Hiernaux, Géographe de l'Université Autonome Métropolitaine à Mexico, précise :

'... De la même façon que Saint-Tropez commença par être une destination de l'élite du cinéma, Acapulco recevrait les étoiles d'Hollywood et celles du cinéma mexicain.... La croissance d'Acapulco a ainsi été assurée : épicerie des nouvelles modes, passerelle des starlettes.... [Il ajoute]... cette station balnéaire est devenue la vitrine de la modernité pour les nouvelles classes moyennes...' (Hiernaux, 2006 : 201).

À ce moment, Acapulco se montre comme un laboratoire sociologique inédit pour comprendre une partie de l'*esprit du temps* : bouleversements culturels, socioéconomiques, transformations dans la structure de la famille, et surtout une bourgeoisie mexicaine en quête d'une vie éloignée des normes conservatrices (Hiernaux, 2006), et des visions contraignantes sur le corps, la nature, la spiritualité, etc.

Il est également probable que ces premiers événements interculturels du tourisme (mais socioéconomiquement encore restreints), manifestent inconsciemment les désirs, les valeurs symboliques d'une société postindustrielle à venir¹⁰³ - dans un pays comme le Mexique, p. ex., où la société rurale est estimée à 49 % en 1960¹⁰⁴.

Bien qu'au moment du tourisme original à Acapulco, l'ouverture culturelle soit marquée par l'hédonisme et la hiérarchie d'une classe dominante, par la suite ce seront les classes moyennes et plus tard les minorités, qui vont politiser et concrétiser ces bouleversement symboliques, à travers des luttes identitaires des NMS (féministes, écologiques, LGBTQIA+, amérindiennes, migrants¹⁰⁵), de l'ère postindustrielle (Levy, 1986 : 482-483 ; Melucci, 2016 : 173 ; Neveu, 2011 : 62).

¹⁰³ Sans oublier que la rencontre avec l'autrui, l'exotisme (l'échange entre touristes et populations locales) et la construction d'altérité, sont deux facteurs puissants lors de voyages.

¹⁰⁴ Source en espagnol : http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/rur_urb.aspx?tema=P

¹⁰⁵ P. ex. pour le cas des migrants non-mexicains : ceux utilisent le Mexique comme point de connexion pour aller vers les Etats-Unis ou Canada. Depuis le 2018, lors de la première 'caravane' massive de centroaméricains (mais aussi ensuite des sud-américains, des caraïbéens et même des africains), le sujet de la migration devient partie d'une nouvelle réalité pour le Mexique et le multilatéralisme régional.

Le déclin d'Acapulco, la 'Perle du Pacifique'

Acapulco n'a pas tardé à s'imposer comme la 1^{ère} destination, en ayant des époques glorieuses entre 1950-1975¹⁰⁶, avec une clientèle mixte nationale-étrangère, et puis une décroissance à partir de 1980 (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 181).

La baisse des visiteurs internationaux au bénéfice des nationaux et la démocratisation du tourisme, sont les tendances stables à Acapulco depuis 1980.

Également, des problématiques internes (environnementales, sociales, urbaines et d'insécurité) de cette station balnéaire, ainsi que l'ouverture des nouvelles destinations de plage, modifient les orientations de cette économie littorale au Mexique, centrée jusqu'à 1970 sur Acapulco (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010 : 181).

A partir de 1974, l'Etat mexicain avec le soutien du BID¹⁰⁷ (Banco Interamericano de Desarrollo) et de la Banque Mondiale, créeront le projet CIP-Centre Intégralement Planifié. Le premier de cette liste, c'est le CIP-Cancun, qui est le plus rentable parmi toutes les autres stations balnéaires créées depuis cette période (Espinosa-Coria, 2013 ; Hiernaux, 2010 : 106).

De ce fait, nous pouvons affirmer pour conclure que le début des années 1980 marque une nouvelle période pour l'industrie du tourisme au Mexique, et ses stations balnéaires : du type traditionnel comme Acapulco, ou d'une nouvelle génération, promues par les projets CIP comme Cancun en 1974 et Los Cabos en 1976.

Des exemples tels comme Los Cabos, Mazatlan, Puerto Vallarta, Manzanillo, Ixtapa-Zihuatanejo, Huatulco, Puerto Escondido, et bien sûre Cancun (du côté

¹⁰⁶ Cependant, pour une station de taille internationale, Acapulco aux années 1960 n'a qu'une participation modeste dans le marché du tourisme mondial. Ce défaut dans la politique touristique locale fait que pour les années 1970, les voyageurs nord-américains privilégient des destinations comme l'archipel d'Hawaii ou Miami (Valenzuela, 2012), qui proposent, à l'occasion, des services haut de gamme (hôtels 5 étoiles, chambres de luxe, etc.).

¹⁰⁷ Selon Dondé (et al., 2009), cité par Espinosa-Coria (2013 : 158), cet organisme (le BID) donne un 1^{er} crédit de 17 millions de dollars à l'Etat mexicain pour la construction du CIP-Cancun, dans les années 1970.

caribéen), mobilisent l'attention en dehors de la domination historique d'Acapulco - première cité balnéaire du Mexique moderne.

4.1.2 Promouvoir le tourisme, une affaire de l'État

La stratégie touristique mexicaine

Le tourisme se modernise à partir de 1940. A la tête, le paradigme d'industrialisation par substitution aux importations sera mis en valeur, dans le programme économique des pays en voie de développement (comme le Mexique, Brésil, Argentine, etc.).

Ce modèle économique ISI donne, jusqu'à la moitié des années 1970 (Espinosa-Coria, 2013), le fil conducteur de l'industrialisation, de la politique publique et des opérations, par ex., autour du tourisme, comme celle d'Acapulco – qui se caractérise par l'importance donnée aux entreprises et aux investisseurs nationaux.

A partir de 1970 débute une période de crises économiques marquées par deux phénomènes : au niveau national, la fin du « miracle mexicain » (apogée financière de 1945 à 1975), et au niveau global, la crise pétrolière de 1973 (López, 2012 : 8), qui va fortement affecter le Mexique.

Dans cet environnement contraignant, un essoufflement progressif de l'ISI commence à partir de 1970. Cependant, cette fin du paradigme économique (celui qui privilégiait le développement endogène) n'efface pas l'intérêt étatique de continuer, dans le secteur tourisme, au-delà de l'expérience d'Acapulco.

Sans doute, le choix du développement du tourisme n'est pas dû au hasard, car il s'explique par le fait qu'il y avait au sein de l'État un intérêt tacite pour réduire la dépendance pétrolière, et ses probables crises. Intérêt, sans doute, qui ne sera pas étranger au développement de cette industrie de rivage.

Par ailleurs, les emprunts internationaux qui sont mis à disposition pendant cette période d'apogée pétrolière (López, 2012), amènent l'Etat à faire une transformation formelle de son appareil protectionniste.

D'un autre côté, au niveau institutionnel c'est à partir de 1963, qu'on peut véritablement considérer la consolidation d'un premier plan national du tourisme. Cette

initiative de l'Etat donne le cadre pour les mégaprojets balnéaires qui viendront après, comme l'invention du CIP-Cancun en 1974, dans la Caraïbe mexicaine (IMCO, 2013 : 26).

Dans cet élan, l'État mexicain formalise en 1974 la création d'un bureau central d'opérations matérielles et de services, rattaché au Ministère du tourisme¹⁰⁸ : Fonatur-Fond national du tourisme.

Néanmoins, avant la naissance de Fonatur, on constate que l'État mexicain a créé des plans, des programmes, des bureaux, et qu'il a modifié des lois pour dynamiser ce secteur. Voici une liste non-exhaustive des outils et institutions produits dans cet objectif : Loi fédérale du tourisme et la Commission nationale du tourisme en 1949 ; Conseil national du tourisme en 1961 ; Plan national du tourisme et Plan du développement touristique en 1962, ainsi que des entreprises publiques comme Fogatur-Fond de la garantie au tourisme et Infratur-Fond pour le développement des Infrastructures touristiques, en 1956. La fusion de ces deux derniers bureaux forme en 1974 Fonatur (Cestur, 2000 ; IMCO, 2013).

En fait, plusieurs auteurs s'accordent sur l'idée que l'État mexicain et son rôle en matière de développement du tourisme, sont une '*exception*', au moins au niveau latino-américain (Davila, 2015).

Dans ce contexte, le tourisme devient depuis les années 1940 un instrument modernisateur et 'civilisateur', ainsi que promoteur de « progrès », d'urbanisation et de littoralisation dans ces zones périphériques au bord de mer.

D'ailleurs, il était clair qu'il y avait un intérêt à diversifier l'économie afin de réduire la dépendance pétrolière. Par ailleurs, il est aussi vrai que l'Etat a promu la construction de stations balnéaires, dans les « périphéries », avec un double objectif : celui de faire une sorte de conquête interne par la redirection des minorités culturelles vers des intérêts hégémoniques. Aussi, dans une perspective plus large, l'ouverture et le réaménagement de ces enclaves littorales a fait l'office d'une 'carte blanche' à l'État

¹⁰⁸ Le Ministère du tourisme se traduit en espagnol par 'Secretaria de turismo' ou 'Sector' (l'abréviation).

pour diffuser une image attractive et éclectique du pays 'Aztèque', à l'échelle internationale.

De même qu'en France (Bernard et al., 2017) - et ailleurs ! -, la stratégie géopolitique du tourisme au Mexique avait eu l'intérêt de développer les « zones périphériques d'attractivité » - ce n'était pas juste la volonté de reproduire un modèle économique, cette démarche a aussi représenté la possibilité d'imposer une hégémonie culturelle et de rediriger des enclaves vers des objectifs gouvernementaux.

Autrement dit, ce type de « colonisation à l'intérieur » a été l'une des objectifs implicites du nationalisme mexicain pendant l'ère postrévolutionnaire.

Par ailleurs, cet interventionnisme d'État (Davila, 2015), notamment ancré dans l'ISI, donnera les bases et l'expérience, sur lesquelles se déclenchera le nouveau concept de station balnéaire '*à la mexicaine*' : le CIP-Centre Intégralement Planifié, promu par le Fond national du tourisme (Fonatur), des années 1974 à nos jours.

La naissance de ces premières infrastructures de stations balnéaires, ou CIP's, construites par Fonatur, est le fil conducteur indispensable pour comprendre l'expansion du tourisme de masse au Mexique. Ce deuxième essor représente le début d'une économie de services florissante et performante, qui permettra de positionner le pays dans le marché international des destinations de plage.

Néanmoins, contrairement à la France qui a commencé une démocratisation du tourisme avec les congés payés en 1936, l'ouverture du tourisme aux classes populaires n'aboutit pas totalement au Mexique, lors de la modernisation, p. ex., d'Acapulco entre 1940 et 1960. Cette démocratisation advient graduellement à partir des années 1980 avec la diversification des offres vacancières¹⁰⁹.

L'industrie locale de rivage se bouleversera, en créant un nouveau paradigme du tourisme de « soleil et plage » au Mexique, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

¹⁰⁹ Même si le tourisme balnéaire concentre plus du 60 % du total national (IMCO, 2013), il est utile d'évoquer le sujet de la fréquentation des sites non-côtiers par les visiteurs mexicains et étrangers. Ces lieux si importants pour cette activité se divisent basiquement en quatre types : les parcs nationaux, les sites archéologiques préhispaniques, les enclaves ethniques, et les villes-villages coloniales (sites de mémoire bâtis sur l'influence de la vice-royauté de la Nouvelle Espagne entre le XVI^e-XIX^e siècle, d'autres après l'indépendance du Mexique).

Finalement, depuis les années 1990, on constate de plus en plus une ouverture et une acceptation des prestataires de ces services à s'adapter à une clientèle pas uniquement nord-américaine ou de la bourgeoisie locale, mais aussi à s'élargir vers un tourisme européen, asiatique, et issu des classes moyennes mexicaines.

En tout cas, il faudra attendre les années 1990-2000, quatre décennies après la démocratisation du tourisme balnéaire en France, pour que l'ouverture de ces services soit une réalité pour la société mexicaine dans son ensemble.

Le CIP-Centre Intégralement Planifié, la deuxième révolution touristique au Mexique

Au milieu des années 1970, à la fin de l'ère de prospérité financière nommée « miracle mexicain », apparaîtra le CIP-Centre Intégralement Planifié de Fonatur¹¹⁰ (Borja et Gómez, 2009).

Le CIP est l'abréviation utilisée pour désigner les *Centres Intégralement Planifiés*, qui sont les premières infrastructures construites pour le développement des futures stations balnéaires. Tous ont été édifiés depuis 1974, sans exception, au bord de mer.

Plus de deux décennies après l'apogée d'Acapulco, aura lieu au Mexique, par Fonatur, la construction de deux pôles d'attractivité du tourisme de rivage : Cancun, dans les Caraïbes, et Los Cabos, sur le golfe de Californie. En termes économiques, Cancun et Los Cabos, et leurs '*corridors touristiques*', sont les enclaves, à nos jours, les plus rentables.

Ces deux sites seront totalement excentrés de la région d'Acapulco : Cancun a été le premier à être construit, en 1974 dans le sud-est, et après, Los Cabos en 1976, dans le nord-ouest.

Donc, construits dans des zones écartées géographiquement du Mexique (la péninsule de Yucatan et la péninsule de Californie), ces deux pôles touristiques sont un exemple pour comprendre la stratégie territoriale et économique de l'État. Ils peuvent aussi se voir, comme nous l'avons évoqué auparavant, comme un essai de *colonisation* de périphéries spatiales et socioculturelles.

¹¹⁰ Fonatur-Fond national du tourisme est un bureau d'opérations, planification et promotion des projets, inscrit au Ministère du tourisme mexicain. De la même manière, Fonatur est un fond fiscal destiné à la construction de nouvelles stations balnéaires, à la gestion, à l'achat des terrains et à la consolidation de ces destins vacanciers. Depuis la naissance de Fonatur, en 1974, son rôle s'est concrétisé par la construction des CIP's au bord de mer – ceux qui sont en principe les premières infrastructures basiques dans la planification urbaine (électricité, eau potable, routes divers d'accès et autoroutes, télécommunications, ports de plaisance, etc.), dans le cadre de futures stations côtières (Borja et Gómez, 2009).

Réellement, *stricto sensu*, le modèle Cancun sera le premier 'laboratoire du tourisme de plage' créé par l'Etat (Espinosa-Coria, 2013), plutôt qu'Acapulco. Car le projet de construction de Cancun, à la différence d'Acapulco, répond à une planification par un acteur, *a priori*, unique : le gouvernement, à travers Fonatur-Fond national du tourisme.

De cette manière, malgré le fait que la modernisation d'Acapulco est ancrée, dans les années 1940, dans une période de fort protectionnisme, et sur le modèle ISI (López, 2012), la démarche ne sera pas la même. Car la transformation de ce port historique du Pacifique en station balnéaire, impliquait une ouverture depuis le début aux partenariats privés, nationaux ainsi qu'étrangers - avec des initiatives étatiques, p. ex., comme « peso contre peso » (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010).

Après le Centre Intégralement Planifié (CIP) de Cancun de 1974 (Espinosa-Coria, 2013), six ou sept destinations de bord de mer se développent, au fur et à mesure, sur le modèle hôtelier de Cancun : hôtel-port de plaisance-terrain de golf.

Aujourd'hui, Cancun est au cœur d'une méga-région de services touristiques où se trouve la principale agglomération des destinations de plage du Mexique (parmi les plus importantes) : Cancun, Tulum, Cozumel, Isla Mujeres et Playa del Carmen¹¹¹.

Les CIP(s) par ordre d'ancienneté après la construction de Cancun (1974), se sont constitués dans les villes balnéaires d'Ixtapa (1974), Los Cabos¹¹² (1976), Loreto (1976), Huatulco (1984), et le dernier le CIP-Plage Esprit (vers 2010, mais il se trouve actuellement en arrêt de construction).

Tous ces CIP(s) sont sur le côté du littoral Pacifique, à exception de Cancun qui se trouve au bord des Caraïbes – qui est une mer de l'océan Atlantique.

Néanmoins, le CIP à Cancun, le premier de cette 'génération', d'une industrie touristique impulsée entièrement par l'État, sera le plus rentable économiquement de tous les CIP(s) du pays, faisant de cette ville caribéenne la première destination vacancière actuelle du Mexique.

¹¹¹ Aujourd'hui, cet ensemble de villes caribéennes est représentée par l'appellation de « Riviera Maya ».

¹¹² Source en espagnol : <https://www.gob.mx/fonatur/acciones-y-programas/los-cabos>

La deuxième enclave touristique, d'importance financière, se trouve dans le golfe de Californie (qui appartient à l'océan Pacifique) à Los Cabos (IMCO, 2013 : 48). Celle-ci bâtie en 1976, est un *corridor* ou riviera touristique de 33 km (à la base), située sur l'extrême sud de la péninsule de Basse Californie, comprenant principalement deux villes importantes : Cabo San Lucas et San José del Cabo (Fonatur-BMO-API, 2006).

Donc, après la construction du premier CIP, celui de Cancun, qui donnera l'orientation pour ce qui représente l'avenir du tourisme de plage, toute une série d'interventions et plans touristiques impacteront les régions littorales du Mexique, en particulier sur la côte Pacifique - où se sont concentrés la plupart des investissements de Fonatur de 1974 à nos jours.

Cependant, la rentabilité économique de ce premier CIP, celui de Cancun, ne sera jamais dépassée, et l'endettement de toute la succession de CIP(s) est une réalité (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán). Cette condition déficitaire des CIP(s) subséquents est reconnue par les acteurs étatiques.

Donc, l'échec financier de tous ces centres intégralement planifiés (CIPs), à l'exception de Cancun, sera sans doute l'un des points fortement critiqués de cette politique publique en matière touristique.

4.2 Histoire littorale dans le nord-ouest du Mexique

Le golfe de Californie et sa découverte par l'Occident

En ce qui concerne la Basse Californie du Sud, elle représente environ la moitié sud de la totalité de l'espace péninsulaire californienne - région au sud de la frontière avec l'Etat de Californie (États-Unis).

Le nom de 'Basse Californie' est une dénomination attribuée par le gouvernement colonial de la Nouvelle Espagne – ce qui était le nom officiel d'une partie importante du Mexique actuel et du sud des États-Unis d'aujourd'hui, pendant la période de la vice-royauté espagnole.

La couronne espagnole a donné le nom de 'Haute-Californie', à ce qui correspondait à une partie de l'actuel Etat de Californie, et de 'Basse-Californie' à une grande partie de l'actuelle péninsule californienne, comprenant deux états fédéraux du Mexique contemporain : la Basse-Californie - qui s'a appelé anciennement 'Basse-Californie du Nord', pour être plus au Nord, et frontalière avec les Etats-Unis par l'Etat de Californie et d'Arizona - et la Basse-Californie du Sud (située à l'extrémité sud de cette péninsule).

Donc la *Baja California*, plus communément appelée '*Baja*' dans l'imaginaire touristique, et aussi dans l'usage courant anglo-saxon, est une frontière terrestre située entre une mer intérieure et un Océan (le Pacifique) : la mer a pour nom golfe de Californie ou mer de Cortes, sans distinction entre les deux noms, au moins, depuis le début du XVIII^e siècle (Humboldt, 1969).



Figure 4. Carte manuscrite du golfe de Californie de la main d'Anville, 1760. Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville (1697-1782) était un cartographe et géographe français. Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8596131j/f1.item> (consulté le 12 septembre 2022).

Ainsi, ce territoire maritime se trouve entièrement intégré dans l'espace politico-administratif du pays *aztèque*. Par ailleurs, cet espace est considéré comme l'unique mer du monde administrée par une seule nation : le Mexique.

Dans l'objectif de montrer la *complexité* du terrain ci-traité dans cette étude, des chercheurs comme le géographe Alain Musset (2005 : 409-418) ouvrent un débat sur les relations et les mécanismes locaux, où le cas du Mexique est examiné. Musset emploie le terme de « Mexamérica » pour désigner le nord du Mexique et la frontière avec les États-Unis, et celui de « Mésoamérique » pour définir le Mexique du Sud, voisin de l'Amérique Centrale. Bien entendu, cette division imaginaire montre d'une part les différences politico-économiques entre le nord et le sud de ce pays, mais souligne surtout les différences culturelles entre ces deux entités. La région du golfe de Californie, qui est le sujet de cette recherche, fait donc partie de la « Mexamérica », dans le Nord du Mexique (Musset, 2005 et 2010).

Aussi, il faut penser au caractère d'exceptionnalité de cette région, comme nous l'affirment Cariño et Monteforte (2018), où l'aridité, l'isolement et l'inaccessibilité géographique, ont constitué un facteur déterminant dans la survivance et le style de vie, adopté historiquement par les sud-californiens. Cette particularité spatiale de la

péninsule a créé des dynamiques et des articulations symbiotiques propres (Cariño et al., 2000 et 2004).

Initialement, la zone de la péninsule et golfe de Californie, est un territoire qui a acquis le nom de « Californie » après qu'Hernan Cortes¹¹³ ait construit l'idée - à partir des témoignages recueillis par les expéditions espagnoles sur la côte occidentale du Mexique - selon laquelle cette péninsule était plutôt une grande île, peuplée probablement par des femmes (amazones) qui pratiquaient le système matriarcal (Millán, 2017 : 84-86). Récit qui est nourri par l'imaginaire littéraire des romans chevaleresques de l'époque.

Donc, ce territoire insulaire habité par des femmes guerrières, où l'or et les perles étaient présents en abondance, serait situé sur l'actuelle péninsule de Californie. En fait Cortes communique par écrit au roi Carlos V dans la 4ème lettre '*Cartas de Relacion*' sur ces mystères du Nouveau Monde, lorsque Cristobal de Olid, l'un de ses lieutenants (qui est allé en expédition sur la côte Pacifique du Mexique), lui apporte des récits sur l'existence d'une île qui ressemble à la 'Californie des amazones' des romans populaires du XVIe siècle. D'après ses premières impressions, et après les informations du roi, il organise une nouvelle expédition confiée à un parent à lui, Francisco Cortes (Millán, 2017 : 84-85).

En conclusion, le nom de 'Californie' vient principalement, selon Millán (2017 : 82), d'un roman espagnol de chevalerie, dont le titre est '*Las Sergas de Esplandian*' de Rodríguez de Montalvo, qui date de 1510, et dans lequel est mentionné l'existence d'une île qui s'appelle 'California' (Giraldez, 1994), habitée uniquement par des femmes, et gouvernée par une reine convertie au christianisme qui s'appelait 'Calafia'. De cette manière, les conquérants espagnols, en écoutant les témoignages des indiens de la côte occidentale (qui vivaient à plus de 1000 km de cette terre 'mythique' : l'actuelle Basse Californie), lieront cette idée avec la version romanesque du paradis insulaire des amazones.

¹¹³ Hernan Cortes était un célèbre conquérant espagnol, gouverneur de la Nouvelle Espagne, et principale figure politico-militaire pendant l'occupation en 1519 et la chute définitive de Tenochtitlan en 1521 (l'ancienne ville aztèque, aujourd'hui la ville de Mexico ou Mexico city, en anglais).

Cependant, malgré la diversité de versions, aujourd'hui l'une des versions les mieux acceptées considère que l'origine étymologique du mot « Californie » vient de l'espagnol ancien « CalidFornay », ou du latin « CalidaFornax ». Ce sont des mots composés qui pourraient se traduire en espagnol contemporain comme : « Calidas-Formas » (en *fr.* « chaleureuses-formes »), en donnant la dérivation « Cali-fornia »¹¹⁴.

Par ailleurs en 1812, année de la publication de l'« *Atlas géographique et physique du royaume de la Nouvelle-Espagne* », par Alexander de Humboldt (1969), ce littoral intérieur sud-californien apparaissait déjà sous les deux noms : *golfe de Californie* ou *Mer de Cortes*.

Jacques Cousteau, célèbre océanographe français, a nommé le golfe de Californie : « l'aquarium du monde », par rapport à la grande biodiversité marine, et la quantité des endémismes qui existent dans cette région (Cariño et Monteforte, 2021 : XVI).

Pendant les quatre siècles qui ont suivi sa découverte par les conquérants et les missionnaires ibériques (en majorité), la Basse Californie - terre désertique et peuplée à l'origine par des natifs « sud-californiens » - restera isolée géographiquement et culturellement, avec des moyens de transports très restreints, et une densification démographique très modeste en comparaison avec le reste du Mexique.

En fait, après la 1^{ère} exploration par Francisco de Ulloa ordonnée par Cortes en 1539, il a fallu au moins 12 décennies pour établir la fondation de la 1^{ère} mission par les jésuites en 1697 (Cariño et Monteforte, 2018). Il est clair que les conditions climatiques extrêmes et l'aridité de toute cette zone, entre le territoire actuel du sud des États-Unis et du nord du Mexique, expliquent le développement tardif des objectifs de la couronne espagnole dans le Nouveau Monde.

¹¹⁴ La version de l'origine étymologique de « Californie », en tant que mot composé, pourrait être mieux défendue si l'on relance un regard sur l'origine du nom de l'Etat voisin de la Californie : l'Arizona. Ici cet Etat de ce pays d'Amérique du Nord peut aussi être interprété comme « Arida-zona » en espagnol – « Aride-zone » en *fr.*

Le golfe de Californie et sa découverte touristique

Dans la région du golfe de Californie, le tourisme a connu un essor depuis la fin des années 1970¹¹⁵, dans l'une des zones les plus éloignées géographiquement des centres politiques et administratifs du Mexique (Cariño et al., 2000 : 145, 147).

Dans cette période, une modernisation commence à être planifiée, intégrée par l'axe du tourisme de rivage, dans cette région sud-californienne¹¹⁶.

L'isolement spatial a sans doute joué un rôle central pour définir les processus économiques, sociaux et écologiques actuels dans cette zone septentrionale du Mexique.



Figure 5. Carte de l'Amérique du Nord. America do Norte política. 1 : 10.000.000 / desenhado por Joseph Forest (Carte automanipulée). Source : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53195382b?rk=472105:2> (consulté le 5 février 2023).

¹¹⁵ La partie sud de la péninsule de Californie a été reliée au reste du Mexique et des Etats-Unis par l'autoroute « transpéninsulaire », jusqu'aux années 1970.

¹¹⁶ Pour comprendre la dimension culturelle du Mexique 'du nord' (en lien avec le Mexique 'du sud'), voir le concept de « Méxamerique » chez Alain Musset (2005 : 409-418).

La péninsule sud-californienne est, par ailleurs, la deuxième plus longue au monde après la péninsule arabique, car elle s'étend sur 1300 km (Ortega et Cariño, 2014). A titre d'exemple, 1711 km séparent l'extrémité de la péninsule de la frontière mexico-étasunienne (Cariño et Castillo, 2017).

Los Cabos, un 'corridor' touristique comprenant 2 villes : Cabo San Lucas et San José del Cabo, localisées dans l'extrême sud de cette péninsule, reste un espace difficilement accessible par voie terrestre encore aujourd'hui. Cette zone est séparée, par ex., des métropoles frontalières comme Tijuana (Mexique) et Los Angeles (États-Unis), par un temps de voyage de respectivement 22 et 24 heures via l'autoroute transpéninsulaire.

Un point au milieu de la mer, qui se positionne par sa distance, comme un territoire très éloigné des métropoles de la côte ouest de l'Amérique du nord, et qui est séparé du reste du Mexique (continental) par la mer de Cortes (la péninsule se réunit au continent, au nord du golfe de Californie, par le delta de la rivière Colorado ; elle en est séparée par une distance de 100 km dans la partie la plus étroite, et de 222 km dans la plus large).

Micheline Cariño (et al., 2004), chercheuse de l'Université de Basse-Californie du Sud, proposera le concept *d'histoire environnementale de la sud-Californie* pour comprendre une partie de l'histoire locale, à partir de 3 critères : a) les relations symbiotiques homme-nature, b) les nouveaux réaménagements écologiques issus de la naissance des missions-oasis promus par les jésuites dans la fin XVII^e siècle (et poursuivis sous l'administration des franciscains, jusqu'à sa disparition vers la fin du XIX^e siècle), qui ont donné lieu à un 'type' d'identité métisse du *ranchero* sud-californien¹¹⁷, et c) l'histoire de l'extraction des huîtres perlières dès la fin du XVI^e siècle au déclin de cette activité à partir du XX^e siècle.

La situation géographique et climatique exceptionnelle de la péninsule de Californie a créé certaines restrictions économiques avec le Mexique dit

¹¹⁷ L'expansion des missions-oasis représente une rupture avec le système millénaire semi-nomade des natifs sud-californiens (Cariño et Castillo, 2017 : 227).

« continental », mais a néanmoins bénéficié d'échanges divers par sa proximité relative avec les États-Unis¹¹⁸.

Avec le développement des villes balnéaires dans la région (Los Cabos, Mazatlan, Puerto Vallarta, Manzanillo, et les récentes destinations touristiques de luxe comme Punta Mita, etc.) et la reconnaissance de la « *Baja California* » (ou Basse Californie) comme un site touristique à l'échelle internationale (focalisé sur une clientèle nord-américaine), émerge un important enjeu économique vers la fin des années 1970, mais aussi des défis environnementaux complexes.

Par ailleurs, cet intérêt à faire de la « Basse Californie » une enclave touristique du renommée internationale, ou l'intérêt porté par son voisin du nord sur ce site, peut bien remonter même avant les années 1970 dans cette région.

Aussi, il faut juste rappeler le fait que les entreprises américaines ont profité des concessions foncières (pour l'élevage bovin avant 1860 et plutôt ovin ensuite, ainsi que pour la production du coton) de cette zone du nord de la péninsule dès la moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle (Ojeda et De la Parra, 2011 : 166). Cet élément combiné à la proximité avec la frontière des États-Unis, ont fait que la Basse Californie est devenue un espace de tensions (latentes) géopolitiques et économiques quelques décennies après l'indépendance avec l'Espagne (Cariño et al., 2000 ; Holguín-González, 2015).

Par ailleurs, au niveau architectural, il conviendra plutôt de parler d'une extension du modèle touristique influencé par l'architecture littorale californienne¹¹⁹ (Davis, 2000 ; Texier, 2016 : 99), ou sinon d'un modèle mixte du développement du littoral mexico-californien. En tout cas, les deux cadres sont possibles.

Marc Boyer (2002b) considère quant à lui que l'influence culturelle de la Californie dans l'histoire contemporaine du tourisme balnéaire est définitive, le Mexique et les Caraïbes étant, selon lui, les lieux les plus concernés :

¹¹⁸ Il semble que pour le deuxième cas étudié au Mexique, la zone du CIP-Plage Esprit dans l'État de Sinaloa, situé face à cette péninsule, il y ait eu historiquement des avantages, par rapport à la situation géographique de la Californie péninsulaire, p. ex. : l'accès et l'abondance des ressources naturelles dans la région, la connexion par voie terrestre avec d'autres espaces multi-climatiques, et à la diversité culturelle du Mexique.

¹¹⁹ Voir notamment l'architecture du type « fonctionnaliste ».

'Fin XXe... la Californie, [est] à l'origine de la plupart des inventions de tourisme. Dans les sixties... se résumait... : Sea, Sand, Sun and... Sex [...] jeux de vacances viennent... le mountain bike..., les sports de légèreté : planches à voile, ski nautique, plongée, surf, parapente, free climbing, canyoning...' (Boyer, 2002b : 395-396).

Finalement, l'arrivée de touristes étrangers, venant notamment des États-Unis et du Canada, a contribué à la création des stations balnéaires, à leur économie, à la construction de mythes et d'une identité qui oscille entre le local et le global (Warnier, 2007).

Ainsi, la présence et l'intérêt local des nord-américains ont eu un très fort impact dans la spéculation foncière, lors de l'entrée de l'ALENA en 1994 et le démantèlement de la loi de protection sociale de la terre (avec la destruction des « ejidos » mexicains, qui étaient l'un des héritages les plus importants de la révolution mexicaine).

Par ailleurs, cette région du nord-ouest du Mexique, dans laquelle nous traitons deux cas d'impact écologique (un cas dans l'Etat de Basse Californie du Sud, et un autre dans l'Etat de Sinaloa), doit tenir compte des tendances locales comme la décentralisation et l'autonomie administrative et économique, mais surtout culturelle en comparaison avec le reste du Mexique (Musset, 2005 et 2010)¹²⁰.

Ces dimensions méthodologiques étaient déjà prises en compte dans la méthode comparative, où le conflit entre les centres et les périphéries, et entre les forces locales et globales, sont notamment mobilisés et discutés dans la 3^{ème} partie de cette thèse.

¹²⁰ Par rapport au cas de l'Etat de Basse Californie du Sud, des travaux comme celui de : "Vieja Y Nuevas Concepciones de La Frontera: Aportes Teóricos Y Reflexione Sobre La Historia Subcaliforniana", *Estudios Fronterizos*, Vol. 1, No. 2 : 143-82, par Micheline Cariño, Luis González, Erín Castro et Esteban Ojeda, publié en 2000, pourrait bien nous offrir une autre perspective sur l'histoire sociale et environnementale de cette péninsule du nord-ouest du Mexique.

4.2.1 L'invention touristique de la 'Baja': une brève histoire de la Basse Californie

L'Etat de la Basse Californie du Sud, avec la station balnéaire de Los Cabos à sa tête, est aujourd'hui la deuxième enclave touristique du Mexique, après l'ensemble Cancun-Riviera Maya.

Ces deux économies touristiques (Cancun et Los Cabos) ont des effets importants sur la mobilité humaine, sur l'entrée des touristes et des devises au Mexique, ainsi que de nombreux impacts sur les espaces, les patrimoines, les écosystèmes, les communautés locales et leurs cultures.

Deux aspects sont à souligner, la Basse Californie du sud est l'Etat avec le moins d'eau potable *per capita* (Valiente, 2010), ainsi que l'une des zones moins peuplées du Mexique.

En ce qui concerne La Paz, la capitale administrative de cet Etat de la Basse Californie du Sud, elle est connectée avec le reste du Mexique via le ferry (notamment, avec les villes portuaires de Mazatlán, Guaymas, Topolobampo), et elle est également reliée à des villes frontalières de l'Etat de Californie aux États-Unis (par exemple, les villes de San Diego ou de Los Angeles), et avec l'Etat du nord de Basse Californie (Tijuana et Ensenada) via l'autoroute transpéninsulaire construite dans les années 1970.

Aussi, depuis les vingt dernières années, les transports aériens sont de plus en plus fréquentés et les compagnies prolifèrent, facilitant l'accès rapide à cette zone. Notamment, il y a des nouveaux services nationaux d'aviation *low cost* comme : Volaris, Interjet, Viva Aerobus ou des compagnies plutôt régionales comme Calafia Airlines, etc.

A titre d'exemple, aujourd'hui un voyage qui pourrait durer entre les villes portuaires de Mazatlán et La Paz environ 2 jours en voiture ou 12,5 heures via un ferry, est estimé à uniquement 30 minutes en utilisant un vol domestique.

Entre les années 1940 et 1970 le tourisme n'a été qu'une activité économique secondaire, alors que la pêche constituait le cœur de l'économie de cette région, après

que l'une des activités importantes comme l'extraction de perles marines, se soit complètement effondrée.

Cependant, cette péninsule, qui n'est pas ignorée par ses voisins au nord, a connu un flux important à partir des années 60s de marins retraités qui sont venus y pratiquer la pêche sportive. Et des *Stars* hollywoodiennes, plus tard, ont également contribué à la montée de la réputation de cette 'Californie du Sud'.

Le véritable *boom* touristique et immobilier de la *Baja* est devenu plus évident à partir de la création de la destination de Los Cabos en 1976¹²¹ (Valiente, 2010).

Los Cabos qui est le nom de cette municipalité où s'est installé le 3^{ème} CIP de Fonatur au Mexique, a comme pôles deux villes, qui forment une sorte de *corridor* touristique : San José del Cabo et Cabo San Lucas¹²² (Fonatur-BMO-API, 2006 ; Tiburcio et al., 2013).

¹²¹ Source en espagnol : <https://www.gob.mx/fonatur/acciones-y-programas/los-cabos>

¹²² Par ex., Cabo San Lucas (qui est l'une des plages dans le binôme de Los Cabos, composé par Cabo San Lucas et San José del Cabo) était appelé anciennement Cabo de Santiago en 1539, par le conquérant espagnol Francisco de Ulloa (Humboldt, 1969). Ce site fondé par la couronne espagnole est resté un village des pêcheurs jusqu'aux années 1970, avant l'arrivée de l'industrie touristique.

4.3 Du régional au local, brève description historique de 2 cas étudiés

Cabo Pulmo, une introduction

En 1995, le Parc marin de Cabo Pulmo fut officiellement créé (Cariño et al., 2008). Il se situe dans le golfe de Californie, au Mexique. Ce lieu est rentré en 2005 dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, et en 2008 dans la convention RAMSAR, consacrée à la protection des zones humides¹²³ (Breceda et al., 2016).

Cabo Pulmo fait partie d'un écosystème maritime qui se compose de 244 îles (et îlots) et des diverses aires marines protégées du golfe de Californie¹²⁴. Ce site considéré comme un sanctuaire pour la biodiversité est le récif corallien (d'origine volcanique) le plus septentrional du continent américain. Cette caractéristique augmente l'intérêt des communautés scientifiques, et des amateurs de plongée sous-marine.

La fondation du Parc national marin de Cabo Pulmo en 1995 ne répond pas juste à la volonté de construire une zone de protection. Cet événement clé pour les écosystèmes subaquatiques est un fait social important, qui doit être expliqué historiquement.

Dans cette partie, nous analyserons quelques aspects socio-historiques qui ont joué un rôle dans la mise en place de la fondation par décret de ce Parc national vers la fin du XX^e siècle. De la même manière, nous proposerons une description brève du développement des systèmes de production importés par les missions espagnoles entre le XVI^e et le XVII^e (Cariño et Castillo, 2017), qui ont modifié les conditions de vie semi-nomades des sud-californiens.

¹²³ Source : <https://rsis Ramsar.org/fr/ris/1778?language=fr>

¹²⁴ Source : <https://whc.unesco.org/fr/list/1182/>

Histoire de Cabo Pulmo : de l'arrivée des missions, au début du XX^e siècle

La communauté de Cabo Pulmo est née entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. Selon les témoignages des habitants dans l'enquête de terrain, le territoire actuel où se localise la partie terrestre¹²⁵ du Parc marin de Cabo Pulmo, a été donné par le gouvernement aux premiers habitants de la zone : les parents de Marie V. Montaña (Claudia, T. Entretien, le 7/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à l'autoroute La Paz-Cabo Pulmo). Donc, cette famille a été la propriétaire foncière de la zone de l'actuel Parc national.

D'ailleurs, même si Cabo Pulmo est une propriété foncière détenue par cette seule famille, elle ne peut néanmoins pas être considérée comme un latifundium : car les activités agricoles et d'élevage étaient plutôt modestes, dans ce contexte semi-désertique et d'isolement géographique (Cariño et Castillo, 2017).

Donc, Mme Montaña hérite de ses parents d'une partie importante de l'actuel village de Cabo Pulmo dans les premières décennies du XX^e siècle. Après son décès vers 1940, elle cède l'héritage à son neveu et à un filleul – car Marie Montaña n'a pas eu d'enfants¹²⁶.

Pour ce qui concerne la zone terrestre qui entoure cette communauté, selon nos recherches bibliographiques, les premières sociétés non-nomades près de Cabo Pulmo, se sont fondées après l'arrivée des membres de la Compagnie de Jésus dans la région, mieux connus comme les Jésuites.

¹²⁵ Néanmoins, le 99 % du territoire de ce Parc est maritime, selon RAMSAR. Source : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1778?language=fr>

¹²⁶ *'L'origine de Cabo Pulmo est une « rancheria » propriété de « los Montaña », famille issue de la bourgeoisie paysanne locale. Le père a eu un garçon et une fille, et la fille, Marie V. Montaña, a hérité de tout le domaine. Maria V. n'ayant pas eu d'enfants donne tout l'héritage à son neveu. Ce dernier qui fonde le clan de « Los Castro », a eu 11 fils, et 8 ont survécu [...] Ensuite, Marie adopte un enfant nommé « Cañedo », et arrive ainsi une nouvelle famille : « Los Cañedo ». C'est l'origine d'un autre clan-familial à Cabo Pulmo (Martin Cañedo). Quand Marie V. meurt elle donne la plupart des terres, à « Los Castro » et moins à « Los Cañedo ». Cela s'est passé dans les années 1940. Néanmoins, « Los Castro » est le véritable clan de Cabo Pulmo : Castro Lucero, Castro Riol, Castro Murillo, Castro Flores... et chaque famille a ses propres établissements d'écotourisme...'* (Claudia, T. Entretien, le 7/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à l'autoroute La Paz-Cabo Pulmo).

Plus exactement, ces enclaves se sont établies près des zones où il y avait des sources d'eau – facilitant les activités vivrières et d'élevage -, comme c'est le cas de la Sierra de la Laguna et de Cabo San Lucas - appelé anciennement Cabo de Santiago (Humboldt, 1969) -, situés dans des zones à proximité du Parc.

Les premiers missionnaires sont arrivés dans cette péninsule encouragés par les explorations espagnoles (sous l'ordre d'Hernan Cortés), dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Néanmoins, au début, ils ne se sont pas établis durablement, à cause de questions liées à l'isolement géographique et à l'environnement. Cette entreprise n'a été rendu possible qu'à partir de la fin du XVII^e siècle (Cariño et Castillo, 2017 ; Cariño et Monteforte, 2018).

Donc, pour l'entretien et le développement de ces fondations espagnoles, par exemple des villages, des monastères ou des églises, fut instauré un système d'aménagement d'oasis et de 'rancherías' (mot issu de 'Rancho' en espagnol, ou 'Ranch' en anglais), adapté à la condition sémi-aride de la région.

En ce qui concerne l'expérience de cabopulmeños¹²⁷, ce sont les 'rancherías', plutôt que les oasis, qui sont la référence principale dans l'histoire locale.

Les 'rancherías' sont des fermes d'autoproduction agricole et d'élevage, mais liées aussi dans ce contexte à la pêche, et aux produits de la mer. Ce système de consommation était organisé à partir des familles-clans locales (Cariño et Castillo, 2017 : 225). C'est le système de 'rancherías' qui donne l'origine à la fondation de Cabo Pulmo par Mme. Marie V. Montaña, vers le début du XX^e siècle.

Ce système de production promu par les espagnols et adapté aux conditions géographiques de la sud-Californie, perdure même jusqu'à nos jours, surtout dans des zones éloignées de la côte, à l'intérieur de la péninsule. Ce système des fermes familiales est aussi souvent lié au réseau des missions-oasis (Ortega et Cariño, 2014), développées en premier par les compagnies religieuses qui se sont installées.

Cependant, les oasis (les autres systèmes de production amenés, créés et expérimentés par les Jésuites) sont clairement des systèmes d'agriculture de subsistance plus complexes et plus avancés. Ceux-ci continuèrent d'exister après

¹²⁷ 'Cabopulmeños' est la façon de nommer les habitants de Cabo Pulmo.

l'expulsion de la Compagnie de Jésus de la Nouvelle Espagne, par une autre branche de l'Eglise catholique : les Franciscains.

Bien entendu, à l'époque, ce système de production domestique agricole et d'élevage (du rancho et des oasis), a impliqué des transformations dans les relations symbiotiques, entre les hommes et la nature, dans la région. Etant donné que le style de vie nomade des natifs californiens était fondé sur la cueillette, la chasse et la pêche (Cariño et al., 2008 ; Cariño et Castillo, 2017 : 225), l'établissement de ce système sédentaire occidental est probablement entré en tension avec les activités des populations autochtones.

Ainsi, l'introduction de ces pratiques agricoles et d'élevage par les missions n'était pas un fait social total pour les natifs, car ceux-ci ont apporté également aux espagnols des connaissances sur la pêche – bien développées pour les sud-californiens.

En accord avec Cariño et Castillo (2017 : 227), ces systèmes d'exploitation rancho-oasis, qui se sont établis dans la péninsule, ont eu un fort impact symbolique sur la vie de natifs, facilitant à *posteriori* la pacification ainsi que l'évangélisation d'amérindiens.

Finalement, ce savoir-faire importé par les Jésuites au Nouveau Monde, a été aussi mis à l'épreuve dans un environnement hostile, semi-aride et lointain de cette région côtière, à l'écart du monde extra-péninsulaire (Musset, 1997 : 180).

Antécédents et création du Parc de Cabo Pulmo

Après la mort de Mme Montaña au cours des années 1940, les deux principaux héritiers (M. Castro, neveu et M. Cañedo, filleul) formeront les deux premières familles, qui habitent principalement à Cabo Pulmo jusqu'aux années 1970 (Claudia, T. Entretien, le 7/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à l'autoroute La Paz-Cabo Pulmo).

Pendant ces décennies, les habitants avaient pour principales activités socio-économiques l'extraction des perles de mer, la pêche artisanale, mais ils allaient également travailler comme saisonniers dans d'autres régions de la péninsule (Anderson, 2019).

D'autres compagnies étrangères entraient déjà en concurrence dans les mers de Cabo Pulmo avec les habitants pour s'approprier les ressources halieutiques, notamment les perles, mais aussi des poissons des récifs coralliens, plus tard. Ce type d'activité ont largement porté atteinte à la flore et la faune locale, en particulier les coraux (Armando, C. Entretien, le 7/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo), réputés fragiles.

Bien que la zone soit globalement isolée jusque dans les années 1970, jusqu'à ce que soit construite l'autoroute transpéninsulaire, les échanges avec le monde extérieur sont limités à un niveau régional.

Cette situation change progressivement, aux années 1970, avec l'arrivée d'une famille d'origine californienne : « les Barrymore », dont le chef de famille, Dick Barrymore est pionnier dans la réalisation des films de ski¹²⁸. Ces milliardaires qui découvrent les lieux avec émerveillement se rapprochent des locaux et construisent avec eux des liens d'amitié les premières années.

Cependant, au même moment, à une centaine de kilomètre de là, se développe un grand projet touristique dans la zone de Los Cabos, qui démarre un processus de privatisations des terres dans la péninsule – situation qui augmente la spéculation foncière, et l'arrivée de nouveaux acheteurs (Anderson, 2015).

¹²⁸ Source : <https://www.cabopulmo.com/about-us>

C'est dans cette conjoncture que « Les Barrymore » s'installent sur place au détriment de l'harmonie qui préexistait entre les nordaméricains et les habitants qui leur avaient fait confiance et les avaient accueilli. En effet, cette riche famille a réussi à acheter de façon douteuse un lotissement de Cabo Pulmo en corrompant un agent immobilier¹²⁹ de l'Etat mexicain¹³⁰.

Vers la fin des années 1980, des chercheurs de l'université locale décident de lancer des enquêtes sur l'état des lieux de la biodiversité après des décennies d'extractivisme sur les côtes. Ces travaux leur permettent de déterminer la vulnérabilité de la zone dans un premier temps, puis de lancer une campagne de sensibilisation locale pour la préserver (Anderson, 2015 et 2019 ; Armando, C. Entretien, le 7/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).



Figure 6. Pêche avant la création du Parc de Cabo Pulmo. Source : site de l'ONG "Amigos para la Conservación de Cabo Pulmo", <https://cabopulmoamigos.org/historia.html> (consulté le 14 mars 2023).

¹²⁹ Source en espagnol : <https://www.proceso.com.mx/127291/coto-para-estadunidenses-en-baja-california-sur>

¹³⁰ A propos de l'arrivée de « Los Barrymore », installés à Cabo Pulmo, un membre de cette communauté nous dit : '*... en 1970 quand on était partis travailler en tant que nomades [...] à la pêche à la langouste dans les eaux du Pacifique... Dick Barrymore et un groupe de bandits américains milliardaires ont acheté des terres appartenant à notre propriété, en accord avec les autorités de Los Cabos... Ils ont soi-disant acheté ces terres à Carlos Manuel Gonzalez Ceceña [qui était issu d'une famille de la bourgeoisie locale]... qui s'est approprié [illégalement, une partie] de nos terres...*' (Armando, C. Entretien, le 7/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).

Au début des années 1990, un groupe d'étudiants lié à ces recherches et à la communauté de Cabo Pulmo mobilisent le gouvernement pour mettre en place un décret permettant la création du Parc national en 1995.

Aujourd'hui, ce Parc marin est un modèle de préservation écologique qui suscite l'intérêt des scientifiques et attire des amateurs de plongée sous-marine. Néanmoins, le périmètre de la zone protégée est fortement affecté par des projets de tourisme qui menacent l'équilibre du milieu (Anderson, 2015 ; Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

Le CIP-Plage Esprit et les écosystèmes côtiers

Dans cette partie historique, nous avons évoqué la naissance du tourisme moderne au Mexique, avec Acapulco, et la suite avec le modèle CIP-Centre Intégralement Planifié, en charge du bureau étatique d'opérations d'aménagement touristique de Fonatur.

Plus de 30 ans sont passés, depuis le projet touristique de Los Cabos dans la péninsule de Basse Californie, avant de voir le 6^{ème} CIP-Plage Esprit¹³¹ (CIP-Playa Espiritu, trad. es.), dans le sud de l'Etat de Sinaloa.

Celui-ci fut le 3^{ème} CIP-Centre intégralement planifié, programmé par Fonatur, dans la région nord-ouest du Mexique.

Sur le plan environnemental, à ne pas négliger, la zone où se construit l'actuel CIP-Plage Esprit se situe sur des zones humides côtières¹³² prioritaires pour l'habitat des oiseaux migrateurs, et pour la reproduction d'espèces marines, d'importance commerciale, comme la crevette et les huîtres (Cruz-Torres, 2012 ; Guido, 2012 ; Martinez, 2010).

Ce CIP est situé au sein d'un système de lagunes côtières interconnectées : la lagune de « el Huizache-Caimanero » dans l'Etat de Sinaloa, qui est intégrée dans l'écosystème de mangroves et des marais le plus grand du Mexique nommée « Marismas Nacionales » (Marais Nationaux, trad. fr.).

Cette zone humide localisée entre les côtes de l'Etat de Nayarit et l'Etat de Sinaloa, est une aire naturelle protégée par le gouvernement, ainsi qu'un site sous la protection de la convention RAMSAR¹³³.

¹³¹ Plage-Esprit n'est pas le nom original de cette zone de plage. Il s'agit juste d'un nom élaboré, par Fonatur, pour désigner cette nouvelle station balnéaire.

¹³² Selon Dehoorne et Saffache : '*À l'échelle planétaire, les mangroves [qui sont des forêts littorales]... se répartissent entre les rivages américains (37% de la mangrove mondiale), asiatiques (36%), africains (18%) et océaniques (9%)...*' (Dehoorne et Saffache, 2008 : 3).

¹³³ Ramsar est une convention internationale signée en 1971, relative à la protection des zones humides et ses ressources, comme les récifs coralliens, les lagunes, les rivières et d'autres sources hydriques. Source : <https://www.ramsar.org/fr>

En relation avec les zones humides sous la protection de la convention RAMSAR, Raphaël Morera, historien, qui a été le responsable d'un numéro consacré aux Zones humides de la revue Études rurales, nous dit :

'Depuis 1971, la convention de Ramsar, imposant de respecter les lieux de vie, de repos et de reproduction des oiseaux migrateurs a contribué à modifier les relations entre les sociétés et les zones humides en même temps qu'elle a permis de s'appuyer sur des leviers institutionnels puissants...' (Morera, 2019 : 9).

Les écosystèmes des marais ci-nommés ont un rôle très important dans l'équilibre du 'corridor' biologique du pacifique nord-américain¹³⁴.

Dans le plan socioéconomique, cette région littorale, où l'Etat mexicain (à travers Fonatur) a planifié ce développement touristique, est hautement productive dans des divers secteurs comme la pêche, l'horticulture, la fruticulture, l'élevage et l'aquaculture (Cruz-Torres, 2012 ; Martinez, 2010).

¹³⁴ Sources : <https://rsis.ramsar.org/es/ris/1689> ; <https://rsis.ramsar.org/es?language=es>

La nouvelle ville balnéaire CIP-Plage Esprit, à Sinaloa (Mexique) : description générale

En 2008, le Président Felipe Calderon (2006-2012) annonce publiquement la construction d'un futur CIP sur la côte Pacifique, comparable à celui de Cancun (Milenio, 2021-b), le premier dans ce genre, édifié en 1974 dans la péninsule du Yucatan.

En 2023, ce projet à Sinaloa semble presque abandonné, puisqu'aucun calendrier prévisionnel ne spécifie clairement la reprise des travaux de construction.

Depuis l'acquisition des terrains en bord de mer jusqu'à nos jours, il ne s'est construit essentiellement qu'une route principale et un petit hôtel d'exposition, au milieu de cette zone humide entourée de marais, de plantations de mangues et de cocotiers, de forêt semi-tropicale et de plages de sable.

Tout le reste du terrain se trouve dans le même état qu'avant les premières opérations : dans sa nature sauvage et occupé par les labours de production du secteur primaire.

Aujourd'hui, la version la plus optimiste du CIP-Côte Pacifique (et des terrains annexes consignés par le projet) serait de chercher à ce que ce site gagne de l'attractivité par rapport à sa position géographique.

Ce point de vue considérerait le fait de pouvoir intégrer, dans le futur, à cette zone (actuellement dédiée aux activités de pêche et d'agriculture) le réseau des *corridors* touristiques¹³⁵, qui vont du golfe de Californie (au nord) jusqu'à la 'Riviera Nayarit' (au sud)¹³⁶. Autrefois ignorées, les îles Marias (ancien centre pénitencier) et les îles Revillagigedo¹³⁷, classées toutes les deux aires naturelles protégées, situées

¹³⁵ Cette vision est d'ailleurs l'un des rêves des entrepreneurs touristiques. Ce pourrait être le cas du « Groupe Vidanta », qui a actuellement de forts investissements dans le domaine du tourisme de plage au Mexique. Source : <https://www.grupovidanta.com/about-us.html>

¹³⁶ A manière d'exemple, les lieux ou zones touristiques à proximité à ce CIP sont, p. ex. : la ville balnéaire de Mazatlán qui se situe à 130 km au Nord, le corridor de Riviera Nayarit à 320 km au sud, Puerto Vallarta à 400 km au sud, et celui de Los Cabos (mais dans la péninsule de Californie).

¹³⁷ En 2008, le gouvernement du Mexique a protégé les îles Revillagigedo sous la catégorie de Réserve de la biosphère. Avec 150 000 km², cet ensemble d'îles, sorte des 'Galapagos

à l'ouest du littoral pacifique mexicain, commencent à être aussi des lieux de plus en plus convoités pour ce marché.

A nos jours, le terrain destiné au CIP-Plage Esprit (avec 13 km de face de plage, sans compter les terrains achetés dans les périmètres du CIP par les spéculateurs), est à l'origine une ancienne propriété achetée à travers un crédit de Fonatur à l'ex-gouverneur de l'Etat de Sinaloa, Antonio Toledo Corro (1981-1986), homme politique, entrepreneur et cacique local.

C'est donc ce site que Fonatur a choisi pour établir le CIP, nommé le 'Ranch des chèvres'¹³⁸ : ex-hacienda, maison de vacances, zone de production cocotier¹³⁹ et d'élevage bovin, propriété du M. Toledo Corro.



Figure 7. Zone côtière du CIP-Plage Esprit à Sinaloa, Mexique. Source : photo personnelle issue du terrain en août, 2022.

mexicains', est considéré comme la plus vaste réserve marine de l'Amérique du Nord. Source en espagnol : <https://www.gob.mx/semarnat/articulos/reserva-de-la-biosfera-archipelago-de-revillagigedo>

¹³⁸ Trad. es. 'Rancho de las Cabras'.

¹³⁹ Le projet cocotier a fait partie d'un plan agricole national, mis en place dans quelques régions côtières du Mexique, dans la décennie de 1980. Avec l'introduction d'une espèce africaine de cocotier, plus résistante aux fluctuations climatiques et plus productive (car elle est productive jusqu'à 200 ans à différence de la variété locale qui produit juste 80 ans), on a cherché à créer une alternative économique pour certaines zones côtières (Ortiz, 1983). Les régions littorales du sud de l'Etat de Sinaloa, y compris le périmètre de l'actuel CIP (ancien propriété de l'ex-gouverneur de cette province) sont concernées.

Par ailleurs, cette propriété rurale a été considérée comme étant le 6^{ème} plus grand latifundium du Mexique (Ortiz, 1983) – et ce, même quand la constitution mexicaine, dans son article 27, interdit les grandes propriétés terriennes.

L'achat de ce 'Ranch des chèvres', à l'ex-gouverneur de l'Etat de Sinaloa, propriétaire unique, a simplifié l'arrivée et les labours administratives de Fonatur. L'intérêt de l'Etat mexicain de développer une station balnéaire dans cette région littorale, a également produit une polarisation politique au sein des populations locales, entre ceux qui étaient à faveur du projet et ceux qui ne l'étaient pas.

Finalement, en 2012, lors des mobilisations socio-environnementalistes, les parties concernées s'accordent pour conditionner le mégaprojet, sur deux aspects particuliers : réduire radicalement la quantité des chambres d'hôtel, de 40.000 à 12.000, et interdire la construction de deux ports de plaisance proposés dans le plan initial par Fonatur, bureau du Ministère du tourisme.

Conclusion sur la partie mexicaine : Histoire du tourisme de rivage

L'invention du tourisme de plage débute avec la modernisation d'Acapulco vers la fin des années 1930. Celle-ci est certainement le premier évènement constitutif dans l'histoire de cette économie des loisirs au Mexique. Aussi, il est pertinent d'évoquer le fait que les côtes mexicaines sont fortement investies, contrôlées et convoitées depuis l'installation de la vice-royauté de la Nouvelle Espagne au XVI^e siècle¹⁴⁰. Dès lors, l'expérience portuaire d'Acapulco, à l'entrée du Pacifique, et Veracruz, à l'entrée de l'Atlantique, offrent des expériences de rencontres socioculturelles et d'accueil et des échanges commerciaux, durant une période que l'on pourrait désigner comme la « préhistoire » du tourisme.

Dès les années 1970, et sous l'expérience pionnière d'Acapulco (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010), l'Etat met en pratique le modèle du Centre Intégralement Planifié (CIP), géré par le bureau des affaires du tourisme de Fonatur.

Les CIPs sont apparus avec le déclin du paradigme de l'ISI au Mexique. Le tourisme est perçu comme un outil pour dynamiser la dépendance de la devise pétrolière (López, 2012). De même, ils sont un instrument pour intégrer des régions éloignées géographiquement des centres administratifs, dans lesquelles l'Etat-nation a eu historiquement une présence faible auprès des populations (Cariño et al., 2000). C'est le cas de la région du golfe de Californie, où Fonatur a construit ces stations balnéaires dès les années 1970.

Ainsi, la particularité du modèle mexicain du tourisme depuis l'émergence du CIP de Fonatur se fonde prioritairement sur la mise en valeur des territoires *ex nihilo* (Stock et al., 2020). De ce point de vue, l'aménagement de la nature et les (bio)contrôles sur les ressources deviennent une priorité pour le développement des zones côtières convoitées (Bernard et al., 2017 ; Dehoorne et Murat, 2009).

¹⁴⁰ Les côtes de l'océan Pacifique étaient déjà très dynamiques entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, particulièrement au moment où la Couronne espagnole à travers le *Galion de Manille* ou la *Nao de Chine* venue des Philippines, a créé un premier commerce d'articles de niveau intercontinental (Valenzuela, 2012 : 106), voire global.

De ce fait, parce que le tourisme mobilise en tant que moteur de développement et de gestion des frontières culturelles et politiques de l'Etat, la découverte de nouveaux territoires le long du littoral de la Mer de Cortes met en évidence des tensions et des enjeux locaux méconnus auparavant entre les communautés, les gouvernements, et les entrepreneurs nationaux et internationaux.

Finalement, en ce qui concerne notre sujet d'étude, le cas de Cabo Pulmo situé dans l'Etat de Basse Californie du Sud, et celui du CIP-Teacapan, dans l'Etat de Sinaloa, nous montrent comment les forces de l'histoire (Touraine, 2018 ; Wieviorka, 2008) conduisent toujours à réfléchir dans des directions diverses.

De ce point de vue, on peut observer le vieux conflit entre l'appareil central du gouvernement et ces périphéries, hier ignorées et méprisées (désormais convoitées), des côtes du nord-ouest du Mexique (Cariño et al., 2000 ; Musset, 2005). Mais dans le cadre propre de la mondialisation, la configuration change. Les entreprises transnationales touristique-immobilières émergent et s'organisent avec les forces étatiques. D'un autre côté, au niveau local, on constate l'apparition d'un phénomène en parallèle lié aux réseaux d'information (Castells, 1999) et à l'activisme socio-environnemental opéré par des acteurs divers : ONGs, académies, communautés. Ces derniers, sous certaines conditions « politiques », arrivent à unifier des critères autour de la préservation de la nature, des processus symbiotiques et socioéconomiques des localités frappées et résilientes aux bouleversements et mégaprojets (Cariño et Monteforte, 2021 ; Cariño et Ramírez, 2021).

III. TROISIEME PARTIE.

L'économie du tourisme et la standardisation des espaces littoraux : quels impacts pour les écosystèmes et leurs cultures ?

Chapitre 5

Impacts socio-spatiaux dans la touristification côtière

Introduction

Les économies du tourisme de masse, ainsi que les nouvelles tendances plus personnalisées de cette industrie, modélisent et adaptent les territoires d'intérêt, en fonction d'un marché des services vacanciers très performant (Stock et al., 2020).

Le tourisme de rivage, en particulier, focalise les échanges socio-économiques vers les zones en proximité des littoraux (Duhamel et Violier, 2009). En revanche, cette dynamique spatiale repousse les populations locales vers l'intérieur des enclaves, laissant la place aux habitants saisonniers : les touristes.

Les aménagements touristiques provoquent donc une forte pression sur les espaces où se centrent les opérations et les échanges issus de cette industrie de loisir. Les zones de plage et des côtes sont particulièrement attractives, mais concentrent, en relation à leur condition géographique et économique, la plupart des impacts (Dehoorne et Tafani, 2011). D'ailleurs, une partie de ces effets seront éventuellement neutralisés pour les entreprises, les municipalités (nettoyage des plages et urbain, sécurité, diversification de l'offre culturelle, etc.), et la société même.

Parallèlement, les relations sociales non-intrinsèques au tourisme, ainsi que d'autres effets qui se créent sur les périphéries, sont en interaction avec les côtes (Crespi et Domínguez, 2021). Dans ce sens, il est clair que les rapports entre le centre et la périphérie sont déterminants pour construire le quotidien des enclaves touristifiées.

Dans ce marché du loisir, il y se produit une modification de l'espace côtier (Duhamel et Violier, 2009). On observe tout un processus de transformation des géographies en bord de mer (Hascoët et Lefort, 2015 : 16 ; Viard, 2014) pendant et après les opérations touristiques.

Cette remise en place des espaces est connue dans la littérature spécialisée comme la touristification (Bélanger et Lapointe, 2021 ; Crespi et Domínguez, 2021 ; Giordano et al., 2018 ; Stock et al., 2020). Et le terme lié à l'action de la politique publique, pour définir à ces opérations spatiales, c'est l'aménagement territorial.

A ce propos, nous dirons des spécialistes sur ce domaine : '*... Le tourisme est un puissant vecteur de transformation du territoire... Il s'agit de prendre la mesure de la complexité du système touristique et d'identifier les enjeux économiques, sociaux et environnementaux liés à l'utilisation et l'exploitation de la biodiversité par cette activité...*' (Sarrasin et al., 2016 : 11).

Donc, des effets comme la gentrification, la littoralisation, les crises identitaires et écologiques, parmi d'autres, peuvent faire partie des impacts de l'ensemble de ces opérations touristiques. Tous ces phénomènes liés à l'urbanisation que nous venons d'évoquer (Lussault, 2017), affectant fortement ces espaces, se manifestent généralement en parallèle, comme Crespi et Domínguez (2021 : 63) l'affirment.

Dans ce processus de transformation de nouveaux territoires « à exploitation touristique », il y a différents degrés de contrôle et d'aliénation de l'espace. Voici quelques vecteurs conceptuels qui nous permettent de délimiter les impacts spatiaux et leurs dynamiques, les plus récurrents dans notre cadre d'étude comparative :

- 1) la production de l'espace : touristification, aménagements urbains et littoraux, labellisation et standardisation ;
- 2) la dépossession de ces espaces : passage d'autorités sur le contrôle des propriétés foncières, dépossession de ressources naturelles (Bojorquez et Villa, 2019) ;
- 3) la privatisation de l'espace (transformation des propriétés généralement à titre social vers des particuliers-privés) ;
- 4) finalement, les impacts sur les écosystèmes et les cultures de sociétés riveraines dans la mise en place de cette économie tertiaire ; et

5) la revendication des espaces, de leurs cultures et de leurs écosystèmes (processus promu, en partie, par les mouvements sociaux que nous étudions dans cette recherche).

A partir de ces perspectives, nous présentons nos 4 cadres d'étude (2 en France et 2 au Mexique) dans cette partie « impacts ». Et comme l'on vient d'évoquer, l'aspect « revendicatif » des conflits socio-spatiaux sera traité dans la partie IV : Mouvements sociaux en bord de mer.

Le(s) rupture(s) au sein des sociétés côtières : quelques exemples

Suite à l'installation de cette industrie, il se produit souvent un effet de polarisation sur des zones et des quartiers d'attractivité touristique : au détriment, parfois, des secteurs périphériques excentrés qui se trouvent exclus des politiques d'aménagement et de requalification.

A titre d'exemple, ce processus de rupture au sein de l'espace urbain ou rural pourrait provoquer des effets (Stock et al., 2020) comme : la stratification et la ségrégation socio-spatiale, la ghettoïsation (Lapeyronnie, 2008 : 24-25), la gentrification (Zukin, 2010), etc.

Tous ces effets sont certainement des conséquences directes et indirectes de la mise en place de ce marché (Duterme, 2018 : 11-14).

Dans notre cadre d'étude, cette transition historique des sociétés localisées en bord de mer a davantage impliqué, dans le cas de la France (Cousin et Réau, 2016) la substitution d'une économie secondaire (industrielle) à une économie tertiaire fondée sur un schéma des services touristiques.

Dans la région du golfe de Californie au Mexique, par ex., des sociétés organisées au travers de coopératives de pêcheurs ou d'éco-tourisme, et sur des formes collectives de contrôle du territoire, la transition a été encore plus « radicale », en passant des secteurs primaires et secondaires à une économie tertiaire à vocation touristique (Espinosa-Coria, 2013 ; Guido, 2012).

Ce passage des économies primaires-secondaires vers une organisation socio-économique tertiaire a pu avoir des effets inattendus, et même contraires aux politiques de développement sur les populations locales : désarticulation foncière, perte de ressources côtières et déséquilibre écologique, inégalités socio-économiques, crises culturelles et d'identité (Warnier, 2007), etc.

Ce sont des questions auxquelles il est important de répondre, dans cette partie « impacts ».

Par exemple, depuis 1970 au Mexique, cette libéralisation ou désencastrement foncier des espaces ruraux-côtières (en cours de *'touristification'*) sera notamment impulsée par le gouvernement à travers un investissement destiné au tourisme – en particulier pour le développement des infrastructures pour les stations balnéaires dans des zones *ex nihilo*, financées par l'Etat, comme c'est le cas du label touristique nommé CIP-Centre Intégralement Planifié (Davila, 2015).

De leur côté, Dehoorne et Murat (2009 : 2) évoquent l'importance du rôle de la politique dans le développement du tourisme en Amérique Latine. En s'appuyant sur Michel Foucault, ils insistent sur l'importance du pouvoir dans la construction du *biopouvoir*, dans le choix des aménagements touristiques à développer par les acteurs économiques, ou à travers la manière de présenter ou de marchandiser les cultures sur un espace défini.

L'exercice du pouvoir sur les destins, les ressources sur place ainsi que leurs transitions économiques vers le tourisme, ce n'est donc pas quelque chose d'anodin, mais un point important à prendre en compte dans cette étude.

Dans le cas du Mexique, ce phénomène de transformation de l'espace est typique de l'éclatement des marchés fonciers pour le tourisme (Hiernaux, 2005). Après l'entrée en vigueur du traité de libre-échange de l'Amérique du Nord (ALENA) en 1994, il a également accéléré le processus de privatisation des territoires en bord de mer.

Suite à cette brève introduction, nous allons présenter les « impacts » des touristifications contemporaines, dans le cadre de nos 4 cas d'étude. Pour les 2 cas français nous soulignons dans notre analyse les conflits liés aux labellisations et aménagements urbano-littoraux. Du côté mexicain, nous nous intéressons aux problématiques écologiques et foncières liées à l'arrivée des nouveaux mégaprojets du tourisme de masse et résidentiel, dans des régions *ex nihilo* du golfe de Californie.

5.1 Le label Côte d'Azur : image d'attractivité de la ville de Nice

Introduction

La Côte d'Azur est une marque désignant un marketing territorial (Guibert, 2016 ; Rosati-Marzetti, 2020), où naquit l'économie du tourisme dès la fin du XVIII^e siècle (voir partie II), pour se transformer en label « Côte d'Azur » vers la fin du XIX^e siècle (Boyer, 2002).

Le maximum d'activité touristique se concentre aujourd'hui, autour d'au moins 4 villes : Nice, Cannes, Monaco¹⁴¹ et Saint-Tropez (Cuturello et Rinaudo, 2002 : 33). Nice, englobée par ce marché de rivage, devient une ville très dépendante du tourisme.

Le fait d'être une région de la méditerranée convoitée par les aristocraties anglaises et russes d'abord depuis le XVIII^e siècle, et plus tard par les bourgeoisies nationales et internationales, insère Nice dans une complexité d'intérêts et d'asymétries, qui échappent parfois aux pouvoirs et dynamiques locales.

Dans ce contexte, il y a une forte pression des entrepreneurs économiques, des élites politiques étrangères et locales, ainsi que ceux qui ont historiquement dominé dans cette ville cosmopolite des Alpes-Maritimes – p. ex., la 'dynastie' de Jean Médecin, père, et Jacques Médecin, fils, qui gouverne Nice de 1947-1990, sans interruption.

Au sujet de ces groupes et processus politiques qui ont déterminé l'histoire du lieu, et exercé une influence sur les rapports sociaux, nous souhaitons tracer quelques pistes : a) la présence des aristocraties hivernantes dans la région du XVIII^e à la moitié du XIX^e ; b) avec la même temporalité : l'omniprésence des acteurs liés au royaume de Piémont-Sardaigne ; c) les figures politiques d'après la II^{ème} République (Bottaro, 2014), lors de l'annexion du Comté de Nice et de la Savoie, en 1860 ; d) les entreprises

¹⁴¹ Cependant, historiquement le « cœur » de la Côte d'Azur s'identifie plutôt avec la trilogie : Nice, Cannes et Monaco. Saint Tropez, beaucoup plus à l'ouest, n'est devenu que récemment un pôle touristique.

et bourgeoises nationales/internationales jusqu'à la 2^{ème} Guerre Mondiale (ou avant la loi de congés payés en 1936, et l'expansion du tourisme de masse) ; e) les acteurs politiques qui ont concentré le pouvoir pendant une bonne partie du XX^e siècle, comme la famille Médecin - tendance qui se poursuit avec le Maire actuel, Christian Estrosi, en fonction depuis 2008, avec une courte interruption entre 2016-2017.

Si l'on observe l'histoire de Nice du point de vue de l'impact de ces derniers acteurs et des transitions politiques¹⁴², les résultats se dirigent prioritairement dans deux directions : d'abord, dans le rôle joué par ces acteurs sur la naissance de cette enclave touristique, ensuite, dans le poids des pouvoirs exogènes aux intérêts des populations qui ont eu une langue et une culture propre, qui a été remise en question lors de l'annexion du Comté de Nice et l'invention du tourisme de villégiature (Boyer, 2008).

A titre d'illustration, la politique d'extermination des langues régionales dirigée par l'Etat français vers la fin du XIX^e siècle, est l'un des signes de cette domination. Dans cette entreprise 'civilisatrice', motivée par une idéologie centraliste et nationaliste (p. ex., engagée dans la pérennisation du monolinguisme), les dialectes d'Oc disparaîtront très rapidement de l'usage courant des villes comme Toulouse, Montpellier, Marseille et Nice. Le niçois est un exemple de résilience puisqu'il reste actif dans l'espace citadin jusque dans les années 1960, avant de devenir une langue très minoritaire ou en totale voie d'extinction, comme la plupart des variétés de l'Occitan à nos jours.

De ce fait, dès le XIX^e siècle, comme l'explique Saskia Cousin (et al., 2019 : 1), *'[...] A chaque colonisation interne ou internationale, le tourisme est un outil de « pacification des confins », utilisé pour imposer le groupe dominant et son récit sur les minorités...'* Cette volonté d'instaurer une hégémonie culturelle et politique sur les groupes 'marginiaux' cohabitant dans un territoire national, est caractéristique de cette période. Par cet enjeu, la ville de Nice tardivement annexée, est enfermée dans cet

¹⁴² En accord avec Touraine, nous constatons quelques éléments récurrents dans l'histoire économique globale : *'Le caractère non social des acteurs dominants... depuis des siècles [...] les acteurs capitalistes étaient guidés par la recherche rationnelle du profit et par l'esprit d'entreprise, mais aussi par le nationalisme...'* (Touraine, 2013 : 95).

intérêt (camouflé) de promotion, par la voie du tourisme, de l'entreprise civilisatrice et d'un récit de légitimation de l'Etat-Nation.

Contexte général et perspective de la recherche

Le cas de Nice est le point de départ de cette recherche. Notre intérêt pour ce site est multiple, toutefois nous allons l'axer sur ce concept : au sein de cette zone pionnière du tourisme, la renommée « Côte d'Azur », il y eut, paradoxalement, la création des mouvements sociaux anti-touristiques, dès les années 1990. Ce qui représente une nouveauté dans le cadre national (voir international), où il y avait historiquement de forts clichés en relation à la vie politique des citoyens des stations balnéaires, identifiée avec la dépolitisation, la détente (Bruno et Salle, 2017) et la consommation.

C'est à ce type d'images typifiées et légitimées (Berger et Luckmann, 2006) du 'paradis côtier idyllique', forgées par le marché du tourisme, que les manifestations revendicatives carnavalesques et populaires de Nice (Dossetto, 2014 : 337), s'attaquent dès la fin du XX^e siècle, dans le but de démasquer leurs fiction¹⁴³ et leurs inauthenticités.

¹⁴³ A ce propos de la relation entre économie et fiction, Christian Laval commente : *'L'économie, dira-t-on, ne se réduit pas au marché. Certes, mais c'est la « fiction marchande », selon l'expression de Polanyi, qui a fait de l'économie non pas tant un monde à part [...qui] enveloppe qui enferme et modèle toutes les relations sociales. Car il est désormais de plus en plus difficile de séparer le champ de l'économie du domaine moral, esthétique, culturel ou politique...'* (Laval, 2007 : 12).



Figure 8. Promenade de la « Santa Capelina » dans le Vieux Nice : fête carnavalesque et identité réinventée niçoise dès 1995. Source : photo personnelle issue du terrain en mai 2018 et 2019.

Cette station balnéaire située entre les Alpes-Maritimes et la ville-Etat de Monaco, est réanimée et réadaptée aux nécessités d'une clientèle qui a pris un tout premier essor dès la fin du XVIII^e siècle, avec des transformations sociales propres à la révolution industrielle (Violier, 2016), mais aussi sous l'influence de découvertes scientifiques et médicales, des crises économiques, des guerres mondiales, des chutes d'empires et des mutations géopolitiques, etc. Toutes ces transitions composent l'essence du secteur¹⁴⁴.

C'est dans cette zone, l'un des cas exceptionnels dans le monde, que l'économie du tourisme a vécu toutes ses étapes : de l'invention du tourisme médico-climatique dès la fin du XVIII^e, passant par le tourisme aristocratique, des élites, de masse (Lozato-Giotart, 1998), jusqu'aux tendances actuelles des pratiques de loisir plus spécifiques¹⁴⁵ *'en rupture avec les formes standardisées, [et avec la]... émergence des nouveaux acteurs'*, comme l'indique Philippe Violier (2016 : 18), dans la publication : *"La Troisième Révolution Touristique"* – un exemple des nouvelles configurations du tourisme se produisant dans le cadre de mobilités pendant les crises

¹⁴⁴ Secteur qu'avant de la pandémie du Covid-19 apporte un 10 % du PIB mondial (Duhamel, 2018 ; UNWTO, 2018).

¹⁴⁵ De ce fait, il évolue ce marché littoral vers des demandes plus particulières et personnalisées (Violier, 2016 : 18), par un changement du secteur de clientèle qui échappe au tourisme de masse. Cependant, ces réinventions au sein de cette économie ne changent pas nécessairement les problèmes typiques des localités touristiques (gentrification, littoralisation, crise d'identité et écologique, etc.).

sanitaires et ces (semi) confinements (voyages dans des régions et pays de proximité¹⁴⁶).

Du *désir de rivage* du XVII-XVIII^e siècle, évoqué par Corbin (1988), à l'invention de la « Côte d'Azur », il y eut, donc, de fortes transformations et aménagements au sein des sociétés et de ces villes méditerranéennes. Par suite, les processus de déracinement culturel et de marchandisation galopante devinrent rapidement une réalité, dans une région qui, vers la fin du XIX^e siècle, est l'un des sites (avec Cannes et Monaco) de référence du tourisme mondial.

En portant un regard sociologique, on peut dire que dès la fin du XIX^e siècle, une économie touristique dans les rivages niçois fleurit. Pendant ce temps, dans les secteurs périphériques (comme les quartiers Est), des enjeux socioculturels et identitaires des populations niçoises et immigrées complexes se produisent (Rinaudo et al., 2000). Enjeux que la politique d'Etat méprise pour prioriser une autre entreprise, celle du label Côte d'Azur (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005).

Dès les années 1990 surgiront des conflits socio-politiques et des mouvements socioculturels critiques de la vocation touristique de la Côte d'Azur. La consigne portée par les collectifs et associations niçoises émane du fait que selon eux, l'orientation économique de la ville ne correspond pas à la réalité sociale des communautés (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005). Discrepances qui sont exacerbées, d'une certaine manière, par les fractures socio-spatiales et les dynamiques urbaines de ce territoire maralpin, enclavé entre la mer et la montagne.

¹⁴⁶ Celui est le cas de la France, l'Italie et le Mexique qui étaient, selon les chiffres de l'OMT, les 3 pays les plus visités en 2020. Source en espagnol : <https://www.gob.mx/sector/prensa/omt-confirma-que-mexico-se-ubico-como-el-3er-pais-mas-visitado-y-el-13-en-captacion-de-divisas-turisticas-en-2020>

Configurations socio-spatiales du territoire niçois

La touristification implique une stratification socio-spatiale importante (Stock et al., 2020), ainsi que la focalisation d'un marché sur un territoire labelisé (Rosati-Marzetti, 2020).

Dans des villes comme Nice, cette démarche produit un déplacement des communautés locales vers l'intérieur de la ville, créant une division socioéconomique entre d'une part une partie des classes favorisées et le touriste (qui séjourne autour des zones côtières), et d'autre part, les quartiers populaires où cohabitent historiquement les populations locales (voire régionales) et celles issues de l'immigration (Rinaudo et al., 2000) - en général, ce sont les territoires les moins attractifs pour investir dans l'industrie du tourisme, éloignés des côtes (comme c'est le cas des quartiers Est), et de leurs dynamiques socioéconomiques.

De ce fait, la capitale maralpine, comme dans la plupart des espaces structurés pour cette économie riveraine, est centrée sur l'offre de services pour les vacanciers. Donc dans ce contexte, il est pertinent de remarquer que ces dynamiques urbaines, issues de cette marchandisation, produisent en parallèle des phénomènes comme la gentrification, la ghettoïsation (Lapeyronnie, 2008 : 24-25), et d'autres ruptures liées aux ségrégations culturelles et spatiales. Ces conséquences propres de la touristification ont pu bien être planifiées pour les acteurs du développement, de même qu'elles sont aussi le produit de la négligence politique.

Helion et Christofle (2017 : 215) parlent de cette forte dichotomie socio-spatiale, historiquement forgée entre la côte et l'arrière-pays maralpin.

Le tourisme qui est au centre de deux productions, la *spatiale* et la *culturelle*, a du mal à mettre correctement en valeur les lieux où il intervient. Dans ce sens, il est bien clair que cette fabrication du territoire n'est pas exclusive du tourisme de masse, car elle se présente de manière 'dissimulée' dans d'autres cadres tel que le tourisme alternatif.

Dès lors, les dissociations socio-spatiales entre le littoral, les zones d'attraction touristiques (plages, centres historiques, secteurs de restauration et hôtellerie, etc.),

et le reste de ville (comme les quartiers suburbains et périphériques¹⁴⁷), sont généralement concomitantes aux modèles d'exploitation des rivages – ‘paradis’ contemporains du loisir et de la consommation éphémère des services.

Cette rupture socio-spatiale est produite au sein même du quartier ancien : le Vieux Nice, situé derrière la promenade maritime. Autrefois méprisé par l'industrie du tourisme, ce secteur est aujourd'hui devenu symbole d'un sauvetage urbain et patrimonial, mais aussi de la marchandisation¹⁴⁸. A propos de ce processus de restauration de la vieille ville, Paul Cuturello et Christian Rinaudo affirment que :

‘... au début des années quatre-vingt pour répondre à l'évolution de la clientèle touristique désormais consommatrice de patrimoine et d'authenticité... le Vieux Nice sera transformé en ensemble patrimonial par une opération de réhabilitation... [celui] devient alors le décor restauré du théâtre touristique’ (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 3).

Finalement, ce modèle touristique « Côté d'Azur », qui a historiquement forgé l'imaginaire et l'artifice de ce fait économique, est *submergé* par d'autres problématiques qui vont au-delà des ruptures socio-spatiales, manifestées dans des sphères moins perceptibles, telles que l'identité, la culture et les langues régionales (Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Warnier et Rosselin, 1996).

Même si les opérations touristiques (avec leurs standardisations et leurs uniformisations), n'ont pas eu comme objet explicite de massacrer et déposséder le ‘petit peuple’ (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 5) de leurs traditions et mœurs, les effets sont là. A ce propos, Jean-Pierre Warnier (2007) affirme que ni la révolution industrielle ni la globalisation *‘... n'avaient pas pour objectif de détruire la diversité des cultures de*

¹⁴⁷ Notamment les quartiers Est de Nice, où nous trouvons Saint-Roch (quartier qui donne la naissance aux Carnavals Indépendants dès 1990), sont historiquement marginalisés (parmi d'autres), par rapport au reste de Nice. Par ailleurs, dans ce secteur de la ville, se sont fondés la plupart des collectifs, squats et centres culturels, depuis la fin du XX^e siècle. Ce qui se traduit comme la partie *forte* et *populaire* de la vie artistique et associative, dont *Nux Vomica*, *Zou Mai* et *Diables Bleus* ont réaffirmé la place de l'artiste et la culture locale face à la démarche touristique de la Côte d'Azur (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005).

¹⁴⁸ A ce propos nous citons des auteurs comme Warnier et Rosselin (1996), qui font la même analyse que Cuturello et Rinaudo (2002) : *‘... les risques d'une patrimonialisation abusive, nourrie par un imaginaire d'une identité idéalisée en quête de filiation et authenticité. Dans un contexte politique favorable à l'émergence des nationalismes (le contexte de la mondialisation), la quête d'authenticité ne saurait être étudiée sans considérer les idéologies qui peuvent sous-tendre...’* (Warnier et Rosselin, 1996 : 256).

la tradition, la création culturelle et la biodiversité... Ces effets n'ont été ni voulus ni prévus... (Warnier, 2007 : 47-48).

Pour finir, nous présentons la problématique socio-culturelle liée à l'identification de Nice avec le label « Côte d'Azur ». Nous analysons la manière dans laquelle la marchandisation de cette *French Riviera* a historiquement dérivé dans une marginalisation et l'oubli des identités locales.

Nice, la dernière frontière de l'hexagone : les luttes culturelles et anti-touristiques

La marchandisation touristique de Nice a impacté de nombreuses dimensions sociales, dont les expressions alternatives et contestataires de la culture sont les volets qui génèrent l'une de plus importantes réflexions et productions savantes locales (littéraires, scientifiques ou audiovisuelles¹⁴⁹), dès les années 1990.

Dans ce panorama, la ville touristifiée est la cible de la contre-culture urbaine vers la fin du XX^e, où il se produit une '*... critique « artiste », celle-ci se présente comme un mouvement « anti Côte d'Azur » qui refuse le destin touristique de la ville et s'efforce de se réapproprier l'espace de la cité...*' (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 5).

Par ailleurs, la critique de la labellisation de la cité maralpaine faite par le mouvement artistique et associatif niçois dès les années 1990, est le sujet à traiter dans la partie IV, dédiée aux mouvements sociaux riverains et anti-touristiques dans le Mexique et la France.

Pierre nous parle de la démarche « anti-Côte d'Azur », qui est cœur d'un mouvent local :

¹⁴⁹ A titre d'exemple, voir les travaux en sociologie et anthropologie des carnivals indépendants de Cuturello et Rinaudo (2002 et 2005), de Rinaudo (2000, 2004 et 2005), ou le film documentaire « *Going Back to Nissa la bèla* » de Passuello et Sauvaigo (1996).

‘... l'idée c'est de montrer une autre image de Nice, de s'accaparer et la dynamiser et d'occuper l'espace public [...], parce qu'il y avait un besoin à Nice : le carnaval officiel ne correspondait pas à ceux qui habitent à Nice,... et on avait besoin que les gens deviennent acteurs de sa propre ville...’ (Pierre, S. Entretien, le 1/05/2019, militant niçois, à Nice).

A titre d'exemple, les années 1960 représentent le dernier moment de la langue niçoise dans la vie citadine. Nice est la dernière ville de la France méridionale où l'occitan est utilisé dans le quotidien - une culture d'Oc qui dans son passage par Nice, adopte la particularité du lieu pour devenir cet occitan *niçois* que l'on appelle le nissart¹⁵⁰.

Plus tard, dans les années 1970¹⁵¹, les habitants de Nice, submergés par les activités socio-économiques liées au tourisme, n'ont plus la possibilité de remettre en avant le patrimoine culturel, dont la langue nissarte, mais aussi celui des traditions festives et des savoirs. Tout cela risque de tomber dans l'oubli. L'un des efforts pour animer la langue nissarte, c'est la création dans les années 1970 de la revue satirique de la « Ratapinhata Nova »¹⁵² (inspirée de l'hebdomadaire en langue niçoise « la Ratapignata », du début du XX^e siècle), par les poètes et musiciens niçois : Jean-Luc Sauvaigo, Alain Péglion et Mauris (Martel et Saïssset, 2016 : 66).

Néanmoins, selon Paul Cuturello et Christian Rinaudo, la peur liée à la perte d'identité et au 'cosmopolitisme' déprédateur des traditions et de la culture niçoise, a été déjà mise en question. Par ex., ‘... *La création de « l'Académia Nissarda » en 1904 s'est inscrite dans ce mouvement*’ (2005 : 2). Donc, la préoccupation pour rétablir le lien social, et le fil avec le passé, s'inscrit dans une tradition déjà ancienne.

D'autre part, la conquête économique et la 'colonisation à l'intérieur' du midi français, amenée par l'Etat centraliste par la voie du tourisme dès le XIX^e, est un sujet

¹⁵⁰ Cette Occitanie que nous évoquons dans nos recherches, nous la trouvons reliant une partie du Piémont Italien jusqu'au Val d'Aran, dans les Pyrénées catalanes, passant par toute la côte Méditerranéenne française, ainsi que dans des zones vastes du sud de la France.

¹⁵¹ A l'époque, les mouvements anti-centralistes ont connu un essor, nous dit Alèssi Dell'Umbria, écrivain et militante occitan : ‘*Dans les années 1970, le mot d'ordre « Volèm viure au pais ! » [« Nous voulons vivre au pays ! »] – devenu le nom d'un mouvement autonomiste occitan – résuma le refus de ce double processus de déracinement et de « colonisation intérieure »...*’ (Dell'Umbria, 2006 : 611).

¹⁵² Trad. fr. 'la chauve-souris nouvelle' (Rinaudo, 2004 : 20).

souvent évoqué par nos interlocuteurs, lors des enquêtes de terrain. A ce propos Jean, A. nous dit :

'... le Comté de Nice est le dernier département à avoir été annexé à la France... ça était vécu comme une invasion par les niçois... l'Ecole laïque française a totalement voulu réduire les langues régionales... donc c'est passé par la disparition de la langue décidée par l'Etat d'un côté, et de l'autre côté... par une urbanisation qui s'est faite dans des objectifs de commercialisation du patrimoine culturel niçois... donc il y avait dans la contre-culture [...] la revendication d'une identité niçoise réelle qui n'était pas basée sur le rejet des étrangers, mais qui était basée sur le rejet du tourisme [...], de la marchandisation de la culture' (Jean, A. Entretien, le 30/04/2019, directeur d'association locale, à Nice).

Devant la mise en place de la politique économique, la culture locale se dilue. L'objectivation de ce champ de bataille identitaire, s'exprime, donc, dans le Carnaval Officiel de Nice et sa contestation : le carnaval indépendant de Saint-Roch, qui a une vocation de revalorisation de la culture et de la langue niçoise, et de critique de la démarche économique du label « Côte d'Azur ».

Le Carnaval Officiel de Nice, expression culturelle par excellence du marketing culturel de la ville de Nice (Rosati-Marzetti, 2020), est démasqué et démythifié (Passuello et Sauvaigo, 1996) par les acteurs-créateurs de ce carnaval *alternatif* et *indépendant* (qui né dans les quartiers Est), organisé depuis 1990 – initiative qui a inspiré d'autres festivités revendicatives et réinventées comme la Santa Capelina, fête du 1^{er} mai, également connue comme fête de la 'reine des sardines' ou des 'travailleurs du chapeau' (Rinaudo, 2004).

Ces manifestations carnavalesques¹⁵³ sont l'une des expressions typiques qui unifient la critique sociale du marché du tourisme (Cutarello et Rinaudo, 2005 : 6) –

¹⁵³ Louis Pastorelli (extrait d'entretien fait le 10/3/2017 à Nice, *in* : Sanchez, 2023 : 84) évoque l'un de conflits avec la municipalité, qui a motivé les collectifs locaux à organiser le carnaval indépendant de Nissa ou Saint-Roch : *'... les autorités ont laissé tomber tous les créateurs des carnivals locaux pour passer aux « appels d'offre ». Donc, ils ont échangé un événement intrinsèque de la ville contre une manifestation purement touristique'*. En outre, l'extrait de cet entretien fait avec Louis Pastorelli à Nice en 2017, est issu d'un enregistrement qui a été utilisé pour écrire l'article intitulé : « Carnavals indépendants et revitalisation du Niçois » (Sanchez, 2023).

espace économique où les habitants figurent comme spectateurs, et non comme acteurs de leur propre ville.

De sorte que si les crispations politiques entre les autorités locales et les collectifs niçois se sont manifestées entre 1990 et 2000, ces tensions ont donné des résultats et des cristallisations socioculturelles à considérer de nos jours.

D'autres effets collatéraux de la touristification 'invasive', même s'ils existent, ne sont pas mis en tête par les mouvements sociaux niçois, comme : la perte historique des lieux des collectifs et associations, la gentrification ou la spéculation immobilière. C'est le contraire de ce qui s'est passé à Marseille, où les luttes urbaines se centrent sur les aménagements urbains, mais surtout sur la requalification de quartiers populaires et la gentrification (Kerste, 2018 ; Maisetti, 2013 ; Vaillant, 2019 : 572).

Dans ce sens, nous nous concentrons sur les dispositifs festifs et artistiques qui ont été mis en œuvre par les collectifs niçois dès la fin du XX^e siècle pour contester la marchandisation de ce territoire labelisé « Côte d'Azur ».

Dans la partie IV de cette thèse, nous nous concentrerons sur l'analyse des acteurs culturels alternatifs qui ont repris les fêtes de Carnaval – rites datant de « *la nuit des temps* », synthétisant une partie de l'imaginaire et de la cosmogonie régionale (Dossetto, 2014 ; Duvignaud, 1977) -, pour dénoncer les points de rupture entre l'image d'attractivité de la ville et les acteurs locaux.

5.2 Les impacts et les critiques citoyennes des mégaprojets marseillais dès la fin du XXème siècle

EuroMéditerranée-1995 et Marseille-Provence 2013, Capitale Européenne de la Culture : de la rénovation urbaine au (re)enchantement culturel de la ville

*'.... pas de Marina
Ici c'est pas la Riviera ni la Costa Brava
... Oh non monsieur Gaudin il ne faut pas déconner ça
... Oh oui raggamuffin il faudra empêcher tout ça !'*

Massilia Sound System (2014), extrait de la chanson, « *Mais qu'elle est bleue* ».

A Marseille, ces dernières années, nous avons constaté une transformation du port maritime, avec un long processus de rénovation de l'ancienne zone portuaire, impulsé par le projet d'EuroMed-1995 (Fournier et Mazzella, 2001).

Euro-méditerranée, mis en place en 1995, est un plan de rénovation urbaine et littorale dans le périmètre de la zone portuaire et dans les divers secteurs stratégiques qui se situent entre le centre-ville et les quartiers Nord (Lanaspeze, 2006 : 20 ; Peraldi et al., 2015).



Figure 9. « Euroméditerranée, Extension de l'Opération d'Intérêt National », 2007, Ateliers Internationaux de Maîtrise d'œuvre Urbaine. Source : https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_fr_juin07.pdf (consulté le 2 avril 2019).

En principe, le but a été de construire un quartier d'affaires et d'adapter les infrastructures portuaires, anciennement industrielles, à un secteur de services émergents, comme c'est le cas de l'industrie du tourisme et de la croisière (Viard, 2013).

A titre d'exemple, des aménagements liés à ces mégaprojets ont lieu, principalement : au Vieux Port (ce qui inclut la zone littorale et portuaire), dans les secteurs des anciens Docks, dans la friche de la Belle de Mai (Grésillon, 2011b) - ancienne fabrique du Tabac -, dans les quartiers Nord, de la Joliette et de la Belle de Mai¹⁵⁴, rue de la République (voie qui connecte certains périmètres urbains d'EuroMed avec le Vieux Port), Porte d'Aix, et gare Saint-Charles avec l'arrivée du TGV (Viard, 2013) – qui relie, p. ex., Paris en 3 heures, et Bruxelles en 5 heures¹⁵⁵ (Savitch, 2011).

¹⁵⁴ Yannick Hascoët et Isabelle Lefort (2015 : 7, 16) mettent en évidence comment des secteurs urbains considérés, *hier*, comme périphériques et oubliés de la ville de Marseille, sont remis sur le plateau d'une industrie nouvelle (celle du tourisme) pour devenir des lieux importants dans la vie urbaine et culturelle. Cette réflexion est valable pour les zones littorales, comme pour les secteurs péri-urbains et les quartiers Nord.

¹⁵⁵ Les TGV arrivant à Marseille, provenant des différentes régions d'Europe, ont commencé à fonctionner, selon Savitch (2011 : 814), dans un moment où Euromed était encore en incubation. Toutefois, ce projet, impliquant la mobilité, est souvent englobé parmi les

C'est avec Euro-méditerranée dès 1995, que les investisseurs et les autorités réalisent des interventions spectaculaires sur le port – qui s'était trouvé en grande difficulté financière entre 1975-1990.

En fait, il ne faut pas oublier que le fantôme de la *French connection* - l'un des cartels de la drogue qui assuraient la circulation de l'héroïne au niveau mondial entre 1940-1970 (Marchant, 2012) -, a laissé des stigmates qui demeureront longtemps attachées à l'imaginaire autour de la ville (Lanaspeze, 2006 : 125), tant au niveau national qu'international.

Et pourquoi faire un projet de ce niveau ? Et surtout, pourquoi concentrer toute l'attention sur la zone portuaire de la ville ?

Pour répondre à cette question, il a été nécessaire de réfléchir dans plusieurs directions. Par ex., de considérer l'importance géopolitique du port de Marseille et le fait qu'après l'indépendance des colonies africaines et indochinoises, l'industrie de transformation (notamment manufacturière) a connu un effondrement.

Donc, jusqu'ici c'est parfaitement compréhensible. Il était indispensable de faire un grand projet de sauvetage urbain et portuaire pour reconstruire cette ville, qui a été cible de la mafia internationale, et impactée par une paralysie économique (Guénod, 2017 ; Peraldi, 2018), après la période coloniale.

Jean-Michel Guénod, qui était l'un des anciens directeurs du projet d'Euroméditerranée, parle à propos de cette période difficile de la cité phocéenne :

'... Au début des années 1990, la ville est donc sinistrée : l'économie de comptoir morte avec la décolonisation n'a pas été relayée par une « tertiarisation » moderne...' (Guénod, 2017 : 30).

opérations et contributions d'Euro-méditerranée. De même, un autre exemple des contributions à la ville datant d'avant Euromed, c'est le cas du projet 'Masson' en 1993. A ce propos, nous diront Bertoncetto et Dubois, spécialistes en urbanisme et aménagement : *'Les conclusions de la mission Masson [en 1993], marquent une étape décisive dans la genèse d'Euroméditerranée. Ce rapport est important... parce qu'il fixe les bases des négociations à venir.... C'est ce même document qui délimite le périmètre spatial d'intervention...'* (Bertoncetto et Dubois, 2010 : 159). Donc, le projet Masson crée du lobby, de l'expérience et de l'espace commun d'intervention pour les futurs aménagements, et pour les mégaprojets à venir dans la ville phocéenne.

A propos de cette question, Bertoncello et Dubois, deux spécialistes en urbanisme et aménagement d'Euro-Méditerranée nous diront :

'Depuis les années quatre-vingt, les villes portuaires sud-européennes... Hier, confrontées à la formation de « vides urbano-portuaires »... elles exposent leurs nouvelles conditions de villes « post-industrielles... » (Bertoncello et Dubois, 2010 : 12).

L'objectif était d'abord de lancer une rénovation urbano-portuaire intégrale, impulsé par Euroméditerranée. Dans l'hypothèse de créer d'abord des infrastructures, celles qui permettront de renverser la stagnation financière qui a accompagné Marseille, notamment, de 1975 à 1990 (Peraldi et al., 2015).

Tableau 9. Cadre comparative des opérations urbano-portuaires à Marseille

Projet	Objectif	Périmètre d'affectation	Période
Euroméditerranée	Réaménagement du port et de la zone des docks. *Finalité (globale) du projet : établir une zone méditerranéenne de libre-échange ¹⁵⁶ et de réaménagement urbain-portuaire localisé	Vieux Port, Mucem, rue de la République et quartier Nord, la Joliette et Belle de Mai, parmi d'autres.	De 1995 à nos jours
Marseille-Provence 2013-Capital Européenne de la Culture	Réhabilitation de l'image de la ville au travers de l'événementiel <i>culturel</i> ; réhabilitations des espaces culturels ; <i>accélérateur</i> de Métropole	Festivités culturelles, en 2013, dans la zone du Vieux port et le quartier du Panier ; MP13 permet d' <i>accélérer</i> les travaux qu'Euromed n'a pas accompli	2013, mais avec des impacts à long terme
Opération « grand centre-ville » (Soleam)	Réaménagement de La Plaine et d'autres pôles urbains ; requalification des quartiers et espaces publics du centre-ville	La place Jean Jaurès, connu comme « La Plaine », ainsi que d'autres secteurs	2016-2019 ¹⁵⁷

Sources : (Bertoncello et Dubois, 2010 ; Guénod, 2017 ; Lanaspeze, 2006 : 20, 97, 102 ; Peraldi et al., 2015).

Plus tard, ces nouveaux équipements urbains accueillent un événement de haute importance, nommé « Capitale Européenne Marseille-Provence 2013 », et axé sur la culture et l'amélioration de l'image de la ville (Latarjet, 2010).

La philosophie des promoteurs urbains, pour le dire '*d'un seul coup*', c'était de créer des projets d'attractivité et de requalification urbaine (Becciu, 2016). Et, pour

¹⁵⁶Source :

https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_fr_juin07.pdf

¹⁵⁷ Source : <https://www.soleam.net/projet/place-jean-jaures/>

matérialiser ce rêve, il a fallu promouvoir une transformation radicale des anciennes structures de la cité phocéenne et de son port.

Donc, l'idée était d'activer l'économie marseillaise en transformant quelques secteurs urbains oubliés et de gentrifier¹⁵⁸ - la ville peut-être la plus « *ingouvernable* » et cosmopolite de France – (Peraldi et Samson, 2006), pour attirer 3 types d'acteurs urbains, principalement : a) des investisseurs, b) de nouveaux habitants mieux 'qualifiés', et attirés au préalable par les investissements, ou sinon prêts à investir - nommés ainsi dans la littérature spécialisée hispanophone : '*gentries*' (Crespi et Domínguez, 2021 : 76) -, et c) finalement, les touristes : consommateurs par excellence de l'ère post-industrielle, et moteur de l'économie du tourisme¹⁵⁹.

Par conséquent, les transformations qui ont eu lieu ces dernières années, nous ont conduits à centrer l'attention sur les sujets de la littoralisation (Bergsli, 2008), et de la touristification. Ainsi que sur leurs impacts, ce qui est le sujet à traiter dans cette partie.

Néanmoins, nous insistons sur le fait que le sujet du « tourisme » n'était pas si récurrent parmi les réflexions faites sur Marseille. Il n'en reste pas moins que les discours des promoteurs, des élu.e.s, et parfois même des citoyens, paraissent peu enclins à se prononcer en faveur d'une conversion 'touristique' de la ville phocéenne.

Il est probable que l'effet 'retardataire' de cette transition des anciennes infrastructures du secteur secondaire vers le secteur tertiaire (économie des services, communications, et tourisme) a été lié, selon nos recherches, au moins à 2 facteurs de négligence socio-politique : 1) l'État, aux différents niveaux, a cherché à se protéger

¹⁵⁸ Blanc et Soto (2009) et Maximiliano Soto (2014), qui ont largement analysé le sujet de la gentrification et de la rénovation urbaine sur les villes de Strasbourg (France) et de Valparaiso (Chili), mettent l'accent sur les conséquences des opérations patrimoniales et de la marchandisation de ces « lieux spécifiques ». A ce propos, ils indiquent que : '*... Parmi les diverses formes du tourisme dit culturel, la fréquentation des lieux historiques en centre-ville est en plein essor. Le tourisme a des effets ambigus sur ces quartiers : il représente à la fois une opportunité et un risque*' (Blanc et Soto, 2009 : 75).

¹⁵⁹ En relation à la dynamisation du tourisme de Marseille (activité qui à notre avis a été très tardivement divulguée par les acteurs politiques et économiques), Jean Viard, sociologue, nous dira que : '*Un premier million de croisiéristes en 2012 [juste avant l'année de la culture de MP13] ont touché les quais de Marseille. Dans le même temps, si partout les villes triomphent, ce sont surtout des villes littorales ou fluviales. Le monde se littoralise, l'art de vivre y devient central...*' (Viard, 2013 : 83).

de ses adversaires politiques, focalisant l'attention, uniquement, sur le projet d'Euroméditerranée-1995 et sur l'idée de l'aménagement urbain et portuaire, et 2) l'incapacité (ou l'inexistence) du citoyen marseillais à pouvoir estimer un sauvetage urbain de cette ville sinistrée financièrement à partir les années 1970.

Finalement, cette difficulté symbolique fera disparaître leurs prétentions d'articuler une possible reconduction de l'économie locale vers le tourisme de rivage.

D'un autre côté, il semble que les autorités ont prévu que la réhabilitation urbaine (d'EuroMed), et la promotion culturelle (par l'événement annuel de MP13), pourraient avoir un impact réel au niveau local – sur les collectivités issues de cette mosaïque des migrations qui, dans certains cas, ont subi une marginalisation et une ghettoïsation marquante (Lapeyronnie, 2008 : 26-29).

Et en effet, en certains secteurs de la ville, les résultats de ces opérations ont montré une tendance vers la « marchandisation » et la gentrification des zones réaménagées (Lanaspeze, 2006 : 24), plutôt qu'une transformation de la société marseillaise dans son ensemble.

Par conséquent, le renforcement des conflits socio-politiques qui émergent à Marseille provient de la contestation d'opérations et d'investissements d'Euro-Méditerranée¹⁶⁰ et MP13 dans certains secteurs de la ville.

Dans ce sens, il faut souligner que ces deux projets sont concentrés sur la perspective architecturale et du patrimoine matériel, et plus concrètement immobilier, et pas nécessairement sur une véritable revitalisation de la culture locale et de la vie des quartiers – même si dans la 'formalité', p. ex., de MP-2013 Capitale Européenne, il y avait une orientation quasi-totale vers la promotion culturelle de la ville.

Très probablement le point le plus faible de ces projets, c'est le fait de mettre la priorité sur la question immobilière, les équipements urbains et la requalification des

¹⁶⁰ Selon Renaud Muselier, président d'Euroméditerranée de 1996 à 2002, la vision d'Euromed était une vision d'aménagement très concrète, partant de l'idée où chaque euro *public* investi devait s'accompagner de l'arrivée de 3 euros du secteur *privé*. Source documentaire « *Euroméditerranée- 1995-2015, 20 ans d'avance* », en ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=4XjU-IUWxak&t=35s>

quartiers, en négligeant les vrais composants culturels et socio-politiques de cette ville cosmopolite (Lanaspeze, 2006 : 146 ; Maisetti, 2013).

Dans la vision des aménageurs (des politiques, architectes ou experts de la finance), il est clair qu'ils ne sont pas trop impliqués dans une perspective 'sociale' et dans la reconnaissance des individus habitant le lieu, leurs pratiques, leurs 'visions du monde', pour reprendre Berger et Luckmann (2006).

Ou comme le dit Baptiste Lanaspeze : *'L'Euroméditerranée demeure malheureusement aujourd'hui davantage associée à un programme immobilier qu'à une réalité politique... le seul résultat tangible... a été une hausse spectaculaire des prix de l'immobilier...'* (Lanaspeze, 2006 : 24).

En relation aux ruptures socio-spatiales provoquées par EuroMed, Jean Viard sociologue spécialiste de cette ville portuaire, nous dira à ce propos : *'Une autre difficulté du projet Euroméditerranée est le voisinage qu'il crée entre la pauvreté des quartiers qui entourent le port et la richesse que le projet y amène...'* (Viard, 2013 : 91).

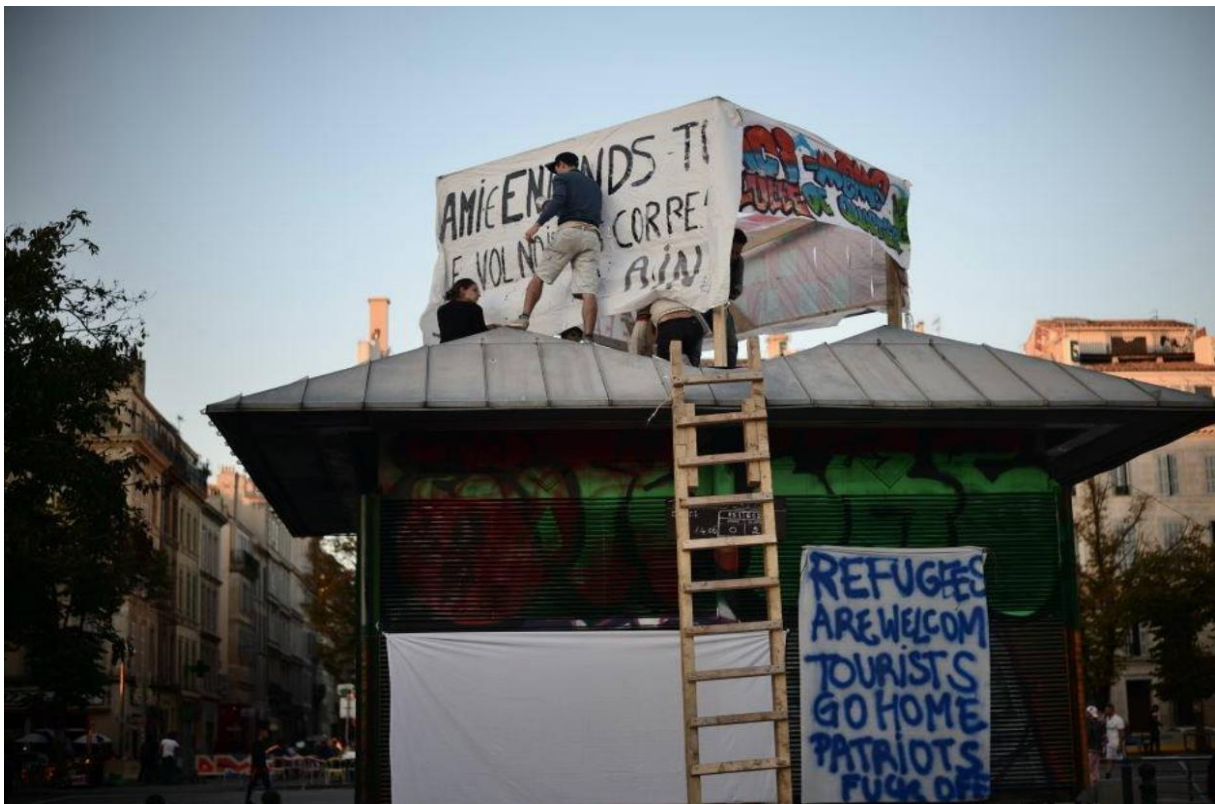


Figure 10. Photographie de la place Jean Jaurès « La Plaine », à Marseille, faite par Patxi Beltzaiz. Source : Patxi Beltzaiz (photo autorisée le 26 septembre 2022).

Les résultats de ces revitalisations et des travaux dans la ville de Marseille depuis 1995, nous inclinent plutôt à définir ce processus comme une labellisation urbaine, avec une forte vocation sur l'aménagement d'infrastructures et de l'immobilier. Néanmoins, les effets de ces initiatives sur l'amélioration de la vie collective et urbaine continuent encore à être 'socialement contestés' (Maisetti, 2013), au travers des manifestations comme les carnivals indépendants, le soutien des associations et des collectifs citoyens du centre-ville.

Les nouveaux projets urbains à Marseille et quelques critiques en perspective

Depuis 25 ans Marseille est au cœur des grands projets immobiliers et des réaménagements portuaires (Bullen, 2012), comme c'est le cas avec Euromed-1995, et Marseille-Provence 2013-Capitale Européenne de la Culture - qui devait être une initiative dirigée vers la promotion et l'amélioration de l'image de la ville (Grésillon, 2011 : 150).

Même si les objectifs de ces politiques urbaines divergent d'une certaine manière, elles cherchent la continuité d'une politique de rénovation urbaine, liée à la « requalification », voire la « labellisation », la « réinvention », l'« attractivité », et adaptée aux dynamiques propres des villes en transformation.

Du point de vue de l'aménagement portuaire, la cité phocéenne remplace ses anciennes infrastructures manufacturières (en échec depuis 1970, notamment à cause principalement de la desaccélération industrielle liée aux indépendances des colonies), pour développer un secteur économique tertiaire, ancré sur les services et le tourisme de rivage. En s'approchant, de cette manière, du modèle de Barcelone (Guénod, 2017) qui ambitionne à se positionner comme le 1^{er} port de la méditerranée et le 4^{ème} du monde (Ballester, 2011 : 19).

Pour certains, ces projets désignés par la Commission Européenne *en tête*, sont en train de renverser la « mauvaise image » de Marseille, celle qui s'est développée, p. ex., pendant la période du grand banditisme marseillais, entre 1930-1970. Où aussi les migrations massives (Temime, 1985) et la chute progressive du

port industriel, autrefois de classe mondiale, pendant les années 1980 ont provoqué des inerties socio-économiques que la ville phocéenne n'arrivait pas à gérer efficacement.

Pour d'autres critiques ou sceptiques, les coûts sociaux de ces opérations urbano-portuaires (dans le cadre de l'immobilier) sont autant d'aspects à considérer : ségrégation socio-spatiale et fragmentation urbaine, gentrification (Becciu, 2016 ; Jourdan, 2008), touristification, littoralisation, ghettoïsation (Grzegorzczuk, 2012 ; Lapeyronnie, 2008 : 26-29), etc.

D'ailleurs, l'une des critiques permanentes d'acteurs de la ville (citoyens, militants occitans et associations) sur ces initiatives, c'est le fait - selon leur témoignage -, que celles-ci ne sont pas centrées sur une historicité de la ville phocéenne, et ne répondent pas au ressenti et au vécu quotidien de la part de ses citoyens. Comme si cette nouvelle image, prétendue labellisée, de Marseille essayait d'imposer un autre rythme social (Burlaud, 2014 ; Dell'Umbria, 2006).

Implicitement, cette réaction collective exprime aussi une critique face aux modèles immobiliers du type « vitrine », bien diffusés sur les côtes touristifiées. En fait, à Marseille, des interviewé.e.s ont souvent évoqué le fait d'être en opposition à cette politique immobilière actuelle fondée sur la transformation de « façade » des bâtiments et des établissements (Anne, S. Entretien, le 14/10/2018, militante de la Plaine, à Marseille).

Dans ce sens, la tendance de touristification du type 'vitrine' peut aller loin et la liste est vaste, par ex. : Benidorm et Ibiza en Espagne, Cancun et Los Cabos au Mexique, ou Miami et Honolulu aux Etats-Unis.

Sans vouloir englober le 'tourisme de plage et soleil' dans la même sphère, ces quelques exemples illustrent la typicité de cette 'industrie du plaisir', comme Yves Michaud (2012) l'a bien définie dans son livre sur l'île d'Ibiza - qui est un important territoire insulaire, partie de l'archipel des îles Baléares.

Dans ce cas, et pour ce qui concerne ce mégaprojet d'équipement urbain (comme Euromed) et celui de revitalisation et de marketing socioculturel (comme Capitale Européenne de la Culture-2013), c'est le financement de l'UE (au travers de

la Commission Européenne) qui joue un rôle capital dans ces opérations de rénovation immobilière à Marseille¹⁶¹, comme ailleurs.

En outre, nous observons que l'homogénéisation, la standardisation et le 'jumelage' des villes touristiques sont fortement ancrés dans l'esprit de ces projets – ceux qui s'accordent généralement dans une échelle européenne ou méditerranéenne. Dans ce sens, la liste de labellisations urbaines (EuroMed, Capitale de la Culture, Capitale verte) qui est en essor depuis la fin du XX^e siècle, est importante.

Il est nécessaire de comprendre quelques idées de base, par rapport à EuroMed et à MP2013, sans oublier de mettre en exergue les objectifs de ces deux projets, bien au-delà des discours politiques et des suppositions sur le développement.

Euromed et après quoi ? : Marseille-Provence 2013-Capitale Européenne de la Culture en tant qu'accélérateur de métropole

Une vision hypothétique de ces grands événements pour la ville de Marseille, considère qu'il est indispensable d'installer dans une première phase les infrastructures urbaines, et que, suite à cette étape, ces structures permettront de fournir toute une plate-forme où se dérouleront les activités culturelles, artistiques et autres expressions créatives (Morel, 2010 ; Latarjet, 2010).

Dans la logique de ces projets, ce qui est important, c'est de rendre les villes plus attractives et les quartiers mieux qualifiés, pour augmenter les compétences des métropoles face aux marchés internationaux, et faire rentrer celles-ci dans un processus de gentrification.

¹⁶¹ Une partie importante des projets urbains à Marseille des 25 dernières années (Mucem, développements immobiliers dans le cadre de EuroMed et MP13), est réalisée par le grand opérateur de la construction en Europe, le groupe VINCI. Source : <https://www.vinci-immobilier.com/trouver-son-logement-neuf/vivre-a-marseille> ; <https://www.vinci.com/vinci.nsf/fr/page/faire-oeuvre-utile-mucem.htm>

À propos de cet aspect, Claire Bullen, qui a fait une thèse comparative en anthropologie en 2016, entre les villes de Liverpool et de Marseille, élues 'Capitale de la Culture' respectivement en 2008 et 2013, commente :

'... deux projets, Euroméditerranée et Marseille-Provence 2013, illustrent bien les nouvelles tendances de restructuration urbaine face aux changements économiques et politiques mondiaux. Ils ont l'ambition explicite d'influer sur la réorganisation symbolique, matérielle et spatiale de Marseille...' (Bullen, 2012 : 168).

Jean-Michel Guénod, qui était directeur d'Euroméditerranée, commente à propos de la projection d'un événement comme MP13-Capitale de la Culture :

'... le « succès choc », en train d'être pérennisé, de 2013, l'année de la culture, aboutissement de quinze ans d'efforts pour donner à Euromed une forte dimension culturelle....' (Guénod, 2017 : 34).

Dans cet esprit, deux projets sont programmés : le premier est celui d'EuroMed-1995 qui a comme objectif d'aménager le port, transformer et gentrifier les périmètres voisins à la zone littorale (quartier Nord, la Joliette, la Belle de Mai, et la rue de la République, parmi d'autres secteurs). Le deuxième projet, celui de Capitale Européenne de la Culture a été forgé dans l'idée d'une transformation symbolique, et se propose de promouvoir et d'*'immortaliser'* la culture (Bernié-Boissard, 2010), à travers un grand événement qui dure le long de l'année 2013.

La deuxième version du discours de cette nouvelle étape pour la ville phocéenne considère que dans les « faits réels », il s'est avéré que tous les objectifs d'EuroMed n'ont pas nécessairement abouti. C'est dans ce sens, qu'on peut dire que Marseille-Provence 2013 fonctionne comme un *accélérateur de métropole* (Bertoncello et Dubois, 2010 ; Burlaud, 2014).

Donc, la réalité, c'est qu'il a fallu mobiliser MP13 pour stimuler les processus de littoralisation et d'aménagements (Morel, 2010) qu'EuroMed n'avait pas réussi à développer efficacement (*en temps et en heure !*).

Ou voit depuis une approche « globale », qu'Euromed cherchera, dans un premier temps, *l'accélération d'un processus de métropolisation* (Bertoncello et Rodrigues-Malta, 2003), et sa suite, Capitale de la Culture-2013, réactivera la ville et

lui redonnera vie, à travers la culture et les spectacles, et ce à partir des infrastructures urbano-portuaires qui ont commencé à se construire dès 1995, dans le cadre de ce premier projet¹⁶².

En manière de conclusion : est-ce que la rénovation urbaine mise en évidence à l'heure d'Euromed suivie par MP2013, a réussi à inclure les différents acteurs, les cultures et les collectivités territoriales, qui convergent dans l'espace métropolitain marseillais, en leurs portant un intérêt commun de vie ? ou bien par contre, est-ce que ce type de « reconquêtes » de la ville a ouvert une nouvelle brèche socio-économique entre les résidents (beaucoup d'entre eux sont issus de l'immigration) ou les 'aspirationnistes' (cadres supérieurs locaux et les nouveaux arrivants 'gentrificateurs') ?

Dans cette partie, on peut penser qu'il y a un énorme travail à faire, car depuis que le projet d'infrastructures urbaines d'EuroMed a commencé à opérer, les Sciences Sociales ont produit de nombreuses recherches sur les cultures et les espaces locaux marseillais (dans des sujets comme la gentrification, la ghettoïsation, la marginalisation, la ségrégation socio-spatiale, l'exclusion, etc.), pour décider s'il faut dénoncer ou au contraire valoriser ses effets sur la ville et leurs habitants.

¹⁶² Par ailleurs, à propos de l'impact de Capitale Européenne de la Culture-2013, nous citons un fragment du livre 'Sociologie de Marseille', de Michel Peraldi (et al., 2015) : 'L'entreprise de réenchantement dont Marseille fait l'objet depuis une vingtaine d'années est un travail plus subtil que la simple revalorisation d'une « image » dégradée de la ville... : des médias « intellos » et artistiques... urbanité et créativité, faisant de Marseille... une ville aspirante...' (Peraldi et al., 2015 : 108-109).

Les origines du label Euromed-1995 : l'exception de Barcelone et de Marseille

'Euroméditerranée est une Opération d'Intérêt National visant à faire de Marseille une métropole de premier plan au sein de la « zone de prospérité partagée » décidée par l'Union Européenne et 12 pays méditerranéens dans le cadre du processus de Barcelone. Son originalité tient à 2 facteurs : son statut d'opération d'intérêt national et sa double mission d'aménagement et de développement économique...' (Projet Euroméditerranée, 2007 : 7)¹⁶³.

Des villes comme Barcelone, Marseille, Gênes (Bertoncello et Rodrigues-Malta, 2003 ; Guénod, 2017) et Naples sont des pôles où des politiques d'aménagement territorial proposées par l'UE, ont été menées ces dernières années.

Par ailleurs, lors du partenariat méditerranéen impulsé par le 'processus de Barcelone' dans la 1^{ère} conférence en 1995¹⁶⁴, les objectifs de coopération interrégionale entre l'UE et 12 pays (la plupart du Maghreb et du Moyen Orient), ont été abandonnés quelques décennies plus tard. Par ex., le plan de coopération et de libre-échange¹⁶⁵, entre l'Europe et les voisins du bassin méditerranéen, reste jusqu'à nos jours prioritairement européen (Beckouche, 2008 ; Moisseron, 2005).

En particulier, c'est à Barcelone et à Marseille où les opérations nommées de type 'Euro-méditerranéens' ont montré la puissance politique et financière de l'UE¹⁶⁶, dès 1995.

Également, il est important de nous rappeler que le processus de labellisation et de transformation urbaine a commencé bien avant à Barcelone, quand, dans le cadre des jeux olympiques de 1992 (Vaquer, 2009), la ville a vécu des aménagements importants.

¹⁶³Source :

https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_fr_juin07.pdf

¹⁶⁴ Et ces ratifications, p. ex., à Malta en 1997 (Melchionni, 1997), à Stuttgart en 1999, à Marseille en 2000 ou Valencia en 2002.

¹⁶⁵Source :

https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_fr_juin07.pdf

¹⁶⁶ *Idem*

Barcelone, c'est le port de la région où ce rêve *pan-méditerranéen* de la fin du XX^e siècle ou de rassemblement des cultures méditerranéennes, a bien commencé¹⁶⁷.

Cependant, Franck, D. nous a affirmé que c'est la Datar (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale) qui est à l'origine de l'aménagement du littoral de la région, avant Euro-méditerranée : *'dans les années 60's [...] la Datar décide en accord avec le chemin technocratique de l'Europe à Bruxelles que la méditerranée française, c'est-à-dire occitane, entre l'Espagne et l'Italie, sera principalement vouée au tourisme, avec juste l'exception de la zone de Fos qui sera définie comme industrielle...'* (Franck, D. Entretien, le 24/03/2019, militant occitan, à Marseille).

Par ailleurs, comme nous l'avons vu précédemment, et malgré le 'lobbying' et 'les bonnes intentions' des pays concernés, Euro-Méditerranée reste encore à nos jours bien attachée à l'Europe, sans avoir réussi à élargir les coopérations intergouvernementales et opérations au-delà des frontières de l'Union Européenne¹⁶⁸.

Cette limitation d'Euromed est un aspect ambigu par rapport aux objectifs du projet lancés en 1990 – qui visaient la possibilité d'intégrer des zones portuaires de villes dans l'Afrique du nord et dans la zone euro-asiatique.

Finalement en ce qui concerne le cas d'Euromed, et mis à part l'exception catalane et marseillaise, le reste des zones portuaires des pays concernés dans le dit 'processus de Barcelone de 1995' (C.E.R.A.S, 2008), n'ont pas commencé à mettre en place les objectifs de coopération économique, logistique et politique (Halevi, 2005 ; Moisseron, 2005 ; Seoane, 2003).

¹⁶⁷ En revanche, il est pertinent de suggérer le fait que les derniers attentats à Barcelone le 17 août 2017, dans le secteur de « Las Ramblas », provoquent des effets négatifs et des bouleversements sociaux dans cette ville 'labélisée', et avec une longue expérience dans les affaires touristiques. Source : https://www.lemonde.fr/attentat-a-barcelone/article/2018/08/17/un-an-apres-les-attentats-de-barcelone-la-ville-catalane-rend-hommage-aux-victimes_5343338_5173500.html

¹⁶⁸ Des cas comme la ville d'Istanbul, qui en 2010 est élue Capitale Européenne de la Culture, sont l'une des rares exceptions de l'impact de ce type de politique dans les pays qui font partie du partenariat d'EuroMed. Néanmoins, étant donné que la Turquie a une partie européenne (ce qui n'est pas le cas des pays du Maghreb), cela explique éventuellement qu'elle ait pu être choisie Capitale de la Culture en 2010.

Les infrastructures du centre-ville et les outils culturels

'... ce que l'événement culturel en question peut faire germer, c'est l'idée d'une métropole... en servant de l'année 2013 comme d'un « accélérateur de métropolité »... cela signifierait que des équipements métropolitains pérennes comme le Mucem soient appropriés par un public régional...'
(Grésillon, 2011 : 147).

Un autre dispositif qui a été mis en place à Marseille pour générer une 'attractivité' touristique, c'est la création de pôles culturels.

Le cas du Mucem-Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, qui se trouve au cœur de ces opérations d'Euromed, est l'un des emblèmes de ce processus de sauvetage urbain, dès la fin du XX^e dans la cité phocéenne.

Pareillement, la transformation de friches industrielles en centres culturels, comme la Belle de Mai (Grésillon, 2011b), est aussi une action priorisée au long de cette période.

Le Mucem, l'un des grands musées nationaux de France, situé hors de Paris, devient l'œuvre principale d'EuroMed. Celui-ci est le moteur qui donne notamment vie à l'événement culturel de Marseille, Capitale Européenne pendant toute l'année 2013 (Grésillon, 2011 : 146 ; Viard, 2014).



Figure 11. Photographie du Mucem-Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée. Source : <https://www.lefigaro.fr/culture/le-bassin-du-mucem-a-marseille-bientot-transforme-en-piscine-d-eau-de-mer-20220616> (consulté le 11 novembre 2022).

Ce musée des sociétés et civilisations de la Méditerranée est un pôle d'attractivité essentiel dans l'animation de la vie portuaire, et dans la visite des croisiéristes. C'est une des réussites d'Euromed, en tant que 'vitrine' pour montrer une partie du patrimoine culturel de la Méditerranée¹⁶⁹.

Le Mucem situé à quelques pas de la zone des quais qui représente un beau site pour les touristes, permet de créer un environnement propice pour la détente et le loisir.

Néanmoins, comme le constatent certains chercheurs (Morel, 2010 : 4), c'est Marseille-Provence 2013, désignée Capitale Européenne de la Culture en 2008¹⁷⁰, qui

¹⁶⁹ En 2014, les autorités culturelles ont présenté une exposition au Mucem intitulée « le monde à l'envers », sur les pratiques carnavalesques dans les sociétés méditerranéennes et européennes. A l'occasion de cette démonstration muséographique, les gestionnaires n'incluent nulle part la thématique du carnaval local. Selon les témoignages, cette action génère de l'indignation du *peuple* marseillais (Vaillant, 2019 : 572) : surtout dans le secteur des habitués du Carnaval Indépendant de la Plaine qu'existe dès 1995, et représentent l'un des meilleurs exemples du folklore provençal urbanisé - avec celui du quartier de Saint-Roc à Nice (Dossetto, 2014). Lien informatique de l'exposition : <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/le-monde-lenvers>

¹⁷⁰ Source : <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Marseille-Provence-2013-capitale-europeenne-de-la-culture>

a donné visibilité et légitimité au Mucem - bâti pendant les opérations d'Euromed, mais inauguré seulement en 2013, dans le cadre de Capitale de la Culture.

En relation à une autre partie rénovée qu'est le Vieux Port, Jean Viard nous propose sa lecture sur la potentialité du littoral de Marseille :

'Ma conviction, dans l'analyse des transformations urbaines contemporaines, est que toutes les villes se réorganisent autour de l'eau. La ville moderne, pour le dire de manière un peu brutale, c'est « Haussmann + le Club Med »... La transformation du Vieux-Port s'est faite dans cette logique de « littoralisation » de la ville...' (Viard, 2014 : 61-62).

Cependant, il serait inexact d'isoler la politique d'aménagement urbain d'EuroMed, si l'on se focalise uniquement sur le port. Car, il est clair que d'autres secteurs voisins du port sont également rentrés dans la logique de rénovation de la zone littorale¹⁷¹ - qui est celle notamment de la requalification et de la gentrification, voire de la marchandisation et de la touristification.

Donc, ces quartiers aménagés ou *en cours* de rénovation du centre-ville et des alentours de Marseille sont principalement : le Panier et la Plaine. D'autres comme Belsunce et Noailles, bien que non-affectés par Euroméditerranée-1995 (considéré comme un projet d'intérêt national), sont aussi des quartiers stratégiques pour cette politique urbaine.

D'ailleurs, il existe à la Mairie un plan nommé « Opération Grand Centre-Ville de Marseille » de la Soleam¹⁷², qui intervient dans des périmètres (comme La Plaine), où Euromed ou MP2013 n'ont pas eu d'impact.

Tous ces quartiers ont commencé, depuis le lancement de ce projet, à vivre une transformation urbaine intégrale sur le schéma suivant : rénovation, aménagement territorial, déclenchant un processus graduel de gentrification.

¹⁷¹ Par ex., à propos de ce projet d'Euro-Méditerranée dans les faits quotidiens et la cartographie marseillaise, Baptiste Lanazpeze, qui a dirigé un excellent ouvrage en 2006 sur les visions croisées autour de la rénovation urbaine, nous dira : *'Un des enjeux du programme Euroméditerranée est d'élargir le périmètre de ce petit centre, et d'en repousser les frontières vers le Nord...'* (Lanaspeze, 2006 : 20).

¹⁷² Soleam-Société Locale d'équipement et d'aménagement de l'aire Métropolitaine. Source : <https://www.soleam.net/projets/renouveler/> ; <https://www.soleam.net/projet/place-jean-jaures/>

A titre d'exemple, la place Jean Jaurès, mieux connue comme « la Plaine » - qui est une importante enclave culturelle, festive et politique de la ville de Marseille, de tradition militante et occitane -, a été touchée par le projet « Opération Grand Centre-Ville de Marseille ».

P. ex., ce projet polémique de réaménagement de « La Plaine » (qui donne lieu à un mouvement social en défense de ce lieu, nommé 'Assemblée de la Plaine'), qui a été commandé par la Mairie de Marseille à la Soleam, est localisé au-delà du périmètre d'influence de la zone des opérations d'EuroMed. Néanmoins, selon Anne, S. (entretien, le 14/10/2018, militante de la Plaine, à Marseille), une femme militante interviewée à Marseille, '*ces types d'interventions suivent la même logique qu'Euromed*', fondée sur l'aménagement urbain par la *requalification* des quartiers et la *standardisation* urbaine.

Il faut insister sur le fait que des projets comme EuroMed-95, MP2013, « Opération Grand Centre-Ville de Marseille », etc., étaient conçus pour tracer et penser la cartographie urbaine de Marseille, selon la vision de l'aménagement des autorités – la municipalité, la Région (PACA), le Département (des Bouches-du-Rhône), et l'Union Européenne (pour EuroMed-95 et MP13).

La problématique de ce type d'initiatives, selon les critiques, c'est que celles-ci répondent à des politiques dirigées par des organismes, gouvernements internationaux (par ex., l'UE), et par des acteurs qui ont une vision éloignée de la réalité politique et des problématiques socioculturelles marseillaises (Dell'Umbria, 2006 ; Lanaspese, 2006 : 146) : port historique de la méditerranée et terre d'accueil des vagues migratoires (Temime, 1985).

On traitera notamment la question des mouvements contestataires ou critiques à ces mégaprojets, lors de la quatrième partie.

Conclusion sur la partie française : Impacts du tourisme de rivage

Le sud-est de la France est au cœur des mutations sociohistoriques du tourisme dès l'émergence de ce marché vers la fin du XVIII^e siècle (Violier, 2021 : 24), où s'expérimentent des bouleversements importants : géopolitiques, économiques, écologiques et socioculturels.

Avec cet essor vers la fin du XX^e siècle, le label Côte d'Azur, avec ses villes pionnières : Nice et ses voisines, Monaco et Cannes, doit se *reformuler* pour faire face aux évolutions de l'économie mondiale. Les trois villes offrent un modèle très développé et concomitant à l'histoire de cette activité économique.

Du fait d'une rénovation nécessaire de son image touristique (Rosati-Marzetti, 2020), Nice se lance dans la promotion de la culture par la voie des fêtes de Carnaval et de l'évènementiel. Ce processus a été amené par le label « Côte d'Azur », comme l'expliquent Cuturello et Rinaudo (2002 et 2005). Dans cet esprit, les identités locales (l'identité niçoise est très forte), ont été historiquement adaptées. Si pour Nice la question culturelle est une priorité pour son « image », en revanche en cette fin du XX^e pour Marseille, connue par sa mauvaise réputation, et peu développée encore sur le plan touristique, cette mise en place a représenté une rénovation par la voie de l'aménagement immobilier et urbain. Elle tente alors sa chance à travers les appels à projets dits « d'intérêt national ». Cette entrée récente de la ville phocéenne dans le monde du tourisme limite aujourd'hui sa participation quant à sa promotion urbaine par les nouvelles infrastructures et secteurs spécifiques (docks, vieux port, quartier du Panier, etc.). Elle n'arrive pas à produire une image culturelle représentative.

Grâce au label territorial « Côte d'Azur », Nice, quant à elle, vit de l'accumulation d'un prestige, hérité de plus de deux siècles de cette activité économique dans la région maralpaine¹⁷³.

¹⁷³ Même si le label « Côte d'Azur » émerge après l'annexion du Comté de Nice en 1860 (Bottaro, 2014), les pratiques touristiques débutent bien avant dans cette région méditerranéenne. C'est dans ce sens, que nous parlons d'une accumulation du prestige de plus de deux siècles.

Bien entendu, les deux villes ne sont pas comparables quant aux développements du secteur tertiaire. Toutefois les deux métropoles méditerranéennes sont entrées aujourd'hui dans la sphère du tourisme, même si Marseille cependant présente officiellement des cartes avec presque deux siècles de retard. Cela transforme et crée des équipements et des infrastructures urbano-littoraux adaptés aux diktats d'une ère postindustrielle (par exemple le TGV en 1992 ou le Mucem en 2013).

Enfin, le tourisme, nous l'avons déjà dit, a essentiellement la particularité de produire l'espace (naturel, urbain, rural) et les cultures. Dans cet esprit, dès la fin du XX^e dans le sud-est, il s'est focalisé à Nice dans l'évènementiel et la promotion culturelle (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005), à Marseille, dans l'aménagement et la requalification urbano-portuaire.

Chapitre 6

Les impacts environnementaux du tourisme dans la côte Pacifique et le golfe de Californie

Contexte général dès 2000

En 2000, le président du Mexique Vicente Fox (2000-2006) va promouvoir un ambitieux projet de création des ports, dans tout le littoral du golfe de Californie. Ce projet impulsé par Fonatur, a eu pour nom « Escalier Nautique » (*Escalera Nautica*, trad. es.). C'était la première initiative importante de ce gouvernement¹⁷⁴ en matière de développement touristique dans cette zone.

Le plan de construction de l'Escalier Nautique comprenait une création de 29 ports (Valiente et al., 2016 : 80) le long du littoral des 5 États fédéraux qui entourent le golfe de Californie, dans le nord-ouest du Mexique. Ce sont les États de Basse Californie, Basse Californie du Sud, Sonora, Sinaloa et Nayarit.

Malgré tout, ce projet n'a pas fini d'aboutir, et le successeur de l'administration de Vicente Fox (2000-2006), Felipe Calderon (2006-2012), ne montre plus d'intérêt pour reprendre cette initiative en particulier.

L'Escalier Nautique activera néanmoins, tout un « boom » immobilier sans précédent dans cette zone littorale (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán ; Valiente, 2022), en particulier autour des espaces affectés par ce réseau des ports, qui était l'un des projets du président en cours (M. Fox, 2000-2006).

Cette tendance de vente des terrains en bord de mer (à prix très bas) sera animée, en parallèle, par des entreprises de ce secteur au Mexique et aux Etats-Unis (RealEstate, Century XXI), ainsi que pour le gouvernement mexicain à travers son

¹⁷⁴ Source en espagnol : http://ccds.semarnat.gob.mx/regiones/r-no/2002/2004/sesiones_ordinarias/18_sesion_2001/esc-nau-18so-no.pdf

Ministère du tourisme (Sectur), et son bureau consacré aux opérations touristiques, qui est celui de Fonatur-Fond national du tourisme.

Cet 'état de confiance' globale ouvrira partiellement les portes d'un marché binational aussi formel qu'informel en terme de spéculation foncière. De la même manière, un système complexe d'intermédiaires (entre Fonatur, avocats des-articulateurs des « ejidos », agences immobilières, et figures du pouvoir local, p. ex. des caciques) opérera simultanément aux Etats-Unis et au Mexique (Valiente, 2010).

Comme le dit Rebeca G., directrice d'une ONG environnementaliste à Mazatlán, dans l'Etat de Sinaloa, l'Escalier Nautique déclenchera une frénésie immobilière dans cette région littorale. Tendence qui se maintiendrait encore de nos jours, bien que la sphère immobilière en 2008 se soit effondrée à cause de l'échec de l'Escalier Nautique dans le golfe de Californie (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

De ce fait, cette initiative de développement des ports impactera dans le sens de la privatisation de terres, même si le projet d'Escalier Nautique ne sera jamais mis en construction.

Par ailleurs, à propos des relations asymétriques au sein de l'ALENA, Marianne Marchand (2001) chercheuse en Economie Politique à l'*Université de las Américas* (à Puebla, Mexique), qui a écrit une contribution dans un livre sur la régionalisation des économies à l'heure de la mondialisation, nous dit :

'...The impact of NAFTA thus goes much further than the North American region. It has been turned into a tool for exporting a trade and investment agenda predicated upon the interests of US business community....' (Marchand, 2001: 202-203).

En particulier, cet énorme projet planifié sur les côtes du golfe de Californie, qui se situe (pourquoi ne pas le dire !), dans la vague des privatisations de l'ancien ALENA (ou NAFTA en anglais), signé en 1994 (renommé dès l'ère *Trump* « ACEUM¹⁷⁵ » ou

¹⁷⁵ Suite à la demande du gouvernement des Etats-Unis, représenté par Donald Trump, cet accord commercial s'était renommé depuis le 1er septembre 2018 ACEUM (Accord Canada-Etats Unis-Mexique). Donc, T-MEC-Tratado entre México, Estados Unidos y Canada (en espagnol) veut dire en français : Traité entre Mexique, Etats-Unis et Canada.

T-MEC en espagnol), a tout d'abord facilité l'ouverture d'un marché foncier des terres au bord de mer, mais aussi l'arrivée des multiples consortiums de l'immobilier.

L'Escalier Nautique a également accéléré tout un processus de privatisation des terres par la vente¹⁷⁶, par la fragmentation, et parfois même par l'invasion illégale (Valiente, 2010 et 2022).

De cette manière, le développement de ce type de marché binational des biens fonciers intensifie, du côté mexicain, tout un processus local de désarticulation des anciennes terres collectives, reliées aux activités du secteur primaire (Léonard, 2011), ou à l'usage commun.

En fait, la légalisation du transfert des biens publics, nationaux et collectifs aux biens privés – rendue possible par la transformation de l'article 27 de la constitution du Mexique -, était l'un des principaux axes constitutionnels aliénés après la signature de l'ALENA, en 1994.

Donc, comme nous l'avons déjà dit, cette intensification de la concurrence foncière (entre 2002 et 2008 pendant l'effervescence de l'Escalier Nautique), a bien commencé quelque temps avant : en 1994, où la loi sur les biens fonciers sociaux a été détournée au profit de l'essor d'un modèle néolibéral, ce que le Mexique venait d'officialiser avec l'ALENA.

C'est l'Etat de Basse Californie du Sud - notre cas d'étude principal -, qui concentre la plupart des transferts de propriétés sociales à privées (au profit du tourisme de rivage) dans la région du nord-ouest, au cours de ces dernières années.

A propos de cette question, Rebeca G. nous dit :

'... l'Escalier Nautique a généré toute une frénésie immobilière dans le golfe de Californie [...] Dans une courte période [2002-2005], 70% des territoires côtiers de la Basse Californie du Sud qui étaient, auparavant, la sous propriété-sociale des paysans

¹⁷⁶ Voir le cas de la Revue *RealEstate : Market & Lifestyle*, où des spécialistes de l'immobilier donnent des conseils aux futurs acheteurs, pour investir dans des terres d'origine rurale, qui sont mises en vente depuis la désarticulation des 'ejidos', après la signature de l'ALENA en 1994. Source en espagnol : <https://realestatemarket.com.mx/articulos/mercado-inmobiliario/industria/12123-propiedad-agraria-negocio-a-la-vista>

locaux, fera partie désormais de la propriété privée...' (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).



Figure 12. Projet Escalier Nautique. Image du 'Megaproyecto Turístico: La Escalera Náutica'. Source : <https://psicologiayturismo.blogspot.com/2017/10/escalera-nautica.html> (consulté le 22 février /2018).

L'Escalier Nautique et ses mécanismes, qui sont restés uniquement dans leur phase initiale (Valiente, 2022), ont rencontré des complications, autant internes qu'externes :

a) des difficultés *internes* liées au manque d'investisseurs économiques et des problématiques dans la conception et la structuration des outils de planification, par exemple : l'approbation de la MIA-Manifestation d'Impact Environnemental, ou des difficultés techniques en relation avec les opérations transformatives du terrain côtier (Valiente, 2010), comme la construction des ports, des canaux de navigation, des risques de perforation de la nappe phréatique¹⁷⁷, etc. ;

b) des conflits *externes* liés aux critiques énergétiques de la part des ONG environnementales et des populations locales (soutenues et conseillées par les ONG), qui se sont opposées à certains aspects de cette initiative, à cause de la dangerosité qu'impliquerait la création de ces ports de plaisance pour les ressources naturelles et les activités socioéconomiques (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG

¹⁷⁷ Dehoorne et Saffache (2008-b : 3-4) traitent de la problématique de la perforation et salinisation de sources d'eau souterraines dans des zones sous pression du développement touristique insulaire et littoral.

locale, à Mazatlán). Ces secteurs sociaux argumentaient que la pêche, l'aquaculture, l'agriculture, l'écotourisme, seraient les plus affectés avec les risques de déséquilibre des écosystèmes régionaux, face à une possible augmentation de la flotte et de la circulation maritime dans le golfe de Californie (Aguirre, 2002).

Néanmoins, comme on l'a déjà dit, malgré le fait que ce projet à grande échelle ait littéralement coulé, un secteur immobilier s'est activé dans la zone (Valiente, 2022). Celui-ci promouvra une tendance vers la privatisation foncière des anciennes propriétés sous régime social et public du Mexique.

Les processus de désencastrement foncier, l'ALENA et le tourisme de rivage sur la côte Pacifique

Le plus intense processus de désencastrement foncier (de biens et terrains sous régime social vers le privé) a été mis en marche après l'entrée en vigueur au Mexique de l'ALENA, en 1994. Suite à cette initiative de grande ampleur, le projet de l'Escalier Nautique, entre 2002-2005 (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán), a impacté localement les espaces littoraux.

Néanmoins, il est pertinent de mentionner que le désencastrement de terrains en bord de mer a commencé bien avant la signature de ce traité économique, l'ALENA – même si les mécanismes légaux d'acquisition des biens fonciers n'étaient pas tout-à-fait en règle.

A titre d'illustration, depuis la deuxième moitié des années 1970, avec l'émergence des nouvelles villes balnéaires tout au long de la côte Pacifique - à l'exception d'Acapulco, où les opérations dans ce secteur avaient débuté dès 1930 (Valenzuela, 2012) -, un marché foncier a été dynamisé, souvent dans des schémas légaux douteux ou très avantageux¹⁷⁸, instaurés par les investisseurs du capital.

¹⁷⁸ Source en espagnol : <https://www.proceso.com.mx/127291/coto-para-estadunidenses-en-baja-california-sur>

Pour ce qui concerne ce processus de privatisation de terres côtières dans la région du golfe de Californie, nous voudrions proposer quelques dates, qui concernent cette période.

Dans ce but, nous partons de la fin des années 1970. Mais il est bien connu dans l'histoire contemporaine du Mexique que c'est à partir de 1994 que débute pleinement la désarticulation des lois du contrôle social sur la propriété foncière (Léonard, 2011) :

- En 1976, quatre décennies après la naissance du tourisme moderne au Mexique à Acapulco (Valenzuela et al., 2010 ; Valenzuela, 2012), et 2 ans après de la construction du CIP-Cancun (1^{ère} cité balnéaire de ce genre par Fonatur), il se construit le CIP-Los Cabos dans la partie méridionale de la péninsule de Californie.
- 15 ans plus tard, en 1994 il y a l'entrée officielle du Mexique dans l'économie globale et le monde néolibéral, dans sa version nord-américaine (Marchand, 2001: 202-203). Cet événement représente également pour le Mexique à ce moment-là, l'entrée dans la communauté économique des pays dits 'développés' (comme le Canada et les Etats-Unis). A ce propos, malgré l'opportunité pour l'économie d'exportations du pays aztèque, les asymétries en matière de balance commerciale ne confirment pas de très bons résultats, surtout, les premières années de ce traité de libre-échange.
- Également, l'ALENA aura des effets importants au niveau local, tant pour le développement touristique que dans le domaine de la propriété sociale de la terre et sa privatisation. Ce traité du type néolibéral produit, préalablement en 1992, une réforme à l'article 27¹⁷⁹, qui concerne la protection de la propriété sous régime social et public du Mexique (en particulier : la terre, l'eau et les mers territoriales). Ce processus de désencastrement de la structure foncière fondamentale de la vie rurale mexicaine, '*ejido*', génère un exode massif des paysans vers l'Amérique du Nord.

Néanmoins, cette légalisation de la vente de l'*ejido*, lors de la mise en rentrée de l'ALENA, a généré un état de confiance pour les promoteurs du tourisme. En

¹⁷⁹ Source en espagnol : <http://www.ordenjuridico.gob.mx/Constitucion/articulos/27.pdf>

contrepartie, toute une vague des conflits sociaux contre les mégaprojets et la touristification des côtes ont parallèlement surgit.

L'ouverture de ce marché foncier des terres a facilité le développement des mégaprojets littoraux. Également, la marchandisation de terres dévolues au social, a bénéficié au monde de l'agro-industrie (très développé sur les vallées frontalières du nord et les côtes du nord-ouest¹⁸⁰). Ce secteur est devenu puissant lors de la signature de l'ALENA avec les voisins du nord du continent.

Parallèlement à l'industrie agroalimentaire, le tourisme se déploie avec plus de force, comme conséquence de l'ouverture de ce marché des terres.

Par ailleurs, l'une des caractéristiques du développement touristique au Mexique, c'est le fait que les nouvelles stations balnéaires sont construites en milieu rural ou semi-urbain (Marie dit Chirot, 2009)¹⁸¹. Ce qui veut dire qu'en général la touristification des littoraux se produit (sauf exception) dans des lieux *ex nihilo*.

Dans la zone du golfe de Californie, ce processus de désarticulation des biens et des propriétés foncières est plus visible dans le cas de l'agriculture et du tourisme. Ces deux secteurs fortement impactés et transformés, les dernières décennies, sont vitaux pour l'équilibre économique régional.

¹⁸⁰ Un sujet à discuter est la problématique de pollution par l'agrochimie, ce qui affecte la qualité de l'air ainsi que de l'eau des océans. Selon les spécialistes, les résidus chimiques non-traités sont hautement dangereux, en particulier, pour les fragiles écosystèmes du récif de corail. Le Parc marin de Cabo Pulmo enclavé entre le golfe de Californie et des terres d'agriculture expansive, est particulièrement concerné par ce problème.

¹⁸¹ Par rapport à l'analyse des processus de désencastrement foncier et des conflits sociaux des villes balnéaires mexicaines, nous avons consulté les travaux de Clément Marie dit Chirot (2009). Notamment, ses recherches sur les acteurs en convergence et conflit dans la naissance du CIP-Huatulco, sur la côte Pacifique du Mexique, nous ont permis d'avoir des divergences de vue et des points d'accord dans la construction de nos comparaisons socio-historiques sur le plan touristique.

6.1 Les mégaprojets littoraux du golfe de Californie

De multiples projets à différentes échelles, dans le domaine touristique et résidentiel, sont lancés ces dernières décennies sur les littoraux de la région nord-ouest du Mexique.

La liste des projets de ce type, suite à l'entrée de l'ALENA en 1994, et le processus de désencastrement de terres sous régime social, est sans doute important, même si la dimension et l'impact de chacune des initiatives n'est pas nécessairement comparable.

Parmi les plus importants, nous traiterons de 2 mégaprojets dans cette recherche : « Cabo Cortes », dans l'Etat de Basse Californie du Sud - ainsi que les multiples projets qui ont dérivé de celui-ci : Cabo Dorado, Cabo Pelicanos, Pericus, Cabo del Este, Cabo Rivera, Hotel Bahía El Rincón, parmi les plus importants (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz) -, et le « CIP-Plage Esprit » dans l'Etat de Sinaloa (Espinosa, 2014 ; Guido, 2012 ; IMCO, 2013).

Ces deux projets sont contemporains, car ils ont été publiés entre 2008 et 2012, mais dans différentes zones littorales du golfe de Californie.

Même si Cabo Cortes est de nature privée, et le CIP de nature publique, tous les deux ont eu du mal à pouvoir être validés par les communautés, les ONG, les académiques, et les différents organes et processus légaux régulateurs instaurés par l'Etat même, comme : les consultations publiques, les réglementations locales écologiques et urbaines, ainsi que les permis gouvernementaux issus du Ministère chargé de l'environnement mexicain¹⁸², des municipalités et des Etats.

D'ailleurs, ce qui est à remarquer, c'est le fait que ces 2 projets du tourisme situés *ex nihilo* en bord de mer, *sont déclencheurs de toute une spéculation immobilière et foncière*, inédite pour cette région. Toutefois, cette vague va préparer

¹⁸² Le nom du Ministère en charge du domaine écologique au Mexique, s'appelle SEMARNAT-Secretaria de Medio Ambiente y Recursos Naturales (Ministère de l'environnement et ressources naturelles, trad. *fr.*).

les bases pour activer en permanence de futurs aménagements, impulsés par cette 'industrie du plaisir' (Michaud, 2012 : 7).

Au départ, ces projets véhiculent une 'idéologie' qui contraste, de manière globale, avec les orientations politiques et économiques des ONG environnementales¹⁸³ et des communautés locales - aspect que nous présentons dans la partie concernée aux mouvements sociaux.

Par ailleurs, le cas de la défense socio-environnementale de la plage de Balandra (sujet qui ne fait pas partie de cette thèse), située aussi en Basse Californie du Sud, nous ouvre des perspectives viables pour analyser la sociohistoire des mouvements sociaux, en face de la touristification et de la perte d'espaces de récréation dans la région¹⁸⁴.



Figure 13. Plage de Balandra, Etat de Basse Californie du Sud (Mexique). En 2012, après une intense lutte sociale, cette plage emblématique à 6.4 km de la ville de La Paz, sera déclarée comme Aire Naturelle Protégée. Source : photo personnelle lors du terrain en novembre 2018.

¹⁸³ Entre 2002-2005, « AICosta » était l'ONG de la région du golfe de Californie en tête, qui articule la contestation socio-environnementale en contre de l'Escalier Nautique (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán ; Valiente et al., 2016 : 80).

¹⁸⁴ Pour faire une comparaison entre Balandra, au Mexique, et d'autres espaces de plage qui sont devenus, récemment, le centre de conflits d'intérêts entre entrepreneurs, gouvernements et usagers, nous nous rapprochons de l'article rédigé par Isabelle Bruno et Grégory Salle (2017 : 27). Celui-ci traite du cas de la plage de Pampelonne, à Saint-Tropez, et met en évidence comment ce type de lieux en apparence historiquement dépolitisés, et consacrés à la détente et aux loisirs balnéaires, apporte des éléments pour analyser des territoires de contestation sociale, liés aux nouvelles formes de tourisme.

Cependant, avant le mouvement social de Balandra, il y a le cas de la mobilisation socio-écologique pour la défense d'« El Mogote », par des universitaires locaux en biologie marine. Les étudiant.e.s. organisés entre 2003-2004 à travers le collectif auto-nommé « citoyens préoccupés » ('ciudadanos preocupados', trad. es.), manifestent énergiquement contre un projet immobilier appelé 'Paraiso del Mar', qui prétendait s'implanter dans cette plage et zone humide d'El Mogote (qui fait partie de la baie de La Paz, ville-capitale de Basse Californie du Sud).

Lors des enquêtes de terrain¹⁸⁵, on a confirmé que l'événement social de 'El Mogote', apporte une expérience organisationnelle communautaire, utile pour les projets immobiliers et touristiques qui viendront après.

Donc, à partir du cas de 'Balandra' et de 'El Mogote', surgirent les premières luttes socio-environnementales locales du XXI^e siècle (Valiente et al., 2016 : 81).

Ces expériences de contestation par les collectifs locaux sud-californiens, entre 2003-2008¹⁸⁶, contre les aménagements et touristifications¹⁸⁷, sont le début de tout un processus de mobilisations contre des projets de ce caractère.

Spécifiquement, les mouvements sociaux focalisent l'attention sur la croissance des projets littoraux d'aménagement du tourisme, et mettent en évidence leurs irrégularités structurelles en matière économique, sociale et environnementale.

¹⁸⁵ Cette information est issue de : Montserrat, F. Entretien, le 5/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz ; Rosalia, C. Entretien le 9/3/2018, collaboratrice d'ONG locale, via Skype : Paris-La Paz.

¹⁸⁶ Les collectifs organisés à propos de ces premières luttes écologiques sont : d'abord, les 'citoyens préoccupés', liés à la défense d'une zone humide et de Plage nommée « El Mogote », près de la baie de la ville de La Paz. Et juste après, on verra apparaître le 'Collectif Balandra' (Colectivo Balandra, trad. es.), qui a pris pour nom la plage de Balandra, icône et symbole d'identité pour les citoyens de La Paz.

¹⁸⁷ La vraie contestation populaire contre la privatisation de cette plage de Balandra a commencé en 2006, quand les copropriétaires de la zone proche de Balandra voulaient promouvoir un projet touristique. Parmi les copropriétaires, il y avait des entrepreneurs et la famille de l'ancien Président Miguel Aleman (1946-1952) – mandataire qui a été considéré comme le promoteur du tourisme au Mexique (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010). Montserrat, F. (entretien, le 5/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz) d'une ONG sud-californienne, qui a été interviewée, nous a dit que la famille Aleman a été copropriétaire d'au moins un 1/3 de la zone où se localise ce site. Également, « Los Aleman » ont pris possession de ces terrains depuis longtemps. A propos de ces cas de controverse politique et légale, la constitution mexicaine actuelle dans sa loi 27, concernant à la terre et l'eau, attribue à la Nation la propriété des plages et côtes. Également, cette loi interdit les latifundiums. Voir en ligne (source en espagnol) : <http://www.ordenjuridico.gob.mx/Constitucion/articulos/27.pdf>



Figure 14. Photo 'Colectivo Balandra'. Source : <http://fotos.balandraesnuestra.org/yo-amobalandra/> (consulté le 21 mars 2019).

D'autre part, il est vrai que ni l'Escalier Nautique (2002-2008), ni Cabo Cortes, ou les privatisations sur la plage de Balandra et le CIP-Plage Esprit (2008-2012) ne sont liés exactement aux mêmes acteurs politiques et économiques (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán). Par contre, ces projets sont chronologiquement unis entre eux, et ils comprennent un axe fondamental étudié dans cette thèse : la mobilisation sociale face à la défense des territoires côtiers.

Le manque d'eau potable, conflits et industrie touristique

En plus des problèmes de spéculation foncière débridée depuis 2002 dans le nord-ouest du pays, c'est le manque d'eau potable qui a été fortement mis en évidence par les ONG et les communautés riveraines de cette région.

Car la Basse Californie est une péninsule semi-aride, où l'eau pour la consommation humaine est souterraine, presque dans sa totalité. Aussi, le niveau du 'stress hydrique' de la région est considéré comme l'un des plus inquiétants du Mexique (Valiente, 2010).

Ces dernières années, les luttes pour la conservation de cette ressource vitale, indispensable pour les activités économiques et humaines, ont représenté un important champ de bataille socio-politique.

D'autres mouvements sociaux liés à la défense de l'eau ont surgi en 2014 en Basse Californie du Sud, contre l'annonce d'un projet d'extraction d'or, nommé « Los Cardones », et à proximité de la réserve naturelle 'Sierra La Laguna'¹⁸⁸.

Le type d'exploitation minérale 'à ciel ouvert', favorisé dans le cadre de ce projet, a été considéré par les citoyens comme 'non-durable', et 'toxique', pour la préservation de la qualité de l'air, mais principalement pour les sources souterraines d'eau, qui risquaient d'être polluées avec des métaux lourds.

Le mouvement socio-environnemental créé contre cette mine de 'Los Cardones', pour la défense de la ressource hydrique, a réuni de multiples acteurs de la société civile sud-californienne. Cet événement est traité dans le documentaire « Una Gota de Vida »¹⁸⁹ (Madrazo, 2015).

¹⁸⁸ La 'Sierra La Laguna' est une aire naturelle protégée, décrétée en 1994 dans la catégorie de Réserve de la biosphère (source en espagnol : <https://www.gob.mx/conanp/documentos/reserva-de-la-biosfera-sierra-la-laguna-228702>). La 'Sierra La Laguna', dans le sud de la péninsule de Basse Californie, est de grande importance, car cette région constitue la zone de recharge de l'aquifère nommé 'Santiago', où se trouve l'eau potable qui est consommée pour le tourisme et dans des villes comme : La Paz, Cabo San Lucas, San José del Cabo et Todos Santos.

¹⁸⁹ Trad. fr. 'Une goutte de vie'.

Ce manque du liquide vital a fait qu'aujourd'hui l'ouverture de stations de désalinisation d'eau de mer, devient une alternative pour la durabilité de l'économie du tourisme, qui s'est trouvée fortement menacée, dans cette région semi-désertique.

De ce fait, les stations de désalinisation pourraient devenir une réalité, car si l'on doit continuer à ce rythme de croissance (de population, des zones résidentielles et des méga-*resorts* avec des hôtels de luxe et leurs terrains de golf), l'option d'extraire la ressource hydrique des océans représente une solution plutôt viable. En revanche, les études des impacts écologiques de ce type de technologies sont encore trop récentes, pour pouvoir se prononcer en leur faveur ou contre.

P. ex., pour ce qui concerne les évaluations des besoins en eau potable dans l'Etat de Basse Californie du Sud (Valiente, 2010), on considère que pour chaque chambre d'hôtel, il faut compter au moins 12 intervenants, entre les employés directs et indirects (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz). Ce qui promet une explosion démographique importante, par l'arrivée des nouveaux travailleurs immigrés dans la zone.

Finalement, dans ce contexte de spéculation immobilière (Valiente et al., 2016), des conflits liés à l'accès et au manque d'eau potable, ainsi que de l'annonce des nouveaux développements touristiques, les discordes locales et les controverses environnementales font partie aujourd'hui de la vie quotidienne, et de débats constants au sein des sociétés sud-californiennes.

Conflits socio-environnementaux dans la péninsule de Basse-Californie du Sud (Mexique)

La problématique de la privatisation et dépossession des terres, et le déficit des ressources hydriques potables dans l'Etat de Basse Californie du Sud¹⁹⁰, définissent le contexte local, où l'économie du tourisme de masse fonctionne depuis les années 1980, avec le pôle de Los Cabos.

De ce fait, ces différentes configurations de la propriété terrienne, ainsi que les autorisations d'extraction du liquide vital en Basse Californie du Sud, sont des clés pour comprendre à quel point la touristification a accéléré cette transition des biens et propriétés foncières de ces régions - autrefois sous contrôle des populations locales dans leur majorité, au travers de la structure agricole-collective nommée '*el ejido*' (Léonard, 2011).

Notamment, ce processus voudrait dire que la touristification a dynamisé le marché des terres, mais avec des coûts sociaux qu'on doit prendre en compte.

Dont, parmi ceux-ci, une intensification de la spéculation immobilière (Valiente et al., 2016 : 80) qui est intrinsèque à cette activation économique. Et cela, dans l'une des zones désertiques du Mexique, où pendant des siècles les conditions géographiques d'éloignement et d'aridité n'ont pas permis l'établissement d'importants groupes humains (Cariño et al., 2000 : 145, 147).

Avec cette marchandisation des propriétés foncières, ce paradis naturel de l'Etat de Basse Californie du Sud est devenu l'*enfer* en termes de spéculation immobilière (Valiente, 2010). Cependant, il est vrai aussi qu'au moment de la naissance de la station balnéaire de Los Cabos dans les années 1970, la vente de lots en bord de mer a connu un premier essor¹⁹¹.

De ce sort, cet Etat situé au cœur du golfe de Californie a la 2^{ème} place au Mexique en matière d'invasions et de dépossessions foncières, après l'Etat de

¹⁹⁰ La Basse Californie du Sud est considérée l'Etat avec le moins de disposition à l'eau potable *per capita* à niveau national (Valiente, 2010).

¹⁹¹ Source en espagnol : <https://www.proceso.com.mx/127291/coto-para-estadunidenses-en-baja-california-sur>

Quintana Roo - qui est à la 1^{ère} place -, où nous trouvons les développements touristiques de Cancun et d'autres destinations de la Riviera Maya. C'est ce que l'on peut constater dans le documentaire en espagnol « Baja All-Exclusive », de Carmina Valiente (2010).

Donc, cela voudrait dire que la présence de l'industrie du tourisme tant à la Riviera Maya-Cancun (dans la Caraïbe mexicaine), comme le corridor de Cabo San Lucas-San José del Cabo (dans le golfe de Californie), a énormément accéléré depuis les années 1970 le processus de privatisation des terres côtières sous régime social ou public.

En conséquence dans la région ci-étudiée se produit une sorte de « guerre de l'immobilier » : par la vente-achat et la spéculation des terrains pour la construction d'espaces résidentiels et vacanciers.

Cette frénésie économique est incontestablement liée à la libéralisation d'un marché commun entre le Canada, les Etats-Unis et le Mexique – avec l'entrée en vigueur de l'ALENA en 1994. Néanmoins, cet accord de libre-échange met en exergue certaines asymétries et faiblesses structurales des pays membres, ainsi que les intérêts économiques des Etats-Unis pour imposer le modèle néolibéral sur cette zone, comme le constate Marianne Marchand (2001).

En plus des bouleversements dans la structure foncière, l'autre problématique, celle de l'accès et manque d'eau potable¹⁹², est un sujet fondamental dans cette région en développement, où l'industrie du tourisme et la société locale se battent pour la ressource vitale, privilège très coûteux.

De ce fait, les problèmes d'accès à ce liquide vital explosent et entraînent une lutte de classe entre les aménageurs du tourisme, les consommateurs les plus privilégiés, d'un côté, et les habitants de la région, qui possèdent en général moins de capital économique, de l'autre. Donc, cette contrainte qui est liée à la géographie de

¹⁹² Dans cette péninsule de Californie, l'eau pour la consommation humaine est issue de l'extraction souterraine. Comme le constate Perla, G. dans un entretien : *'ici, ce liquide vital n'est pas déjà suffisant pour tout le monde... une note dans le « journal fédéral de la nation » a dit que la quantité d'eau dans l'aquifère d'approvisionnement de la zone, commence à diminuer...'* (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

la région en soi, dérive dans un problème de santé publique, provoquant des conflits sociaux et économiques bien complexes.

Sur le terrain écologique, les impacts de cette pénurie d'eau dans cette région semi-aride se centrent au niveau de l'utilisation de plus en plus importante des stations de désalinisation dans la zone.

Une note dans le journal local 'El Sudcaliforniano' remarque que la Basse Californie du Sud est l'Etat, parmi les 32 Etats fédéraux, avec le stress hydrique le plus sévère du Mexique (Márquez, 2021).

Par ailleurs, des entreprises immobilières parfois nord-américaines en territoire mexicain (RealEstate, Century XXI, etc.), opèrent souvent avec des schémas légaux 'discutables', dans des régions d'attractivité naturelle et touristique, comme la péninsule de Californie.

Ces entreprises travaillent, parfois, à la limite de la légalité et avec la permission des autorités locales, même quand les normes mexicaines en vigueur ne l'admettraient officiellement, que sous certaines conditions.

A titre d'illustration, à propos de ce schéma d'opération douteuse de Fonatur (qui est fondamentalement un fond public pour le développement du tourisme, voir partie II), Rebeca G. nous dit que :

'Fonatur a donné des cours pour étrangers, proposés par son directeur John McCarty [2002], sur la façon d'acquérir des propriétés au Mexique... comment investir dans les biens immobiliers...' (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

De la même manière, ces entreprises jouent un rôle important dans le phénomène de hausse des prix et dans la spéculation immobilière. Situation qui générera de sévères dérégulations et du désordre dans le marché foncier. En ce qui concerne nos recherches, nous mettons l'accent sur l'instrumentalisation de la politique de Fonatur, dès la fin du XX^e, au niveau des espaces ruraux et des régions exploitées *ex nihilo* en bord de mer.

En effet, pour mieux comprendre l'évolution de ces centres touristiques au Mexique, il est indispensable d'avoir une vue globale sur les acteurs responsables et

sur les processus structurant ces projets : les investisseurs, les promoteurs économiques et politiques (comme Fonatur), les entreprises immobilières bénéficiaires, les tendances de vente-achat des lots en bord de mer dans les futurs CIP, les artifices légaux mobilisés dans la privatisation et la dissolution des territoires collectifs ou 'éjidós' mexicains (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán), etc.

Alfonso Cota, ancien directeur de Fonatur-Los Cabos entre 1987-2000, dit à propos des promoteurs de ce bureau étatique du tourisme, dans un entretien fait dans le cadre du documentaire « Baja All-Exclusive » :

'Les investisseurs qu'on a trouvés ici dans la région, on les avait déjà vus dans d'autres lieux. En parlant de Fonatur : ceux qui étaient à Cancun, ils sont allés à Ixtapa, ceux d'Ixtapa sont partis à Los Cabos, ceux de Los Cabos à Huatulco. C'étaient toujours les mêmes groupes de gens [...] : ils généraient le « produit », ils construisaient les hôtels, après ils changeaient d'opérateur [immobilier...], Ceci était le schéma. Donc, ce qui a passé à Los Cabos [impacts] n'était pas important, car il y aurait toujours un autre lieu où aller investir et où faire tourner [réinvestir] cette machine financière de l'Etat...' (Valiente, 2010).

Par ailleurs, il y a un cas d'exception qui a résisté à la destruction amenée par le tourisme non-régulé, c'est celui du village de Cabo Pulmo (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

Ce qu'on observe notamment dans le cas de Cabo Pulmo, à la différence du reste des espaces littoraux dans la région, c'est que ce lieu au bord de la mer de Cortes est l'un des rares exemples dans la zone où les natifs-locaux sont restés avec les titres des propriétés foncières originaires.

Cette configuration dans la propriété de la terre, parmi d'autres facteurs d'organisation interne de la communauté (voir partie II), ont favorisé la création du Parc national marin Cabo Pulmo en 1995.

6.2 Le Parc national de Cabo Pulmo : le récif sud-californien du désir

Introduction

Le golfe de Californie, qui entoure le périmètre du Parc marin de Cabo Pulmo, a été nommé « l'aquarium du monde » par l'océanographe français Jacques Cousteau¹⁹³.

L'écosystème de Cabo Pulmo, est un récif d'origine volcanique. C'est l'un des plus anciens du côté septentrional de l'océan Pacifique, dans le continent américain.

Les récifs représentent l'équivalent d'une forêt tropicale en matière de diversité des espèces marines. L'abondance de la faune et de la flore est une caractéristique que partagent en général tous ces systèmes subaquatiques. Dans le récif de corail de Cabo Pulmo, p. ex., la biomasse (quantité de matière vivante en équilibre par m²) est la plus élevée de toute la mer de Cortes - aussi nommée golfe de Californie¹⁹⁴.

Comme l'on a déjà dit dans la partie précédente (II, histoire), c'est à l'initiative des pêcheurs de ce village côtier, de leurs familles, et avec le soutien des étudiants et chercheurs de l'université locale¹⁹⁵, que Cabo Pulmo devient en 1995 une aire naturelle protégée (avec 7,111 hectares) par l'Etat mexicain, dans la catégorie de Parc national marin¹⁹⁶. Puis en 2008, il a eu le statut du site Ramsar (Breceda et al., 2016)

¹⁹³ Cette grande zone marine de 160,000 km², administrée par un seul pays (le Mexique), avec un total de 244 îles ou îlots, fait partie des multiples accords et décrets de protection au niveau national et des conventions internationales en matière environnementale (Breceda et al., 2016). Donc, en 2005 ce site rentre dans la liste du Patrimoine Mondial établie par l'UNESCO. Les îles et aires du golfe de Californie font partie de cette prestigieuse liste. Également, dans cette mer mexicaine, il y a au moins 18 sites désignés Ramsar - protection des zones humides. Source : <https://whc.unesco.org/fr/list/1182/>

¹⁹⁴ Juste pour dimensionner l'importance des zones de récif corallien dans la vie marine, selon les estimations, ces écosystèmes représentent un refuge pour 25 % des espèces marines de toute la planète. Source : <http://www.zones-humides.org/entre-terre-et-eau/diversite-des-milieus-humides/en-outre-mer/recifs-coralliens>

¹⁹⁵ Vers la fin des années 1980, le soutien et le conseil en matière scientifique donnés par des étudiants et des professeurs-chercheurs, adjoints au département de Biologie Marine de l'Université de Basse Californie du Sud, ont été déterminants pour l'obtention du décret d'aire naturelle protégée de Cabo Pulmo en 1995.

¹⁹⁶ Où le 99% est l'extension maritime et 1% est la zone terrestre. Source en espagnol : <https://simec.conanp.gob.mx/ficha.php?anp=111&req=1> (site CONANP-Comision Nacional

- qui est une convention internationale pour la protection des zones humides (marais, lagunes, mangroves, aires récifales, etc.)¹⁹⁷.

Perla, G. (2018), responsable d'un programme de conservation marine, au sein d'une ONG sud-californienne, dans un entretien (en espagnol) nous explique l'importance écologique qui représente ce récif de Cabo Pulmo :

'La fonction écologique du récif de corail est multiple... Les récifs sont des espaces idéaux pour la reproduction [...] des espèces d'importance commerciale... Cabo Pulmo est un succès, son importance n'est pas uniquement économique mais aussi biologique ; aujourd'hui Cabo Pulmo se retrouve comme aux origines, [...] la quantité de biomasse qui s'y concentre est élevée... des espèces qui avant n'y venaient pas, comme le requin et la tortue, commencent à arriver...' (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

De plus, aujourd'hui ce Parc marin est connu dans la sphère de la plongée subaquatique par la présence permanente des grands prédateurs, comme c'est notamment le cas du requin taureau. La présence des squales est une source de revenus, et d'identification culturelle, très importante pour la communauté.

Un aspect important à tenir en compte, c'est le fait que la communauté de Cabo Pulmo - qui est l'établissement humain et le centre d'opérations écotouristiques, localisé dans la partie terrestre (1% du total) du Parc -, a vécu une transition socioéconomique radicale : après le décret de réserve naturelle, la pêche riveraine a dû *impérativement* s'arrêter¹⁹⁸, pour se tourner désormais vers les activités du tourisme durable¹⁹⁹ – notamment, la plongée subaquatique (professionnelle) et le snorkeling.

de Aréas Naturales Protegidas ; trad. fr. *Commission nationale des aires naturelles protégées, Mexique*).

¹⁹⁷ Source : <https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1778?language=fr>

¹⁹⁸ Historiquement, à part la pêche riveraine et de subsistance, on pratiquait l'extraction d'huîtres perlières (jusqu'au déclin de cette activité vers les premières décennies du XXème siècle) et la pêche nomade (artisanale et semi-industrielle) dans différentes enclaves de la péninsule sud-californienne.

¹⁹⁹ Selon l'OMT le *tourisme durable* (qui se sépare dès le départ du tourisme de masse) '*... tient pleinement compte des impacts économiques, sociaux et environnementaux actuels et futurs, en répondant aux besoins des visiteurs, des professionnels, de l'environnement et des communautés*'. Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/tourisme-durable>



Figure 15. Communauté de Cabo Pulmo, Etat de Basse Californie du Sud, Mexique. Source : photo personnelle issue du terrain, novembre 2018.

Cette transition d'un site naturel vers le statut de réserve marine a impliqué pour cette petite communauté d'assumer de nouveaux défis socio-politiques, propres à l'ère globale (Anderson, 2015 ; Langle-Flores et al., 2017). Après l'ouverture du Parc, Cabo Pulmo devient rapidement une référence nationale et mondiale pour les amateurs de plongée subaquatique.

En revanche, l'attractivité du lieu et la popularité gagnée en si peu de temps, a mis la zone dans le collimateur des investisseurs du tourisme résidentiel (Valiente et al., 2016 : 79-80). Ce qui rentre en conflit avec les pratiques durables et écoresponsables, mises en valeur dès la fondation du Parc. C'est alors que la bataille contre les mégaprojets qui menacent de se construire en proximité de l'aire protégée, a commencé.

Impacts et problématiques actuelles sur les écosystèmes et sociétés locales

Depuis l'année 2011, il y a eu plusieurs projets de développement touristique et résidentiel (Cabo Cortes, Cabo Dorado, Cabo Pelicanos, Pericus, Cabo Rivera, Cabo del Este) qui ont essayé de s'installer dans les environs du Parc national de Cabo Pulmo, considéré une icône de conservation (Cariño et al., 2008), avec de très bons résultats en termes écologiques et socioéconomiques²⁰⁰ ces dernières 25 années.

Malgré la résistance de la communauté de Cabo Pulmo, des ONGs et des conventions de protection par des organismes internationaux (Unesco, Ramsar) qui la soutiennent, les opérations immobilières et touristiques de nature privée avancent de plus en plus, au moins depuis 2011, avec des autorisations étatiques aux différents niveaux.

Il faut savoir que le Mexique est un pays gouverné au travers de 3 structures principales : les municipalités, les Etats provinciaux ou fédéraux, et en tête, le gouvernement de la république, commandé par le chef d'Etat ou président. Par ex., cela voudrait dire que les autorisations pour la construction ou l'ampliation des projets sur les rivages, doivent normalement être validées par ces 3 niveaux décisionnels, ainsi que passer par toute une série de protocoles qui correspondent aux lois fédérales et aux réglementations locales - indispensables pour organiser des activités productives et du développement urbain et rural.

Par exemple, Perla, G. collaboratrice d'une ONG locale, nous dit que le POEL (Programme de réglementation écologique local) ou le PDU²⁰¹ (Programme de développement urbain), correspondants à la municipalité de Los Cabos où se localise le Parc : *'ne sont pas actualisés [et] ne rendent pas compte de la réalité démographique, ni de la disposition des ressources indispensables pour les activités*

²⁰⁰ A Cabo Pulmo, le revenu par habitant par rapport à la moyenne nationale (considérant l'origine rurale de l'enclave), est l'un des plus élevés du Mexique. Celui ne pourrait pas se justifier sans les bénéfices que génèrent les services de plongée subaquatique, activité de laquelle dépendent la plupart des familles locales. A propos de cet exemple florissant d'écotourisme sudcalifornien, le concept d' « économie bleue » devient pertinent. Celui-ci explique comme la conservation des océans et autres sources d'eau est fondamental pour la croissance (durable, long terme) de l'économie.

²⁰¹ Trad es. POEL-Programa de ordenamiento ecológico local ; PDU-Programa de desarrollo urbano.

humaines, comme l'eau potable et des services publics comme la santé et l'éducation...' (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).



Figure 16. Photo aérienne du village de Cabo Pulmo (propriété de Ralph Lee Hupkins), issue du site web ONG Sud-californienne "Amigos para la Conservación de Cabo Pulmo". Source : <http://cabopulmoamigos.org/cabo-pulmo.html> (consulté le 5 juillet 2019).

Aussi, les enjeux et problématiques socio-environnementaux dans cette zone semi-désertique '*en train de se développer à cause de la touristification côtière*'²⁰², sont divers. Voici une liste non-exhaustive : a) stockage de résidus solides, b) traitement des déchets de fluides, c) pollutions liées aux composés agro-chimiques issues des terrains agricoles et de golf (des hôtels), d) manque des services sanitaires, hospitaliers et éducatifs, e) construction de circuits périurbains et de villes-dortoirs parallèles aux zones touristique-résidentielles, f) fortes pressions immobilières sur cette région rurale (p. ex. montée 'anarchique' des vente-achats de lots), g) constructions irrégulières des projets hôteliers - p. ex. près des dunes côtières - (Jiménez, 2012 :

²⁰² Néanmoins, nous ne pouvons pas affirmer que le tourisme se développe aujourd'hui exclusivement sur les rivages – même si ces lieux sont les plus convoités par les visiteurs. Etant donné qu'il s'agit d'une enclave en sud-Californie où cette industrie de rivage s'est fortement investie, l'économie a dû se diversifier vers les zones non-côtières, comme l'Etat de Oaxaca ou la péninsule de Yucatan, où le tourisme autour des communautés amérindiennes, habitant l'intérieur des terres, est un exemple de l'ouverture vers de nouveaux marchés. Dans ce cadre, le touriste installé dans les hôtels *all-inclusive* est de plus en plus tourné vers la diversification des loisirs de vacances, et des 'pratiques de consommation spécifiques', comme l'indique Philippe Violier (2016 : 18).

485-486), et finalement, h) l'un des problèmes principaux de cette région proche du désert de Sonora : la pénurie d'eau potable.

De plus, cette péninsule de sud-Californie, réputée fragile par sa condition d'éloignement géographique, a été l'épicentre, ces dernières années, de l'intérêt porté à des économies extractives comme celle du secteur minier (Madrazo, 2015), et à la pêche industrielle - bien développée dans la région, mais historiquement, cette pêche s'est souvent caractérisée par le non-respect de l'usage correct des matériaux de pêche, des frontières et des saisons d'interdiction ou des zones exclusives maritimes nationales.

En somme, ces enjeux économiques et pratiques indésirables pour l'écotourisme marin, produisent des effets directs et indirects dans les écosystèmes récifaux et les relations symbiotiques qui se créent autour.

Sans oublier que la problématique du réchauffement climatique qui touche particulièrement les côtes est de plus en plus inquiétante. Parmi les effets principaux, pour cette zone, de cette catastrophe planétaire, on peut dénombrer : la montée des océans, le phénomène 'El Niño', la multiplication des tsunamis²⁰³ (auxquels le Pacifique est un océan particulièrement vulnérable), le blanchissement des coraux, et l'érosion côtière.

Les zones récifales sont très fragiles à ce changement climatique, et elles ont été fortement impactées dans les dernières années. Néanmoins, même si les récifs de la Caraïbe ou du golfe de Californie²⁰⁴ étaient affectés par cette mutation, on sait que la détérioration par blanchissement des coraux dans la zone du Parc de la Grande Barrière du Corail²⁰⁵, en Australie, a été particulièrement dramatique.

²⁰³ Un exemple est le tsunami qui a eu lieu le 15 janvier 2022 à cause de l'éruption d'un volcan sous-marin dans l'archipel de Tonga (CNRS, 2022), et qui a généré des effets à des milliers de kilomètres jusque sur les côtes de l'océan Pacifique, sur au moins trois continents (Asie, Océanie et Amérique).

²⁰⁴ L'ensemble d'aires marines de protection représente jusqu'au 22 % de la totalité du golfe de Californie, néanmoins l'état de conservation de ces zones est assez discutable pour la communauté scientifique. Bien entendu Cabo Pulmo est une exception dans cette zone, car la différence est qu'il est la communauté qui est impliquée dans tout le processus de conservation marine.

²⁰⁵ Trad. en. *Great Barrier Reef Marine Park*.

Parmi d'autres facteurs, la capacité de charge (quantité de plongeurs subaquatiques supportable par jour et par site dans le Parc) est un élément à prendre en compte, et à respecter pour un bon fonctionnement et la santé biologique d'une aire naturelle protégée récifale (Vacher, 2008 : 9, 21).

En synthèse, ces formes de désertification et d'effets indésirables (directs, indirects) sur ces zones fragiles, deviennent des éléments à considérer et à intégrer dans la liste des menaces sur l'équilibre des habitats naturels, et des ressources qu'ils enferment – dont ces récifs coralliens qui représentent le refuge d'environ un quart de la vie marine²⁰⁶.

Enfin, malgré les efforts de préservation depuis la fondation du Parc, et les bénéfiques tant écologiques que socioéconomiques pour les différents commerçants et prestataires de services écotouristiques, l'écosystème marin de Cabo Pulmo est aujourd'hui menacé par des mégaprojets autour de cette aire protégée.

Selon les communautés scientifiques, les ONGs et la communauté de Cabo Pulmo, ces développements touristique-immobiliers qui s'annoncent à la suite de l'émergence de Cabo Cortes en 2011, conduisent progressivement au déclin de cette expérience collective et conservacionniste (Jorge, Q. Entretien, le 8/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).

²⁰⁶ Source : <http://www.zones-humides.org/entre-terre-et-eau/diversite-des-milieus-humides/en-outre-mer/recifs-coralliens>

Le projet « Cabo Cortes » : une introduction

‘Les mégaprojets représentent la destruction du Parc marin : ici c’est un désert, il n’y a pas d’eau, si tu donnes de l’eau aux mégaprojets, ça devient un problème de santé pour nous...’
(Jorge, Q. Entretien, le 8/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).

En 2011 le groupe immobilier du capital mixte espagnol-étasunien, Hansa Urbana-GRE²⁰⁷, s’intéresse au développement du mégaprojet « Cabo Cortes » à l’extrémité méridionale de cette péninsule californienne, à uniquement 3-4 km de l’aire naturelle protégée de Cabo Pulmo.

Dans ce contexte, le gouvernement mexicain valide le projet d’Hansa Urbana, groupe immobilier originaire d’Alicante, Espagne. A ce moment, les autorités étatiques, sans faire une véritable évaluation de la zone, considèrent que la MIA (Manifestation d’Impact Environnementale²⁰⁸) semble être en harmonie avec les lois et réglementations de l’équilibre écologique locales et nationales. Le soutien de l’Etat se justifierait par le fait que cette initiative pourrait booster le développement économique et créer des emplois, dans cette zone côtière semi-désertique du nord-ouest – où le gouvernement de la république est historiquement moins présent que dans les régions du centre et sud du Mexique (Cariño et al., 2000 et 2021 ; Musset, 2005).

Une fois que le projet « Cabo Cortes » est devenu public, les polémiques sociopolitiques et de nombreuses critiques citoyennes sur les inconsistances au niveau de la conception de ce projet, se sont manifestées – notamment, par rapport à l’élaboration de la MIA.

²⁰⁷ A l’occasion de « Cabo Cortes » en 2011, Hansa Urbana, entreprise originaire d’Alicante, Espagne est en partenariat avec le corporative immobilier « Goodman Real Estate : An Investment Company » - entreprise qui a ses bureaux centraux dans l’Etat d’Ohio, Etats-Unis.

²⁰⁸ La MIA (trad. es. Manifestacion de impacto ambiental) est un instrument de la politique environnementale mexicaine qui a pour objet de réguler, mesurer et prévenir les dommages à la nature et à la santé humaine, à cause du développement économique, immobilier ou industriel. Source en espagnol : <https://www.gob.mx/profepa/articulos/manifestacion-de-impacto-ambiental-mia>

Probablement, les entrepreneurs d'Hansa Urbana ont été intéressés par l'attractivité écologique de la zone, la proximité géographique du projet immobilier avec le Parc national de Cabo Pulmo représentant une valeur non-négligeable.

A ce point de vue, ces potentialités constituent une plus-value pour ce lieu (encore) sauvegardé de l'exploitation du monde capitaliste, que les promoteurs mettront en valeur, dans le but de capter un public exigeant demandant un service plus exclusif, voir spécifique (Violier, 2016 : 18).

Donc, parallèlement, à la publication de la MIA de ce mégaprojet résidentiel de « Cabo Cortes » - comme dans le cas du CIP-côte Pacifique (Guido, 2012) - tout un ensemble de mobilisations socio-environnementales et de critiques de la part des ONGs et des communautés, se sont manifestées²⁰⁹.

²⁰⁹ Si l'on fait une brève sociohistoire des mouvements sociaux locaux, on voit les premières expériences de mobilisation de ce genre, entre 2003-2004, contre le projet immobilier du « Paraiso del Mar », dans la zone du 'Mogote', près de la capitale de cet Etat sud-californien. Donc, ces manifestations ont permis, selon nos recherches de terrain, la naissance d'un nouveau acteur collectif « anti-touristique » et en défense de l'environnement. Plus tard, en 2006, un autre mouvement contestataire contre l'initiative de privatisation d'une plage publique est apparu : 'Balandra'. Donc, ces deux expériences organisationnelles (Mogote et Balandra) donnent un solide support sociopolitique aux citoyens, collectifs et ONGs, pour articuler de futures coalitions et négociations, avec les investisseurs, plus respectueuses de la réalité socio-environnementale de la péninsule. En 2011, lors de la présentation publique de « Cabo Cortes », cette histoire régionale récente de mobilisations populaires, jouera un rôle important dans l'articulation des différentes stratégies du pouvoir.

Cabo Cortes : détonateur du développement et de la détérioration écologique

‘Le problème avec l’industrie du tourisme, c’est que la plupart des investissements sont à « court terme ». Les entrepreneurs font de l’argent et après ils partent sans penser au danger qu’ils génèrent sur ce milieu fragile...’ (Lucas, D. Entretien, le 10/11/2018, instructeur plongée, à La Paz).

Le premier projet dès l’ère du Parc national de Cabo Pulmo, qui a ouvert les débats sur les impacts portés au récif de corail et la spéculation immobilière de la zone, c’était le mégaprojet résidentiel-touristique de « Cabo Cortes » en 2011.

Donc, « Cabo Cortés » proposait la construction de trente milles chambres d’hôtel, 7 km de plage au service des clients, des terrains de golf, un port de plaisance, un aéroport privé, des résidences familiales et condominiums²¹⁰.

A propos de ce mégaprojet littoral et d’autres initiatives qui surgirent dans la même vague immobilière dans la zone, Perla, G. (2018), collaboratrice d’une l’ONG sud-californienne, nous dit :

‘Le projet de Cabo Cortés à seulement 3-4 km de la réserve naturelle de Cabo Pulmo, proposait 30,000 chambres d’hôtel ; ensuite sur le même site, on a vu un projet très semblable (un peu maquillé)... Cabo Dorado [20,000 chambres]... ce projet a été proposé juste après de l’annulation de Cabo Cortes, avec l’argument qu’il était « durable » ; ensuite, juste au sud de Cabo Pulmo ils ont présenté Cabo Pelicanos en 2016 [1,100 chambres]. Ce projet-là n’a pas non plus été retenu. Tous ces projets, ils étaient très mal préparés, et toujours avec le schéma du tourisme de masse....’ (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d’ONG locale, à La Paz).

Toutes ces pressions et plans de développement ci-nommés, inaugurent l’arrivée progressive d’une urbanisation sans précédent, de cette zone rurale côtière sud-californienne (Valiente et al., 2016).

²¹⁰ Information issue d’un document power point mise en ligne par Cabo Pulmo Vivo (ONG environnementale sud-californienne). Source en espagnol : http://cabopulmovivo.org/portal/wp-content/uploads/HU_proyectos.pdf

Ce type d'initiatives de la sphère immobilière transnationale, est également en train d'entraîner un changement de la politique urbaine et environnementale, ainsi que l'accélération de la destruction de l'habitat naturel de la zone.

Des projets comme « Cabo Cortes » ont sans doute misé sur les avantages de la zone protégée, afin de « capitaliser », au niveau touristique, la biodiversité marine de cette région exceptionnelle du golfe de Californie.

Cependant, ce type d'opérations s'était constitué au milieu d'une intense spéculation sur les terrains en bord de mer (Cariño et Ramírez, 2021), et sans avoir les informations techniques nécessaires pour construire des développements de cette ampleur.

Donc, cette ambiguïté structurelle dans la conception des projets permettra aux ONGs de cibler des critiques énergiques.

Il est également pertinent de considérer que des projets comme celui de « Cabo Cortés » ont été autorisés à l'origine dans les bureaux centraux du Ministère de l'environnement à Mexico (Semarnat), sans aucune étude au préalable, ni prise de conscience de l'actualité sociale, p. ex., de la partie '*mexamérique*' du Mexique - pour reprend l'idée d'Alain Musset (2005 et 2010).

Finalement, malgré les mobilisations et polémiques socio-écologiques dès 2011, l'Etat autorise en 2018 la construction de « Hotel Bahía El Rincón » avec plus de 1.500 chambres. Celui-ci se présente à juste 3 km du Parc marin et dans la même zone d'influence d'autres anciens projets, comme : Cabo Cortés et Cabo Dorado²¹¹.

En outre, certains mégaprojets qui sont autorisés depuis 2018, commencent à inclure, dans leurs plans de construction, des stations de dessalement de manière à atténuer la problématique du manque d'eau dans cette région semi-aride²¹².

²¹¹ Source en espagnol : <http://cabopulmovivo.org/amenazas/>

²¹² Néanmoins, les conséquences pour la santé et pour l'environnement de l'opération de ces stations de transformation de l'eau salée de la mer sont encore à discuter. Il n'y a pas encore suffisamment d'études scientifiques, de nos jours, qui montrent les impacts de l'utilisation de ces nouvelles technologies de dessalement de l'eau de la mer. A ce propos Pedro, L. (2018), directeur-fondateur d'une ONG conservacionniste locale, nous a dit dans un entretien : '*sur les stations de dessalement : nous ne connaissons pas vraiment les conséquences écologiques de leurs déchets...*' (Pedro, L. Entretien, le 8/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).

Dans cette tendance à la hausse des opérations touristique-immobilières transnationales sur les périmètres de Cabo Pulmo (Anderson, 2015), le Parc marin se présente de plus en plus enclavé au milieu de ces processus de littoralisation. La région voisine de cette aire naturelle protégée, connue comme « Cabo del Este », typifie davantage ce futur incertain pour les écosystèmes côtiers sud-californiens.

Dans la partie IV de cette thèse, nous traitons des mouvements sociaux locaux, concernant les mobilisations historiques en faveur du Parc marin de Cabo Pulmo, issues des coalitions entre communauté, ONGs et chercheurs contre la touristification actuelle.

6.3 Le CIP-Plage Esprit : Le modèle CIP du cadre national à la localisation

Introduction

Dans la partie II consacrée à l'histoire, nous avons traité le thème de la naissance du CIP-Centre Intégralement Planifié, construit au bord des côtes tropicales du Mexique.

Ce modèle de développement du tourisme de plage est, sans doute, le plus important et ambitieux impulsé par l'Etat mexicain depuis la deuxième moitié du XX^e siècle.

Après le déclin d'Acapulco (Hiernaux, 2006), station balnéaire « *des années d'or et de la jet-set* » (1940-1970), ce sont des destinations comme Cancun en 1974 et Los Cabos en 1976, qui se trouvent dans le cœur de l'économie du tourisme, et d'où se met en place le modèle CIP.

A partir de cette expérience, Fonatur, le bureau en charge des opérations de l'Etat, reproduit le label du tourisme CIP, *made in Mexico*, sur de nouvelles stations de vacances²¹³.

Le CIP représente l'un des concepts les plus solides de la politique publique mexicaine en matière touristique, et qui prédomine encore de nos jours. Cette série des projets du type CIP donne place à la naissance des méga-stations, tant du côté caribéen que Pacifique (Espinosa-Coria, 2013).

²¹³ Voici une liste d'exemples des CIPs (cités balnéaires) créés suite à la naissance de Cancun : Ixtapa, Los Cabos, Huatulco, Loreto, Libutu et Playa Espiritu-Côte Pacifique.



Figure 17. Modèle CIP de développement du tourisme balnéaire au Mexique. Source : <https://www.gob.mx/fonatur> (consulté le 30 avril 2018).

P. ex., Cancun qui était encore au début des années 1970 une petite communauté de 300 pêcheurs au bord de la Caraïbe mexicaine, est devenue quelques années après la destination touristique, de *soleil et plage*, la plus visitée et rentable du Mexique.

Cette célèbre station de vacances qui est labellisée aujourd'hui dans l'ensemble nommé '*Riviera Maya*', partage cette zone en bord de mer avec d'autres destinations de plage, comme : Playa del Carmen, Tulum, Cozumel et Isla Mujeres - pour nommer les sites les plus emblématiques.

A côté de cela, à l'autre extrémité du Mexique dans le golfe de Californie émerge, aux années soixante-dix, Los Cabos ou CIP-Los Cabos : enclave renommée liée à la plongée subaquatique, et 2^{ème} destination de *soleil et plage*, en importance, après Cancun-Riviera Maya.

Donc, Cancun et Los Cabos sont deux des premiers emblèmes de ce type de politique économique conduite par Fonatur. Ces deux référents ont généré un état de confiance pour l'avenir de cette industrie riveraine. Ces sont des clefs pour l'entrée des devises au Mexique (IMCO, 2013 : 49). Sans oublier que le transfert d'argent par les travailleurs mexicains aux États-Unis et Canada, est encore très important pour l'économie nationale.

Pour dimensionner à quel point cette économie des loisirs peut représenter un avenir pour ce pays latino-américain, des chiffres diffusés par le Ministère du tourisme

du Mexique (Sectur), issus de l'OMT, positionnent le Mexique en 2020, au milieu de la pandémie, comme le 3^{ème} site d'arrivée des touristes (juste après la France et l'Italie) et occupant le 13^{ème} rang en captation de devises²¹⁴.

Le CIP de l'Etat de Sinaloa : 'un rêve qui n'a pas duré longtemps'

Au Mexique, depuis les années 1940 avec la naissance de l'*Acapulco balnéaire* du Président Miguel Alemán, créateur du tourisme moderne (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010), il s'est établi une sorte de tradition présidentielle selon laquelle à chaque mandat (d'une durée de 6 ans sans réélection), chaque chef d'Etat devrait laisser une trace dans le domaine du tourisme.

Conformément à cette ritualité du pouvoir, Felipe Calderon (2006-2012), président du pays aztèque, élabore un plan de construction d'un nouveau CIP-Centre Intégralement Planifié, le CIP-Plage Esprit, dans les côtes de l'Etat de Sinaloa.

Cette station balnéaire, assure le Président, aspire à devenir le 'nouveau Cancun' du littoral Pacifique (Milenio, 2021 et 2021-b).

Ce CIP, nommé successivement CIP-Teacapan, CIP-Côte Pacifique et CIP-Plage Esprit, cadre d'étude de cette recherche apparaît après plus de 30 ans d'expérience de Fonatur dans la politique touristique. Ce projet de cité balnéaire, 6^{ème} de ce type, présentait une opportunité pour le développement local, dans le nord-ouest du Mexique.

A priori, celui-ci permettrait d'apporter un nouveau souffle à l'économie des communautés du sud de Sinaloa, ancrée historiquement sur des activités primaires.

En 2023, ce projet de Fonatur est totalement à l'arrêt. Au surplus, le crédit, que l'Etat mexicain a acquis pour acheter les terrains, n'est pas encore soldé.

²¹⁴ Source en espagnol : <https://www.gob.mx/sectur/prensa/omt-confirma-que-mexico-se-ubico-como-el-3er-pais-mas-visitado-y-el-13-en-captacion-de-divisas-turisticas-en-2020>

Néanmoins, les impacts fonciers sont irréversibles, car l'installation de ce projet a promu la désarticulation, entre 2008-2012, d'une partie de la structure foncière de la zone - autrefois fondée majoritairement sur la propriété sociale (Léonard, 2011), et les productions agricoles et piscicoles.

Bien que ce premier bilan soit *a priori* négatif, cette situation a permis de mettre au centre de l'opinion publique l'alarmante situation environnementale, qui règne dans cette région, comme le diront les spécialistes et responsables des ONGs locales (Elisabeth, C. Entretien, le 28/02/2019, directrice d'ONG, via Skype : Paris-Guadalajara).

Finalement, la convergence des différents acteurs autour du CIP (entrepreneurs du tourisme, politiques, académiques, ONG), suscite un débat sur le futur des populations locales, et la fragilité dans l'équilibre des ressources naturelles, de cette zone humide connue comme « Marismas Nacionales »²¹⁵ ('Marais Nationaux', trad. fr.).

²¹⁵ Source : <https://rsis.ramsar.org/ris/732?language=fr>

Les impacts du CIP-Plage-Esprit



Figure 18. Centre Intégralement Planifié-Plage *Esprit* de Fonatur. Source : <https://www.gob.mx/fonatur/prensa/cip-playa-espiritu-de-fonatur-una-gran-promesa-para-el-turismo-mexicano?idiom=es> (consulté le 28 octobre 2018).

En 2009, la construction de ce CIP à Sinaloa a été annoncée par Fonatur, avec plus de 40 000 chambres d'hôtel, 2 ports de plaisance, et 3 terrains de golf. Au premier abord, ce CIP reproduit les mêmes caractéristiques que ses prédécesseurs, reposant sur le trinôme : hôtel-port de plaisance-terrain de golf.

Bien que dans la région il y avait déjà des destinations avec un prestige international comme Los Cabos, Puerto Vallarta ou Riviera Nayarit (avec la nouvelle destination de luxe à Punta Mita), le gouvernement présente publiquement ce CIP (Milenio, 2021), comme étant le paradigme rédempteur du tourisme dans le littoral du Pacifique mexicain.

De la même manière, des destinations (voisines) de plage plus modestes ou de tradition comme Mazatlán, qui pourraient bien être affectées par la construction de ce mégaprojet côtier, étaient encouragées par les autorités mexicaines à soutenir cette initiative.

Les critiques de la part des spécialistes, écologistes et des communautés impliquées ne tardent pas à apparaître, notamment à cause des faiblesses en matière

de planification urbaine, des ambiguïtés autour d'autorisations d'usage du sol, et de l'élaboration de la MIA-Manifestation d'Impact Environnemental²¹⁶.

Dans ce climat tendu, ce CIP-Plage Esprit de Fonatur apparaissait comme très séducteur et en quête des clients les plus sélectifs et des touristes les plus aisés.

Par contre, c'était un projet écologiquement menaçant pour l'équilibre (c'est à dire la diversité) des espèces de la faune et de la flore, terrestres et marines, ainsi que pour les activités productives déjà existantes dans la région : pêche riveraine et en haute mer, aquaculture (crevette et huître), horticulture (piment), fruiticulture (mangue), et élevage (bovin).

On considère que : « ces possibles impacts et transformations des écosystèmes affectent les structures socio-économiques riveraines sur place (dans les domaines agricoles et de pêche, avant mentionnés). En conséquence, l'installation d'un nouveau projet du tourisme de masse, comme celui-ci du CIP, altérerait l'organisation socio-économique de cette bio-région ».

Dans ce scénario de risques, les ONGs se sont manifestées au travers d'un outil légal mis à disposition, nommé 'consultation publique' (voir partie IV).

Par ailleurs, comme nous le raconte Rebeca G. à propos de ce CIP, inspiré de l'idée espagnole (hôtel, terrain de golf, port de plaisance) :

'Le travail [lobbie] des ONGs locales [entre 2010-2012] est arrivé à réduire un mégaprojet touristique de 40 000 chambres à seulement 12 000 chambres, en faisant du lobbying directement auprès des communautés affectées et du Ministère de l'environnement [Semarnat]' (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

Le CIP-PE²¹⁷ a également annoncé la création de projets d'infrastructure hydrologique importants, comme la construction de barrages (Valdés et al., 2016). Cet

²¹⁶ La MIA-Manifestation d'Impact Environnemental est un dispositif légal en matière environnementale, qui doit être confronté publiquement et approuvé par les autorités de l'Etat mexicain et les parties concernées (communautés, entreprises, ONG, organismes de recherche). Au cas où la MIA relève des négligences, le projet ne doit pas être accepté, et doit être redéfini, pour éviter son annulation.

²¹⁷ CIP-PE est une abréviation pour dire CIP-Plage Esprit.

enjeu a ouvert le débat à la discussion de l'autorisation des multiples puits d'extraction d'eau potable, et de la construction du barrage Santa Maria sur la rivière 'Baluarte'.

Une nouvelle autoroute Mazatlán-Durango²¹⁸ a également été créée depuis quelques années pour communiquer avec la côte Pacifique, dans cette région nord-ouest, avec : la partie nord-orientale du Mexique, la plaine centrale et la région montagneuse qui divise les Etats de Durango et de Sinaloa. Cette autoroute a été construite pour traverser une très importante chaîne montagneuse du Nord du Mexique, la *Sierra Madre Occidental*²¹⁹.

Un autre projet mis en place a été la construction d'un établissement d'études supérieures dans la même municipalité où a été planifiée la construction de ce CIP : la nouvelle Université Polytechnique²²⁰. La création de ce centre d'études supérieures, spécialisé dans le domaine de l'Administration des entreprises et dans la Restauration, a eu comme objectif principal d'approvisionner de la main d'œuvre pour ce nouveau CIP-Côte Pacifique (Cueva et Santamaria, 2015).

Aujourd'hui ce centre d'études a perdu sa mission fondatrice, car la construction de ce projet touristique est complètement arrêtée.

L'une des problématiques les plus importantes et des critiques du CIP, qui a émergé depuis le début, est :

Comment développer une ville *parallèle* au CIP (IMCO, 2013 : 9), attirant de la main-d'œuvre qualifiée, pour pouvoir assurer le bon fonctionnement d'une destination haut de gamme, telle qu'a été conçu le CIP-Plage Esprit, dans sa version finale autorisée vers 2012 ?

Malheureusement, tous ces projets adjuvants au plan du développement principal de ce CIP à la côte Pacifique, ainsi que le CIP en soi, ont été très fortement

²¹⁸ Cette Autoroute, qui est à la base l'Autoroute Mazatlán-Durango-Matamoros, chercherait connecter les 2 océans du Mexique par la partie Nord : l'océan Pacifique (golfe de Californie) et l'océan Atlantique (golfe du Mexique).

²¹⁹ *Sierra Madre Occidental* est un massif riche en métaux précieux (qui est dans la zone méridionale de la route de la 'ruée vers l'or') qui inspirera le roman anonyme - attribué à un écrivain allemand, surnommé B. Traven (2014) -, paru en 1926 par la première fois en allemand sous le titre de '*Der schatz der Sierra Madre*' ('Le trésor de la Sierra Madre', trad. fr.).

²²⁰ Source en espagnol : <https://utescuinapa.edu.mx/>

critiqués à cause des problématiques liées à la planification urbaine, écologique et sociale²²¹.

Finalement, la construction du CIP-Plage Esprit, l'un des plus récents dans l'histoire de Fonatur, s'est pratiquement arrêtée lors du départ de Felipe Calderon (en 2012), le principal promoteur.

Après les fortes critiques et les mobilisations socio-environnementales entre 2010-2012, Fonatur a décidé de redéfinir le CIP. Ainsi, l'Etat bousculé par la contestation sociale, a transformé le CIP en lui imposant un critère de 'durabilité' pour qu'il soit plus respectueux de l'environnement (Espinosa, 2014). En 2023, malgré les efforts du gouvernement mexicain pour construire un nouveau complexe des loisirs, le projet est arrêté.

Dans la partie IV de cette thèse (Mouvements Sociaux), nous allons approfondir les controverses écologiques qui ont généré l'initiative du CIP, au sein des habitants de la côte sud de Sinaloa, ainsi que les solutions que la rencontre des divers acteurs a produit vers les années 2012-2013.

²²¹ A ce propos, nous dira l'une de nos interlocutrices : *'le 1^{er} grand défaut du design du CIP, c'est le fait que les personnes qui ont agencé ce projet n'ont pris en compte ni les impacts, ni le contexte social et écologique de la région [...] Fonatur n'avait fait aucune étude préalable sérieuse [...] ils ont proposé 44.000 chambres sans penser à l'eau potable, sans tenir compte que la bio-région des Marais Nationaux était un site protégé par Ramsar...'* (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

6.3.1 La réorientation de propriétés foncières dans la zone des Marais Nationaux, Sinaloa

Comme nous l'avons évoqué auparavant, l'arrivée du projet CIP a désenchaîné et accéléré tout un processus de désarticulation des terres agricoles et d'usage social aux mains des particuliers.

Cette transformation dans la structure foncière, déclenchée après l'annonce des Escaliers Nautiques en 2002 du gouvernement de Fox (2000-2006), met en évidence la coexistence dans cette région subtropicale de deux faits historiques : d'un côté, la permanence du traditionnel système foncier social, l'*ejido* mexicain, d'un autre, la survivance de son antithèse, le *latifundium* : propriété de l'ex-gouverneur Antonio Toledo Corro, entrepreneur et cacique local, qui était un vestige terrien échappé de la loi agraire de 1915 - dérivée des luttes paysannes de la révolution mexicaine de 1910.

En 2009 dans l'objectif d'ériger le Centre Intégralement Planifié à Sinaloa, Fonatur achète cette grande propriété foncière de M. Toledo Corro, d'une superficie de 2.300 hectares avec 13 kilomètres de littoral au long d'une paradisiaque plage de cocotiers²²² (Ortiz, 1983).

De même comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, ces transactions qui ont bien été commencées par les Escaliers Nautiques et continuées après cette initiative, ont été hautement déstructurantes, provoquant une frénésie immobilière sans précédent pour la bio-région des Marais Nationaux (Guido, 2012). Dans ce même contexte, les municipalités d'El Rosario et d'Escuinapa, avec respectivement, le

²²² Selon le journaliste Francisco Ortiz (1983), sous la présidence de José López Portillo (1976-1982), quand M. Toledo Corro a été à la tête du 'Ministère de la réforme agraire' (bureau en charge des affaires foncières et agricoles nationales), avant d'être gouverneur de l'Etat de Sinaloa (1981-1986), il a promu un plan cocotier comme une alternative agricole et économique pour les communautés du sud de cet Etat du nord-ouest, parmi d'autres provinces mexicaines. Des années plus tard, les polémiques par rapport à l'usage 'dit' correct des ressources publiques de la part de fonctionnaires, comme lui, ont émergé. Car aujourd'hui, il est de notoriété publique que ce plan de culture des cocotiers a bénéficié directement des terrains en bord du Pacifique qu'il possèdera jusqu'à 2009 (année de l'achat de Fonatur pour construire le CIP-Plage Esprit aujourd'hui *éteint*), avant sa mort. Site où il fonde la compagnie agricole « Las Cabras » (Trad. es. Compañía agrícola « Las Cabras »), dans le but de protéger et de camoufler les origines irrégulières de cette propriété privée, considérée comme un latifundium, qui dépasserait les limites établis par la constitution mexicaine pour toute détention foncière à titre personnel.

gouvernement de l'Etat de Sinaloa et Fonatur, réitèrent une stratégie du développement sur la zone d'affectation, promouvant la création vers 2005 d'un *Plan régional de développement urbano-touristique Rosario-Teacapan*²²³, ce qui avait comme finalité de transformer la vocation agricole locale et d'assurer un processus de tertiarisation efficace à court terme.

A part l'achat du lot de M. Antonio Toledo Corro (aussi connu comme « Ranch des chèvres » ou Compagnie agricole « les chèvres »), par Fonatur, et dans un climat de fracture sociale et paysanne à cause de l'éminente spéculation sur les terres, il apparaît en scène un entrepreneur local, M. Eduvigildo Carranza - propriétaire de la principale flotte de navires pour la pêche au thon du Pacifique mexicain : groupe Pinsa²²⁴ -, qui joue le rôle de monopolisateur dans la zone, achetant la plupart des parties terriennes restantes (*ejidos*) autour du CIP-Teacapan (désormais propriété de ce bureau étatique d'opérations touristiques).

De plus, d'autres polémiques et des conflits surgirent au sein des communautés en relation avec les transactions de vente-achat des lots en schémas d'inégalité, où selon nos interlocuteurs le prix par hectare que Fonatur paie, à cette époque à l'ex-gouverneur, s'élève au moins à quatre fois plus que le prix rétribué plus tard aux paysans locaux (*ejidatarios*)²²⁵, par les intermédiaires de cet entrepreneur régional de la pêche, M. Carranza (Joan, S. Entretien, le 12/11/2018, directeur d'ONG locale, à Escuinapa).

En résumé, dès 2009 les deux grands acheteurs sont : Fonatur, qui désormais administre le « Ranch des chèvres », et plus tard le propriétaire du groupe Pinsa, qui gèrera d'autres aires autour de cet ancien latifundium du sud de Sinaloa.

En parallèle, apparaît un nouveau conflit d'intérêts, lié à la réclamation de la propriété légale de la part de la communauté indigène de San Pedro Chamiclan ou Chametla, voisine des terrains localisés sur le périmètre nord du CIP. La propriété de

²²³ Trad. es. 'Plan de Desarrollo Urbano-Turístico Rosario-Teacapan'. Source en espagnol, PDF en ligne sur : <https://escuinapa.gob.mx/planes-de-desarrollo-urbano/>

²²⁴ Version en anglais, source : <https://www.grupopinsa.mx/>

²²⁵ A propos des conflits fonciers 'historiques' entre les « ejidatarios » et Fonatur, il y a des autres cas comme celui du CIP-Huatulco, à l'Etat d'Oaxaca, dans le sud du Mexique, où ici les *ejidatarios* '... dénoncent également une négociation faite à huis clos ainsi que les pressions exercées par le FONATUR sur les comuneros [propriétaires légaux de l'ejido]: menaces, violences verbale, morale et physique, destruction de biens, assèchement de points d'eau « pour faire mourir le bétail », etc...' (Marie dit Chirot, 2009 : 6).

ces terres qui est en litige depuis l'achat de Fonatur à l'ex-gouverneur de Sinaloa, a provoqué de nouvelles frictions entre l'Etat et les populations locales, qui ont qualifié de corrompue cette acquisition par Fonatur. Dans ce contexte, la communauté demande la dévolution de 1.215 hectares – ce qui représente la moitié du lot du CIP (Milenio, 2021c).

Selon les témoignages des habitants de ce village, ces terrains proviennent d'un héritage de la vice-royauté espagnole de la Nouvelle Espagne. Le document de référence sur lequel ils s'appuient, daté de 1715 (Milenio, 2021c), est une copie d'un titre officiel de la vice-royauté. Ce dernier se trouve aux archives historiques de l'INAH-Institut National d'Archéologie et Histoire, de la ville de Guadalajara. La norme mexicaine considère que ces documents peuvent avoir dans certaines conditions un caractère de « rétroactivité ». Le Tribunal Supérieur Agraire du Mexique²²⁶ est l'instance légale qui doit délibérer ou déterminer la légitimité de ces titres fonciers coloniaux.

Finalement, outre les problématiques foncières qui viennent d'être évoquées, se sont ajoutées d'autres controverses lors de la construction du CIP. A ce propos, le président actuel du Mexique, M. Lopez Obrador (2018-2024), a décidé entre 2021-2022 la dissolution de cette station balnéaire de la côte Pacifique, par la mise en vente, à travers une *tombola*, en lots fractionnés. Ceci afin de récupérer l'argent du crédit bancaire acquis en 2008 par son homologue M. Calderon Hinojosa. Cette initiative de revente a également échoué.

En revanche, depuis le 15 février 2023, ce gouvernement propose de transformer les 2.300 hectares de cette ancienne initiative du CIP-Côte Pacifique, né publiquement en 2009, en aire naturelle protégée²²⁷. C'était une manière de pacifier les conflits intercommunautaires et la corruption immobilière dans le processus de vente-achat de lots et terrains.

Par ailleurs, même si les investissements en la matière, p. ex. de Fonatur, ne font pas l'objet d'une politique publique particulièrement intense dans la zone du golfe

²²⁶ Trad. es. 'Tribunal Superior Agrario'. Source en espagnol : <https://www.tribunalesagrarios.gob.mx/ta/docs/pub/bol/302.pdf>

²²⁷ Source en espagnol : <https://sonplayas.com/playas/se-declarara-nueva-area-natural-protegida-en-terrenos-del-cip-playa-espiritu-esquinapa/>

de Californie, par contre toutes les énergies en matière de tourisme de l'actuelle administration, sont réunies autour du projet du « Tren Maya » : train touristique conçu pour construire une route terrestre, sûre et confortable traversant la forêt tropicale de la péninsule de Yucatan. Cela permettra de relier le nouveau réseau ferroviaire à toute la célèbre *Riviera Maya*, ainsi qu'à de nombreux sites archéologiques et culturels du sud-est du Mexique.

Toutefois, cette démarche étatique actuelle n'empêche pas les groupes privés comme Vidanta²²⁸, de s'y intéresser. Cette puissante compagnie de tourisme se développe en effet, à *pas des géants* dans le secteur de la croisière, et tout récemment elle commence à installer un service vers les îles Marias²²⁹, autrefois centre pénitentiaire.

²²⁸ Source : <https://www.grupovidanta.com/about-us.html>

²²⁹ Source : <https://mexicodailypost.com/2022/04/02/vidanta-cruises-will-operate-the-islas-marias-trips-from-san-blas-and-mazatlan/>

Conclusion sur la partie mexicaine : Impacts du tourisme de rivage

Bien que les conflits culturels et socio-spatiaux soient le sujet à traiter dans les cas français (que nous avons mis en perspective dans cette partie III), au Mexique les effets de l'installation des mégaprojets prennent des proportions différentes. Ici, avec un modèle touristique plus récent et ancré dans des sites *ex nihilo*, les impacts s'orientent vers les désarticulations socio-économiques et écologiques au sein des localités ciblées.

Toutefois d'autres lectures sont possibles, comme c'était le cas de l'aménagement touristique du littoral du Languedoc-Roussillon avec la Mission Racine, coordonnée par la Datar entre 1960-1980 (Violier, 2017 : 19). Ce cas de figure montre bien que les conquêtes étatiques des côtes et de leurs périphéries se produisent et se reproduisent au-delà de la *French Riviera* dans le XX^e siècle. Ces initiatives du *grand tourisme* sont contemporaines à l'émergence de certaines stations de vacances mexicaines gérées pour Fogatur et Infratur (agences de l'Etat) avant les années 1970, et de leur postérieure fusion en un seul bureau avec Fonatur. Le pays aztèque, qui est encore majoritairement rural durant les années de naissance du tourisme moderne, bénéficie parallèlement d'une apogée économique connue comme le *miracle mexicain* (López, 2012) - équivalent des *trente glorieuses*. Ce processus lui permettra d'ouvrir la voie vers l'aventure de cette industrie de loisir, avec Acapulco (Valenzuela et Coll-Hurtado, 2010).

En ce qui concerne l'aire d'étude traitée ici, les impacts prennent deux aspects : en premier, a) les désarticulations foncières des côtes convoitées, où les bouleversements se dirigent vers la privatisation de zones sous titre de propriété sociale, près ou en face des plages, et dédiées historiquement aux activités primaires (agriculture, pêche, aquaculture, et écotourisme). Ces transformations n'auraient pas été possibles sans la réforme de lois de protection sociale, concomitantes à l'entrée en opérations de l'ALENA dès 1994, où l'*ejido* est fondamentalement la structure terrienne affectée²³⁰. Et en deuxième lieu, b) les problématiques écologiques qui se

²³⁰ Ce long et complexe processus de transformation foncière, concomitant à la mise en place de ce traité de libre-échange de l'Amérique du Nord (Marchand, 2001 : 202-203), peut être

déclenchent avec (et après) les pressions sur le foncier, et la mise en marché des mégaprojets du tourisme dans le golfe de Californie, au cours de ces dernières années.

Ces effets indésirables liés aux opérations touristiques sont au cœur des critiques socio-environnementales et des faiblesses structurales des mégaprojets, comme celui de « Cabo Cortés » (et toute la vague des initiatives successivement dérivées), près du Parc de Cabo Pulmo, et du CIP-Plage Esprit, qui a prétendu se construire au sein des Marais Nationaux - important système de lagunes côtières et de mangroves²³¹.

C'est en examinant ces orientations de la politique publique et entrepreneuriale de ce secteur, s'écartant d'un tourisme dit *durable* et éthiquement *responsable*, que nous centrons nos réflexions. Ce panorama se présente comme une nouvelle entreprise pour le contrôle des écosystèmes côtiers, autrefois sous la gestion majoritaire des communautés locales, qui ont des rapports symbiotiques et s'orientent aujourd'hui vers une forme de résilience face au changement climatique.

De ce fait, notre entreprise sociologique qui met les lumières sur ces bouleversements actuels n'est pas un sujet à relativiser, car le Mexique est l'un des pays, qui selon les chiffres et autres données ci-recueillies, ont le mieux capitalisé financièrement la décélération mondiale du secteur du tourisme pendant et après la pandémie du Covid-19.

Toutefois, ce pays latino-américain qui a tiré profit de sa condition géopolitique, n'est pas une exception car la France et l'Italie (mieux positionnées dans le ranking de l'OMT) ont pu récolter davantage de bénéfices de cette pénurie sanitaire que leurs voisins européens.

inscrit dans la logique d'une mondialisation non-occidentale (Schuerkens, 2004 : 15 ; 2017 : 35, 36, 42).

²³¹ Tant le récif de corail de Cabo Pulmo, dans les côtes de Basse Californie du Sud, comme les Marais Nationaux, situées entre de l'Etat de Nayarit et de Sinaloa, ont la fonction biologique comme zones de refuge et de reproduction de la faune marine.

IV. QUATRIEME PARTIE.

Mouvements sociaux en bord de mer

Introduction

‘... les mouvements sociaux ne sont jamais « purs » et qu’au contraire les révolutions sont les moments où les mouvements de libération, qui s’affirment d’abord avec plus de force, [sont] ensuite détruits avec le plus de cruauté....’ (Touraine, 2013 : 46-47).

Dans cette partie, nous n’avons pas l’intention de faire l’état des lieux systématique de l’histoire des mouvements sociaux riverains. Cette partie propose une analyse sociologique, où nous insisterons sur l’importance de mettre en valeur et d’interpréter les différentes frontières et enjeux, qui convergent entre les mondes du tourisme et les mobilisations contestataires.

Toutefois, nous ne laissons pas nécessairement en marge de nos raisonnements, d’autres facteurs (p. ex. politiques, économiques, spatiaux) qui semblent être excentrés de notre mise en relation *tourisme-société* évoquée.

De ce fait, les mouvements sociaux et nos narratifs sociologiques font écho à notre deuxième partie (histoire), mais surtout à notre troisième partie (impacts). Par ce biais, nous voudrions harmoniser le binôme analytique qui suppose une dichotomie entre les dynamiques contemporaines de l’économie et de la société riveraine.

Ces mobilisations ci-cadres sont concomitantes au progrès du tourisme, car elles s’objectivent comme les *effets* de ces initiatives sur l’espace urbain, rural ou marchand. Ces mouvements côtiers agglutinent également un univers de subjectivités contemporaines qui dépassent la sphère *économie-société* - voire dans ce travail *tourisme-société*.

Les phénomènes sociaux traités sont complexes, dépassent la sphère du local et interagissent avec le monde global : avec ses acteurs, ses institutions, ses forces, les réseaux sociaux, ses contradictions et ses enjeux. Ils sont des contestations « globales » et émergent avec la mondialisation. Cette connectivité entre le local et le global, est constaté, p. ex., quand *Greenpeace* organise des actions et coalitions internationales pour lutter contre le projet déprédateur « Cabo Cortes », près du Parc marin de Cabo Pulmo. Pareillement, la culture occitane redéfinit son concept du

« local », quand les musiciens en langue d’Oc reproduisent les expressions sonores, les chants, ou la *trad’innovation*, lors des festivals internationaux (Cestor, 2005 ; Martel et Saïssset, 2016 ; Mazerolle, 2008).

Cette introduction bénéficie d’apports divers issus du recueil de récits des mobilisations sociales littorales dès la fin du XX^e. Nous présentons deux cas d’étude en France dans des milieux urbanisés (Nice et Marseille), et deux cas au Mexique dans des zones éminemment rurales (Parc marin de Cabo Pulmo et côtes de Teacapan à la bio-région des Marais Nationaux).

Dans ce même but, une analyse sera faite à partir d’une vision sociohistorique des mouvements sociaux, qui ont émergé en conséquence des conflits entre les marchés du tourisme et les sociétés locales.

Puis dans la partie V. Résultats, nous montrerons comment certaines de ces problématiques et interactions sociales sont comparables dans des cadres spécifiques, partant de vecteurs semblables (variables indépendantes) comme la littoralisation, la touristification ou la transformation foncière et socio-spatiale côtière.

En outre, cette dichotomie entre *marché* et *société* qui revient souvent dans l’élaboration de nos orientations (car elle est fondée à partir de l’approche de la sociologie économique, que nous mobilisons à plusieurs reprises dans cette thèse), est en mutation permanente (Stock et al., 2020) ; en raison, par exemple, des pandémies comme celle du Covid-19, des désastres climatiques, des conflits armés actuels, ou encore des migrations du *sud* vers le *nord* (Schuerkens, 2017), qui vont jouer un rôle non-négligeable dans les années à venir, dans la configuration de ces marchés du tourisme mondial.

A partir de ces enjeux, tout un brassage d’interprétations subjectives et de subjectivations des acteurs sociaux (Pleyers et Capitaine, 2016 : 8, 10-11) s’effectue, ce que nous traitons ici à travers quatre cas issus de deux pays, et que nous ciblons sur deux axes revendicatifs, soit : pour la France ces mouvements contestent les transformations socio-culturelles et socio-spatiales promues, notamment, par les politiques touristiques et urbaines au sein des villes méditerranéennes. Et pour le cas du Mexique, les ONGs accompagnées par les institutions académiques, et les communautés ciblées par les mégaprojets, critiquent le caractère *non-durable* des

touristifications et leurs impacts sur les écosystèmes. En particulier dans la zone du golfe de Californie, ces réactions collectives organisées mettent en relief l'inefficacité et l'inattention des acteurs politiques et économiques, dans la gestion des outils légaux et institutionnels – principalement en matière foncière (la désarticulation de la loi sociale d'*éjid*os dès 1992) et écologique par les programmes urbano-organisationnels : POEL, PDU, MIA²³².

Ensuite, nous ciblons les alternatives et les critiques que les mobilisations sociales²³³, en France et au Mexique, produisent autour du développement économique-touristique et des politiques d'aménagement littoral.

En France – Mouvements défenseurs de l'identité et de l'espace urbain :

A Nice, on voit la critique socioculturelle avec le carnaval indépendant de Saint-Roch, parmi d'autres fêtes carnavalières (voir la cible : critique anti-touristique ou anti-tourisme de masse).

A Marseille, on se centre sur la critique socio-spatiale avec le carnaval indépendant de la Plaine. Ainsi on assiste à la mise en relief du discours porté par les collectifs du centre-ville à l'encontre de la politique de reconquête urbaine dès Euromed-1995 (voir la cible : critique anti-gentrification, et récemment critique anti-tourisme au travers des contestations anti-*Airbnb*).

²³² Trad. fr. : POEL-Programme de réglementation écologique local, PDU-Programme de développement urbain, et MIA-Manifestation d'impact environnemental.

²³³ D'autres conflits liés à la fragmentation socio-spatiale et au développement immobilier littoral, se reproduisent également au Brésil. Le mouvement « Ocupe Estelita » montre comment divers projets urbains polarisent l'espace de la ville côtière de Recife. Le grand projet immobilier « Nouveau Recife » (2015) a été fortement contesté par cette mobilisation locale, parmi d'autres aménagements qui bouleversent à cette enclave du nord-est brésilien depuis une décennie (Ocupe Estelita, 2014).

Tableau 10. Nice, Marseille et la différenciation de leurs démarches contestataires

	Fêtes	Démarche	Limites
Nice (réinvention et revitalisation culturelle)	Carnaval indépendant de St Roc ; fêtes de mai ; carnaval du port ; Santa Capelina	Anti-touristique, anti-Côte d'Azur, revendication de la culture locale et de la place de l'artiste	A partir les années 2000, les collectifs contre-culturels se diversifient, et se fracturent tandis que d'autres s'institutionnalisent
Marseille (revitalisation des cultures et de l'espace urbain)	Carnaval indépendant de la Plaine et fête de la Sardinade	Anti-gentrification et antipolitique urbaine (EuroMed, MP13, aménagement de la Plaine) et anti-tourisme après la pandémie du Covid-19	Les collectifs réagissent tardivement à typifier les processus de touristification locaux (tourisme <i>Airbnb</i>), qui ont bien démarré dès EuroMed-1995

Source : (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005 ; Moretti, 2023 ; Vaillant, 2019 : 572).

Au Mexique - Mouvements de défense des écosystèmes côtiers du golfe de Californie :

A Cabo Pulmo, on se focalise sur la critique écologique contre les mégaprojets mis en place près du périmètre du Parc marin dès les années 2008 avec « Cabo Cortes » (voir la cible : critique anti-touristique ou anti-tourisme de masse).

A Teacapan et sud de Sinaloa, on analyse la critique socioéconomique et écologique des différents secteurs de la société (ONG, académie, communauté) contre le mégaprojet CIP-Côte Pacifique de Fonatur (voir la cible : critique anti-touristique ou anti-tourisme de masse).

Par ailleurs, au fur et à mesure de l'élaboration d'une hypothèse, nous considérons que *même s'il y a des forces entrepreneuriales et politiques qui orientent le développement touristique des zones côtières, il y a aussi des forces et des structures socio-économiques subalternes qui supportent les acteurs locaux dans l'intérêt de s'approprier le contrôle de l'historicité* (Touraine, 2018 : 173-175 ; Wiewiorka, 2008). Dans ce processus de prise de conscience collective se forment les mouvements sociaux (Schuerkens, 2017 : 192).

En outre, dans cette partie IV, se présentent chronologiquement et de manière organisée les quatre cas d'étude, ainsi que leurs émergences sociologiques et politiques. Aussi, se mettent en exergue certains aspects liés à : leurs contradictions, au discours de *mythification* et *démythification*, en face des Etats démocratiques (qui représentent l'autorité légale pour les deux pays ci-concernés) et les forces diversifiées du capitalisme. Ces facteurs déterminent énergiquement les temporalités, les espaces, les actions des mouvements sociaux, organisés à l'heure de la mondialisation des côtes et villes littorales.

De plus, pour « réguler » l'ampleur de ces manifestations locales, les gouvernements ont créés toute une série de dispositifs (sécuritaires, légaux, associatifs, réglementaires, ainsi que des standardisations des systèmes de vie), qui ont au moins quatre objectifs précis au sein de l'ordre social : la neutralisation, l'abolition, l'instrumentalisation ou l'absorption par le biais de l'institutionnalisation de ces manifestations locales.

A contrario à travers l'étude des mouvements sociaux anti-touristiques contemporains, nous devons considérer les outils sociopolitiques dont ils disposent : arts, mises en scène, slogans, musiques, production scientifiques ou littéraires, etc. Ainsi il est indispensable de souligner l'importance des sites, rites, symboles et activités intrinsèques à leurs revendications politiques, dont : les fêtes carnavales, la revitalisation des langues vernaculaires, les animations d'espaces (voir le rôle des associations, collectifs et ONGs), et des sites de mémoire écologique (écosystèmes du récif de corail, des zones humides de mangrove, plages). D'autres formes de résistance locale liées à la préservation du style de vie et des territoires cohabités, seront discutées au cours de cette recherche.

Pour finir, les réponses, les comparaisons et autres considérations finales de cette partie IV, seront exposées dans la partie V. Résultats. C'est à ce moment-là que

nous poserons le temps « fort » de la démarche *comparative* – dont les comparaisons internationales et nationales (voire régionales) du tourisme, ainsi que les conséquences (désirables/non désirées) et les contestations, qui seront traitées dans cette partie conclusive de la thèse.

Chapitre 7

Mouvements sociaux dans le sud-est de la France

7.1 Mouvements sociaux de Nice

L'émergence d'un mouvement social au travers des fêtes carnavalesques et populaires à Nice est constaté dès les années 1990. Même si ces expériences collectives se sont affaiblies et transformées depuis les années 2000 (c'est le moment où les partis de droite et la pression immobilière sont de nouveau en plein essor), elles sont restées longtemps l'épicentre de revendications artistiques, linguistiques et d'orientations socioculturelles alternatives de la communauté niçoise (Cuturello et Rinaudo, 2002).

Le carnaval indépendant de Saint-Roch, né en 1990 d'une expérience populaire et collective locale, se présente dans un premier temps comme une *alternative* au Carnaval Officiel de Nice.

En ce sens, il est clair que les revendications socioculturelles portées par les acteurs à travers ce carnaval né dans les quartiers Est (notamment, les collectifs artistiques de *Nux Vomica*, *Zou Maï* et *Diablos bleus*), offrent des perspectives interprétatives d'importance majeure dans cette thèse. Il nous a été également indispensable d'évoquer le fait que ces manifestations populaires et festives vont beaucoup plus loin, car elles contestent la politique touristique et économique de la ville, prise dans un marketing territorial « Côte d'Azur » (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 5-6). Ces trois collectifs d'artistes locaux, de peintres et de musiciens, sont historiquement au cœur de la démarche anti-Côte d'Azur ou anti-touristique.

Pourquoi définir les carnivals indépendants comme partie d'un mouvement social ou pour être plus spécifique comme un nouveau mouvement social (NMS) ? Etant donnée, que les NMS mettent un accent sur les revendications culturelles des acteurs sociaux et leurs processus de subjectivation (Pleyers et Capitaine, 2016 : 10-11), on pourrait y intégrer ces nouvelles fêtes carnavalesques niçoises et alternatives.

Toutefois, la prise de conscience par la spécificité de la subjectivation n'est pas du tout l'unique motivation dans les mobilisations collectives de ce type. A titre d'illustration, les « identités projet » définies par Manuel Castells (1999) dans le volume II de son *ère de l'information*, peuvent bien situer l'ancrage de ces émergences identitaires suburbaines, artistiques et nissartaises dès la fin du XX^e.

Pour Manuel Castells, sociologue lié à la sociologie d'Alain Touraine, l'identité-projet est une forme d'identité créative et culturelle très fortement liée à l'action politique, et à la remise en question du pouvoir étatique face aux demandes d'identités subalternes. De ce fait, l'identité projet (qui se distingue de deux autres types : la *légitimante* et de *résistance*, aussi définies par Castells) : '*... apparaît lorsque des acteurs sociaux, sur la base du matériau culturel dont ils disposent, quel qu'il soit, construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société et, par là même, se proposent de transformer l'ensemble de la structure sociale...*' (Castells, 1999 : 18).

Tableau 11. Chronologies contre-culturelles nissartes du premier et du second revival

Chronologies	1970-1985	1990-1995	1995-1999	1999-2004	2000 à nos jours
NICE : revendications inspirées de l'arrière-pays niçois, des folklores méditerranéens et d'ailleurs (Brésil et sources Arc latin)	1 ^{er} revival : inspiré de la nouvelle chanson niçoise ; revue « Ratapinhata Nova » ; artistes : Sauvaigo, Péglion, Mauris et Vaillant	1990 : naissance du carnaval de St-Roch ; chants du carnaval en niçois ; fin de la 'dynastie' Médecin, au pouvoir municipal depuis 1947	1ère fracture par : <i>Nux Vomica</i> , <i>Zou Maï</i> ²³⁴ et <i>Diabes Bleus</i> ; 2 ^{ème} revival par <i>Nux Vomica</i> ; <i>Zou Maï</i> crée la fête de la Santa Capelina	1999 : Affectation d'ex-casernes de St-Jean-d'Angèly par Diabes Bleus ; 2004 : expulsion de ces collectifs des ex-casernes	La droite reprend le pouvoir ; revendications niçoises conservatrices, telle que : <i>Nissart per tougiou</i> ; perte des lieux à cause de la spéculation immobilière ; le carnaval s'affaibli

Sources : (Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005 ; Martel et Saïssset, 2016 : 66, 90 ; Mazerolle, 2008 ; Passuello et Sauvaigo, 1996 ; Rinaudo, 2004 : 20-23 ; Tenaille, 2008 : 215).

En outre, l'étude des mouvements socioculturels contre le tourisme, comme à Nice, nous demande d'inclure différents niveaux d'interprétations de la réalité sociale. Par exemple, l'un des vecteurs justificatifs du carnaval indépendant en 1990 a été de créer une festivité alternative et populaire au Carnaval Officiel de Nice, considéré comme un spectacle produit *pour* les touristes, laissant à la marge les communautés locales. A ce propos deux spécialistes nous disent :

'Les mouvements alternatifs initiateurs à Nice des carnivals « indépendants » focalisent une grande partie de leurs critiques sur la « Côte d'Azur » [...] Cette démarche critique les a conduits tout naturellement à mettre en cause ce qui symbolise

²³⁴ La traduction en français de *Zou Maï Nissa*, qui est en dialecte nissart, veut dire : « Vas-y encore Nice » (Pierre, S. Entretien, le 1/05/2019, militant niçois, à Nice).

à leurs yeux cette marchandisation de la ville : le label « Côte d'Azur », et donc à se définir clairement comme mouvement « anti Côte d'Azur »...' (Cuturello et Rinaudo, 2002 : 13).

Finalement, les carnivals indépendants (en tant que cadre de référence pour analyser ces résistances sociopolitiques) mettent en contexte une multiplicité de relations et d'asymétries au sein des pouvoirs, auxquelles participent des forces locales, nationales, régionales et globales. Aussi, ces mouvements ne sont pas fermés ni purs, ils sont plutôt hybrides (Walcott, 2016), car ils cherchent depuis le début la connexion et l'échange avec d'autres cultures non-régionales.

Etant donné que les revendications vont de l'artistique jusqu'à la culture, les langues vernaculaires, l'auto-gestion, le positionnement anti-marché ou anti-tourisme, nous devons nécessairement mobiliser de multiples points de vue théoriques et méthodologiques.

Donc, le choix pour traiter ces expressions artistiques, festives et anti-touristiques n'était pas si simple, car il a été indispensable de thématiser et de sélectionner certains concepts liés à la littérature des mouvements sociaux.

Finalement, les mouvements sociaux évoqués ont muté et adapté leurs capacités au climat sociopolitique dominant, très influencé aussi par les dynamiques globales et le marché du tourisme. A Nice on constate dès les années 2000 un processus de rupture sociale, festive et socio-spatiale, affectant particulièrement l'organisation des carnivals indépendants de quartier. De ce fait, les participants n'ont cessé de diminuer avec ces changements. Toutefois, cette fragmentation socio-culturelle et politique donne naissance à une diversification majeure des activités et des expressions créatives nissartès : certains collectifs continueront dans le cadre 'indépendant' ou d'autogestion, et d'autres rentreront dans un processus d'institutionnalisation de leurs projets, au travers d'associations.

L'expérience alternative et artistique des années 1970-1980

Coïncidant avec l'étude pionnière sur les identités niçoises de la fin du XX^e de Paul Cuturello et Christian Rinaudo (2002), le mouvement artistique et culturel, précédant les carnivals indépendants, commence aux cours des années 1970, organisé autour de la revue en langue niçoise de la « Ratapinhata Nova »²³⁵ par les poètes et musiciens revivalistes niçois : Jean-Luc Sauvaigo, Alain Péglion et Mauris (Martel et Saïssset, 2016 : 66), principalement.

Parallèlement à l'existence de cette revue satirique locale et de ses repaires littéraires, se propage le mouvement socio-musical de la *Nouvelle chanson niçoise* (Martel et Saïssset, 2016 ; Mazerolle, 2008), influencé par les musiciens activistes italiens du *Nouvo canzoniere* (Tenaille, 2008 : 215)²³⁶.

Comme rien n'est étranger à son temps, ces mêmes vagues de musiques folkloriques, avec leur caractère utopique, rejoignent la contestation venant d'autres territoires (Cestor, 2005 : 15), notamment avec la *Nouvelle chanson occitane*, née à Carcassonne, au cœur du Languedoc, avec Claude Marti et l'hymne de cette génération des revivalistes d'Oc : '*Lo país que vol viure*'²³⁷ (Rouquette, 1972).

Cette effervescence culturelle qui pourrait se définir par rapport à sa condition sociohistorique, entre les identités-projet, de résistance (Castells, 1999 : 18) ou comme une identité dévaluée (Berger et Luckmann, 2006)²³⁸, nous donnait la possibilité de nous approcher de la dernière scène urbaine en France où une langue vernaculaire était encore vivante. A titre d'exemple, dans les années 1960 le niçois (la

²³⁵ Revue qui fait allusion à la « Ratapinhata » : l'hebdomadaire satirique politique écrit en dialecte niçois, autour des années 1900-1912 (Cuturello et Rinaudo, 2002 ; Rinaudo, 2004 : 20).

²³⁶ Parmi les groupes les plus représentatifs de cette période revivaliste des années 1970, nous retrouvons *Bachàs* de Patrick Vaillant et *Ontario Blues Band* de Mauris - avec la participation des poètes nissarts Jean-Luc Sauvaigo et Alain Péglion (Martel et Saïssset, 2016 ; Tenaille, 2008).

²³⁷ Trad. fr. 'le pays qui veut vivre'.

²³⁸ Pour éclaircir ces définitions d'identité (projet, résistance ou dévaluée), toutes s'articulent sur un discours soit disant de contestation directe ou indirecte du pouvoir dominant, ou par la simple différenciation des identités légitimes-dominantes.

variété locale de l'occitan ou langue d'Oc²³⁹) bien qu'il commençait à devenir marginal, restait beaucoup plus répandu et courant que ses homologues autrefois pratiqués à Marseille, Montpellier ou Toulouse (Martel et Saïssset, 2016 : 66 ; Sanchez, 2023 : 75). Deuxièmement, les initiatives menées par les artistes-poètes-musiciens autour de la « Ratapinhata Nova », qui pratiquaient aussi une contre-culture urbaine, étaient pionnières dans la contestation locale à Nice. Entre 1970-1985, l'activisme politique et la défense du culturel, se font : par l'édition de la revue, par la revitalisation de la langue, par la bande dessinée, ainsi que par le revival de la *Nouvelle chanson niçoise*.

Par la suite, ce mouvement artistique génère les principaux matériaux symboliques et les expériences qui retrouveront une continuité lors des carnivals indépendants de *Nissa*. Quelques années après s'initie l'aventure de ces carnivals des quartiers Est²⁴⁰, autour du hangar désaffecté de peinture et sculpture, fondé par le collectif de *Nux Vomica* en 1989 (au 50 boulevard de Saint-Roch) : lieu de rencontre et de création des premiers éléments des carnivals alternatifs (Rinaudo, 2004 : 23).

Donc pendant les années 1980, période de transition socioculturelle, on voit une sorte de fracture entre l'impasse où se trouve l'identité niçoise, quasiment disparue et sa résurrection avec les carnivals indépendants. Dans ces années, le poète, écrivain et musicien Jean-Luc Sauvaigo prend personnellement en charge la promotion du niçois comme moteur de défense contre la perte historique d'identité. Il est d'ailleurs l'un des écrivains en langue d'Oc, à avoir le plus publié les dernières années.

Il représente également cette figure emblématique de la revendication culturelle locale qui donne des ateliers de nissart, au milieu des années 1990, dans le Vieux Nice aux membres organisateurs du carnaval indépendant de Saint-Roch, qui, en parallèle, vont utiliser le niçois à travers des chants carnavalesques, et dans des mots d'ordre ou slogans.

²³⁹ Cette langue est d'origine romane, présentant de nombreuses variétés dialectales parlées anciennement dans le sud de la France, et au moins dans une vallée en Catalogne (Espagne), et 5 vallées italiennes, dans la zone du Piémont et de la Ligurie.

²⁴⁰ Également, la relation étroite entre *Nux Vomica* et l'artiste local 'Ben' permet lors des premières années des carnivals indépendants, d'établir un lien fort et créatif entre l'art plastique et l'identité occitane (Pastorelli, 2019 ; Vaillant, 2019 : 573).

Going Back to Nissa la bèla : le registre audiovisuel de la question nissarte

'... Nissa [Nice] est en nous, même si je dénonce [...] la perversité du jacobinisme, et comment il a accaparé et dénaturé ce pays, c'est plus une démarche d'artiste qu'une démarche politique...' (extrait du film « *Going Back to Nissa la bèla* », Passuello et Sauvaigo, 1996).

On a évoqué tout au long de cette partie IV ainsi que dans la partie III, dédiée aux impacts, les différents aspects liés aux traditions festives, bouleversements associatifs et revivals socio-musicaux. On doit citer le remarquable film-documentaire « *Going Back to Nissa la bèla* », de Christian Passuello et co-écrit avec Jean-Luc Sauvaigo (1996) – écrivain et artiste rédempteur en langue nissarte dès les années 1970.



Figure 19. *Going Back to Nissa la bèla*. Source : <https://www.dailymotion.com/video/xhnhci> (consulté le 10 mars 2023).

Ce registre visuel, pionnier dans la thématique des identités locales et des effervescences socioculturelles, traverse les enjeux et débats contemporains associés aux collectifs d'artistes et activistes niçois. Ainsi ce film met en évidence certaines tensions politiques et culturelles, que le centralisme étatique a souvent accentuées.

Les luttes anti-centralistes, présentes dans le pays d'Oc, vont dans cette direction (Touraine et Dubet, 1981). En outre, l'annexion tardive du Comté Nice à la France (Ruggiero, 2015), joue un rôle important dans la constitution de leurs processus socio-politiques et culturels.

Selon le recueil et l'harmonisation du discours des divers acteurs culturels et artistiques présentés dans le documentaire co-réalisé par Passuello et Sauvaigo (1996), ce *païs nissart* est le produit historique d'un dépaysement et d'un complexe déracinement identitaire et linguistique, impulsé par l'entreprise de labellisation du tourisme et l'imposition d'un centralisme étatique.

Le documentaire réalisé en plein essor de la vie associative et culturelle, au milieu des années 1990, met au cœur le sujet de la contestation et des revendications niçoises par la voie des carnivals indépendants, et des débats politico-locaux sur le passé et l'avenir de cette enclave.

7.1.1 Le second revival niçois et les mouvements sociaux anti-Côte d'Azur dès la fin du XX^e

Contester la politique culturelle et le label touristique de la ville, est l'une des actions de ce second revival de la musique niçoise (Sanchez, 2023 : 78). Le carnaval indépendant de *Nissa*, qui est en train de se créer dans le quartier Est autour des années 1990, donne la visibilité et le premier support social à cette expérience. Au début de la création de cette festività populaire, les chants engagés en niçois représentent quasi-totalement l'expression sonore.

Donc, le groupe *Nux Vomica* qui naît de ce carnaval, est l'une des clefs de compréhension dans l'émergence de ce mouvement local (Sanchez, 2023 : 77-78). Pareillement, il est à la tête dans ce processus de revendication à la fois linguistique et culturel.

Vers les années 1995, une nouvelle rupture au sein de l'activisme artistique nissart se formalise. Après cinq ans de vie commune 'stable' et 'solidaire' autour des revendications culturelles, les collectifs historiquement ancrés au sein de l'organisation des carnivals indépendants se divisent dans au moins trois groupes principaux : *Nux Vomica*, *Zou Maï* et *Diables bleus* (Rinaudo, 2004 : 20).

Malgré cette fracture sociale, émergent désormais à Nice de nouvelles possibilités festives, artistiques et musicales. Le premier des trois collectifs, *Nux Vomica*, formé autrefois d'artistes-peintres, se dédie principalement aux activités liées à la musique. D'ailleurs, il est l'un des représentants de ce second revival sonore. Pour sa part, *Zou Maï Nissa* organise des fêtes populaires comme le carnaval du Port ou celles du *pantaï*, d'où surgit l'une des traditions *inventées* (Hobsbawm, 2006 : 11-12), comme la « Santa Capelina » (Moretti, 2023). Aussi, ce collectif lors de sa séparation d'avec *Nux Vomica* en 1995, se positionne au cœur de la démarche contestataire « anti-Côte d'Azur ». Finalement, le collectif de *Diables Bleus* qui intègre le plus grand

nombre d'artistes, va utiliser comme espaces de création artistique les anciennes casernes désaffectées de Saint-Jean-d'Angèly, entre 1999-2004²⁴¹.

En outre, *Nux Vomica* qui apporte une forte dimension identitaire à ses créations musicales et artistiques, initie un processus de réflexion autour de la rénovation de la culture niçoise. Par la suite, leur démarche politico-artistique se forge en cherchant de nouvelles sources d'inspiration avec le monde extra-local. Ce qui implique, dès le départ, la reconnaissance d'un affaiblissement de son identité à cause de la perte de cohésion à l'intérieur des groupes, et d'une marchandisation touristique intense dans cette région maralpine. D'ailleurs, ces aspects ont été bien développés, par les études contemporaines sur la « Mise en image et mise en critique de la Côte d'Azur », de Cuturello et Rinaudo (2002).

C'est à ce niveau-là que le collectif des musiciens-artistes de *Nux Vomica* développe une sorte de nouvelle 'théorie esthétique et adaptée pour ce *païs nissart*' : l'*arc latin*. Idée qui a été influencée par des liens d'amitié avec le militant occitaniste carcassonnais Félix Castan : créateur auparavant du concept de la *Linha Imaginot* et d'un manifeste anti-centraliste et anti-régionaliste occitan (Cavaillé, 2012 : 6 ; Tenaille, 2008 : 147).

L'*arc latin*, perspective créative et introspective *made in Nissa*, implique une redécouverte de l'identité et sa revendication, par la rencontre de sociétés historiquement connectées par les langues et les cultures issues du 'latin', et donc du bassin méditerranéen. Selon cette orientation créative, ce sont les immigrations et leurs circulations dans l'espace global, à travers les siècles, qui ont permis de forger un récit esthétique.

Dans ce mouvement, dès la fin du XX^e. les musiques et autres expressions artistiques locales vont prendre un nouveau visage avec cet *arc latin*. Le multiculturalisme et la recherche des sources d'inspiration - comme c'était le cas du

²⁴¹ Suite à l'expulsion des *Diablos Bleus* en 2004, des ex-casernes de Saint-Jean-d'Angèly, ce collectif d'artistes d'expressions diverses (peinture, sculpture, théâtre) se relocalise dans différents espaces de créations. Certains vont fonder des associations et d'autres continueront dans des cadres très indépendants, comme c'est le cas du site au 29, route de Turin. Aussi, l'espace 109-Pôle de cultures contemporaines de la ville de Nice, situé dans le quartier Est, aux anciens abattoirs, accueillera une partie de ces collectifs qui ont dû être relocalisés après la destruction du squat des *Diablos Bleus*. Source : <https://le109.nice.fr/>

Brésil, de ses musiques et carnivals -, seront les chemins empruntés par ces reformulateurs des identités nissartes.

Finalement, nous remarquons que cela ne se passe pas qu'à Nice, car à Toulouse des groupes comme les 'Fabulous Trobadors', ou 'Massilia Sound System', 'Lo Cor de la Plana', 'Dupain' et le disparu 'Gacha empega' à Marseille, s'inscrivent dans une démarche très semblable (Martel et Saïssset, 2016 : 126-127).

L'esprit du *pantaï* ou l'esprit de la fête : la rénovation de la fête nissarte

La réanimation de la fête du carnaval par l'esprit *pantaï* - qui vient de l'occitan « *pantaïer* »²⁴² - est l'une des perspectives conceptuelles et des recherches collectives des militants, carnavaliers et artistes niçois les plus mobilisées, dans ce processus de réinvention des traditions locales dès les années 1990.

En effet ce *pantaï* mis en pratique notamment dans le cadre des carnivals de quartier est une grande source d'inspiration collective, car elle est l'objet d'introspections, de subjectivations, et même de débats académiques et articles scientifiques (Rinaudo, 2000, 2004, 2005)²⁴³.

L'acte de « *pantaïer* » par le biais de la réinvention festive pourrait intervenir dans le rétablissement d'un lien social affaibli, à cause de la fragmentation urbaine et de la dégradation constante de la vie collective. Bouleversement particulièrement marqué dans une ville comme Nice qui a été historiquement submergée par le marché touristique (Cutarello et Rinaudo, 2002 et 2005 ; Rosati-Marzetti, 2020).

Ce sont notamment les acteurs socio-culturels du quartier périphérique et d'origine ouvrière de Saint-Roch, qui s'organisent à travers le carnaval indépendant de Nissa ou Saint-Roch (activité cogérée complètement par des artistes-activistes et membres d'associations), pour renouveler la création de cette festivité. La pratique du carnaval bien diffusée, de ce fait, au sein des sociétés méditerranéennes (Dossetto, 2014), met en pratique ce *pantaï* : esprit du temps, qui deviendra la *façon nissarte* d'animer ce carnaval²⁴⁴ (Rinaudo, 2004 : 20).

Idée qui est reprise par d'autres carnivals urbains provençaux, comme celui de La Plaine à Marseille, quand dès le départ Louis Pastorelli - l'un des cofondateurs du

²⁴² Selon Chistian Rinaudo qui a travaillé sur les carnivals indépendants, depuis la sociologie et l'anthropologie, l'esprit *pantaï* qui vient de l'expression de l'occitan « *pantaïer* » '... signifie à la fois délirer, fantasmer, rêver et renvoie au champ sémantique de l'imagination et de la créativité...' (Rinaudo, 2004 : 20).

²⁴³ A ce propos voir aussi le blog (Ethnologie, musique, création radiophonique, éducation populaire, carnivals et expérimentations pluridisciplinaires) d'Anaïs Vaillant. Source : <http://multiplicit.blogspot.com/2009/02/?m=0>

²⁴⁴ A propos du carnaval voir : « *Le don de rien : essai de l'Anthropologie de la fête* », de Jean Duvignaud (1977 : 138).

carnaval indépendant de Nice, artiste et chanteur en langue niçoise -, montrera certains aspects liés à cette pratique aux activistes locaux, dans la première édition de 1995, de ce carnaval marseillais du centre-ville.

Dans l'expression '*pantai*' il n'y avait rien de nouveau, au-delà d'un mot qui exprime un état de création délibérée et par conséquent, la possibilité de pouvoir l'objectiver potentiellement dans une fête 'indépendante' et autogérée. Cette *façon niçoise* d'animer les fêtes et les traditions inventées a été toujours présente dans l'univers culturel local (Sanchez, 2023). Elle s'est perpétuée au fil des générations et par le regard d'autrui, par des vagues d'immigration, ainsi que par des frontières socio-politiques qui se constituaient entre les anciens royaumes, les Etats-nationaux en construction au XIX^e, et finalement la globalisation et leurs cultures représentées au sein de ces territoires en mutation.

Dans cette renaissance festive et populaire, ce sont le quartier de Saint-Roch et la vieille ville (plus récemment), les épices de cette aventure collective, qui dure et est toujours d'actualité. Ainsi cet esprit du *pantai* faisait un contrepoids au Carnaval Officiel de Nice, qui est devenu lors des dernières décennies, selon les artistes et activistes des carnivals indépendants : l'évènement le plus marquant pour la ville, et la mise en spectacle marchand (Debord, 1992 : 164) de la Côte d'Azur pour les touristes (Rinaudo, 2005).

La Santa Capelina : la tradition inventée

Cette activité carnavalesque éphémère fêtée le 1^{er} mai, *tradition inventée*²⁴⁵ (Hobsbawm, 2006) par le collectif *Zou Maï Nissa* (créateurs aussi du mouvement ou démarche « anti-Côte d'Azur »), et également soutenue par le collectif des *Diablos Bleus*, représente l'une des expériences qui mobilisent le mieux l'idée du *pantaï* : concept vernaculaire pour définir la libération artistique et créative.

Cette nouvelle tradition du folklore *urbanisé* a introduit, par exemple, la *batucada* du nord-est du Brésil²⁴⁶ (Vaillant, 2014), qui est harmonisée par des chants en niçois, français et italien, pendant la promenade urbaine.

La Santa Capelina fait partie de l'émergence des fêtes carnavalesques impulsées depuis le carnaval indépendant de Saint-Roch, mais elle est plus 'jeune', car sa première édition date de 1995. C'est également une activité autogérée par les collectifs qui est indépendante de l'Etat, au sens large du terme, car cette tradition inventée n'est pas autorisée par la Ville de Nice. Autrement dit, la Santa Capelina est une fête urbaine « sauvage ».

²⁴⁵ L'expression de « tradition inventée » désigne, selon Eric Hobsbawm, historien marxiste britannique, 'à la fois les « traditions » qui ont été effectivement inventées, construites et instituées de manière très officielle, et celles qui émergent de façon plus indistincte au cours d'une période brève et datable [...] elles tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié [...] la particularité des traditions « inventées » tient au fait que leur continuité avec ce passé est largement fictive...' (Hobsbawm, 2006 : 11-12).

²⁴⁶ L'anthropologue, artiste et militante niçoise Anaïs Vaillant (2014 et 2019), qui a également réalisé une thèse dans le cadre des circulations et d'appropriations socio-musicales entre le Brésil et l'Europe – intitulée « *La batucada des gringos : appropriations européennes de pratiques musicales brésiliennes* », soutenue en 2013 -, anime un blog créatif où elle traite largement le concept de *pantaï*. Des axes divers liés aux fêtes, expressions artistiques et folklores carnavalesques régionaux, sont aussi mis en valeur dans ce site web. Source : <http://multiplicit.blogspot.com/2009/02/?m=0>



Figure 20. De gauche à droite : promenade dans le Vieux Nice, préparation de la soupe de poisson, et « Santa Capelina » (édition 2019) sur le quai de *Rauba Capeu*. Sources : photos personnelles (2019).

En outre, c'est une pratique festive, qui à la différence du carnaval de Saint-Roch – qui est très contrôlé par la sécurité de la ville et encadré pendant le défilé –, prend la place totale de l'espace touristique pendant un jour au sein de la zone connue comme quai de *Rauba Capeu* (trad. fr. 'quai du chapeau qui vole'). D'autres secteurs, dans lesquels se fait la procession de la 'Santa', sont également d'importants circuits dédiés à l'exploitation touristiques, dont : les rues du Vieux Nice, la promenade des anglais, ainsi que la plage principale de cette ville, située en bord de la Baie des anges.

Pour finir, la Santa Capelina est l'un des sujets les plus récents pour apprécier les typologies sociopolitiques de la contestation du label « Côte d'Azur ». Celle-ci se dirige dans la continuité des pratiques collectives et inclusives dérivées du carnaval de Saint-Roch.

Aussi, cette activité éphémère, politique et culturelle, s'est popularisée de plus en plus, car les participants viennent nombreux chaque 1^{er} mai sur le quai du *Rauba Capeu*. Cette 'Reine des sardines', 'fête des travailleurs du chapeau', mieux connue comme la Santa Capelina, est devenue une pratique carnavalesque (Moretti, 2023 ; Rinaudo, 2004), qui rentre dans le cadre de la contestation festive anti-touristique, à laquelle des villes italiennes comme Gênes et Florence s'intéressent depuis un moment

(Salzbrunn, 2023), et Marseille pourrait être ajouté dans la liste depuis l'exemple du carnaval de la Plaine en mars 2023, thématisé anti-*Airbnb* et anti-touristique²⁴⁷.

²⁴⁷ En outre, la critique du tourisme de masse et de l'intensification de la spéculation immobilière, est traitée par l'étude de Santos et al. (2021) dans le cadre des mouvements sociaux pré et postpandémiques de la ville côtière de Malaga, Espagne. Dans une approche très semblable, Prosper Wanner (2021 : 75) traite le cas de Venise, à travers le mouvement local OCIO-observatoire indépendant du logement et de la résidence.

7.2 Mouvements sociaux de Marseille

Mouvements sociaux et bouleversements locaux entre 1980-1995

Si la contestation niçoise dénonce la labellisation et la marchandisation de la ville touristique au détriment de la culture locale et des traditions festives (Cuturello et Rinaudo, 2002), les mobilisations marseillaises contemporaines, par contre, se distinguent par le fait de critiquer l'orientation de la politique urbaine, mise en place notamment dès les années 1995 avec les Opérations d'Intérêt National (OIN), comme c'est le cas d'Euromed.

Dans ce climat, le carnaval indépendant de la Plaine de Marseille créé en 1995 (qui est inspiré du carnaval de Saint-Roch, de Nice), catalyse un moment important de la contestation urbaine contre les transformations portuaires et littorales (Kerste, 2018 ; Vaillant, 2019 : 572), ainsi que les projets de construction immobilière et requalification des quartiers.

Toutefois, même si c'est le cadre aujourd'hui par lequel nous abordons communément les mouvements urbains du centre-ville de la cité phocéenne, cela ne doit pas nous empêcher de présenter quelques mouvements antérieurs à la période de reconquête de la ville, dès 1995.

Pour simplifier ce cadre, nous nous positionnons vers la fin des années 1980, moment où la ville est encore sous le coup du processus de paralysie économique, causé par la faillite du port industriel dans les années 1970 (Peraldi et al., 2015). Ce processus est accompagné par la destruction de tout un monde ouvrier lié au port (p. ex., les dockers), et des savoir-faire liés à la réparation de navires (Franck, D. Entretien, le 24/03/2019, militant occitan, à Marseille).

Il apparaît alors une rénovation de l'activisme socio-politique et de la contestation populaire avec des mouvements sociaux locaux. Les musiques urbaines,

folklorisées et fusionnées²⁴⁸ (Boivin, 2020) seront une ressource et un outil de communication efficace, pour revendiquer les cultures populaires.

Il est évident que les énergies sociales à ce moment-là ne sont pas tournées vers la dénonciation de quelque projet de reconquête urbaine. Car il faut encore attendre jusqu'à 1992, avec le projet Masson et l'arrivée du TGV, pour voir les premières transformations et ambitions de sauvetage de la ville phocéenne.

A travers cet enjeu, le champ de bataille de la revendication culturelle, par la voie d'un cosmopolitisme influencé par une culture provençale et par des débats postcoloniaux²⁴⁹, apparaît comme la réponse la plus immédiate pour se sortir des frustrations et des inerties du passé.

Vers le début des années 1990 à Marseille, tout comme à Nice, l'idée de revendication politique (anti-centraliste, postcoloniale), mais aussi de réinvention et ouverture culturelle, garantit de mieux définir les dynamiques locales. De plus, la mondialisation commence à générer des effets et des mutations au sein des communautés cohabitant dans cette ville, issues de vagues migratoires importantes (Gastaut, 2009 : 55 ; Temime, 1995 : 13).

Durant cette période, les cultures urbaines marseillaises ont commencé à pactiser de plus en plus avec une fréquence sociopolitique qui met le multiculturalisme au centre de la discussion. Le nationalisme, qui accompagne pendant tout le XX^e siècle la figure de l'Etat-nation, souhaite plus que jamais démontrer leurs inconsistances.

Si l'on accepte ce point de vue, les mouvements sociaux se fondent essentiellement sur deux réalités et nécessités :

²⁴⁸ Ces expressions socio-musicales seront fusionnées avec les musiques du monde, mais aussi avec les musiques en vogue, celles des groupes de la *Sound System* produites avec de la *high-tech* et par des synthétiseurs électroniques. *Massilia Sound System* et *IAM* sont deux importants groupes locaux pionniers à fusionner ces sonorités avec du Rap, et s'orienter vers les créations de protestation sociale (Martel, 2014).

²⁴⁹ A propos de la controverse de ces orientations culturelles marseillaises, Boris Grésillon, qui a participé intellectuellement très actif pendant les travaux de MP13-Capitale de la Culture, nous donne son point de vue : '*... Qu'elle s'interroge sur son identité non pas seulement provençale – c'est réducteur – mais multiple, nourrie par des siècles de migrations et de brassage...*' (Grésillon, 2011 : 152).

a) en premier lieu, entre 1985-1995, les revendications situées sur l'historicité de la ville phocéenne impliquent d'axer vers un *melting-pot* entre les sociétés provençales et la mosaïque démographique des cultures issues du bassin méditerranéen (et d'ailleurs). Toutefois, ce pacte social légitime le tempérament cosmopolite de la ville, mais camoufle d'autres différences et subtilités sociopolitiques, comme l'explique Cesare Mattina (2016) : *'La célébration du melting-pot, du cosmopolitisme marseillais et de « communautés » coexistant de manière pacifique [...] cache néanmoins le fait que les « communautés » ne sont pas toutes construites et légitimées de la même manière par les acteurs associatifs-communautaires, et ne reçoivent pas toutes les mêmes avantages [...] politico-institutionnels...'* (Mattina, 2016 : 22).

b) en second lieu, la concaténation durant cette période d'importantes transformations urbaines amenées, par exemple, par la Mission Masson en 1992²⁵⁰, et postérieurement par Euromed-1995, changent de plus en plus les approches des communautés organisées marseillaises (comme celles qui habitent le centre-ville). Dix ans après, la spéculation immobilière, la montée des prix du logement, la gentrification et la requalification des quartiers commencent à être une réalité palpable²⁵¹.

Par ailleurs, comme le traitent Suzanne (2007), Martel (2014), Gastaut (2003), et d'autres auteurs, la contestation politique des identités minoritaires et cosmopolites est la cible de mouvements socio-musicaux depuis la fin des années 1980. Le groupe *Massilia Sound System*, et quelques années plus tard *IAM* (tous les deux ayant une

²⁵⁰ Source : <https://www.notre-environnement.gouv.fr/spip.php?page=fond-documentaire&id=353947&title=Marseille+%3A+projet+Joliette-Saint-Charles>

²⁵¹ A ce propos des problématiques sociales explosant à la suite de ces mégaprojets, Bertonecello et Dubois, deux spécialistes en urbanisme et aménagement, nous diront : *'Bien qu'Euroméditerranée ait tardé à intégrer les habitants par l'organisation de réunions publiques consistant avant tout à la présentation de l'état d'avancement des projets [...] les paroles de militants de l'association à l'encontre du projet restent néanmoins très dures [...] « Le projet de Marseille République et d'une partie de la mairie, c'est de chasser les gens pauvres de plusieurs manières : l'une, c'est par le biais du locatif [...], et l'autre, c'est pour le biais du commerce, fermer tous les commerces de proximité. Ça, c'est leur projet. [...] Pour que ce scénario se produise, il faut que, sur la rue de la République, affluent des gens qui gagnent 4000 € par mois...'* (Bertonecello et Dubois, 2010 : 196) ; également, comme il le dit Noureddine Abouakil, militant de 'Un Centre-ville pour tous', à propos d'Euromed : *'A l'occasion de la réhabilitation d'un centre-ville très paupérisé, une municipalité tente de « renouveler » la population en faisant expulser les locataires par les anciens propriétaires au moment du rachat d'immeubles insalubres...'* (Abouakil, in : Lanaspèze, 2006 : 78).

audience quasi-nationale), sont deux figures artistiques caractéristiques de cette période pré-carnavalière.

Pour le cas de *Massilia Sound System* (qui se définit comme un revival folklorique-reggae-électronique), les consignes politiques étaient bien écartées des revendications des années 1965-1975 de ce *païs provençal*²⁵².

Désormais, les thématiques locales traversent le cosmopolitisme, l'inclusion, ainsi que la réinvention de la culture marseillaise et de ses vestiges provençaux par une nouvelle 'théorie du sol', nommée plus spécifiquement comme la '*Linha imaginot*' – faisant référence à la Ligne Maginot ou ligne de guerre d'entre 1928-1940. Idée qui était conçue par le militant occitan de Carcassonne et spécialiste en littérature baroque, Félix Castan²⁵³ (Martel, 2014 ; Tenaille, 2008 : 147).

L'ancien cadre d'activisme occitan des années 1960-1970, attaché à un régionalisme et anti-centralisme, et qui impliquait une inclination culturelle vers l'intérieur du pays va alors évoluer. Désormais, il s'oriente vers un processus de de-ethnicisation des identités provençales, et dès d'une ouverture socioculturelle.

Clairement, ces rénovations culturelles locales sont concomitantes aux rapports dynamisés entre le local et le global (Schuerkens, 2003b), dans lesquels ces sociétés méditerranéennes sont si concernées. En même temps qu'à Marseille, des mouvements socio-musicaux et socio-politiques qui s'inscrivent dans cette vague anti-régionaliste (ou post-régionaliste²⁵⁴), anti-centraliste et multiculturaliste (Mazerolle, 2008 : 314-315 ; Tenaille, 2008) se produisent en parallèle à Toulouse, à Montpellier et à Nice, au début des années 1990.

²⁵² Politiquement, cette période d'activisme socio-musicale de 1965-1975 est encore attachée dans un mouvement occitan régionaliste et anti-centraliste, où le monde viticole et rural du pays d'Oc prend la parole à travers de la *Nouvelle Chanson Occitane* (Mazerolle, 2008 ; Rouquette, 1972).

²⁵³ En 1988, à Toulouse lors du carnaval local, '*apparaît Félix-Marcel Castan, personnage important dans la mutation du Massilia [...] il théorise rapidement la décentralisation culturelle, concept nourri par l'observation de la vie culturelle française qui, concentrée à Paris, laisse peu de place aux propositions venues de province. Castan en déduit l'inégalitarisme de la République française sur le plan culturel [de cette manière...] Massilia Sound System commence à adopter le discours de Castan sur la décentralisation...*' (Martel, 2014 : 59-62).

²⁵⁴ Voir plutôt l'idée d'un « post-régionalisme », qui définit mieux à notre avis, cette transition que celui d'un anti-régionalisme.

En fin de compte, tout comme à Nice, les carnivals indépendants, ainsi que d'autres manifestations de quartier et associatives qui accompagnent ce processus culturel du sud de la France, permettront aux collectifs et communautés festives de se positionner politiquement en face des projets de labellisation, de standardisation et de marchandisation dans l'espace cohabité (Kerste, 2018).

Le carnaval de la Plaine et la défense de l'espace cohabité

Le carnaval de la Plaine qui est l'une des références de cette partie, est né en 1995²⁵⁵. Cette fête populaire a accueilli historiquement des sujets sociaux liés à la protestation et à la remise en question des thématiques urbaines.

Dès lors, le carnaval indépendant de la Plaine a fini par intégrer les thématiques de la gentrification au centre de leurs manifestations et demandes – beaucoup plus que la thématique de la culture.

A titre d'exemple, le quartier de la Plaine est devenu un contre-lieu²⁵⁶ (Lussault, 2017) pour cette politique de reconquête urbaine amenée par les élites locales, où l'aménagement incorpore de plus en plus de territoires localisés à l'intérieur de l'ensemble de leur cartographie d'intervention immobilière.

²⁵⁵ Au début du carnaval, le soutien et l'expérience de Louis Pastorelli, l'une des figures en tête de l'organisation du carnaval indépendant du quartier de Saint-Roch à Nice, ont été importants pour le déroulement de cette activité festive et politique. En outre, le carnaval de la Plaine, qui est devenue aujourd'hui très populaire, a accueilli '*plus de 3,000 personnes...*' en mars 2019 - nous commente Laure, G. (entretien, le 13/12/2019, activiste de la Plaine, à Marseille), l'une de nos interlocutrices.

²⁵⁶ Selon Michel Lussault, qui a publié le livre *Hyper-lieux : Les nouvelles géographies de la mondialisation* en 2017, les 5 principes de l'hyper-lieu se définirent par : a) l'*intensité*, b) l'*hyperspatialité* (accessibilité mobilière, coprésence, connexion), c) l'*hyperscalarité* (multi-échelle : local, régional, national, mondial), d) la *dimension expérientielle* et f) l'*affinité spatiale*. Le concept de « contre-lieu » qui est l'un des définitions spatiales (avec l'hyper-lieu ubiquitaires, le lieu-événement, l'alter-lieu et la néo-localité), contient certainement ces principes préalablement nommés, dans différents degrés. De ce fait, les contre-lieux, selon Lussault (2017), peuvent délimiter des actions localisées dans des zones à défendre d'opérations globales (urbaines, nationales). Cette définition géographique et politique de l'espace peut nous aider à expliquer les phénomènes de mobilisation populaire contre les aménagements récents (2016-2019) de la Plaine, à Marseille.



Figure 21. *Caramantran* réfèrent au maire de Marseille et fanfare urbaine, lors de l'édition du Carnaval de la Plaine 2019. Source : photo personnelle (2019).

Par ailleurs, ces transformations immobilières retrouvent leurs propres expressions de résistance, donc, à Noailles, à Belsunce et bien sûr au quartier de La Plaine. Cependant, ce dernier qui est l'épicentre des luttes occitanes et artistiques contemporaines à Marseille, a une forte capacité de politisation vers des événements liés à la vie commune et à la ville.

Ainsi ce quartier du centre-ville synthétise également un mixage multiculturel, qui va beaucoup plus loin que les exemples précédemment évoqués de Noailles ou Belsunce. Ces deux derniers quartiers accueillent des populations (d'origine maghrébine principalement), issues d'immigrations dans des processus coloniaux (Temime, 1995 : 9), et postcoloniaux, où les relations sociales par la voie du commerce définirent éventuellement la particularité de ces deux lieux, plus que d'autres sociabilités, politiques ou festives.

Néanmoins, plusieurs secteurs ont eu du mal à trouver un espace de vie compatible dans les projets de reconquête de la cité phocéenne dès la fin du XX^e.

Au milieu de toutes ces vicissitudes et de ces paradoxes, le quartier de la Plaine et ses acteurs en confluence, rentrent dans un processus d'introspection collective et identitaire. Dans ce panorama, des collectifs et des associations créent de l'action politique, de l'économie solidaire et populaire, et des moments festifs importants dans la construction sociale des réalités multiculturelles du centre-ville.

Le quartier de la Plaine est l'équivalent, dans ce cadre occitan et carnavalesque, du quartier de Saint-Roch à Nice. Néanmoins, ce premier à la différence du second, a centralisé sur un même « lieu » tout un brassage de revendications et de groupes sociaux dit *alternatifs*. Par ailleurs le quartier de la Plaine à la différence de Saint-Roch, se trouve dans le centre-ville, pendant que ce deuxième est y excentré.

« La fête est finie » et « la bataille de la Plaine » : deux films marseillais critiquant la reconquête de la ville

'Capitale de la Culture... c'est un dispositif européen qui tourne et [...] quand il s'agit de la culture, le mot culture : c'est lâché, c'est fini, là c'est un mot qui est investi d'une aura religieuse [que personne peut contredire]... celle des fascistes [p. ex.] prenne la culture...'
(Alèssi Dell'Umbria, in : « La fête est finie », Burlaud, 2014).

Ces deux films documentaires produits et réalisés à Marseille pour *primitivi.org* (Télé-vision locale de rue²⁵⁷) traitent de sujets étroitement liés à la politique de reconquête urbaine.

Le premier dans cette aventure audiovisuelle, « La fête est finie » (Burlaud, 2014) est sorti en 2014, après l'année de la Culture de MP2013. Il s'agit d'un témoignage critique du projet de labellisation de la ville, où la promotion de la 'Culture' par la voie de l'évènementiel est l'un des axes traités en premier plan. Ce travail de *primitivi* attire l'attention sur le fait que Capitale Européenne de la Culture-2013 donne de la visibilité aux travaux d'Euromed. Ainsi, il met en évidence dans ce récit comment MP13 a servi d'accélérateur à un processus de métropolisation urbaine, dont Euromed

²⁵⁷ Source : <https://primitivi.org/>

est le déclencheur (Bertoncello et Dubois, 2010 ; Burlaud, 2014)²⁵⁸. De cette manière, il montre une autre face de ce projet que les aménageurs n'ont pas voulu questionner ni problématiser. Enfin, cette production audiovisuelle nous permet de créer un scénario qui montre les deux faces de l'aménagement : d'un côté, les promoteurs des événements de MP2013 et leurs publics, et de l'autre côté, les acteurs socioculturels contestataires qui convergent vers le centre-ville.

D'un autre côté, « La bataille de la Plaine » expose les projets de rénovation et de requalification de la place Jean Jaurès par le projet confié à la Soleam par la Mairie de Marseille entre 2016-2019. Cette production documentaire indépendante donne de la visibilité aux acteurs des mouvements sociaux locaux – ce que les aménageurs et les élites cherchent à passer sous silence. Des parties importantes de ce film sont ancrées au moment du carnaval indépendant de la Plaine à Marseille (Hakenholz et al., 2020). Ainsi cette fête populaire se retrouvera en exil et bloquée (par un mur en béton de 2,5 mètres) pendant les trois ans d'opérations de la société d'aménagement (Soleam), dans cette place du centre-ville.

Dans un second temps, « la fête est finie » comme « la bataille de la Plaine », abordent, les sujets des mouvements sociaux contre les projets urbains qui transforment radicalement la vie citadine. Les deux documentaires mettent en avant le carnaval indépendant comme mécanisme catalyseur des luttes urbaines. Ils sont également pionniers dans la critique cinématographique de la question de l'aménagement et de la reconquête de la ville phocéenne des dernières années. Ou en tout cas, ce collectif de réalisateurs marseillais a eu les meilleures représentations audiovisuelles, synthétisant cette période de bouleversements et de controverses locales.

²⁵⁸ Brigitte Bertoncello et Jérôme Dubois (2010), dans leur livre « *Marseille Euroméditerranée : accélérateur de Métropole* », expliquent comme Euromed génère des effets importants dans la tertiarisation et l'accélération de la « métropolisation ».

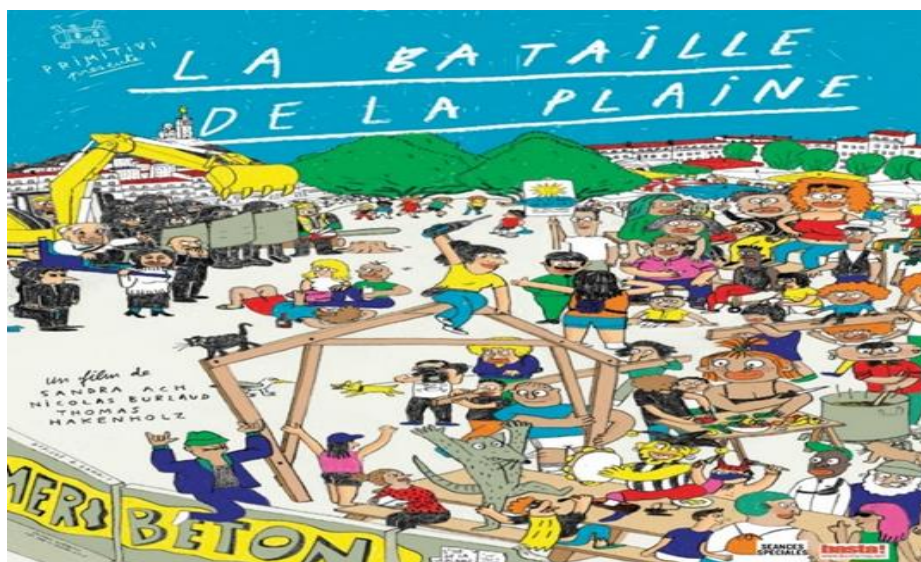


Figure 22. Le film « la Bataille de la Plaine ». Source : <https://labataille.primitivi.org/> (consulté le 6 avril 2023).

Par contre, les deux exemples ci-exposés ne traitent pas des liens et des interconnexions majeurs de la ville, au-delà de zones d’opérations immobilières et du centre-ville. La vision du social et du politique de ces travaux reste, donc, trop attachée au niveau local. Dans ce sens, un récit de ce type peut nuire, par exemple aux aspirations formelles d’une entreprise en processus de rénovation : le tourisme et l’industrie de la croisière. Secteur où de nouveaux ports sont réaménagés comme celui de Marseille – mais d’autres villes de la région (en Espagne et en Italie, principalement) -, font déjà partie d’une économie très active, qui cherche à se diversifier et à se positionner pour les années à venir. Depuis la fin du XX^e, cette Méditerranée européenne est l’épicentre d’importantes opérations liées aux programmes immobiliers et de labellisation, issus des partenariats et politiques de l’UE.

On a souhaité mettre en valeur pour finir ces deux productions du *primitivi.org*, car les sujets qu’ils sélectionnent nous apportent des informations pertinentes, permettant d’actualiser nos recherches sur la ville phocéenne. Ainsi, en continuité avec la construction de notre objet d’étude, les acteurs et figures politiques dépeints dans les films se rapprochent des nôtres : le secteur immobilier, les institutions étatiques, et les acteurs locaux défenseurs de leurs espaces de vie.

Aussi, ces productions audiovisuelles alternatives ont pour toile de fond les tensions sociales et la création des « nouveaux gagnants et perdants » de la gentrification. Cette situation de conflit prendra la forme de résistances et de contestations festives, ancrées sur le centre-ville de Marseille. En mars 2023, le

carnaval de Marseille lance une critique d'*Airbnb* (représentée par son « caramantran », édition 2023), débutant la démarche anti-touristique – modèle de politisation activiste qui a bien commencé à Nice dès les années 1990.

Marseille, l'aménagement et quelques conséquences

Pour adapter la ville phocéenne au tourisme, qui ne cesse d'augmenter, il a été nécessaire, ces dernières années, de transformer les infrastructures urbaines et portuaires. Les conséquences sociales de ce long processus de touristification sont le reflet d'un nouveau cadre de la ville, où il y a des gagnants et des perdants.

Donc, parmi les gagnants on trouve au moins trois types d'acteurs : a) les entrepreneurs économiques et politiques, b) les secteurs de la ville qui ont bénéficié des transformations, et c) les gentrificateurs ('*gentries*', pour le cas espagnol selon Crespi et Domínguez, 2021 : 76) et *aspirationnistes*. Parmi ces trois groupes, les 'gentries' représentent aujourd'hui une population importante dans ce repeuplement du centre-ville. Ceux-ci se différencient du touriste, visiteur éphémère, par le fait de participer de façon permanente au processus de gentrification de ces quartiers qui sont entrés au préalable dans les opérations de requalification.

Par ailleurs, les perdants de cette reconquête urbaine de Marseille sont tout d'abord ceux qui n'ont pas réussi à rentrer dans ce processus de gentrification, et à intégrer leurs vies, leurs familles et leur monde dans cette nouvelle ville *aspirationniste* (Peraldi et al., 2015 : 108-109) : réaménagée dès Euromed-1995, élargie par Euromed 2, par l'accélérateur de Capitale Européenne MP13 (Bertoncello et Rodrigues-Malta, 2003), ainsi que par des projets à petite échelle comme ceux de la Plaine, opérés par la Soleam entre 2016-2019.

Enfin, cette définition des catégories sociologiques qu'on vient de mentionner (gentrificateurs, *aspirationnistes*) permet d'identifier des enjeux et des tendances culturelles, économiques et politiques fortes, où la ville de Marseille est inscrite depuis la fin du XX^e. Ce sont également des axes analytiques à exploiter dans des recherches futures.

Conclusion sur la partie française : Mouvements sociaux dans le sud-est de la France

Le carnaval indépendant de Nice et celui de Marseille ont été influencés (à différents degrés) depuis leurs débuts, par la réinvention de l'identité occitane dès la fin des années 1980. Cependant, les mouvements sociaux dérivés n'ont pas mis l'accent sur les mêmes objectifs.

En premier lieu, le carnaval indépendant de Nice, le plus ancien, dénonce la problématique des crises identitaires qui se déroulent à cause de la marchandisation de la ville par le label « Côte d'Azur ». Ici, les aspects liés aux problèmes socio-spatiaux tiennent une place moins importante, lors des festivités revendicatives. Tandis que pour les représentations marseillaises de cette festivité éphémère, les demandes sociales et les critiques de l'Etat et du modèle économique se présentent différemment. Dans le cadre des carnivals indépendants de la ville phocéenne, l'accent est mis sur les impacts socio-spatiaux que produisent les mégaprojets (Euromed, MP13, aménagement de la Plaine) et la politique publique urbaine, dès la fin du XX^e siècle. Les mouvements sociaux basculent moins qu'à Nice sur l'aspect identitaire – même si la notion de culture occitane, par exemple beaucoup moins évidente aujourd'hui, est bien ancrée depuis sa fondation dans le carnaval indépendant de la Plaine, tout comme dans celui de Nice.

Par conséquent, le fait de travailler parallèlement sur la ville de Nice et de Marseille, nous a permis de construire des typologies comparatives, des liens et des continuités sur la vie sociale et économique. Mais surtout, c'est le traitement de la littérature, des données recueillies, et les expériences personnelles dans ces lieux du sud-est de la France, qui nous ont offert la possibilité de 'démystifier' et, de ce fait, d'actualiser certaines connaissances autour de ces espaces citadins, des entrepreneurs et des contestations contemporaines.

Dans cette perspective, les mouvements riverains au sud-est ci-évoqués répondent aux réalités économiques et politiques spécifiques. Dans ce sens, nous pouvons souligner que, par exemple : 1) pour le cas niçois (entre 1990-2000), on met en évidence le repositionnement du rôle de l'artiste, de la langue vernaculaire et des

traditions, fréquemment *(re)inventées* (Hobsbawm, 2006 : 11-12 ; Cuturello et Rinaudo, 2002), dans une ville qui a été défigurée par l'entreprise historique du tourisme de luxe et par des gouvernements locaux souvent conservateurs. 2) dans le cas marseillais, on observe plutôt des manifestations motivées par la valorisation de la vie du quartier, des libertés, et même des contradictions, comme dans le cas de la Plaine où les habitants tentent de s'opposer au processus de spéculation de l'espace urbain - avec des stratégies de désobéissance civile, comme cela a été souvent le cas dans la lutte contre le réaménagement de la place Jean Jaurès (la Plaine) entre 2016-2019, en parallèle avec des contestations pacifiques, comme celles des carnivals indépendants.

Toutefois, ces manifestations citoyennes du sud-est mettent en relief quelques actualisations :

a) ce sont les résultats, directs ou indirects, d'un processus de littoralisation ou touristification récent. De même, la perte de souveraineté en face des enjeux mondiaux a exacerbé des conflits socio-politiques locaux.

b) celles-ci se retrouvent plutôt à l'intérieur de la ville (mais parfois elles se placent dans les zones littorales), où les membres des collectifs et associations établissent (souvent) leurs contre-lieux et zones d'action localisées (la Plaine à Marseille, ou le quartier de Saint-Roch ou même parfois la vielle-ville à Nice), à l'écart géographiques des aires d'opération urbaine, qui monopolisent et privilégient les activités près ou en bord de mer.

c) et finalement, ces manifestations produisent des carnivals auto-gérés et coordonnés par des populations locales. Ces contestations festives qui émergent dès les années 1990, proposent en général des revendications avec un fort caractère historique, justifiées aussi par une rénovation des folklores provençaux ou niçois urbanisés (Dossetto, 2014 : 337). Toutefois, leurs résistances localisées mettent en évidence les ambiguïtés liées aux opérations de labellisation et aménagements récentes.

Chapitre 8

Mouvements sociaux du golfe de Californie

Controverses socio-environnementales, développement touristique et immobilier (2000-2010) dans la région du golfe de Californie

Le mégaprojet des Escaliers nautiques proposé par le président de la République Vicente Fox (2000-2006) et Fonatur (Valiente et al., 2016 : 80), suppose la construction de 36 marinas autour du golfe de Californie. Il s'agit de la première grande initiative en matière de tourisme à l'ère néolibérale du Mexique (González, 2020).

Les mobilisations socio-environnementales qui en dérivent, représentent également les premiers actes contestataires du XXI^e siècle dans cette région de la Mer de Cortes. Pendant la courte période où ce projet méga-portuaire semble fonctionner (2002-2006), l'ONG régionale *Alcosta*²⁵⁹ est l'organisation qui réunit la plupart des experts de la région nord-ouest. C'est celle-ci qui produit les principales critiques à l'encontre de cette touristification prévue, grâce à l'ouverture de ces nouveaux ports de plaisance à l'initiative de l'administration de M. Fox (Valiente et al., 2016 : 80).

Ce projet côtier a entraîné une accélération dans l'arrivée des investissements, ainsi qu'une vague de spéculation immobilière sans pareille dans toute cette région septentrionale du Mexique.

Malgré toutes les énergies mises en jeu et les intérêts que cette initiative suscite, les résultats qui en découlent sont bien contraires aux attentes de leurs fidèles promoteurs. Car des problèmes divers conduisent à son échec vers la fin du

²⁵⁹ *Alcosta*-Alianza para la Sustentabilidad del Noroeste Costero (trad. fr. Alliance pour la durabilité du nord-ouest côtier) est une organisation non-gouvernementale, de caractère environnemental qui promeut la divulgation scientifique, ainsi que la gouvernabilité et les bonnes pratiques écologiques dans les côtes de la Mer de Cortes, au Mexique.

gouvernement de Vicente Fox en 2006, comme : des faiblesses techniques dans la planification de ces nouvelles marinas, des polémiques liées aux ampliements des ports déjà existants (comme à San Carlos, Cabo San Lucas, La Paz, Mazatlán, etc.), ainsi que le manque de soutien politique et financier.

Parallèlement à ces circonstances, l'émergence d'acteurs divers, suite aux mobilisations localisées orchestrées par les ONGs, a permis de fédérer quelques organisations et collectifs actifs, et de cibler à travers cette conjoncture, des points de vue communs autour de l'importance sociale et environnementale des écosystèmes côtiers dans les cinq Etats du nord-ouest, qui sont au sein de cette bio-région du golfe de Californie.

Également, cette coalition éphémère (dirigée par *Alcosta*) a mis en évidence des faiblesses et des forces sous-jacentes, méconnues par l'appareil d'Etat central ainsi que par d'autres formes d'intervention des pouvoirs globaux.

Par ailleurs, ces contestations localisées permettent de créer un état des lieux des capacités de résilience des populations face à l'avènement de ce *boom* immobilier. Aussi, même si cette frénésie immobilière a décliné dès l'année 2008 dans le golfe de Californie (Valiente, 2022), les effets de l'ouverture de ces nouveaux marchés demeurent.

Il va notamment y avoir tout un processus de désarticulation des propriétés foncières sous régime social, par la voie légale mais aussi sous formes de négociations très asymétriques entre les acheteurs (Fonatur, les agences immobilières, les particuliers), les intermédiaires ou négociants (médiateurs entre l'acheteur et le vendeur), et les communautés (surtout celles où il y avait des propriétés foncières en bordure de plage).

Et finalement, les prix des terrains, après des jours d'assemblée communautaire, avec les multiples acteurs en convergence ci-décrits, restaient dérisoires par rapport à la rapide augmentation qui allait suivre, due à la spéculation au cours de la revente de ces lots. Ces types de transactions et de dynamiques localisées au sein des villages côtiers de la Mer de Cortes s'activeront entre 2002-2008, période quand se développe la privatisation de terres sous régime social (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

Et bien évidemment, ces violations de conformité intercommunautaires liées à la vente-achat de ces terrains et aux spéculations concomitantes, vont trouver au fur et à mesure un soutien avec une contestation organisée de la part des ONGs régionales. Désormais, des ONGs environnementalistes comme : Al Costa, Niparaja, Cabo Pulmo Vivo, Amigos para la Conservacion de Cabo Pulmo, Conselva, SuMar, Redes font leur apparition dans l'opinion publique de ce *pays du nord* (Musset, 2005). Leur rôle a été plus précisément a) d'alerter les populations côtières sur l'importance de préserver leurs ressources naturelles, b) d'atténuer leurs dégradations, et c) d'informer sur le possible collapse de leurs économies, liées à la pêche et pratiques durables, en face de cette nouvelle reformulation du tourisme impulsée par les politiques néolibérales.

Par ailleurs, nous pourrions dire que ces mobilisations récentes, par exemple à l'encontre de la privatisation de la plage Balandra, de l'installation du projet immobilier de « Tres Santos » à Todos Santos (Valiente et al., 2016 : 81), ou de Cabo Cortes près de Cabo Pulmo ou le CIP-Teacapan, impliquent de prendre en considération différents plans interprétatifs.

Ce qui est clair, c'est que les relations sociales intrinsèques à ces processus, enclavés dans des zones rurales et côtières, seront facilement manipulées selon les intérêts économiques et étatiques. De ce fait, les logiques et contrepouvoirs transnationaux submergent le gouvernement et complexifient leur rôle conciliateur entre le local et le global.

Au milieu de ces évolutions, les ONGs (mais aussi le monde de la recherche universitaire) jouent un rôle déterminant comme catalyseur des processus sociaux. Du coup, même si ces organismes non-gouvernementaux ne disposent pas directement du pouvoir légal ni au sein des communautés affectées ni en face de l'Etat, ils ont un rôle de médiation entre les parties concernées, générant du dialogue et favorisant la prise de conscience du « sujet » (Pleyers et Capitaine, 2016 ; Touraine, 2018).

Dans cet esprit, ces organisations aident à cristalliser des processus à l'intérieur des communautés apportant : a) des connaissances techniques et scientifiques sur l'état des ressources marines et sur le bénéfice des pratiques d'extraction 'durables', b) ou sur l'importance de conserver l'équilibre de ces sites sous protection écologique nationale et internationale, c) ainsi que l'actualisation des nouvelles menaces liées au

changement climatique - érosion côtière, blanchiment du corail, montée des océans, perte de biodiversité, etc.

En somme, la coalition entre ONGs, académies et communautés permettra d'identifier des valeurs culturelles, identitaires et économiques communes. Ce type d'alliances a généré des réflexions partagées autour de la conservation et de la défense des ressources côtières. Ainsi, celles-ci ont favorisé l'accélération des processus de subjectivation, au sein des populations cohabitant sur ces territoires, du *désir* et de la *convoitise* par l'industrie du tourisme nationale et internationale.

Bref, afin de faciliter une lecture sur les étapes, processus et acteurs qui sont au sein des dynamiques des mouvements sociaux, nous mettons en perspective une description schématique qui permet d'aborder quelques-uns de ces aspects centraux.

Tableau 12. Comparaison entre Cabo Pulmo et Teacapan

Projet vs. communauté	MIA (Manifestation d'impact Environnementale)	Coalitions (ONG, université et communauté)	Consultation publique	Activités et campagne de communication	Résultats
<p>Cabo Cortes vs. Cabo Pulmo</p> <p>Ce projet nait en 2008, et propose 30.000 chambres d'hôtel, des ports, et un méga-resort à 3-4 km du Parc</p>	Projet privé au capital mixte espagnol-étatsunien présente une MIA fausse	Greenpeace, Niparaja, Cabo Pulmo Vivo, université locale, et la communauté de Cabo Pulmo	La population a 10 jours pour solliciter une consultation des projets et demander audience avec les acteurs impliqués	Voyage de 5 membres de la communauté en Espagne ; conférence en universités, soutien avec signatures ; discussions entre ONG et communautés	Le 15 juin 2012 le gouvernement annonce son annulation, toutefois la zone est en trains de se développer
<p>CIP-Côte Pacifique vs. Escuinapa/Teacapan</p> <p>Ce CIP propose 40.000 chambres d'hôtel, 2 ports et des terrains de golf</p>	Projet étatique. Fonatur présente une MIA fausse	Conselva, SuMar, Redes, chercheurs de l'université locale et communauté	La population a 10 jours pour solliciter une consultation des projets et demander audience avec les acteurs impliqués	Œuvre du théâtre « el ultimo ceviche », soutien avec signatures, distribution de flyers, discussions entre ONG et communautés	Génération du Projet alternatif du tourisme en 2013 ; arrêt du projet dès 2016 ; en 2023 il y a un avis de décret d'aire naturelle protégée

Sources : (Briseño et al., 2016 ; Cariño et al., 2008 : 75 ; Guido, 2012).

Suite à cette brève introduction, nous allons passer à l'exposition de deux sujets d'étude au Mexique. Une conclusion concernant cette partie mexicaine sera proposée à la fin de ces deux présentations.

8.1 Mouvements sociaux à Cabo Pulmo

Introduction

Cabo Pulmo a vécu une première mobilisation socio-environnementale à l'époque de la création du Parc national en 1995 (Cariño et al., 2008). Toutefois, ce processus est précédé par une transition socio-économique et par l'évolution de la conscientisation écologique, qui a commencé vers la fin des années 1980.

Cette transition du village de pêcheurs vers une aire naturelle protégée, a impliqué d'assumer de nouveaux défis sur l'exploitation des ressources marines dans le récif de corail de Cabo Pulmo²⁶⁰.

A cette époque, les chercheurs et étudiants en biologie marine (notamment, l'Université Autonome de Basse Californie du Sud) en coopération avec la communauté locale, ont fourni une première expérience vers la transition à l'éco-tourisme et à l'économie durable²⁶¹. Les ONGs et collectifs environnementaux qui ont

²⁶⁰ Au sujet de la pêche communautaire à Cabo Pulmo, Perla, G. nous explique : *'dans le Parc national marin, il est possible d'effectuer uniquement une pêche d'autoconsommation de 10kg (max.) de poisson par jour et par famille [...] la pêche doit être de type artisanal à partir de la côte. Dans la zone, les habitants peuvent réaliser cette activité uniquement sur deux plages à l'extérieur du Parc...'* (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

²⁶¹ Les récifs coraliens comme celui de Cabo Pulmo, ainsi que les marais et les forêts côtières de mangrove, sont une sorte de « crèche » pour les poissons, avant qu'ils continuent leur cycle de vie dans les océans. Parmi les espèces de la faune marine qui font partie de ce circuit biologique, nous trouvons notamment la crevette, les huîtres et certains poissons. Ces ressources halieutiques peuvent avoir une importance commerciale pour les communautés et les marchés internationaux. Ces « crèches » permettent d'obtenir de plus grandes tailles, pour de nombreuses espèces avant la commercialisation. De plus, la préservation de ces lieux permet la continuité d'un modèle économique ancré sur la pêche riveraine, sportive et industrielle, et favorise l'écotourisme. D'ailleurs, l'*économie bleue* qui met l'accent sur l'importance de promouvoir une exploitation « durable » des océans, émerge avec plus de force aujourd'hui à l'ère des crises climatiques et environnementales globales. De leur part, Marcotte et al. considèrent que *'Le développement durable offre la possibilité de développer un territoire à partir de nouvelles pratiques qui considèrent non seulement les impératifs économiques, mais respectent également les populations locales tout en cherchant à minimiser les effets du tourisme sur l'environnement...'* (Marcotte et al., 2017 : 6).

pris la suite dans ce processus sociohistorique et éco-historique (Cariño, et al., 2000 : 153), ont émergé dès la fondation du Parc marin en 1995.

Avant l'arrivée du mégaprojet Cabo Cortés en 2008 (qui prévoyait la construction de 30.000 chambres) dans cette péninsule semi-désertique californienne, il y avait une expérience collective dans le cadre des mobilisations et processus d'organisation locaux. Toutefois comme le dit Michel Cariño (et al., 2008 : 75), Cabo Pulmo a créé sa première ONG à partir de 2002. Désormais cette communauté, icône pour la conservation marine, commence à avoir une notoriété à l'échelle nationale et internationale (Anderson, 2019 : 154).



Figure 23. Plan de localisation de Cabo Pulmo, extrait de la page de l'ONG 'Amis pour la conservation de Cabo Pulmo' (trad. fr.). Source: <https://cabopulmoamigos.org/donde-estamos.html> (consulté le 14 mars 2023).

De la même manière que nous avons évoqué (dans la partie III) le sujet des premières mobilisations en Basse Californie du Sud au XX^e siècle avec le cas du Mogote et de Balandra (entre 2003-2008), il faut aussi intégrer à ce processus la mobilisation au niveau régional contre le mégaprojet d'Escalier Nautique en 2002.

Ces trois exemples ont servi à fédérer et à établir des critères communs autour de la conservation. Ils nous ont permis également d'illustrer une partie de l'histoire des expériences socio-environnementales régionales.

Néanmoins pour le sujet qui nous occupe, nous partons de l'année 2008 avec l'annonce publique du mégaprojet touristique-résidentiel de Cabo Cortes, localisé à 3-4 km de l'aire marine protégée de Cabo Pulmo (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

De ce fait, entre 2010 et 2012, il y a eu une mobilisation avec des soutiens nationaux et internationaux en faveur de la préservation du Parc et contre les projets déprédateurs (Cabo Cortes et les projets ultérieurs comme : Cabo Dorado, Pericus, Cabo Pelicanos, Hotel Bahía El Rincón)²⁶².

Ces manifestations pacifiques ont permis de mettre la pression sur le gouvernement fédéral, pour annuler le projet de Cabo Cortes en 2012. Ce qui n'empêchera pas l'intérêt d'entrepreneurs pour développer cette zone *ex nihilo* du sud de la péninsule de Basse Californie.

Finalement, ces mobilisations locales sont « anti-touristiques », mais elles se positionnent plus spécifiquement contre le modèle du tourisme de masse. Ce type d'exploitation du tourisme est bien ancré à l'ouest de Cabo Pulmo, à Los Cabos (Cabo San Lucas-San José Cabo), ainsi qu'à l'est dans la zone en train de se développer de Cabo de l'Est.

Dans cet enjeu conflictuel entre le local et le global, le tourisme comme moteur du développement n'est pas pour autant nié (López et al., 2012 : 45). Malgré cela, l'économie basée sur l'écotourisme dans ce Parc marin sud-californien reste vulnérable face aux aménagements immobiliers-résidentiels (Anderson, 2015 ; Langle-Flores et al., 2017), autour du périmètre de la réserve écologique, dès l'arrivée de Cabo Cortes.

²⁶² Source en espagnol : <http://cabopulmovivo.org/amenazas/>

Résistances locales et coalitions contre le mégaprojet Cabo Cortes

*‘Pourquoi urbaniser à Cabo Pulmo ? il y a déjà des discothèques et des bars à Los Cabos !
ici nous avons le droit de développer un autre type de tourisme orienté vers la nature...’*

(Pedro, L. Entretien, le 8/11/2018, leader local, à Cabo Pulmo).

De même qu’avec le projet des Escaliers nautiques qui voit le jour en 2002, la mobilisation que suscite Cabo Cortes permet de fédérer les diverses collectivités actives dans la conservation des écosystèmes. Cette remise en question entraîne la création d’alternatives autour de la fragilité des mers face aux biopouvoirs²⁶³ et à l’exploitation irrationnelle de leurs ressources naturelles. Cette vision était attachée à une idée obsolète des zones côtières maritimes, et elle ne correspond plus à l’état des littoraux, ni aux données scientifiques actuelles.

A ce propos, Perla G. (entretien, 2018) nous donne un exemple sur le regroupement des organisations socio-environnementales, à l’occasion de Cabo Cortes :

‘En 2008, il s’est formé un regroupement des organisations, dont les ONGs : Niparaja, Pronature, Amigos por la conservacion de Cabo Pulmo, Costa Salvaje... Centro de Derecho Ambiental, DAN-defensa ambiental del Noroeste, centro mexicano para la conservación de la naturaleza, Greenpeace, universités nationales, et internationales, ainsi que des instituts de recherche tels que CRIPS-Californie...’ (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d’ONG locale, à La Paz).

Ainsi, les interviewé.e.s (experts scientifiques, militants, membres des communautés concernées) nous ont communiqué lors des entretiens enregistrés, que presque la totalité des mégaprojets, présentaient des informations ‘fausses’ dans leurs plans de construction et leurs permis municipaux, régionaux et fédéraux. Ce qui veut dire, que ces initiatives étaient discutables parce qu’ils utilisaient des données

²⁶³ Le concept du biopouvoir chez le philosophe Michel Foucault qu’Olivier Dehoorne et Christelle Murat (2009) mobilisent dans l’analyse du phénomène touristique en Amérique Latine, devient pertinent pour ce qui représente les enjeux contemporains de cette économie riveraine dans le nord-ouest du Mexique.

scientifiques incorrectes, et comportaient des inconsistances au niveau des lois environnementales. En outre, d'autres réglementations étatiques (MIA, PDU, POEL), qui doivent impérativement être prises en considération dans toute démarche intervenant sur les espaces physiques, étaient souvent mal interprétées.

Stratégies de communications des mouvements sociaux

Entre 2010-2012, les ONGs (Greenpeace et ONGs locales), ont organisé des campagnes de sensibilisation et d'information, mettant en relief leurs divergences sur le mégaprojet de Cabo Cortes.

Etant donné que cette initiative n'est pas la première de ce type, les populations de la région disposaient d'une expérience organisationnelle, mise en pratique dès 2003-2004 à l'occasion de « Paraiso del Mar », projet immobilier en face de la baie de La Paz, ville capitale de l'Etat de Basse Californie du Sud.

Pendant les consultations publiques et les campagnes d'information et de communication organisées par les ONGs en 2008 contre le projet de Cabo Cortes, il y avait la signature de pétitions dans les rues des villes de Los Cabos et de la Paz, des concerts de rock, des vidéo-clips sur la thématique, des photo-performances, comme la bouée géante de Greepeace (Perla, G. Entretien, le 6/11/2018, collaboratrice d'ONG locale, à La Paz).

En outre des figures du rock latinoaméricain liées au militantisme environnemental ont participé à cette campagne de sensibilisation. C'est le cas de Fher Olvera, chanteur du groupe 'Mana' à la tête de l'organisation écologique « Selva Negra » (trad. *fr.* Forêt noire) qui protège et promeut la conservation de la tortue marine dans l'océan Pacifique²⁶⁴.

²⁶⁴ Source en espagnol : <https://www.youtube.com/watch?v=TQVvHTAs8Uo>



Figure 24. Bouée géante de Greenpeace flottant sur Cabo Pulmo, pendant la campagne de sensibilisation contre le mégaprojet de Cabo Cortes. 'Sauvons Cabo Pulmo' (trad. fr.). Source : <http://archivo-es.greenpeace.org/espana/es/Blog/un-salvavidas-para-cabo-pulmo/blog/35151/> (consulté le 18 mars 2023).

Cette photographie de la campagne lancée par Greenpeace en 2011, à propos du projet déprédateur de Cabo Cortes, est devenue virale dans le monde entier²⁶⁵.

Finalement, lors d'une intense bataille socio-environnementale gérée par des organisations nationales et internationales, assortie de pressions de la société, intervenue dans la dernière année du mandat du président de la République Felipe Calderon (2006-2012), a entraîné l'annulation du projet Cabo Cortes le 15 juin 2012. Cette décision a été justifiée par le fait que ce projet n'avait pas obtenu toutes les autorisations environnementales et étatiques nécessaires²⁶⁶.

²⁶⁵ En relation aux initiatives de contestation sociale, Michel Wieviorka (2016 : 273-274) nous propose de voir le concept de théorie de l'action chez Alain Touraine ou de la théorie de la mobilisation de ressources chez Charles Tilly.

²⁶⁶ Source en espagnol : <https://www.youtube.com/watch?v=eWOOUVfgkj0>

Encadre 1. L'inévitable touristification de la zone

Après l'échec de Cabo Cortes en 2012, ont émergé à nos jours au moins 10 projets de grande envergure, dont : Cabo Dorado, Cabo Pelicanos, Cabo del Este, Cabo Ribera, Pericus, Hotel Bahía El Rincón, parmi d'autres.

Toutes ces initiatives ont été annulées (sauf Hotel Bahía El Rincón), au moins pour quatre raisons : a) la pression sociale des communautés et des ONGs, b) les inconsistances légales dans la construction de la MIA, c) le désistement des investisseurs, et d) l'efficacité sociopolitique des consultations publiques - qui sont des mécanismes légaux que les communautés peuvent mobiliser vis-à-vis des gouvernements, pour exposer leurs positions ou revendications.

Donc, en 2018 le projet « Hotel Bahía El Rincón »²⁶⁷ est autorisé à démarrer dans des zones à proximité du Parc. Bien entendu, cette démarche fait courir des risques à l'équilibre environnemental et social des communautés vivant des pratiques durables. Ce développement ainsi que d'autres projets qui sont en train de se bâtir dans la zone Est de Cabo Pulmo (connue comme Cabo de l'Est) entraînent des risques liés : déséquilibre écologique, pollutions résidentielles et déchets urbains, et surtout dépassement de la capacité de charge²⁶⁸ optimale dans cette région *ex nihilo* du nord-ouest du Mexique.

²⁶⁷ Source en espagnol : <http://cabopulmovivo.org/amenazas/>

²⁶⁸ Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/capacite-de-charge-dun-milieu>

Perspectives futures et réalités face au développement

'Le corridor « Cabo San Lucas-San José del Cabo » se développe depuis longtemps... c'est normal qu'un jour [...] Cabo Pulmo progresse comme Cabo San Lucas. Dans ce cas, je quitte ce lieu, mais malheureusement ce progrès est inévitable' (Nicolas, L. Entretien, le 8/11/2018, instructeur plongée, à Cabo Pulmo).

Comme cela a été évoqué dans la partie histoire II, la communauté de Cabo Pulmo est, à l'origine, un latifundium fondé vers la fin du XIX^e siècle. Ce domaine a donné naissance quelques années après au Clan de 'Los Castro', famille locale spécialisée tout au long du XX^e siècle dans deux activités halieutiques : l'extraction d'huitres perlières - jusqu'à l'extinction de cette activité en 1939 (Cariño et al., 2008 : 81) -, et la pêche riveraine et nomade (p. ex. la langouste) dans différents sites de la péninsule sud-californienne.

Néanmoins, aujourd'hui cette communauté, exemplaire dans le domaine de la préservation marine, n'est pas diversifiée socio-économiquement. Ce village côtier est ancré sur l'écotourisme, qui est un modèle d'exploitation rationnel et durable adopté depuis que Cabo Pulmo est une aire protégée. De ce fait, l'économie familiale dépend essentiellement des revenus générés par les loyers payés par l'équipe professionnelle de plongée subaquatique et de snorkeling. Une autre minorité offre des services de restauration.

Rappelons que l'isolement géographique de cette région septentrionale du Mexique, détermine certains choix de vie et manières de voir le monde extérieur (Cariño et al., 2000). Chez les habitants de Cabo Pulmo, ceci commence à devenir évident, avec les conséquences psychosociales et les contraintes issues de la situation socioéconomique décrite précédemment.

Bien que la communauté fasse preuve d'une remarquable solidarité pour s'opposer aux mégaprojets, Carmen, K. (Entretien, le 7/11/2018, habitante, à Cabo Pulmo) nous dit : *'nous avons perdu notre identité, à cause de la pression touristique'*.

En fin de compte, la domination de cette activité touristique génère des ruptures au niveau relationnel et identitaire, qui ne sont perçues que par les habitants eux-mêmes. Donc, à part les problématiques liées aux menaces actuelles de développements immobiliers autour du Parc, les conflits internes émergent bien que ce soit un village²⁶⁹ de seulement 300 habitants (Conanp, 2016).

En dépit de toutes ces fractures socio-économiques et culturelles, les « cabopulmenses »²⁷⁰ se sont particulièrement démarqués d'autres communautés de la région, pour leur activisme environnemental permanent. Ce qui n'est pas le cas de notre second sujet d'étude, les Marais Nationaux de l'Etat de Sinaloa, où le niveau d'engagement socio-politique communautaire est, en comparaison, de très courte durée.

Pareillement, la coalition entre les ONGs, artistes, collectifs et académies pour la défense de ce territoire marin de Cabo Pulmo (Anderson, 2019), a permis de contrebalancer certaines logiques du tourisme global, leur standardisation et leur homogénéisation.

Il est clair que d'autres interprétations peuvent expliquer la résilience de Cabo Pulmo. Toutefois, nos interlocuteurs ont toujours privilégié cette idée de l'action socio-écologique, par la 'typification' commune et consensuelle contre les projets « non-viables/déprédateurs » pour l'équilibre naturel du récif coralien.

Le concept d'historicité (Touraine, 2018 : 173-175 ; Wieviorka, 2008), mais aussi l'importance des valeurs de la mémoire des sites bio-culturels, peuvent nous orienter à mieux définir ces identités ancrées entre le local et le global. Pareillement, la fondation du Parc en 1995 et les campagnes successives de conscientisation des populations sur leurs ressources, mais aussi leur rôle comme prestataires des services d'écotourisme, a bénéficié d'un processus de *subjectivation*.

Cependant, nous voyons qu'aujourd'hui cette communauté rurale sud-californienne commence à être traversée par des crises internes à cause de

²⁶⁹ Cette communauté est entre la tradition et la modernité. Dans cette perspective, il est nécessaire de noter les répercussions socio-culturelles conduisant à la complexité de la division sociale du travail, et à d'autres dynamiques globales propres à la touristification permanente.

²⁷⁰ Façon de nommer les habitants de cette communauté.

problématiques diverses – qui sont en dehors de l’objet de cette thèse. Pour juste évoquer, quelques thèmes : le manque de diversification de l’emploi, l’arrivée massive des touristes, la pénurie de services publics (santé, école, institutions culturelles), ainsi que les exigences du tourisme à « haut pouvoir d’achat », sont des exemples qui peuvent être intéressants à analyser dans des recherches futures (Cariño et al., 2008).

Enfin, Cabo Pulmo qui est l’un des sites icônes de la conservation marine au niveau national et mondial, nous permet aujourd’hui de construire une nouvelle perspective pour les sciences sociales, portant sur les *mouvements sociaux locaux et anti-touristiques* à l’heure de la mondialisation. En outre, l’émergence d’un activisme socio-environnemental, au travers des coalitions sociopolitiques déjà mentionnées, dès la création du Parc, est un fait social multidimensionnel (Anderson, 2015 et 2019). Ces articulations mettent en évidence la complexité d’analyser l’industrie du tourisme et ses rénovations permanentes.

8.2 Mouvements sociaux : CIP-Plage Esprit, à Teacapan

L'invention du Centre Intégralement Planifié-Côte Pacifique : quelques controverses sociales, écologiques et politiques

'... le processus de Teacapan, c'était en parallèle de Cabo Cortes, en Basse Californie du Sud... les deux mégaprojets se présentent dans le même temps, sauf que Cabo Pulmo était un peu plus avancé que nous...' (Elisabeth, C. Entretien, le 28/02/2019, directrice d'ONG, via Skype : Paris-Guadalajara).

Dès que le bureau du tourisme (Fonatur) a communiqué sur le nouveau Centre Intégralement Planifié à la côte Pacifique, porté sous le mandat du président mexicain du moment Felipe Calderon, aux différents secteurs de la société civile en 2009, de fortes controverses se sont produites au sein des communautés du sud de l'Etat de Sinaloa.

Des mobilisations d'opposition, des critiques environnementales de la part d'activistes, d'académiciens et de populations locales, sont le témoignage de cette période de tension et des négociations entre l'Etat et la société (Guido, 2012).

Dans ce processus, les acteurs socio-environnementaux se sont centrés sur la critique d'un instrument officiel indispensable, selon les normes mexicaines, pour mesurer les effets sur les espaces, en particulier les terrains ruraux et les milieux naturels, nommé MIA-Manifestation d'Impact Environnemental.

Cela a généré de fortes polémiques entre 2009-2010, processus où l'intensification des mouvements socio-environnementaux ont mis en cause l'existence de ce CIP. Et plus particulièrement, la coalition entre ONGs, académie et acteurs locaux a mis l'accent sur la dimension du projet initial.

Le terrain consacré à ce mégaprojet hôtelier et résidentiel faisait partie, à l'origine, de l'un des anciens latifundiums (Ortiz, 1983), au milieu des marais, lagunes et plages, qui a survécu nonobstant les lois agraires postrévolutionnaires (Bourdé, 1980 : 119 ; Compagnon, 2017).

Les critiques, des représentants d'ONG environnementales et d'académiciens, se sont concentrées sur le plan écologique. L'objectif du mégaprojet initial était de construire un complexe touristique avec 40.000 chambres d'hôtel, 2 ports de plaisance (avec des forts risques de perforation de la nappe phréatique), ainsi que de nombreux hectares de terrain de golf (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán ; Valdés et al., 2016). Dans cette région, l'eau potable est déjà insuffisante pour satisfaire les nécessités humaines et les secteurs productifs primaires. Il est important de savoir que les ressources hydriques dont la zone dispose dans les lagunes et les marais, ont déjà une forte concentration en salinité, à cause de la pénétration de l'eau de l'océan Pacifique. En conséquence, des opérations comme celles du CIP risquaient de saliniser les différentes sources d'eau souterraines, ainsi que des lagunas côtières.

Aussi, le fait que la plupart des propriétés foncières étaient du type social et consacrées aux activités socio-économiques primaires, rendait ce mégaprojet menaçant pour les rapports symbiotiques et les formes de résilience des communautés côtières vivant de ressources naturelles des Marais Nationaux.

Cependant, à cette première remise en question du projet CIP de Fonatur, d'autres problématiques se sont agrégées, liées surtout à l'actualisation des plans du développement urbain et régional (Espinosa, 2014 ; Guido, 2012), dans cette zone rurale qui fut historiquement consacrée aux activités du secteur primaire (pêche, agriculture, aquaculture et élevage).

A titre d'illustration, nous nous rapprochons de ce point de vue, qui met en relief ce poids de l'Etat sur les espaces et les ressources dans le cadre du CIP et la bio-région des Marais Nationaux :

'Dans le plein « Boom immobilier », 2008, ce que Fonatur et le gouvernement de l'Etat de Sinaloa ont fait, s'appelait « programme régional touristique Rosario-Teacapan »... Dans ce programme, ils ont modifié l'usage du sol [majoritairement agricole] de la région pour prioriser l'usage touristique ...' (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

En parallèle, un mouvement social autour de l'eau et contre la construction des marinas s'est produit : à cause de possibles affectations par les forages sur la nappe

phréatique de l'aquifère de « Laguna Grande », qui risquait d'être salinisé avec l'entrée de l'eau de mer pour la construction de ces ports de plaisance.

Ces bouleversements sont passés dans le cadre des consultations publiques en 2010. Par ailleurs, pour pouvoir établir le CIP ils ont autorisé le forage de puits (Conagua²⁷¹ a autorisé 5 puits profonds par 8 ans, pendant qu'il se construit un barrage) d'eau de la rivière Baluarte (entre la municipalité d'Escuinapa et El Rosario). L'eau de cette rivière est utilisée dans une production agricole importante.

En 2010, suite à ces mobilisations environnementales mises en œuvre par 3 organisations écologiques régionales (Conselva, SuMar et Redes), en partenariat avec la société civile (pêcheurs et agriculteurs majoritairement), le projet du CIP-Côte Pacifique a commencé à perdre de la vigueur.

En réponse à ces critiques, vers 2012 Fonatur a réduit son projet initial de 40.000 à 12.000 chambres d'hôtel, mais a diminué aussi la superficie des terrains de golf, et a annulé les projets de ports de plaisance, par rapport au plan initialement prévu (Rebeca, G. Entretien, le 30/10/2018, directrice d'ONG locale, à Mazatlán).

²⁷¹ Comisión Nacional del Agua, trad. *fr.* Commission nationale de l'eau.

Le tourisme de masse et les ressources de Marais Nationaux

'Les gens de la région ont accepté le projet, mais ils ont posé leurs conditions : « nous ne voulons pas de Marinas »' (Elisabeth, C. Entretien, le 28/02/2019, directrice d'ONG, via Skype : Paris-Guadalajara).

La faiblesse de la MIA et ses impacts ont été largement critiqués par les communautés pendant les consultations publiques. En conséquence, les ONGs jouent un rôle décisif en tant qu'organismes chargés de la gestion et de la transmission des demandes sociales des populations affectées, habitant ces espaces des lagunes côtières des Marais Nationaux, au bord de la côte Pacifique.

Un projet de la dimension du CIP-Plage Esprit a prétendu entreprendre tout un ensemble de transformations de l'espace : constructions de barrages, dragage et assèchement des marais côtiers²⁷², transformations de la ligne côtière, et passage du domaine foncier du régime social au régime privé.



Figure 25. Campagne d'information sur les impacts du CIP, organisée par des activistes environnementaux en juillet 2009. Source : photos propriétés de SuMar, ONG à Marais Nationaux, Mexique.

²⁷² Par ailleurs, les conflits contemporains socio-environnementaux dérivés de l'assèchement ou de la destruction des sources d'eau ne sont pas une exception ne concernant que cette région du Mexique. Mendez et Romero (2019) ont discuté de cette problématique dans la zone humide de « Lagunillas », aggravée par l'industrie minière dans le désert d'Atacama au nord du Chili. A ce propos, ils commentent : *'Le conflit de l'assèchement de la zone humide de Lagunillas montre comment les instances politiques et économiques tant nationales qu'internationales parviennent à s'imposer sur le territoire des communautés autochtones ... De leur côté, les communautés autochtones ont une approche multidimensionnelle... et cherchent à étendre et à préserver les sources d'eau et les zones humides associées pour subvenir à leurs activités traditionnelles d'élevage'* (Mendez et Romero, 2019 : 141).

Parmi les principales critiques faites par les ONGs, on peut en relever trois :

a) un risque de destruction de l'équilibre écologique de la zone humide côtière et de la lagune de Teacapan ; b) l'absence d'un véritable plan de développement urbain, fondé sur une réglementation écologique²⁷³. Le projet initial du CIP a omis d'évoquer la nécessité de la construction d'une ville parallèle (IMCO, 2013 : 9) pour accueillir toute la main-d'œuvre, de nouveaux habitants externes au CIP ; c) la problématique d'accès à l'eau : modification des sources d'eau souterraine, et construction de barrages au profit du mégaprojet hôtelier, au détriment des besoins des communautés locales.

Les possibles impacts sur l'écologie côtière sont largement critiqués par les ONGs, qui ont mobilisé des outils techniques et leur savoir-faire pour demander une consultation publique, ouverte et participative de toutes les communautés qui entouraient les terrains où était prévue la construction du CIP-Plage Esprit.

Dans les faits, l'arrivée de ce projet a provoqué la désarticulation de la propriété sociale et une spéculation immobilière, déjà bien présente depuis le projet de l'Escalier Nautique impulsé par le Président Fox (2000-2006).

C'est parce que la région de Teacapan, dans le Sud de l'Etat de Sinaloa, est située dans le périmètre du plus important système de lagunes côtières au Mexique, que les ONGs ciblent leurs critiques contre ce projet du CIP et contre les autorisations du Ministère de l'environnement (Enciso, 2010). En outre, cette région côtière est un site Ramsar²⁷⁴, et est intégré dans le corridor biologique du golfe de Californie.

Cette méga-région de zones humides est un espace vital pour la reproduction et le « refuge » de nombreuses espèces marines et de crustacés d'importance commerciale, dont les crevettes et les grandes huîtres. Ces zones lagunaires sont aussi utilisées pour la production d'aquaculture.

²⁷³ Une fois que les mégaprojets touristiques ont obtenu toutes les autorisations de l'Etat (MIA, études spécifiques d'impacts, publication dans les journaux fédéraux), ils peuvent transformer les lieux (en milieux sauvage) à exploiter. Des exemples, il y a des centaines des cas dans la planète, comme l'écocide de 22 hectares de mangrove de la zone de Tajamar à Cancun (péninsule de Yucatan, Mexique) en janvier 2016. Ici, en quelques heures, 90 % de cette zone côtière ont été détruits pour construire un projet immobilier promu par l'Etat mexicain (Enciso, 2016).

²⁷⁴ Source : <https://rsis.ramsar.org/ris/732?language=fr>

Même si le CIP-Plage Esprit n'est pas bâti dans le périmètre de la Réserve de la Biosphère de Marismas Nacionales, dans l'Etat voisin de Nayarit, où la loi environnementale en vigueur ne permet pas de projets de cette ampleur, la zone du CIP²⁷⁵ à Teacapan fait clairement partie de l'espace d' « amortissement » de ce grand système lagunaire des Marais Nationaux.

Mouvements sociaux : temporalités, processus et déclin

Les autorités mexicaines manifestent leur premier intérêt pour la zone dès 2007. Dans ces années, et avant l'annonce publique de la construction d'un CIP dans cette zone protégée nommée Marais nationaux, les gouvernements de l'Etat de Sinaloa et Fonatur ont promu le « *programme régional touristique Rosario-Teacapan* ».

Il s'agit du plan territorial préparatoire du CIP-Plage Esprit. Ce programme a assigné les terrains de bord de mer à usage touristique de la zone²⁷⁶, conduisant à faciliter la transition des propriétés terriennes de la région côtière, à priorité agricole et activités halieutiques, vers les usages tertiaires.

De cette manière, ces premières études technico-justificatives à travers Fonatur, ont préparé l'arrivée en 2008 du projet CIP – même si c'est en 2009 que s'officialise le projet avec le Président Felipe Calderon où le projet va avoir le nom de CIP-Côte Pacifique ou Teacapan²⁷⁷.

²⁷⁵ A propos de l'achat du terrain où se construit actuellement le CIP, l'actuel président du Mexique, Lopez Obrador, a déclaré que le processus de transfert de ces terres de l'ancien propriétaire (ex-gouverneur et cacique local) aux mains du Fonatur s'était fait sous un schéma de corruption.

²⁷⁶ De ce fait, ce *programme régional touristique Rosario-Teacapan* promeut la tertiarisation de la zone sud de l'Etat de Sinaloa, de la ville de Mazatlán à Escuinapa. Ces sites ont une ligne de côte de 100 km (approximativement).

²⁷⁷ Car le nom Plage Esprit est plus récent.

Encadré 2. MIA-Manifestation d'Impact Environnemental du CIP-Côte Pacifique

La MIA est un document indispensable pour réaliser toute opération immobilière. Au moment où la partie intéressée (entreprises, Etat, collectivités) présente publiquement la MIA, dans le but de développer un projet, la société a 10 jours pour solliciter une *consultation publique*. Ce deuxième dispositif permettra aux acteurs locaux d'évaluer les mégaprojets, leurs impacts, et leurs dimensions spatiales, qualitatives et quantitatives.

A part la MIA, le projet touristique CIP-Côte Pacifique de Fonatur a dû s'adapter aux normes déjà existantes, comme le POEL-Programme de réglementation écologique local, le PUD-Programme de développement urbain ou le Programme régional touristique Rosario-Teacapan (tout récemment élaboré), de même qu'il doit fournir une étude technico-justificative et de « coût-bénéfice » convaincantes.

En règle générale, la MIA est le document dans lequel les ONGs basent leurs recommandations et critiques aux acteurs du développement, aux représentants du gouvernement et aux entreprises. En 2009-2010, c'est autour de la MIA que se fait toute une campagne et que se diffusent les principales remarques des groupes écologistes, et des chercheurs contre les initiatives du développement du tourisme de rivage. La MIA peut donner de fausses informations, ou des informations incomplètes, en présentant les projets, pour être en congruence avec les lois mexicaines d'urbanisation et d'équilibre écologique.

Enfin, comme nous l'avons évoqué auparavant, une fois que la MIA du projet du CIP-Plage Esprit a été approuvée, et publiée dans le journal de la Semarnat, les critiques contre cette MIA sont rapidement arrivées. La population doit alors très rapidement demander à l'Etat la réévaluation du projet au travers d'une consultation publique. En ce qui concerne le CIP, tous les documents et le dossier nécessaires pour appeler à une consultation publique, donc à la contestation de la MIA, ont été réunis dans les cinq jours. A ce propos Joan, S. (2018) dans un entretien²⁷⁸ nous a dit : '*Dans une seule journée on a réuni 189 signatures de « ejidatarios » de la Isla del Bosque [communauté des Marais Nationaux, Sinaloa]*'.

Dans ce contexte, Semarnat (bureau du Ministère environnemental) a publié la MIA du CIP-Plage Esprit vers la fin de 2009, la société n'ayant que quelques jours pour présenter son droit à la consultation publique.

²⁷⁸ Joan, S. Entretien, le 12/11/2018, directeur d'ONG locale, à Escuinapa.

Ainsi les ONG comme SuMar, Conselva, Redes, le Cemda-Centre de droit environnemental du Mexique et l'université locale, coorganisent une réponse énergétique coordonnée avec les communautés locales.

La campagne médiatique contestant la MIA orchestrée par les ONGs, s'est appelée « yo vivo aquí, mi opinión cuenta »²⁷⁹. Cela a impliqué une réunion d'information avec chaque secteur productif : agriculteurs, pêcheurs et opérateurs du tourisme. La réunion publique d'information postérieure à ce processus, devant les autorités étatiques s'est déroulée le 12 août 2010.

Cette mobilisation pacifique de « Yo vivo aquí, mi opinión cuenta », et prise de conscience politique pourrait être certainement définie sociologiquement comme un processus de *subjectivation*²⁸⁰ des communautés de cette zone de Marais Nationaux.

Parmi les outils informatiques, médiatiques et artistiques des mouvements sociaux pendant la consultation publique, on peut noter principalement : la mise en scène de l'œuvre de théâtre de l'ONG SuMar 'el ultimo ceviche'²⁸¹ (trad. fr. le dernier repas de poisson), les publications dans les journaux régionaux, les campagnes de sensibilisation sur Facebook et d'autres réseaux sociaux, et les textes imprimés.

²⁷⁹ Trad. fr. 'J'habite ici, mon opinion compte'.

²⁸⁰ Voir concept de *subjectivation* chez Pleyers et Capitaine (2016 : 10-11) et chez Touraine (2013 : 320-322).

²⁸¹ « *El ultimo ceviche* » était une œuvre de théâtre que SuMar a préparée en 2007 en travaillant avec l'ONG AICosta, à l'époque du développement des mégaprojets autour de tout le golfe de Californie [...] le objectif était de sensibiliser les populations contre la vague de touristifications [problématiques environnementales et sociales] déclenchée dès 2002 avec le projet d'Escalier Nautique' (Elisabeth, C. Entretien, le 28/02/2019, directrice d'ONG, via Skype : Paris-Guadalajara).



Figure 26. Présentation de l'œuvre de théâtre 'el ultimo ceviche', dans le cadre de la mobilisation pacifique « J'habite ici, mon opinion compte », en juillet 2009. Source : photos propriétés de SuMar, ONG environnementale à Marais Nationaux, Mexique.

Enfin, d'autres organismes environnementaux internationaux comme Ramsar, ont eu un rôle clé dans cette contestation contre ce type de projets qualifiés de 'non-durables'. Cet organisme insiste sur le manque de viabilité du CIP-Plage Esprit à long terme. Dans ce climat de mobilisation « globale », impliquant la participation des acteurs de différentes échelles, le mégaprojet de Fonatur a dû se transformer, en réduisant et en adaptant son modèle d'exploitation tertiaire à la bio-région des Marais Nationaux.

8.2.1 L'exemple du CIP-Teacapan : modèle du tourisme alternatif pour le sud de l'Etat de Sinaloa

Le tourisme reste possible, mais il est indispensable de le planifier et de l'adapter aux conditions locales (environnementales, sociales et économiques), des lieux sur lesquels les mégaprojets ont pour objectif de s'installer.

Ce résultat a pu être obtenu grâce à la coalition entre ONG, entreprise et communauté conduisant à la redéfinition du CIP en 2013. La publication éditée par Rosario Espinosa (2014) explique bien l'importance d'inclure, dès le début, un processus de dialogue entre les acteurs locaux et les secteurs de l'entrepreneuriat et les autorités locales (et voir même nationales).

Trois ans après la mobilisation socio-environnementale au sud de Sinaloa et le processus de négociation entre les secteurs impliqués, le projet CIP de Fonatur qui prétendait se construire au milieu d'un marais côtier (catégorisé site Ramsar), a dû se reformuler (Schuerkens, 2017 : 157) sur un critère 'durable' (idée totalement opposée au projet initial de 2009).

Finalement, quatorze ans après les controverses autour de cette nouvelle cité balnéaire, le 15 février 2023, est annoncé, dans le *journal officiel de la fédération de l'Etat mexicain*²⁸² que Fonatur doit céder les terrains destinés initialement à développer le 6^{ème} Centre Intégralement Planifié, au Ministère de l'environnement, dans l'intérêt de devenir une aire naturelle protégée dans la catégorie des sanctuaires²⁸³.

D'autres terrains publics que ceux du CIP, désignés auparavant en tant que développements touristico-résidentiels, sont identifiés dans cette annonce gouvernementale pour devenir désormais des aires de conservation écologique. D'autre part, la justification politique pour désaffecter ces biens fonciers, inactifs et achetés par Fonatur (par des crédits bancaires et de l'argent public), est au cœur d'une politique d'austérité de l'actuelle administration. Cette politique fait partie d'une lutte anti-corruption immobilière, corruption malheureusement présente au sein de ce

²⁸² Trad. es. 'Diario Oficial de la Federación'.

²⁸³ Source en espagnol : <https://sonplayas.com/playas/se-declarara-nueva-area-natural-prottegida-en-terrenos-del-cip-playa-espiritu-escuinapa/>

bureau de gestion et d'affaires touristiques du Mexique (Fonatur) depuis les dernières décennies, selon le président du Mexique M. Lopez Obrador (2018-2024).

Conclusion sur la partie mexicaine : Mouvements sociaux du golfe de Californie

Les mouvements socio-écologiques ci-étudiés, vont naître à l'occasion de la présentation de deux projets simultanés en 2008, celui de Cabo Cortés, initiative touristique qui vise à se bâtir près du Parc marin de Cabo Pulmo, et celui du CIP-Teacapan, qui affecterait la bio-région côtière des Marais Nationaux. Dans ces deux cas, nous proposons deux axes principaux pour interpréter sociologiquement l'échec ou les mutations de ces projets littoraux dès les années 2012.

Le premier axe : a) les deux projets dépendent fortement des autorisations délivrées à divers niveaux et par différentes structures de gouvernement, et surtout du président de la République mexicaine. Après le départ de M. Calderon Hinojosa (2006-2012), l'administration de M. Peña Nieto (2012-2018) qui lui succède ne donne pas suite aux projets. Le CIP-Côte Pacifique est désormais le nouvel orphelin de Fonatur. Ce qui veut dire que ce type de plans de grande ampleur sur des zones *ex nihilo* du golfe de Californie (qu'ils soient à l'origine publics ou privés), risquent toujours d'avoir un cycle de vie « court », et limité aux six années correspondant au mandat de chaque chef d'Etat.

Le deuxième axe : b) finalement, la pression des mobilisations et des coalitions régionales entre les ONG environnementales et scientifiques (notamment les biologistes et d'autres experts en océanographie) nationales et internationales, et les communautés (qui ont une relation symbiotique avec les ressources naturelles littorales et leurs cycles), finira par restreindre ou même provoquer l'annulation définitive de ces projets touristiques.

D'autres facteurs puissants jouent un rôle dans les annulations de ce genre de projets (inadaptés à l'équilibre des écosystèmes), comme cela a été le cas du CIP-Côte Pacifique, où l'Etat (suite aux pressions des mouvements sociaux locaux) a dû faire deux adaptations successives (entre 2009-2013) du projet initial, dans l'objectif d'atténuer les impacts de celui-ci.

Suite à cette période, dans l'administration de l'actuel Président, M. Lopez Obrador, la méga-station balnéaire de Fonatur commence à perdre de son importance, (un ralentissement ayant déjà été observé dès 2015, au milieu de l'administration

précédente) jusqu'à un arrêt de construction total. Par ailleurs, entre 2021 et 2022, le gouvernement actuel démarre un projet totalement 'en vent contraire' : fractionnant et revendant (par lots en bord de mer) ces terrains acquis par l'Etat en 2009. Cette campagne pour récupérer l'argent investi se termine par un échec. Les lots ont du mal à être achetés par les particuliers. Constatant cette impasse, l'administration boucle définitivement le *cycle de vie* de cette polémique CIP, 6^{ème} dans l'histoire du tourisme au Mexique, promouvant en mi-février 2023 l'affectation de ce terrain - d'une extension de 2.300 hectares avec 13 kilomètres de face de plage (Milenio, 2021c) – en une future aire naturelle protégée.

En fin de compte, ces remises en question nous permettent de mettre en lumière de multiples facteurs (en plus des mouvements « glocaux ») qui sont impliqués dans ces arènes de la géopolitique, du biopouvoir (Dehoorne et Murat, 2009 : 2) et de la spéculation foncière sur ces paradis naturels. En revanche, ces bouleversements témoignent des besoins socioculturels les plus fondamentaux de notre époque, comme : les loisirs, le repos, le lien social (Aït Abdelmalek, 2009 : 36-38 ; Viard et Medioni, 2022 : 148), et la possibilité d'avoir de la mobilité socio-spatiale et des altérités aux aliénations quotidiennes.

V. CINQUIEME PARTIE.

Résultats, démarches socio- historiques et comparaisons

Chapitre 9

Comparaisons régionales et internationales du tourisme de rivage

Présentation

Dans cette partie Résultats, nous proposons d'apporter des réponses aux parties III et IV de la thèse. L'utilisation de la démarche socio-historique et de la comparaison nous a permis de finaliser ces réflexions.

Ces réponses aux impacts des mégaprojets et des mouvements sociaux côtiers sont une proposition analytique pour élaborer une vue générale de cette économie de services. Les dynamiques socio-spatiales et culturelles et les rapports politiques entre les *centres* et les *périphéries* sont certainement des enjeux, grâce auxquels nous pouvons établir des parallélismes et des divergences. Avec la mondialisation, ces enjeux ont muté et sont percutés par de nouveaux acteurs globaux qui ont clairement dépassé les « fortifications » des anciens Etats-nation.

Les résultats de cette recherche nous permettent également de proposer de nouvelles interprétations autour des impacts des processus de touristification et des contestations locales à travers les mouvements sociaux riverains dès 1990.

Enfin, il me reste à ajouter que cette partie n'était pas incluse dans le plan initial de la thèse. Elle s'est révélée nécessaire au fur et à mesure que nous avançons dans les analyses comparatives régionales et multilatérales. Il est pertinent de souligner que la démarche comparative a été un outil performant, sans être l'unique méthode employée dans cette recherche.

La touristification, les rivages et leurs comparaisons

Nos travaux nous ont également montré qu'il est possible de comparer, d'établir des typologies conceptuelles, de continuités-discontinuités et d'autres ordres 'classificatoires'²⁸⁴ (Bloch, 2010 ; Hulak, 2012 : 123).

Le père du structuralisme, Lévi-Strauss, qui parlait d'un raisonnement classificatoire dans son livre *Race et histoire* (1987 : 27), a essayé de nous enseigner qu'il faut éviter que la démarche comparative soit un instrument de l'eurocentrisme et de la domination²⁸⁵.

En ce qui concerne la démarche de la comparaison, il a été indispensable depuis le début de bien définir le « sujet commun », autrement dit la variable indépendante, celle qui est axée, selon notre étude, sur les processus historico-économiques des zones touristiques.

Nous attirons donc l'attention sur le livre « *Faire des sciences sociales. Comparer* », édité par l'EHESS. Olivier Remaud, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau, codirecteurs de l'ouvrage, commentent : '*La démarche comparatiste requiert une forme de vigilance [quant aux] méthodes qui louent la continuité ou la linéarité, afin de mieux récuser ce qui ne leur ressemble pas...*' (Remaud et al., 2012 : 14-15).

Pour faciliter la lecture de certains aspects des mouvements anti-touristiques à l'encontre des forces du marché, nous mettons en perspective une description schématique qui permet d'aborder des cibles à traiter dans nos comparaisons et analyses des évolutions sociohistoriques.

²⁸⁴ Cette partie est le produit des transcriptions de notes des séminaires inauguraux d'Alain Musset à l'EHESS-Paris vers la fin de 2017. Lors de ces premiers séminaires ont été évoqués, notamment, des aspects liés au raisonnement classificatoire et à la démarche comparative chez Lévi-Strauss et Marc Bloch.

²⁸⁵ Georges Gurvitch, qui a écrit également sur le concept de la continuité et la discontinuité, nous livre ce commentaire à propos de l'importance de la typologie en histoire et en sociologie : '*l'objet de la sociologie est la typologie des phénomènes sociaux totaux, appuyée, lorsqu'il s'agit des phénomènes sociaux globaux, sur les types de structures globales*' (Gurvitch, 1957 : 74).

Tableau 13. Cibles comparatives et sociohistoriques des cadres d'étude

Mouvements anti-tourisme dès 1990	Histoire et processus socio-politiques	Mégaprojet	Dynamique locale-globale	Mouvement social	Clivage politique	Efficacité, Renversements
Nice, Mouvements anti-tourisme : sujet focus	Lien social fort entre 1990-2000 ; perte du lien dès 2000	Marketing touristique Côte d'Azur	Local-national et après local-global	Carnaval de Saint-Roch et Santa Capelina	Critique de la politique touristique	Faible, face au marketing culturel, mais forte au niveau d'identité locale
Marseille, Mouvements anti-tourisme (récents) : sujet périphérique	1985-1995 mouvement socio-musicaux ; dès 1995 le lien fort se construit par le carnaval	EuroMed, MP13, projets de la Soleam	<i>Idem.</i>	Carnaval indépendant de La Plaine	Critique de la politique urbaine et portuaire	Faible, face aux politiques urbaines, mais produit des effets 'à petite échelle', p. ex. : lutte vs. logement indigne et <i>Airbnb</i>
Cabo Pulmo, Mouvements anti-tourisme : sujet focus	Lien fort entre 2009-2012 en contre Cabo Cortes ; dès 2012 : <i>idem.</i>	Cabo Cortes	Local-global	Mobilisation contre la MIA et consultation publiques	Critique socio-écologique contre le tourisme de masse	Forte, entre 2009-2018 ; effectivité jusqu'à 2018
Teacapan, Mouvements anti-tourisme : sujet périphérique	Lien fort entre 2009-2010 en contre du CIP ; après 2012 lien faible	CIP-Côte Pacifique	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	Controverses écologiques et foncières	Efficacité à long terme

Source : (Briseño et al., 2016 ; Cuturello et Rinaudo, 2002 et 2005 ; Guido, 2012 ; Salzbrunn, 2023).

Enfin, la mobilisation d'un binôme sociohistorique-comparatif, au cours de cette recherche, nous permet d'établir les *tendances et points de rupture de ces économies littorales* : les acteurs en convergence, les projets à grande échelle et la dynamisation d'échanges entre le local et le global.

9.1 Cadre d'analyse comparative et socio-historique

Rupture de l'Etat-nation et entrée dans la mondialisation

Notre démarche comparatiste implique d'inclure une perspective socio-historique des marchés qui rentrent dans une libéralisation économique dès les années 1990. Cette période est connue dans l'histoire contemporaine comme le début de la mondialisation (Sassen, 2007 : 39 ; Wallerstein et al., 2016 : 273). La chute du mur de Berlin, évènement marquant de notre histoire, lui est concomitante. Elle représente aussi l'avènement de nouvelles formes de gouvernance et de pouvoir politique qui sont le reflet d'un affaiblissement frontal et permanent de la figure de l'Etat-nation. Cet évènement impose également une intensification des rapports locaux-globaux (Roudometof, 2021 : 48). Les termes « glocal et glocalisation », qui permettent d'orienter ces convergences, témoignent d'un processus d'augmentation de l'interconnexion entre ces deux échelles, propre à l'ère globale (Bauman, 2013 : 1, 3 ; Robertson, 2021 : 1-3).

Cette rupture de grande ampleur annonce le déclin d'un système qui avait perduré pendant le XX^e siècle, à des degrés différents selon les nations. Ce fait déterminant a aussi engendré des peurs, des frustrations, des guerres, la naissance de nouvelles aliénations, et certains conflits majeurs. Cette période qui s'insère entre 1917 et 1989, Immanuel Wallerstein (1999) souligne qu'elle est placée sous la domination du paradigme du développement national. A ce propos, Wallerstein (1999 : 11) dira que : *'l'intégration politique de la périphérie du système-monde...'* ainsi que le développement national, sont fondamentalement des consignes de la gouvernance dans cette période.

De ce fait, ces changements ne sont pas survenus de façon isolée, et ils ont eu des effets multiples au niveau des modèles de production, des rapports entre le public et le privé, entre le local et le global (Wallerstein, 1999), et entre les pays du Sud et ceux du Nord (Schuerkens, 2017). Ainsi la rupture de l'idéologie de l'Etat-nation en

différents pays du globe n'était pas spontanée, car elle était liée au moins à quelques événements annonciateurs : les révolutions politiques de 1968 et la récession mondiale des années 1970 à 1990 qui a impacté '*presque tous les gouvernements des périphéries et semi-périphéries...*' (Wallerstein, 1999 : 25), ainsi que l'effondrement des pays du bloc socialiste.

Il est pertinent de chercher à comprendre les changements sociaux et historiques de ces événements, signale Gennaro Ascione (2021 : 15), dans un numéro de la revue *Socio* consacrée à la pensée d'Immanuel Wallerstein. Yves-David Hugot (2021) affirme également que les analyses du système-monde de Wallerstein sont fondamentales pour les études sur la mondialisation. Dans ce sens, ses travaux sont aujourd'hui reconnus comme prémonitoires pour expliquer les bouleversements de l'entrée dans la dénommée « ère globale ».

En outre, pour les sciences sociales comme le rapportent notamment Pleyers et Capitaine (2016), cette transformation a été marquée par le paradigme du *nationalisme méthodologique* et, au fur et à mesure, le modèle du *globalisme méthodologique* a été adopté. Cette évolution s'est soldée par la combinaison et l'interaction entre les niveaux local et global (Boatcă, 2021 ; Pleyers et Capitaine, 2016 : 14). Les chercheurs en sciences humaines ont été clairement dans les premiers à avoir pu et su « capitaliser » ces défis, dans les sociétés contemporaines.

Avec l'arrivée du néolibéralisme à la fin des années 1980, les premiers effets ont été le dépérissement et la perte de souveraineté de l'État, la privatisation du secteur public, la financiarisation et la dérégulation du développement économique. Le néolibéralisme est une nouvelle phase du libéralisme économique, dans laquelle les États et les autorités locales sont rentrés dans un processus de restructuration²⁸⁶, ce qui est le reflet d'un nouvel ordre mondial (Sassen, 2007 : 20).

²⁸⁶ Au bout de quelques années les nouveaux cadres organisationnels proposés par le néolibéralisme ont été mis en place. Les effets n'ont pas tardé à se produire au sein de la société et dans le secteur du tourisme. Voici quelques exemples : a) un dépérissement du secteur public, accompagné d'une campagne d'attraction des entreprises internationales du tourisme (chaînes d'hôtels, restaurants, croisières, transports, labellisation et marketing territorial), par des entreprises locales et internationales, b) une patrimonialisation des cultures immatérielles (traditions, identités, fêtes) et matérielles - centres historiques, bâtiments anciens, monuments, régions portuaires – (Warnier, 2007 ; Warnier et Rosselin, 1996) et aussi la rénovation des quartiers de centre-ville, une gentrification et une requalification urbaine, et c) une privatisation des services publics, un fractionnement et la vente des propriétés foncières

Néanmoins, il est pertinent de mentionner que la pandémie du Covid-19 a généré des impacts financiers qui ont affecté l'intégralité de ce modèle économique. Le multilatéralisme, le régionalisme économique, l'émergence de nouvelles devises et un processus graduel de dédollarisation, font partie de ces changements. Dans cette tendance mondiale, les sociétés balnéaires et le monde touristique sont aussi impactés.

France et Mexique : touristification et développement littoral

Dans cette période de bouleversements économiques, la France comme le Mexique, deux pays dits démocratiques, ont vécu des transformations structurelles profondes. La rupture de leurs modèles nationaux de développement a changé leur vocation historique (Wallerstein, 1999). Nonobstant, l'ouverture de ces deux pays à la mondialisation et à la régionalisation économique (UE pour la France, ALENA pour le Mexique) n'ont pas la même dimension.

En fait, conformément à ce qu'estiment Ulrike Schuerkens (2004 : 15 ; 2017 : 35, 36, 42) et Marianne Marchand (2001 : 202-203), la globalisation dans les pays du *Sud*, dont fait partie le Mexique, est souvent axée sur les valeurs et les logiques propres de l'entrepreneuriat et de la politique de l'Occident.

De plus, avec l'affaiblissement de l'Etat, l'émergence de mobilisations sociales reste souvent l'une des voies pour créer un effet de ralentissement du processus de libéralisation économique²⁸⁷. De même, les mobilisations « glocales » anti-tourisme de

collectives, et l'usage et l'exploitation des ressources naturelles. Sans faire un traitement exhaustif des configurations au sein de la société, nous avons juste mentionné quelques figures types.

²⁸⁷ Par ailleurs, en accord avec Lavielle (2008 : 6) et Granovetter (2020 : 30), les économies dépendent des relations sociales. Les comportements d'encastrement, désencastrement et re-encastrement, sont constitutifs des économies modernes. Cependant, le terme « re-encastrement » a été souvent 'camouflé' dans l'analyse dualiste de l'encastrement et le désencastrement.

masse, voir anti-marchandisation, que nous analysons dans ce travail en sociologie, cherchent à créer un *effet* sur les initiatives néolibérales mises en place.

Dans la face 'b' de ce processus, les effets du contrôle ou du ré-encastrement peuvent être confirmés par des initiatives de la politique publique urbaine (Chochoy, 2015 : 170 ; Laville, 2008 : 1, 13). De ce fait, il n'est pas anodin de remarquer qu'à plusieurs reprises, les élus de Marseille ont évoqué le terme de « sauvetage urbain » ou de « reconquête de la ville », à propos des projets d'intérêt national et des transformations profondes des infrastructures urbaines et portuaires, dès la fin du XX^e siècle. Dans les années 1960-1980, certains projets de la Datar allaient dans ce sens. L'initiative de la Mission Racine en Languedoc-Roussillon, coordonnée alors par la Datar (Delorme, 2022 ; Parrinello et Bécot, 2019 ; Violier, 2017 : 19), s'inscrivait dans ce mouvement. De même, la tertiarisation au sein du technopôle²⁸⁸ Sophia-Antipolis apparaît dans ces années-là, dans le cadre de la promotion de la diversification socio-économique par l'Etat de cette région des Alpes-Maritimes, à vocation touristique. Pareillement, la politique touristique de Fonatur avec l'invention des Centres Intégralement Planifiés est orientée vers le développement des périphéries²⁸⁹, de diversification et de tertiarisation économique.

En outre, Caillé et Laville (2008 : 568) observent dans l'*Essai de Karl Polanyi*, que le marché est une construction politique, ainsi qu'historique. Wallerstein et al., se rapprochant de Craig Calhoun, considèrent que : '*le capitalisme n'est pas seulement une économie de marché, mais aussi une économie politique...*' (Wallerstein et al., 2016 : 7)²⁹⁰.

²⁸⁸ Selon la définition qui propose l'ENS de Lyon, la notion de technopôle : '*est apparue en France vers 1970, à l'initiative de la DATAR...*'. Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/technopole>

²⁸⁹ Les initiatives de tertiarisation économiques, qui sont souvent des mécanismes de gestion étatiques, peuvent être étudiées au sens d'un « ré-encastrement » (Chochoy, 2015 : 170 ; Laville, 2008 : 13). En outre, pour revenir dans le principe de base qui est celui de l'encastrement, Jean-Louis Laville nous propose une définition : '*Par encastrement, Polanyi désigne l'inscription de l'économie ainsi définie dans des règles institutionnelles [sociales, culturelles et politiques] qui encodent les formes de production et de circulation des biens et services...*' (Laville, 2008b : 30).

²⁹⁰ Dans un dossier réuni par Yves-David Hugot en 2021, Immanuel Wallerstein qui se rapprochait de la pensée de l'historien Fernand Braudel, disait que : '*C'est la leçon de Braudel : « Le capitalisme ne triomphe que lorsqu'il s'identifie avec l'État... »*' (Wallerstein, 2021 : 9).

En matière de tourisme, il est pertinent également de ne pas surdéterminer une vision purement économique. Philippe Violier, professeur de géographie et spécialiste du tourisme de l'Université d'Angers, nous dit que : *'Le tourisme n'est qu'un moyen de développement saisi par des sociétés à un moment de leur histoire'* (Violier, 2021 : 32).

Par ailleurs, ce domaine est un outil d'encadrement économique national pendant une bonne partie du XX^e siècle. Les deux régions étudiées ont eu la particularité d'être, à ce moment de leurs histoires, à la périphérie de l'Etat-nation. Les écarts entre les centres et les périphéries peuvent être politiques, géographiques, économiques, culturels ou multifactoriels. Cependant, ces asymétries entre les divers « centres et périphéries régionales » doivent être comprises dans leurs contextes nationaux et locaux spécifiques.

Comme on l'a déjà dit, le tourisme fonctionne dans ce cadre comme un mécanisme politique pour harmoniser et dynamiser économiquement des territoires nationaux et pour fédérer des zones périphériques. A travers le développement du tourisme des espaces culturels et naturels, les gouvernements jouent un rôle protagoniste dans cette transition. Toutefois, ce système de contrôle des frontières est transformé par l'entrée dans la mondialisation, la dérégulation graduelle du secteur public et l'essor des structures transnationales.

Pour leur part, Nicolas Bernard, Caroline Blondy et Philippe Duhamel (Dir.), qui ont publié *Tourisme et périphéries* en 2017, s'interrogent sur la dualité centre /périphérie, qui fait fréquemment partie des modèles du tourisme et de leurs schémas opérationnels. A ce propos, ils remarquent que *'le tourisme est une activité qui contribue à faire sortir les lieux de leur isolement, de leur position périphérique pour les amener, parfois, à devenir des lieux à la centralité temporaire, partielle mais également pleine et entière.'* (Bernard et al., 2017 : 7). Ainsi, ils montrent comment des zones (Côte d'Azur, Floride) qui étaient considérées hier comme périphériques, sont devenues des villes et des métropoles, à cause de l'effet de centralité et d'urbanisation impulsé par le tourisme (Bernard et al., 2017 : 10).

Sylvine Pickel-Chevalier et Philippe Violier, qui ont aussi participé à cet ouvrage, écrivent à ce propos : *'le modèle centre/périphérie relève d'un rapport hiérarchique entre deux espaces, basé sur des interactions dissymétriques [F. Braudel...]*

proposant une approche typologique distinguant la zone centrale, les régions intermédiaires et enfin les marges et les périphéries... (Pickel-Chevalier et Violier, 2017 : 77).

Prenant en compte l'ensemble de ce raisonnement, nous constatons que l'une de nos hypothèses principales est en cohérence avec les éléments exposés ci-dessus :

« Le tourisme transforme finalement les forces et les articulations sociales locales, produisant de nouveaux acteurs, de nouvelles activités socio-économiques, et de nouvelles relations sociales. Il génère des effets parfois désirés et parfois inattendus au sein des lieux d'opérations touristiques. Cette économie s'installe en créant des nouveaux gagnants et perdants (Duterme, 2018). Ceux qui résistent à cette politique d'aménagement du littoral et au marché du tourisme de masse se mobilisent à travers des mouvements sociaux (Castells, 1999 ; Pleyers, 2010 ; Schuerkens, 2017) ».

Enfin, nous présentons dans les pages à venir quelques typologies comparatives et socio-historiques, ainsi que divers tableaux et raisonnements, qui nous permettront d'identifier des axes analytiques spécifiques sur le tourisme et ses résultats.

Des conflits centre-périphérie aux conflits globaux

Les côtes et les mers sont des frontières naturelles et politiques. Souvent, ces espaces « périphériques » ont des caractéristiques socioculturelles propres à leur histoire sociale et environnementale.

Si pendant tout le XX^e siècle l'un des conflits de l'Etat-nation se définit par la gouvernance et l'intégration du centre(s) et de ses périphéries (Wallerstein, 1999), à l'heure de la mondialisation la relation dans ce binôme change, se démultiplie et se complexifie. De nouvelles sources d'inspiration, coalitions et formes de lutte entre le local et le global apparaissent avec la globalisation. Ainsi les mouvements sociaux transforment leurs objectifs et leurs démarches socio-politiques (Cariño et Ramírez, 2021).

Désormais ces résistances se situent dans un « *entre-deux* » entre le marché global et les Etats. Ce binôme représente la norme dans le cadre de la mondialisation. Les luttes qui émergent du local, mais qui sont également liées aux forces supra-locales, basculent sur des problématiques qui les affectent directement : les crises écologiques et d'identité, les conflits de cohabitation (gentrification, fragmentation socio-spatiale), et les pressions foncières, entre autres.

Finalement, les luttes sociales à l'ère globale essayent de s'opposer à la standardisation, à l'homogénéisation (Warnier, 2007), et à d'autres « promesses de la social-démocratie ». Donc, dans ce sens, les contestations seront définies comme « globales », hybrides et post-politiques (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 1 ; Melucci, 2016 ; Roudometof, 2021).

Tableau 14. Vision socio-historique et comparative générale, visant un modèle d'étude des sociétés riveraines France-Mexique

<i>Période</i>	<i>Mouvements sociaux</i>	<i>Marché, Etat et société</i>	<i>Méthodologies</i>
Centralisme avant les années 1990	Anti-centralistes, localisés dans le cadre national	Encastrement sociaux et contrôle de l'Etat	Nationalisme méthodologique
Transition (1970-1990)	Mouvements sociaux de 1968 et post-politiques	Ré-encastrement hybrides (entre Etat-organismes financiers) et désencastrement 'soft'	<i>Idem.</i>
Mondialisation à partir des années 1990	« Globales », anti-touristiques, anti-marché foncier et immobilier	Affaiblissement étatique, désencastrement 'hard', économie transnationale et ouverture culturelle	Globalisme méthodologique et fusion de deux méthodes

Sources : (Cariño et Ramirez, 2021 ; Chochoy, 2015 : 170 ; Granovetter, 2020 ; Laville, 2008 ; Melucci, 2016 : 189 ; Roudometof, 2021 ; Walcott, 2016 ; Wallerstein, 1999).

Avec les luttes et les champs de bataille, les territoires se recomposent. L'ère du régionalisme s'achève et devient multiculturelle, ouverte et « globale ». De ce fait, une nouvelle forme de cohésion sociale, de signifiés communs et de solidarité, se met en place pour construire des résiliences locales face aux diktats du monde global.

Enfin, par l'exposition d'un conflit centre-périphérie, nous avons l'intention particulière de mettre en exergue des parallélismes socio-historiques qui représentent un moment constitutif de nos sujets d'étude. Ceci détermine des configurations socio-politiques et économiques de nos régions côtières²⁹¹.

Toutefois, les évolutions depuis 1990 (mais non la disparition totale) des conflits entre centre et périphérie s'inscrivent dans un développement touristique qui prendra une dimension de plus en plus *globale*, et de moins en moins cadrée sur des régulations et des intérêts purement *nationaux*.

²⁹¹ Dehoorne et Saffache (2008b : 5) parlent du coût économique des transports dans le cadre du développement insulaire de la Caraïbe. Aussi dans une autre article des mêmes auteurs, ils nous diront que : 'Les îles et rivages tropicaux constituent les « *Pleasure Periphery* »... des métropoles européennes, nord-américaines et est-asiatiques...' (Dehoorne et Saffache, 2008 : 5). Voir aussi concept de « *Pleasure Periphery* », chez Dehoorne et Saffache (2008b : 2).

Autrement dit, ces conflits qui sont inscrits dans un contexte mondialisé ont encore des aliénations (politiques, économiques, culturelles) propres à l'ère de l'Etat-nation.

Des contestations anti-centralistes aux contestations globales et anti-tourisme de masse

La contestation sociale anti-centraliste est l'une des perspectives que nous avons prises en compte comme point de départ dans cette recherche. C'est l'événement qui précède les résistances *glocales* anti-touristiques dès la fin du XX^e siècle (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 4-5 ; Salzbrunn, 2023 : 37). Ces formes de contestation sociale émergées, sont également le reflet d'une « fracture » politique et économique mise en évidence avec les nouvelles polarisations de la mondialisation économique sur les régions d'exploitation touristique.

Par ailleurs, ces mobilisations critiques du tourisme de masse (que ce soit à Cabo Pulmo, aux Marais Nationaux, dans le sud-est de la France), mettent en évidence les faiblesses de l'ancien régime politique et de ses logiques d'absorption des espaces périphériques et semi-périphériques, tardivement incorporés aux centres du pouvoir administratif. De ce fait, l'Etat se sert du tourisme comme accélérateur économique et instrument « civilisateur » des confins socioculturels et territoriaux (Bernard et al., 2017 ; Violier, 2017), depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Les mouvements ou manifestations sociopolitiques dans nos zones d'étude sont dans un premier temps du type anti-centraliste ou régionaliste, ancrés dans l'essor de l'Etat-nation (Touraine et Dubet, 1981). Ensuite dans un deuxième temps, ces critiques se focalisent sur les impacts socioculturels et environnementaux des mégaprojets et des multinationales, au sein des sociétés en bord de mer. Ce qui veut dire que les contestations se « glocalisent ».

Ces mouvements sociaux (*hier* anti-centralistes) font appel à la défense du local, contre la prise de contrôle unilatérale par des entreprises monopolisatrices ou par l'Etat. Dans ce contexte, les acteurs sociaux vont privilégier des rapports de solidarité et des « sentiments localistes », tels qu'en témoignent Cuturello et Rinaudo (2005), à propos des revendications culturelles et des critiques anti-Côte d'Azur à Nice. Finalement, dans 'un processus de « globalisation de l'hétérogénéité locale », de « glocalisation »' (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 1), ces mobilisations émergent contre des intérêts politiques et économiques d'ordre mondial.

Tableau 15. Ressemblances-dissemblances des **impacts** (variable indépendant 1)

Ressemblance/ dissemblance	Impacts	Dimension sociétale (impactée)	Mégaprojets
Nice (focus)	Marchandisation et labellisation touristique	Culturelle et socio-spatiale	Marketing culturel « Côte d'Azur » (<i>rénovation</i>)
Cabo Pulmo (focus)	Urbanisation et touristification autour des périmètres du Parc marin	Écologique, économique et socio-spatiale	Cabo Cortes
Marseille (périphérique)	Gentrification	Socio-spatiale	EuroMed et MP13
Teacapan (périphérique)	Fragmentation foncière	Écologique, économique et socio-spatiale	CIP-Plage Esprit

Source : (Bloch, 1995 : 91-93).

Tableau 16. Ressemblances-dissemblances des mouvements sociaux dès 1990 (variable indépendante 2)

Ressemblance/dissemblance	Mouvements sociaux	Démarche locale-globale	Acteur alternatif	Zone à défendre	Acteur institutionnel Médiateur
Nice (focus)	Anti-tourisme de masse ; anti-Côte d'Azur	Glocale : Artistique et contre-culturelle	Collectifs et associations ; carnivals indépendants	Cohabitation dans un milieu touristique ; fêtes éphémères carnavalesques	Associations ; universités ; chercheurs ; festivals art-musique
Cabo Pulmo (focus)	Anti-tourisme de masse	Glocale : activisme écologique ; coalition ONG	Greenpeace ; ONG, collectifs et communautés locales	Périmètre du Parc marin de Cabo Pulmo	Ministère d'environnement ; Centres de recherche ; Académie
Marseille (périphérique)	Anti-gentrification ; anti-tourisme (récent)	Glocale : Artistique, contreculturelle, mouvement urbain	Collectifs et associations défense de la Plaine ; carnaval indépendant	La Plaine, espace urbain cohabité	Associations ; universités ; chercheurs ;
Teacapan (périphérique)	Tourisme durable ou adapté au lieu	Glocale : activisme écologique	ONG, collectifs et communautés locales	Espace agricole, de pêche, festive (plage Las Cabras)	Ministère d'environnement ; Ramsar ; académie ;

Source : (Bloch, 1995 : 91-93 ; Guido, 2012 ; Lussault, 2017).

Encadré 3. Les comparaisons dans le temps et dans l'espace : ruptures et restructurations socioéconomiques

Cécile Vigour (2005) nous offre diverses possibilités méthodologiques pour encadrer nos recherches par le prisme de la comparaison. Selon cet auteur la comparaison dans le temps à partir de Karl Polanyi (1983), dans la *Grande Transformation*, 'constitue une très bonne illustration de la comparaison dans le temps des rapports de l'économie avec l'ensemble du système social...' (Vigour, 2005 : 11).

En outre, quant aux comparaisons spatiales (Vigour, 2005 : 11), nous nous focalisons sur les conflits dans l'espace côtier. Par ex., on analyse comment les populations réagissent aux aménagements et mégaprojets sur leur territoire. Au Mexique, la problématique de privatisation foncière est une cible importante : la perte du contrôle légal sur les territoires de ces zones côtières du nord-ouest génère des répercussions écologiques (p. ex., Cabo Pulmo et les conflits de construction des marinas à Teacapan) et socioéconomiques.

En France, cette fracture spatio-temporelle provoque des transitions économiques bien précises du secteur secondaire vers le tertiaire (comme le port de Marseille), orientées vers une « tertiarisation diversifiée moderne et littorale » (Viard, 2014). A Nice on analyse les impacts socio-culturels (Cutarello et Rinaudo, 2005 : 5), qui sont à l'origine d'un processus de labellisation et de marketing touristique ces derniers années (Rosati-Marzetti, 2020), où la cible spatiale n'est pas au premier plan, à la différence du cas marseillais.

En conclusion la comparaison des « impacts » devient un peu moins évidente dans nos quatre cas d'étude. Ainsi il semble clair que dans le sud-est français les opérations euro-méditerranéennes, les acteurs de la contestation sociale ne placent pas les impacts écologiques au premier plan, ce qui est pourtant le cas au Mexique.

L'anti-centralisme : une comparaison multivariée

Les Etats ont cherché historiquement à assurer la gouvernabilité de leurs confins territoriaux ainsi que l'encadrement des hétérogénéités socioculturelles. Ceci reste en principe l'une de leurs vocations et des récits de légitimation : maintenir l'ordre et le contrôle des entités géographiques. De plus, les conflits et controverses qui peuvent émerger dans ces contextes centre-périphériques, ne sont pas *ex nihilo* : ce sont le produit de relations sociopolitiques forgées à travers le temps.

Dans la nécessité de comparer les sociétés ou entités qui ont une convergence dans le temps et dans l'espace, Cécile Vigour (2005 : 13-14) qui a écrit un ouvrage intitulé « *La comparaison dans les sciences sociales* », nous propose une comparaison multivariée.

En ce qui concerne notre cas d'étude, les écartements socio-spatiaux des zones côtières sud-californiennes (périphéries), éloignées des centres administratifs, génèrent des ruptures sociales, culturelles et économiques que les gouvernements ont eu toujours du mal à pouvoir gérer – comme en témoignent Cariño et Ramírez (2021), à propos de leur récit sur l'histoire bio-culturelle et d'extractivisme du golfe de Californie du XVI^e au XXI^e siècle.

Alain Musset dans son livre « *Le Mexique* », nous parle des implications géopolitiques issues du processus de libéralisation et privatisation économique dans les années 1980 - transition préparatoire avant l'arrivée de l'ALENA. A ce propos, il nous dit : '*Cette nouvelle orientation des politiques économiques mexicaines n'a fait qu'accroître les disparités régionales entre le centre et les périphéries, d'une part, et entre le nord et le sud du pays, d'autre part...*' (Musset, 2010 : 45).

Le « Nord » du Mexique où nous situons nos deux cas d'étude, c'est la partie que Musset (2005 et 2010) définit opportunément comme la « *Mexamérique* » proche des Etats-Unis, s'écartant de la « *Mésoamérique* », partie centre et sud limitrophe de l'Amérique centrale²⁹². En ce qui concerne la Mexamerique de Musset, il y a eu

²⁹² Du point de vue anthropologique et archéologique, le Mexique se diviserait en deux régions culturelles : a) celle du « centre-sud », qui est le territoire des grandes civilisations anciennes (Azèque, Maya), la région néo-volcanique, semi-tropicale et historiquement la plus peuplée,

historiquement une sorte de décentralisation et d'autonomie administrative, économique, mais surtout culturelle avec le Mexique du centre et du sud (Cariño et al., 2000 : 145, 147 ; Cariño et Ramírez, 2021). La capitale administrative, Mexico se trouve dans le centre du Mexique, mégalopole de 25 millions d'habitants. Aussi dans ce *nord* les conflits pendant une bonne partie du XX^e siècle restaient encore dans une dimension régionale²⁹³.

A partir de là on doit considérer qu'il y a un Mexique du « Nord » et un autre du « Sud ». Nous avons suivi cette idée pour traiter des éventuelles 'spécificités culturelles' de l'enclave touristique que nous étudions dans le nord-ouest Pacifique – et pour nous distinguer d'autres hauts lieux du tourisme au Mexique, comme la zone de Cancun-Riviera Maya au sud-est. De même, Alain Musset (2005) dans l'objet de particulariser plus encore les deux géostratégies politico-économiques qui divisent le Mexique du nord et celui du sud, donne l'exemple de l'ALENA (entré en vigueur en 1994) qui impacte particulièrement la région nord, alors que le Plan Puebla-Panama (signé en 2001) impacte le sud.

Par ailleurs, il est pertinent de préciser que cette hypothèse ou proposition de décentralisation culturelle et politique, est un modèle qui s'adapte également au sud-est de la France, territoire concerné par l'autre partie de cette recherche : les luttes occitanes sont historiquement focalisées sur la dénonciation de l'imposition d'un centralisme d'Etat en France (Touraine et Dubet, 1981 : 25-29).

A titre d'exemple, ces luttes littorales et régionalistes dans la région languedocienne visaient le centralisme d'État des années 1970, tel qu'en témoigne Claude Marti, figure du premier revival de la musique occitane et activiste anti-centraliste. A ce propos, il nous dit : *'il y a une violence dont on ne parle jamais [...c'est] la violence des marins-pêcheurs de la Méditerranée qui ont des problèmes avec les*

et b) celle du « nord », qui va jusqu'à la frontière avec les États-Unis : territoire habité anciennement par des tribus nomades, de climat désertique, et moins peuplé que la partie centrale et du Sud. En outre, ce *nord* est, selon Alain Musset (2005 : 408), plus industrialisé et européenisé que la Mesoamérique.

²⁹³ Dès l'entrée dans la mondialisation, les activistes locaux prendront conscience de la dimension « globale » dans laquelle s'inscrivent les problématiques environnementales et leurs possibles solutions.

différents aménagements touristiques du littoral...' (extrait du documentaire « *Claude Marti* », Marti et Mourthé, 1977).

Les réflexions de Claude Marti nous renvoient vers un problème de base que les militants occitans définiraient comme le « colonialisme intérieur » (Franck, D. Entretien, le 24/03/2019, militant occitan, à Marseille), ainsi que vers deux conflits concrets : celui des viticulteurs et celui de la transformation du paysage littoral au profit de l'économie du tourisme (Touraine et Dubet, 1981 : 54), par la dénommée « Mission Racine » de la Datar (Violier, 2017 : 19).

Cette lutte anti-centraliste des années 1960-1970 en région occitane, est aussi un mouvement de revendication socioculturelle et linguistique très actif dans le sud. Celui-ci évolue dans la moitié des années 1980 vers le multiculturalisme, en passant par l'anti-régionalisme (Cavaillé, 2012 : 6 ; Tenaille, 2008 : 147), qui implique une ouverture culturelle de l'identité d'Oc, plutôt qu'un refus du terroir. Des acteurs du monde militant, littéraire et artistique évoqués dans la partie IV de cette thèse, sont à la tête de ce processus.

Nous trouvons, donc, que le régionalisme et le conflit entre le(s) centre(s) politico-administratifs sont communs à nos cadres de recherche, mais correspondent toujours à des processus socio-historiques bien précis.

Dans ce sens, dans le nord du Mexique, il sera plus compliqué de relier cet « anti-centralisme » avec une lutte bien définie. Les conflits sont multiples et ont émergé dès l'arrivée de la Couronne espagnole dans la zone et les premières fondations des missions dès la fin du XVI^e siècle (Cariño et al., 2000 ; Musset, 2002). Le Mexique indépendant au début du XIX^e et la révolution mexicaine au début du XX^e, ont réanimé ces divergences sociopolitiques et régionalistes au sein du pays aztèque²⁹⁴.

²⁹⁴ Ces conflits dans l'histoire du nord du Mexique nous renvoient à la période prérévolutionnaire et révolutionnaire. A titre d'exemple : les indiens Yaquis au début du XX^e siècle se soulèvent contre la construction des voies ferrées du train Mexico-Nogales, traversant leurs territoires ancestraux. Un autre cas très connu, c'est celui des mineurs-grévistes de Cananea contre l'exploitation et pour la réduction de la journée du travail à 8 heures. Par ailleurs, ce n'est pas par hasard si pendant la révolution mexicaine les armées se sont organisées avec une « Division del Norte » (trad. *fr.*, division du nord) du général Pancho Villa, qui représente le front de bataille du nord du Mexique, et du côté centre-sud, une armée dirigée par Emiliano Zapata. En outre, par rapport à notre sujet d'étude, il est pertinent d'évoquer

Enfin au Mexique comme en France, les gouvernements ont historiquement revendiqué ces confins et les ont développés sans avoir « su » nécessairement potentialiser leurs *différences* culturelles, linguistiques et socioéconomiques. De cette manière, ils les ont incorporé à l'Etat-Nation par des voies pacifiques ou par la force²⁹⁵.

Comparer l'incomparable au sein des sociétés distinctes : Nice, Cabo Pulmo et la typification des controverses (anti) touristiques

'Les recherches comparées révèlent la grande diversité des formes de comparaison... La taille et l'importance des unités sociales considérées important peu, qu'il s'agisse de la famille, de service d'hôpitaux, de régions, d'Etats ou d'un ensemble de pays.' (Vigour, 2005 : 10).

C'est la comparaison des mouvements anti-tourisme de masse dans des zones en bord de mer qui nous a permis de trouver des parallélismes. Les cas de Nice et de Cabo Pulmo pourraient offrir certaines réponses par rapport à cet enjeu.

Les deux autres cas de figure, Marseille et le CIP-Teacapan, nous ont servi pour décrire ce processus de touristification actuelle. Toutefois sur le plan de la contestation, ils avaient des configurations touristiques différentes de celles de Nice et Cabo Pulmo. Ceci nous a amené à nous centrer sur les comparaisons anti-tourisme spécifiques de ces dernières enclaves.

que tant les terrains du CIP-Plage Esprit que ceux de la partie terrestre du Parc marin de Cabo Pulmo sont à l'origine des latifundiums. D'ailleurs, la survivance de ces domaines terriens illégaux vis-à-vis de la loi agraire de 1915, est le résultat de l'inefficacité des pouvoirs centraux sur leurs périphéries territoriales, pendant une bonne partie du XX^e siècle.

²⁹⁵ Finalement les comparaisons qu'elles soient multivariées, spatiales, temporelles ou sociales, proposées par Cécile Vigour (2005 : 10-14), ont une forte complémentarité les unes avec les autres. Toutefois, il ne faut pas omettre les particularismes régionaux ou inscriptions de chacun de nos terrains dans des processus économiques et politiques majeurs. Ce sont des conditions à respecter pour obtenir de meilleurs résultats lors de la démarche comparative.

De la même manière, dans l'approfondissement de nos recherches nous nous sommes concentrés sur la construction de typologies comparables comme : la « glocalisation », dans laquelle s'inscrivent tous les objets d'étude traités, mais avec différents degrés d'interconnexion entre le local et le global.

« Comparer l'incomparable » est un travail risqué. Comparer deux sites si différents quant à leur vocation touristique, n'est pas évident : le premier Nice avec 343.000²⁹⁶ habitants en 2019 et le deuxième Cabo Pulmo, un village de 300 habitants (Conanp, 2016).

Alain Musset qui se lance dans une recherche comparative des systèmes d'agriculture urbaine entre les hortillonnages d'Amiens (France) et les 'chinampas' de Xochimilco (Mexique), reconnaît les difficultés de comparer ce qu'il désigne comme un objet d'étude « incomparable » (Musset, 2003 : 326). Toutefois, il construit un exercice de cette nature, en comparant la ville d'Amiens de 170.000 habitants et Mexico (et sa zone métropolitaine) qui avait déjà presque 20 millions d'habitants au début du XXI^e.

Malgré des éléments apparemment contraignants liés aux disparités des dimensions socio-spatiales, il nous a semblé intéressant de nous consacrer à cette mise en parallèle. Dans cet esprit, on a trouvé pertinent de signaler quelques aspects analogues dans les réalités touristiques de ces deux enclaves en bord de mer :

a) Ces deux lieux ont en commun le fait d'être immergés dans les activités du tourisme ou d'avoir une vocation touristique. Toutefois, à ce niveau une première problématique émerge, celle de la diversification économique. Nice depuis les années 1990 est passée à un autre niveau avec des réussites dans le secteur tertiaire, comme c'est le cas du technopole Nice-Sophia-Antipolis.

b) Tant à Nice qu'à Cabo Pulmo le type de consommation est historiquement lié à un tourisme haut gamme : pour Nice le tourisme de *luxe*, et pour Cabo Pulmo, des services de *plongée subaquatique*²⁹⁷.

²⁹⁶ Source : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6544138>

²⁹⁷ Le fait d'être une demande très spécifique (Violier, 2016 : 18) dans un milieu semi-désertique, provoque un prix de service élevé. A ce propos, Lucas, D. nous commente, lors d'un entretien dans la région du golfe de Californie en novembre 2018 : *'l'expérience de la plongée subaquatique peut coûter à Cabo Pulmo dans la saison d'automne entre 700 et 1000*

c) Les deux sites ont vécu dans différents moments de leurs histoires contemporaines des tensions, des mouvements sociaux anti-touristiques ou anti-tourisme de masse.

d) Des luttes anti-centralistes ou des conflits entre les centres et les périphéries ont existé dans leurs passés respectifs. Ce sont les luttes occitanes pour le sud de la France (voir partie IV concernant Nice) et les conflits entre la Mexamérique et la Mésoamérique dans le cas du pays aztèque (Musset 2005 et 2010).

e) Les contestations critiques du tourisme prennent une dimension « globale » dès 1990 à Nice et dès 2002 à Cabo Pulmo.

e) Enfin, de fortes pressions au niveau foncier. C'est actuellement un cas de figure dominant dans le tourisme côtier.

Ces typologies et traces méthodologique-conceptuelles nous ont semblé constitutives de la touristification de nos cas d'étude. Toutefois, l'organisation de leurs économies correspond à différents moments du progrès du capitalisme.

Il est important de noter l'une des différences entre les deux modèles : le mexicain a une vocation vers le tourisme de masse sur des lieux (naturels) *ex nihilo*, et le français a une vocation pour les labellisations territoriales et culturelles, dans le cadre de la Côte d'Azur. De la même manière, *l'invention* et la *rénovation* sont les principes d'organisation de ces modèles de tourisme.

Le processus socio-historique de chacune des enclaves doit être différencié, bien que le problème de régulation étatique du tourisme de masse dans ces lieux de vie et de cohabitation soit semblable. En conclusion, ces deux modèles et formes d'exploitation économique obéissent à des facteurs historiques, ainsi qu'à la configuration d'un marché international du tourisme.

euros par personne, pour 3 jours avec 2 séances de 45min par jour...' (Lucas, D. Entretien, le 10/11/2018, instructeur plongée, à La Paz).

9.2 Démythification, continuité et discontinuité des économies touristiques et leurs contestations locales

Présentation

La mobilisation de la démarche comparative, ainsi que l'approfondissement théorique et méthodologique, nous ont permis de construire et déconstruire certains de nos postulats et de nos hypothèses initiaux. Comme il a été formulé à plusieurs reprises l'objectif de la comparaison est d'arriver à construire un *état supérieur de la connaissance*, et bien entendu, de cette manière, à forger l'actualité de la recherche.

Sans doute, pour faire un effet de miroir avec l'intitulé, un travail long et une réflexion sur les coïncidences mais aussi sur les contradictions, nous a aidé à trouver : a) des continuités possibles dans ce terrain fertile de la touristification de rivages et de ses possibles contestations ; b) des discontinuités évidentes et des écarts entre les projets (matériels et immatériels) et les acteurs à travers le temps et l'espace, et c) avec ces deux éléments, et leurs interprétations sociologiques, cela nous a permis d'exposer certaines démythifications sur les initiatives de développement et les arguments en leur faveur et à l'encontre.

Finalement, la prise en compte de ces perspectives nous a permis la réélaboration et la compréhension des dynamiques contemporaines des mondes touristiques et des sociétés en bord de mer.

Continuités et discontinuités : quelques résultats

Réfléchir sur l'actualité de nos quatre sujets d'étude, nous encourage à produire des interprétations sociologiques en deux sens (Gurvitch, 1957 : 83-84), d'abord : 1) présenter celles qui mettent à jour la « continuité » des *forces du marché* au sein des sociétés côtières, ou 2) au contraire, analyser la « discontinuité » de ces forces économiques (mises en opération des aménagements urbano-portuaires, labellisation et mégaprojets touristiques), comme conséquence, par exemple, de l'inefficacité de politiques publiques, ou de la pression des résistances et de coalitions locales.

De ce point de vue, il est indispensable de répondre à la question de la continuité et de la rupture, d'où nos hypothèses initiales s'orientent de manière explicite ou implicite. Sans doute, cette dichotomie (continuité-discontinuité) englobe et met en relief une partie de nos questionnements initiaux, ainsi que de nombreuses convergences épistémiques contemporaines dans les sciences sociales.

En outre, compte tenu des changements radicaux de nos terrains d'étude, liés à la pandémie, nous essayons au fur et à mesure de mettre à jour nos sujets, sur certains aspects qui 'matchent' avec les hypothèses construites dès le départ.

De ce fait, ce n'était pas anodin, de se questionner sur la nature de ces '*états actuels des sociétés riveraines ci-traitées en 2023*', comme :

a) une conséquence d'une sorte de 'triomphe' des forces du marché sur l'ensemble des collectivités territoriales (vision de continuité).

b) au contraire, les résistances locales arrivent à renverser partiellement (ou même dans leur totalité) des opérations du tourisme (vision de discontinuité) – cadres développés largement dans les parties III et IV.

c) ou étant donné que le phénomène touristique est en soit un « fait social majeur » (Duterme, 2018 : 10), ceci implique de dépasser la lecture dichotomique entre les modèles d'encastrement et désencastrement, pour opter pour des interprétations plus dynamiques comme la vision d'échange constante (de l'entre-

deux) entre relations marchandes et non-marchandes (Granovetter, 2000 ; Steiner, 2001). Cette dernière vision, à la différence des deux premiers exemples (« a » et « b »), est plutôt mixte, combinant les deux logiques. Le concept du « ré-encastrement » peut nous orienter à thématiser dans une troisième voie analytique de nouvelles relations marchandes (Chochoy, 2015 : 170 ; Laville, 2008 : 13).

Tableau 17. Continuité-discontinuité des forces du marché vs. mouvements anti-tourisme de masse

Cas d'étude	Continuité-discontinuité des forces du marché	Continuité-discontinuité des mouvements anti-tourisme	Résultats
Nice	Continuité	Continuité et discontinuité	<i>Continuité du label touristique vs. diversification des fêtes populaires et associations</i>
Marseille	<i>Idem.</i>	<i>Idem.</i>	<i>Continuité des projets de reconquête urbano-portuaire vs. rénovation des résistances urbaines</i>
Cabo Pulmo	Continuité	Continuité	<i>Touristification en cours vs. rénovation des résistances locales</i>
CIP-Sinaloa	Discontinuité	Continuité et discontinuité	<i>« Discontinuité totale » des forces du marché et étatiques : en février 2023, les terrains du CIP deviendront probablement une réserve écologique</i>

Source : (Gurvitch, 1957 : 73, 83 ; Remaud et al., 2012 : 14-15).

Partant du *cas marseillais*, on voit davantage une tendance vers la continuité des forces du marché sur l'ensemble de la société, instaurée au moins depuis 1995 avec Euromed. Ou inversement, les mouvements sociaux sont dans ce cadre dans la discontinuité. Aussi, ils ont commencé 'à peine' depuis l'ère post-Covid, à établir de premiers liens et des critères en commun sur l'évolution de l'industrie du tourisme dans la ville. De ce fait, c'est en mars 2023, dans le cadre de l'édition du carnaval indépendant de la Plaine, que le thème du tourisme devient un sujet d'agitation sociale

indentifiable et matérialisé dans le *caramantran Airbnb*²⁹⁸ - symbolisant la désapprobation sociale contre ce schéma de tourisme de location.

Pour le *cas de Nice*, il s'est produit un effet d'institutionnalisation et de 'domestication' permanente des luttes artistico-culturelles des années 1990-2000 de la part de l'Etat, géré notamment à travers le dispositif des associations (mais aussi objectivé au travers des intenses luttes 'anti-squat').

Dans ce sens, on voit dans le cas de la ville maralpinaise une tendance vers une discontinuité dans l'ensemble des mobilisations anti-touristiques mais aussi revendicatives et identitaires. Cette discontinuité débute avec une première rupture en 1995 au sein de carnaval de Saint-Roch, et la naissance à cette occasion des collectifs comme *Zou Maï*, se prolongeant après avec l'expulsion de *Nux Vomica* de la Hangar artistique de 50 Blvd. de Saint-Roch, et plus tard par la montée des prix immobiliers dès les années 2000. Cette tendance commence à fortement impacter les quartiers Est, et se termine par l'expulsion en 2004 d'un espace artistique désaffecté de 6.000 m², fondé en 1999 dans les anciennes casernes de Saint-Jean-d'Angèly, et autogéré par des collectifs comme les « Diables Bleus » - pôle culturel qui dans ses belles époques arrivait à accueillir autour de 4.000 artistes.

Toutefois, ce processus de rupture n'empêchera pas les anciens collectifs d'opérer à travers leurs nouvelles associations, situées majoritairement dans l'aire des quartiers Est de Nice. Bien entendu, il est important de mettre en exergue le fait que cette perte de cohésion sociale (Aït Abdelmalek, 2009 ; Durkheim, 2008 : 598)²⁹⁹, qui débute dès les années 1995, se termine pour défaire la vie et les intérêts communs des mouvements niçois face aux pouvoirs local, national et mondial (Cuturello et Rinaudo, 2002).

Par ailleurs, au Mexique, étant donné que la zone limitrophe du *Parc de Cabo Pulmo*, et la région sud-californienne en soi, soient à l'heure actuelle un espace très convoité par les entrepreneurs du tourisme, la continuité des opérations et les forces

²⁹⁸ Source : <https://marsactu.fr/la-contestation-anti-airbnb-force-la-porte-dappartements-en-location/>

²⁹⁹ Pour Emile Durkheim (2008 : 598-602) la société 'idéale' se définit par une identification aux formes élémentaires de la religion, qui produisent également les grandes institutions sociales. En conséquence, la perte de cohésion sociale se manifesterait par un affaiblissement de ces grandes institutions sociales.

du marché immobilier ont fini par imposer leurs logiques. Et cette rupture locale a été possible, alors que les collectifs locaux étaient, en comparaison avec d'autres cas d'étude ci-ciblés, les mieux soutenues et représentées par des acteurs régionaux et internationaux liés à l'environnement : Greenpeace, des universités locales et étrangères, des instituts de recherche, des Médias, et même des 'starts' de rock latino de grande audience.

Et finalement, pour le *cas du CIP-Côte Pacifique* à l'Etat de Sinaloa au Mexique, la discontinuité des opérations touristiques³⁰⁰ du grand capital orchestré par la voie du financement étatique de Fonatur, est totale. Car ce Centre Intégralement Planifié annoncé en 2009, par le président de l'époque Felipe Calderon, comme le 'nouveau Cancun' du Pacifique mexicain, a fini lors des mobilisations locales et des controverses environnementales par s'effondrer. Ce qui veut dire qu'il ne sera pas mis en œuvre. Donc, parmi les exemples ci-évoqués, c'est l'unique cas où les forces de résistance locales, issues d'une coalition entre société civile-ONGs-académie, provoquent l'annulation d'un projet de cette envergure. Cependant, une deuxième hypothèse pourrait relier l'origine de la faillite de ce CIP-Plage Esprit, à des problèmes internes, politiques et financiers, du gouvernement.

En tout cas, les deux lectures de cette « discontinuité totale » sont possibles. Enfin, en février 2023, une partie importante des terrains acquis par Fonatur, d'une superficie de 2.300 hectares au milieu d'une importante zone de marais côtiers, deviendra probablement une aire de réserve naturelle.

Finalement, ces dernières considérations sur la continuité et la discontinuité, qui est concomitante aux opérations touristiques (dans le temps et dans l'espace), nous ont permis de mettre en valeur nos compétences méthodologiques et théoriques, et d'actualiser le panorama, de ces sites d'exploitation de services vacanciers en bord de mer, pour les années à venir.

³⁰⁰ Dans ce contexte, le terme « discontinuité » des opérations touristiques, voudrait se traduire comme la « continuité » des forces sociales ou pour un « ré-encastrement » (Laville, 2008 : 13), social ou étatique.

9.3 Considérations finales

Un autre monde a été toujours possible

Le tourisme, ses pratiques et ses contestations a révélé quelques paradoxes, qui ne sont visibles qu'avec une étude du sujet au long terme.

L'historien Alain Corbin (1988) est l'un des auteurs les plus connus ayant évoqué l'intérêt de l'Occident pour la mer, décrivant un phénomène de sensibilité et un réveil dans l'histoire qu'il désigne comme '*un désir de rivage*'. Ces lieux sont devenus très investis depuis un peu plus de deux siècles. Même si les côtes et les plages n'étaient pas tout-à-fait ignorés, par exemple, pour les hommes de l'antiquité, en Europe (Corbin, 1988 : 284), ce sont les aristocraties, les pionniers modernes, avec le *Grand Tour*, qui inaugurent des bouleversements socioculturelles et économiques majeurs. Dans cette effervescence historique, les aristocraties anglaises du XVII-XVIII^e siècles ont une forte attirance pour les mers et leurs bénéfices³⁰¹. Par la suite, avec la naissance des premières stations climatiques en Méditerranée, les sociétés ont commencé avoir un rapport de plus en plus positif avec les côtes et leurs ressources.

Plus tard, dès la fin du XIX^e siècle, les bourgeoisies de diverses nations ont imposé la différenciation entre temps du travail et temps libre – jusqu'à l'aboutissement en 1936 de lois de congés payés, où les ouvriers et leurs familles ont commencé à avoir un accès aux vacances.

Ce qui est important de mettre en évidence dans cette recherche, ne va pas uniquement dans le sens d'un renouvellement du discours et du regard sur les océans et nos relations symbiotiques actuelles et complexes. Nous voudrions également mettre en exergue quelques parallélismes qui traversent les sociétés dans des différentes conditions écologiques, économiques et historiques. Nous avons pu analyser le lien fort (ou ensemble de liens) entre l'homme et ses littoraux.

³⁰¹ Sans oublier que les russes, arrivés vers 1856, ont également un rôle important dans le développement des stations balnéaires, comme celle de Nice (Cuturello et Rinaudo, 2005 : 2).

En outre, les mouvements sociaux côtiers dès la fin du XX^e siècle nous ont montré que les contestations au développement touristique ne se réduisent pas, par exemple, aux conflits émergés des asymétries de pouvoir.

Les acteurs sociaux ciblés nous permettent de centrer l'attention, de mettre à jour et de visualiser : la disposition réelle des ressources naturelles, les problématiques quotidiennes que vivent les communautés locales, et leur capacité de résilience en face des mégaprojets et des labellisations territoriales.

Ainsi, les populations locales ne sont pas généralement contre le touriste, qui est un visiteur éphémère. Leurs mobilisations (environnementales, identitaires ou socio-spatiales) renouvèlent le débat sur la nécessité de développer un tourisme mieux adapté avec des espaces côtiers de cohabitation.

En outre, ce que nous constatons dans cette sociohistoire des touristifications des rivages, va vers une vision consensuelle qui prend en compte le point de vue en commun des acteurs en jeu. Car les recherches que nous avons entamées, nous montrent qu'en général les diverses sociétés (occidentales ou non-occidentales) trouvent leur intérêt au respect de leurs littoraux, leurs ressources et leurs bénéfices multiples.

Ce qu'il faudrait considérer pour nos travaux futurs, serait de pouvoir mieux harmoniser quelques critères et points de vue sur ces géographies côtières, au-delà de la condition de sites de consommations éphémères et des loisirs, comme des hauts lieux pour repenser les sociétés contemporaines et leurs expressions politiques (Bruno et Salle, 2017 : 27-28).

Au début de cette thèse, la nécessité de se poser la question de réfléchir sur la « cohabitation » a été évoquée. Dans ce sens, il devient *sine qua non* de repenser les zones urbaines et rurales peuplées et convoitées (comme des lieux de vacances, mais pas que ça !), avec des critères socio-écologiques et politiques rénovés.

Carnavals indépendants de Nice et Marseille vs. évènements officiels de la ville : des artifices culturels et politiques

Depuis le début de ce travail de recherche, on a essayé de ne pas restreindre notre enquête à l'étude des festivités populaires, des carnavals indépendants, ou à leurs antithèses : les évènements majeurs comme le Carnaval annuel Officiel de Nice ou ceux de Capitale Européenne en 2013 à Marseille.

Donc, ces activités peuvent être impulsées par les autorités locales (emblèmes de labellisations et de marketing touristique), ou au contraire marginalisées et même réprimées par l'Etat même. Ce second cadre est le cas des carnavals indépendants, pour essentialiser la question (Vaillant, 2019 : 572). Toutefois, ces manifestations éphémères (institutionnelles ou dites 'indépendantes') promeuvent des réalisations symboliques et des intérêts spécifiques, qui auront éventuellement comme objet de chercher à perdurer à long terme.

Ainsi, les récits portés par chaque cas de figure mettent en évidence leurs positions politiques particulières. Pour repenser dans une perspective *constructiviste* comme celle de Berger et Luckmann (2006), les discours et les actions de groupes sociaux différenciés sont liés à des processus de socialisation et d'institutionnalisation complexes.

De ce fait, l'entreprise de cette sociologie des marchés de tourisme considère comme important de prendre l'outil démonstratif de la fête et de l'évènementiel pour expliquer des enjeux comme les crises d'identités et socio-spatiales. Néanmoins, ces aspects *ne sont pas les uniques* sources pour aborder notre sujet.

Notre démarche sociohistorique et comparative a prétendu apporter de nouvelles connaissances sur les dynamiques binationales (voir internationales) des territoires touristifiés en bord de mer. Le cadre d'étude des festivités et activités carnavalesques est sans doute « exemplaire », mais ne nous a pas permis d'établir un écosystème viable pour pouvoir expliquer ce 'fait social total' du tourisme (Dutermé, 2018 : 10), qui bouleverse aujourd'hui la vie économique et culturelle des sociétés rurales et urbaines, du *Sud* et du *Nord*.

Finalement, les manifestations éphémères et carnavalesques diverses évoquées – soit cadrées sur une image commerciale et d’attractivité, soit centrées sur les festivités du folklore niçois-provençal³⁰² dès la fin du XX^e siècle (Dossetto, 2014 ; Moretti, 2023 ; Vaillant, 2019) -, ne montrent qu’une partie d’un univers plus vaste qui motive la démarche même de cette recherche. Pour cette raison, nous avons dû élargir l’étude de la contestation anti-touristique à d’autres axes de la réalité sociale, au-delà des carnivals indépendants.

³⁰² Pour Nice voir principalement : carnaval indépendant de Saint-Roch, fête de la Santa Capelina et fêtes de mai ; pour Marseille : carnaval indépendant de la Plaine et la Sardinade. Sans omettre que dans ces villes du sud-est (comme ailleurs), depuis ces années, d’autres activités de rencontres festives et d’une nature sociopolitiques comparable à nos cas de figure se sont créées, mais plus éphémères et spontanées. Tel est le cas des *balètis* sauvages ou bals folk ou *trad* (abréviation de ‘traditionnel’). A ce propos, Alice Champollion (2019) traite ce sujet dans le cadre d’une étude comparative de trois bals à Montpellier, Nice et Turin. Donc dans l’article qu’elle a publié lors des actes du colloque international en 2016 sur les pratiques du collectif, l’auteur pointe le fait que ces *balètis* sauvages dans ces trois villes européennes (historiquement porteuses d’une culture d’Oc) se ressemblent (mais se différencient aussi) chacun par ‘leur caractère autonome, non-hiérarchique, non-marchand, populaire et culturel...’ (Champollion, 2019 : 145).

CONCLUSION GENERALE

Les forces du marché et les relations sociales

Les mouvements contestataires dans les zones côtières dont nous avons traité tout au long de cette recherche, représentent un outil en soi pour étudier les faits sociaux dans les enclaves touristiques contemporaines. Les forces du marché ne sont pas détachées de ces expressions locales, mais au contraire forgent souvent leur quotidien, leurs capacités d'expansion ou extinction, et leur caractère éphémère ou permanent.

Selon le fil conducteur théorique de notre travail qui est le marché et ses relations sociales, nous considérons que : *même si les mouvements sociaux sont clairement un moteur pour le changement social (Schuerkens, 2017), il est pertinent d'y associer en continuité le pouvoir de l'économie au sein de la construction sociale de la réalité (Berger et Luckmann, 2006) – tel que le montre la sociologie économique de Granovetter (2008 : 204 ; 2020 : 30).*

Toutefois selon les résultats de nos recherches, le *marché* est un événement majeur, un 'fait social et politique', qui organise et détermine une diversité des interactions et productions dans nos sociétés (Wallerstein et al., 2016 : 7).

En outre, si certains spécialistes en économie ont déjà parlé du 'triomphe du capitalisme' à plusieurs reprises, nous pouvons en revanche contester cette perspective depuis le paradigme de la nouvelle sociologie économique. Ce point de vue reconnaît l'importance d'inclure d'autres lectures de la réalité sociale qui auront par objet de se positionner plus au-delà de la théorie du prix (Polanyi, 1983). Et par ce biais, on pourrait se diriger vers des interprétations articulant des notions comme l'encastrement, le désencastrement et leurs rénovations permanentes comme : les ré-encastremets (Chochoy, 2015 : 170 ; Granovetter, 2008 ; Laville, 2008 : 13). Ces trois mouvements au sein de l'organisation économique, nous permettent d'actualiser nos idées autour du marché.

Considérer cette complexité dans la dynamique entre économie et société, nous ouvre la porte pour nous réintroduire dans des bouleversements épistémologiques de grande ampleur. A titre d'exemple, les tendances actuelles qui s'orientent vers un multilatéralisme financier, le début d'une dédollarisation, l'émergence de la coalition économique Chine-Russie (G2) et de la devise BRICS³⁰³, etc., montrent bien que le monde est dans un changement constant, où la rénovation des paradigmes est toujours conseillée. Bien entendu, cette nécessité de rénovation et de création de modèles théoriques dans le domaine de la recherche, n'est pas récente. Toutefois, l'entrée dans une ère globale marque une tendance très dynamique dans ce sens.

Revenant à la structure de la thèse, on voit clairement le choix de positionner l'étude des marchés et de leurs effets dans le focus de nos discussions. De ce fait, les parties II (histoire) et III (impacts) qui représentent en elles-mêmes la moitié de cette recherche, mettent en contexte différentes articulations au niveau macro et micro des marchés du tourisme vacancier³⁰⁴.

Donc, même si nous ne pouvons pas certainement séparer les marchés des *résistances locales* qui leur sont opposées, on a appris dans cette recherche que - *'pour le meilleur comme pour le pire'* - les forces économiques (avec leurs plans de développement, leurs mégaprojets et leurs aménagements territoriaux) ont suffisamment la capacité de ressembler à certains secteurs de la société, générer des emplois, mais aussi de créer des nouveaux gagnants et perdants.

Jean-Claude Gaudin, Maire de Marseille, qui veut porter une vision « idyllique » de la ville, dirait à ce type de propos, lors d'un discours public dans la clôture de Capitale de la Culture en 2013 : *'... le Grand port maritime de Marseille a vécu [...] une année assez exceptionnelle. Ce que je voudrais dire, c'est qu'en associant à la fois le tourisme et la culture, nous avons réalisé quelque chose d'exceptionnel... : création d'emplois, recul du chômage...'* (extrait du film « *La fête est finie* », Burlaud, 2014). D'ailleurs d'autres impacts majeurs, comme la perte de biodiversité, et les dégradations socio-spatiales et culturelles, sont des réalités qui ne vont être souvent

³⁰³ Source : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/bric>

³⁰⁴ Néanmoins, nous ne voulons pas dire par là, que les récits de la partie II et III de cette thèse se dirigent uniquement vers l'étude des marchés, mais ceux-ci traversent indirectement le champ de l'économie.

visualisées qu'à moyen et long terme, une fois que les opérations littorales sont mises en marche.

Ainsi, il est pertinent de porter un discours reconnaissant le rôle des mouvements sociaux côtiers, comme inspirateurs dans des processus de subjectivation (Boucher et al., 2017 : 14-16) : artistiques, musicaux, écologiques ou identitaires. Fréquemment, ces revendications permettent de donner la parole aux communautés, submergées par les pouvoirs hégémoniques, ainsi que d'établir une cohérence entre le présent et l'avenir de leurs luttes sociales. Les mouvements sociaux permettent également d'établir un équilibre (niveau méso), entre les relations du monde quotidien et celles des forces du marché (Granovetter, 2020 : 29 ; Laville, 2008b : 22).

Finalement, il a été intéressant de mettre en valeur et d'actualiser les mouvements sociaux dans des zones touristiques en bord de mer. Et, de cette manière nous avons pu montrer la pertinence actuelle de ces cadres multifacétiques pour la recherche en sciences sociales. Les thématiques et les comparaisons émergées à l'heure de la mondialisation des littoraux sont vastes. A ce propos, les plages, leurs touristes, les paradis de consommation et de séjour éphémères, nous rappellent que l'industrie du tourisme est en soi une fabrique contemporaine de la nature, de la culture et de l'espace, qui mérite un traitement régulier de ses évolutions.

L'articulation du local et du global dans les enclaves touristiques

Si hier les conflits étaient ancrés dans une dynamique entre le centralisme étatique et leurs périphéries (côtières), aujourd'hui ce modèle a évolué. Toutefois, ce sont de cadres de référence pour interpréter la réalité sociale actuelle.

Pour ce qui concerne l'industrie du tourisme, les opérateurs globaux s'insèrent sur les périphéries « glocalisées » et d'autres hauts lieux du tourisme en rénovation. Dans l'instrumentalisation et la gouvernance des espaces à exploiter, cette économie galopante (qui représente le 10 % du PIB mondial), a intégré des logiques de gestion et des savoir-faire plus sophistiqués. Par ailleurs, ces performances entrepreneuriales sont devenues de plus en plus standardisées, uniformisées, maîtrisées, mais spécifiques (Violier, 2016 : 18) et transgressives pour les espaces convoités du tourisme, leurs cultures et leurs ressources naturelles (Dehoorne et Murat, 2009 : 2).

De ce fait l'industrie touristique produit un effet de marchandisation permanent sur les périphéries (plages, villes côtières, stations balnéaires, le 'Sud'), en les aliénant, et créant des nouvelles formules marchandes à travers la logistique du marketing et de la consommation. Ce qui se traduit par une forte alliance et un parallélisme entre l'industrie culturelle et celle du tourisme.

Dans la partie française, nous avons évoqué la problématique de la standardisation issue des processus de touristification et labellisations, les projets d'aménagement littoral et de requalification urbaine des quartiers. Dans ce sens, ces transformations des infrastructures et de l'espace cohabité, aura bien entendu des contraintes locales.

A titre d'exemple, cette réinvention du littoral au profit de cette industrie des services peut, allant à l'encontre de leurs objectifs, inhiber les potentialités socioculturelles des sites. Autrement dit, la touristification des villes littorales et des cités-balnéaires, peut induire des ruptures à l'intérieur des sociétés (Cousin et Réau, 2016 : 100), dans lesquelles cette économie se positionne.

Dans le cas du Mexique, sur les sites ruraux-côtiers ci-présentés, cette touristification amène à de nouvelles ruptures dans l'équilibre écologique de ces sites convoités. C'est-à-dire, que ces projets comme Cabo Cortes ou le CIP-Teacapan transforment fortement les écosystèmes côtiers. Dans un deuxième temps, ces mêmes projets impacteront les relations symbiotiques existantes homme-nature : la pêche riveraine, l'agriculture, l'élevage ou l'écotourisme. Ces activités économiques pratiquées sur les côtes du golfe de Californie supposent un rapport harmonieux entre les communautés et leur environnement (Cariño et Ramírez, 2021 : XVII).

La perte de culture et la détérioration environnementale par le tourisme

Avec cette histoire comparative du tourisme, on a appris deux choses : le tourisme peut particulièrement mettre en risque la biodiversité, ainsi que la diversité culturelle des enclaves.

Bien que ces deux éléments (diversité écologique et culturelle) ci-nommés soient de haute attractivité et rentabilité - ainsi qu'indispensables pour avoir une économie touristique durable -, la configuration de la touristification actuelle fragilise souvent les patrimoines, la diversité et les endémismes locaux.

Dans ce sens, un processus de transformation des espaces, cultures et territoires sont faits par les opérations touristiques contemporaines, au travers de deux démarches : la labellisation et la standardisation.

Par ailleurs, les opérations touristiques impactent, en général, d'abord la nature avant la culture. Cette deuxième sphère est plus facilement restaurée alors que l'harmonisation des écologies affectées est longue, complexe, risque d'être coûteuse, et même parfois impossible.

Par rapport aux mouvements sociaux, même si les contestations critiques du tourisme sont authentiques et légitimes, elles nous demandent de bien définir leurs frontières. Dans ce sens, nous avons trouvé remarquable d'observer que :

- 1) Tant dans le cas mexicain que dans le cas français, on a constaté que face aux risques de développement du tourisme de masse, les sociétés réagiront contre cette dégradation des espaces vitaux sociaux, environnementaux et économiques. En outre, les récents investissements sur les côtes et l'ouverture des nouveaux sites balnéaires se présentent souvent en rupture avec les pratiques locales « durables » et les formes d'organisation sociale basées sur la réciprocité, la solidarité, le partage, les échanges interculturels, etc.
- 2) Le tourisme de masse, les nouveaux projets de sauvetage urbano-littoraux et les mégaprojets au bord du Pacifique mis en place, aujourd'hui, témoignent d'un manque de consensus auprès des sociétés et communautés riveraines – celles qui s'organisent au travers des mouvements sociaux.
- 3) Par ailleurs, ces luttes locales sont confrontées à des problèmes liés aux frontières sémantiques et pratiques entre la « tradition » et la « modernité ». Cet enjeu conduit les collectifs locaux à construire des démarches de résistance alternative aux hégémonies (Castells, 1999 : 18), telles que les traditions et les fêtes « (ré)inventées » (Hobsbawm, 2006 : 11-12) à Nice, ou les coalitions « glocales » entre ONG-chercheurs-communautés en défense du récif de Cabo Pulmo en Basse Californie du Sud.

Enfin, même si ces luttes si authentiques et légitimes représentent des nécessités sociales et écologiques, elles sont diluées pour des raisons précises : A) les mobilisations de type socio-écologique au Mexique ont un cycle de vie court et sont très dépendantes du soutien et des aides extra-locales. Le fait d'être enclavées sur des sites ruraux éloignés des métropoles, provoque souvent des impasses et des paralysies administratives auprès des structures gouvernementales. B) les revendications sociales de type socioculturel en France sont fréquemment fracturées par des questions liées à la perte du lien social et des lieux de rencontre, par l'institutionnalisation ou la neutralisation (voire absorption) des mouvements par l'appareil étatique ou par des ruptures au sein même des activistes locaux ; sans oublier le fait que ces fractures socio-politiques ont permis parallèlement, de faire émerger des rénovations culturelles et artistiques importantes d'acteurs alternatifs de la ville. La production de nouvelles fêtes carnavalesques, des revivals socio-musicaux, témoins d'une activité associative vivante à Nice ou à Marseille, sont autant

d'exemples qui montrent la continuité et la réinvention créative de certains de ces mouvements du sud-est qui ont pris naissance vers la fin des années 1980.

La recherche comparative et la touristification des côtes

Nos recherches au sein des économies de rivage et les comparaisons, nous ont montré qu'il y avait beaucoup de choses à apprendre et à considérer sur le futur de cette sphère vivante et très performante qu'est le tourisme. Nous avons choisi nos objets d'étude centrés sur les impacts et défenses sociales de la culture et de la nature dans des enclaves du tourisme. Ensuite, il a été indispensable d'ajouter, concrètement, la dimension spatiale dans nos réflexions, pour pouvoir rendre plus clairs nos postulats. Partant de l'idée selon laquelle l'un des objectifs des recherches comparatives est de contribuer à créer un '*état supérieur de la connaissance*', nous voudrions finaliser cette conclusion.

Cette enquête qualitative en sociologie a mis en évidence le phénomène de touristification des côtes, pour expliquer un effet social multiple pour certaines zones littorales devenues 'attractives'. Quatre études de cas ont contribué à l'analyse de l'enjeu tourisme-relations locales socioéconomiques et, ainsi à l'actualisation des visions et des critiques partagées autour du phénomène touristique.

Le modèle du tourisme de *soleil* et *plage* ou des trois 'S' - Sea, Sun, Sand – (Duhamel, 2013 : 13, 36) est apparu dès la fin du XIX^e siècle, il atteint son apogée dès la période d'entre-deux-guerres avec le tourisme de masse, et évolue dans une progression dynamique et performante. De nouvelles méga-stations balnéaires sont construites chaque année sur les côtes ensoleillées de la planète, tandis que des sites réputés sont rénovés, au fur et à mesure que cette économie tertiaire profite d'un essor et s'adapte aux consommateurs toujours plus 'spécifiques' et nombreux (Violier, 2016 : 18). De plus, le secteur du tourisme a bénéficié, en 2023, d'un rétablissement économique postpandémique quasi-total, en ce qui concerne aux certains pays occidentaux. Pour la France et le Mexique, ce rétablissement a été total (UNWTO, 2023), ce qui confirme le rôle de cette économie, témoignant également de

l'importance de l'institution sociale (Berger et Luckmann, 2006) du voyage et du loisir chez l'Homme moderne.

De point de vue de l'industrie culturelle, qui est très liée au tourisme et à ses innovations (Jameson, 2011 ; Warnier, 2007), les entrepreneurs économiques ont compris que la réputation et le marketing des lieux en concurrence pouvaient construire des codifications fortes chez le consommateur. Ces représentations, d'après les résultats de nos recherches, peuvent s'écarter ou pas des produits offerts (pratiques, expériences ou avis réels). Comme l'un de nos interlocuteurs l'affirme à propos des risques intrinsèques à la touristification permanente et croissante des enclaves :

'le jour où le récif de Cabo Pulmo sera détruit à cause de la mauvaise gestion écologique et du tourisme de masse, les touristes continueront à venir juste pour la « réputation du lieu », même si le Parc marin subaquatique sera détérioré...' (Lucas, D. Entretien, le 10/11/2018, instructeur plongée, à La Paz).

Enfin, nous croyons qu'il est important de considérer le fait que les sites que nous avons mis en perspective ont tous une valeur pour la mémoire historique et culturelle, pour offrir des services environnementaux à des consommateurs éphémères, ainsi qu'aux communautés. Toutefois, si les institutions politiques et les acteurs locaux n'arrivent pas à travailler ensemble dans des projets de tourisme durable, les sites convoités seront condamnés à la détérioration progressive de leurs économies, à la disparition de leur diversité biologique et culturelle et à la domination par le marché global.

Comme beaucoup d'études déjà traitées et d'autres sources de connaissances le montrent, nous ne pouvons pas penser une prospérité des sites et des régions labellisées (Riviera maya, Corridor Los Cabos, Côte d'Azur) dédiées aujourd'hui à cette activité, en omettant l'importance des acteurs locaux dans le développement. Aussi, le rôle fondamental des Etats, entrepreneurs et communautés doit être déterminant à l'avenir pour mieux adapter les opérations dans ce domaine, et leurs éventuels impacts et déclenchements des processus de touristification, aux caractéristiques des lieux et à leurs capacités de résilience. A ce niveau, les promoteurs doivent aussi adapter les plans de développement aux diktats du réchauffement climatique imminent et de toutes ses répercussions socio-

environnementales : élévation du niveau des mers, stress hydriques, déplacement des populations et migration, réchauffement des eaux (blanchissement des coraux par exemple), perte de biodiversité, érosion côtière et diminution progressive de la superficie des plages dans certaines zones, augmentation des risques liés aux tsunamis et ouragans, etc.

Pareillement, il est évident que ces types de problématiques et d'inquiétudes ne sont pas nouveaux. Néanmoins, durant l'ère dorée du tourisme de masse, dans l'après-guerre, les problèmes climatiques n'ont pas eu le même retentissement qu'à l'heure actuelle (Dehoorne et Saffache, 2008b).

Si le tourisme opère par la *rénovation* ou l'*invention* des sites, il devient indispensable aujourd'hui – plus que jamais – de faire intervenir des critères plus durables et responsables.

Finalement, face aux crises climatiques, sanitaires et sécuritaires, la force du tourisme de rivage n'est pas juste d'être un secteur puissant, mais aussi d'apporter un modèle économique qui offre des bénéfices multiples aux consommateurs et aux communautés locales. Les avantages apportés par ce secteur permettent le développement économique de nombreux pays, une meilleure vie pour les travailleurs et leurs familles, promouvant l'interculturalité. Le tourisme doit fonctionner comme un moteur de paix sociale, de respect de l'autre, émancipateur chez l'Homme et stimulateur des connaissances d'altérité. C'est dans ce sens que cette économie doit se rapprocher de ses origines.

Bibliographie

A

Adorno, Theodor. 2001. *The Culture Industry: Selected essays on mass culture*, Ed. Routledge Classics: Londres et New York, 207 p.

Aguirre, Alfonso (Ed.). 2002. “Escalera Náutica del Mar de Cortés: Reorientación hacia la sustentabilidad”, Alianza para la Sustentabilidad del Noroeste Costero Mexicano-ALCOSTA/Fondo Mexicano para la Conservación de la Naturaleza. A.C./Coastal Resources Center – University of Rhode Island/Foro Ciudadano, A.C. – Visión Ensenada 2025/Pronatura Noroeste – Mar de Cortés, A.C./Fondo Mundial para la Naturaleza (WWF)/Comunidad y Biodiversidad, A.C./Conservación Internacional (CI)/The Nature Conservancy (Mexique), 9 p. En ligne sur : http://ccds.semarnat.gob.mx/regiones/r-no/2002-2004/sesiones_ordinarias/1a_sesion_2003/documentos_presentados_pdf/e-nautica-mardecortes-1a-ext-no.pdf (consulté le 8 avril 2019).

Aït Abdelmalek, Ali. 2009. « Mutations identitaires et complexité du lien social : approche sociologique de l’intégration et de l’exclusion », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, Vol. 5 (1) : 31–49. En ligne sur : <https://doi.org/10.7202/038620ar> (consulté le 5 mai 2020).

Aït Abdelmalek, Ali. 2019. « Territorialités et sécurité : le tourisme comme laboratoire social. Approche ethno-sociologique des liens sociaux et des identités », *Sociétés*, Vol. 143 (1) : 49-59. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-societes-2019-1-page-49.htm> (consulté le 26 mai 2021).

Anderson, Ryan. 2015. "Sustainability, Ideology, and the Politics of Development in Cabo Pulmo, Baja California Sur, Mexico", *Journal of Political Ecology*, Vol. 22 (1) : 239–54. En ligne sur : <https://journals.librarypublishing.arizona.edu/jpe/article/id/1931/> (consulté le 15 avril 2022).

Anderson, Ryan. 2019. "Beyond "Success": Community, Governance, and the Future of Cabo Pulmo National Park", *Human Organization*, Vol. 78 (2) : 147-57. En ligne sur : <https://www.proquest.com/docview/2229866985?parentSessionId=lafTgD3n2NHyr8FUJdtYIEBumix%2BqIv0d0IY6eaNJ6Q%3D&pq-origsite=primo&accountid=202384> (consulté le 29 mars 2022).

Arthaud, Christian et Eric L. Paul. 1999. *La Côte d'Azur des écrivains*, Ouvrage publié avec le concours de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Edisud : Aix-en-Provence, 189 p.

Ascione, Gennaro. 2021. "Knowledge in an age of transition", *Socio*, No. 15, en ligne depuis le 7 avril 2021, Les Editions de la Maison des sciences de l'Homme. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/socio/11074> (consulté le 20 avril 2023).

Authier, Jean-Yves, Vincent Baggioni, Bruno Cousin, Yankel Fijalkow et Lydie Launay. 2019. *D'une ville à l'autre : la comparaison internationale en sociologie urbaine*, Collection Recherches, La Découverte : Paris, 270 p. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/d-une-ville-a-l-autre--9782707190222.htm> (consulté le 15 juillet 2020).

Aymard, Maurice. 2002. « Fernand Braudel », in : Benoît Pellistrandi (dir.), *La historiografía francesa del siglo XX y su acogida en España*, Casa de Velázquez : Madrid, 457 p. En ligne sur : <http://books.openedition.org/cvz/3155> (consulté le 5 juillet 2019).

B

Ballester, Patrice. 2011. « Les nouvelles logiques spatiales du port de Barcelone : tourisme de croisière, aménagement et paysage », *Études caribéennes*, No. 18, en ligne depuis le 15 avril 2011, Éditeur Université des Antilles. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/5154> (consulté le 23 mars 2020).

Balsiger, Philip. 2020. « Marché et mouvements sociaux », in : Olivier Fillieule (éd.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, 2^e édition mise à jour et augmentée, Presses de Sciences Po : Paris, pp. 371-77. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724623550-page-371.htm> (consulté le 10 mai 2023).

Banham, Reyner. 2008. *Los Angeles : l'architecture des quatre écologies*, Traduit de l'anglais et présenté par Luc Baboulet, texte traduit de *Los Angeles. The architecture of four ecologies*, Éd. Parenthèses : Marseille, 264 p.

Bataillon, Claude. 2004. « Alain Musset, *Le Mexique* », *Cahiers des Amériques latines*, No. 46, en ligne depuis le 13 août 2017. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cal/7743> (consulté le 2 mai 2019).

Bauman, Zygmunt. 2013. "Glocalization and Hybridity", *Glocalism*, No. 1, pp. 1-5. En ligne sur : <https://doaj.org/article/1b830ec8b04a45afa7c1a71aee9de743> (consulté le 18 avril 2023).

Becciu, Vanessa. 2016. « Exclusion et renouvellement urbains : la question des déplacements d'habitants explorée à partir du projet Euroméditerranée à Marseille », *Environnement Urbain / Urban Environment*, Vol. 10, en ligne depuis le 22 novembre 2016, Éditeur Institut national de Recherche scientifique : Montréal. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/eue/1402> (consulté le 1 mai 2019).

Beckouche, Pierre. 2008. « L'espace économique euroméditerranéen ou la difficulté de passer de l'analyse à l'action », *Strates*, No. 15, en ligne depuis le 4 mars 2013. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/strates/6533> (consulté le 1 mai 2019).

Bélangier, Hélène et Dominic Lapointe. 2021. "Revitalisation et « bulles touristiques » : une gentrification instantanée par la touristification du quotidien?", *Recherches Sociographiques*, 62 (1) : 149-73. En ligne sur : <https://id.erudit.org/iderudit/1082616ar> (consulté le 28 avril 2022).

Bénicourt, Emmanuelle et Bernard Guerrien. 2008. « Introduction », in : Emmanuelle Bénicourt (éd.), *La théorie économique néoclassique. Microéconomie, macroéconomie et théorie des jeux*, Collection Repères, La Découverte : Paris, pp. 5-9. En ligne sur : <https://www.cairn.info/la-theorie-economique-neoclassique--9782707154224-page-5.htm> (consulté le 2 mai 2019).

Berger, Peter et Thomas Luckmann. 2006. *La construction sociale de la réalité*, Ed. Armand Colin : Paris, 342 p.

Bergsli, Heidi. 2008. « Marseille et Oslo : des stratégies entrepreneuriales pour transformer le front de mer », *Méditerranée*, No. 111 : 77–83, en ligne depuis le 1 juin 2010. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/2772> (consulté le 3 mai 2019).

Bernard, Nicolas, Caroline Blondy et Philippe Duhamel (dir.). 2017. *Tourisme et périphéries : la centralité des lieux en question*, Collection Espace et territoires, Presses Universitaires de Rennes : Rennes, 325 p.

Bernié-Boissard, Catherine. 2010. « L'Europe en Méditerranée ou la ville-culture », *Méditerranée*, No. 114, en ligne depuis le 30 septembre 2012, Éditeur Presses Universitaires de Provence : Aix-en-Provence. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/4138> (consulté le 3 mai 2019).

Bertoncello, Brigitte et Jérôme Dubois. 2010. *Marseille Euroméditerranée accélérateur de métropole*, Collection La ville en train de se faire, Parenthèses : Marseille, 269 p.

Bertoncello, Brigitte et Rachel Rodrigues-Malta. 2003. « Marseille versus Euroméditerranée / Marseille versus the Euromediterranean », *Annales de Géographie*, Armand Colin, 112e Année (632) : 424-36. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/23456418> (consulté le 8 mai 2020).

Bidet, Jennifer et Elsa Devienne. 2017/3. « Plages de la discorde », *Actes de la recherche en sciences sociales*, No. 218, pp. 4-9.

Blanc, Maurice et Maximiliano Soto. 2009. « Villes, tourisme et conflits d'usage dans les quartiers historiques réhabilités de Strasbourg et de Valparaíso », *in* : Gilles Ferréol et Anne-Marie Mamontoff (dir.), *Tourisme & Sociétés*, Collection Proximités Sociologie, dirigée par Gilles Ferréol, Université de Perpignan Via Domitia/Centre International de Recherche Vatel en Tourisme et Hôtellerie : Perpignan, 216 p.

Bloch, Marc. 1995. *Histoire et historiens*, textes réunis par Étienne Bloch, Armand Colin : Paris, 278 p.

Bloch, Marc. 2010. *Apologie pour l'histoire : ou Métier d'historien*, édition annotée par Étienne Bloch, préface de Jacques Le Goff, Armand Colin : Paris, 158 p.

Blondy, Caroline. 2015. « La 3^e révolution touristique en Polynésie française : quand et comment la société locale est devenue touriste », pp. 145-171, *in* : Sacareau, Isabelle (éd.), *La mondialisation du tourisme: les nouvelles frontières d'une pratique*, Collection Espace et territoires, Presses universitaires de Rennes : Rennes, 264 p.

Blot, Christophe et Mathieu Plane. 2021. « Relance aux États-Unis et en Europe : un océan les sépare », *L'Économie politique*, Vol. 91 (3) : 73-87. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-l-economie-politique-2021-3-page-73.htm> (consulté le 30 avril 2023).

Boatcă, Manuela. 2021. "Global inequalities *avant la lettre*: Immanuel Wallerstein's contribution", *Socio*, No. 15, Les Editions de la Maison des sciences de l'Homme. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/socio/10999> (consulté le 20 avril 2023).

Boivin, Rémi. 2020. *À l'écoute de La Plaine. Écologie urbaine d'une scène musicale à Marseille*, Thèse en sociologie, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, 485 p. En ligne sur : <https://hal.science/tel-02592484> (consulté le 29 décembre 2022).

Bojorquez, Jésus et Manuel Villa. 2019. "Turismo y Polarización Social: El Caso Del Proyecto Zona Dorada En Los Cabos, Baja California Sur (México)", *Bitácora Urbano-Territorial*, Vol. 29 (2) : 117–26. En ligne sur : <https://revistas.unal.edu.co/index.php/bitacora/article/view/77609> (consulté le 26 décembre 2021).

Borja, Jorge F. et Rosalía Gómez. 2009. « Conditionantes del turismo sustentable en el caribe mexicano », *Études caribéennes*, No. 13-14, en ligne depuis le 15 décembre 2009. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/4208> (consulté le 23 mars 2020).

Bottaro, Alain. 2014. « La villégiature anglaise et l'invention de la Côte d'Azur », *In Situ*, No. 24, en ligne depuis le 10 juillet 2014. En ligne sur : <http://insitu.revues.org/11060> (consulté le 30 septembre 2016).

Boucher, Manuel, Geoffrey Pleyers et Paola Rebughini (dir.). 2017. *Subjectivation et désobjectivation : penser le sujet dans la globalisation*, Collection dirigée par Michel Wieviorka, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : Paris, 300 p.

Bourdé, Guy. 1980. "La Révolution Mexicaine (1910-1940)", *Le Mouvement Social*, No. 113, pp. 117–19. En ligne sur : <https://doi.org/10.2307/3778161> (consulté le 17 janvier 2022).

Bourdieu, Pierre. 2017. *Anthropologie économique. Cours au Collège de France, 1992-1993*, Editions Seuil : Paris, 352 p.

Bourdieu, Pierre. 1997. *Méditations pascaliennes*, Collection Liber, dirigé par Pierre Bourdieu, Editions Seuil : Paris, 316 p.

Boyer, Marc. 2002. *L'invention de la Côte d'Azur : L'hiver dans le midi*, Editions de l'Aube : La Tour d'Aigues, 378 p.

Boyer, Marc. 2002b. « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française*, Vol. 32, No. 3 : 393-404. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-ethnologie-francaise-2002-3-page-393.htm> (consulté le 3 mai 2019).

Boyer, Marc. 2005. *Histoire générale du tourisme du XVIe au XXIe siècle : I – La révolution touristique/II – Du tourisme élitiste au tourisme de masse*, Ed. L'Harmattan : Paris, 327 p.

Boyer, Marc. 2007. *Le tourisme de masse*, Ed. L'Harmattan : Paris, 165 p.

Boyer, Marc. 2008. *Les villégiatures du XVIe au XXe siècle : Panorama du tourisme sédentaire*, Editions ems : Management & Société : Colombelles, 238 p.

Braudel, Fernand. 1985. *La Méditerranée : L'espace et l'histoire*, Ed. Flammarion/Champs-histoire : Paris, 224 p.

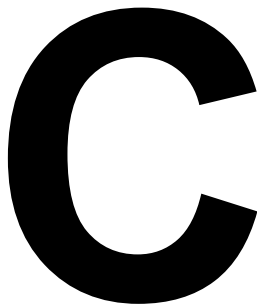
Breceda, Aurora, Patricia Galina et Benito Bermúdez. 2016. “Los sitios Ramsar de Baja California Sur, México : problemática y perspectivas”, *Áreas Naturales Protegidas Scripta*, Vol. 2 (2) : 127-44. En ligne sur : https://www.researchgate.net/publication/317594532_Los_sitios_Ramsar_de_Baja_California_Sur_Mexico_Problematica_y_Perspectivas (consulté le 8 février 2022).

Briffaud, Serge. 1993. “Alain Corbin, le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1740-1840”, *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Vol. 40 (4) : 691–95. En ligne sur : <https://www-jstor-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/stable/20529928?seq=1> (consulté le 2 août 2018).

Briseño, Lucia, Arely López et Mariana Sánchez. 2016. *Memorias de Balandra*, avec la participation de Mary Cruz, Amor Fenech et Meredith de la Garza, Collection Historia y ensayo, Ed. Niparaja/Instituto Sudcaliforniano de Cultura : La Paz, 80 p.

Bruno, Isabelle et Grégory Salle. 2017. « État Ne Touche Pas à Mon Matelas ! : Conflits d'usage et luttes d'appropriation sur la plage de Pampelonne », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 218 (3) : 26-45. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2017-3-page-26.htm?contenu=article> (consulté le 21 novembre 2022).

Bullen, Claire. 2012. « Marseille, ville méditerranéenne ? : Enjeux de pouvoir dans la construction des identités urbaines », *Rives méditerranéennes*, No. 42, en ligne depuis le 18 juillet 2012. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/rives/4211> (consulté le 16 mars 2020).



Caillé, Alain. 2000. *Anthropologie du don : le tiers paradigme*, Collection Sociologie économique, Ed. Desclée de Brouwer : Paris, 190 p.

Caillé, Alain et Jean-Louis Laville. 2008. « Postface », *in* : Karl Polanyi, 2008. *Essai de Karl Polanyi*, textes traduits de l'allemand par Françoise Laroche et de l'anglais par Laurence Collaud, ouvrage traduit et publié avec les concours du Centre national du livre, Éditions du Seuil : Paris, 585 p.

Cangiani, Michele et Jérôme Maucourant. 2008. « Introduction », *in* : Karl Polanyi, 2008. *Essai de Karl Polanyi*, textes traduits de l'allemand par Françoise Laroche et de l'anglais par Laurence Collaud, ouvrage traduit et publié avec les concours du Centre national du livre, Éditions du Seuil : Paris, p. 585.

Cárdenas, Erika. 2017. "Acapulco, Guerrero a través de los siglos", *Contexto : Revista de la facultad de arquitectura Universidad Autónoma de Nuevo León*, No. 13 : 83–95. En ligne sur : <https://contexto.uanl.mx/index.php/contexto/article/view/59> (consulté le 26 janvier 2022).

Cariño, Micheline, Luis González, Erín Castro et Esteban Ojeda. 2000. "Viejas y nuevas concepciones de la frontera: aportes teóricos y reflexione sobre la historia subcaliforniana", *Estudios Fronterizos*, Vol. 1 (2) : 143-182. En ligne sur : <http://ref.uabc.mx/ojs/index.php/ref/article/view/293/448?lan=es> *ES* (consulté le 14 juin 2020).

Cariño, Micheline, Juan Aceves, Cándido Rendón, Carmina Valiente, María Leal et Bianca Rodríguez. 2004. "La política ambiental mexicana y la conservación del ambiente en Baja California Sur", *Gaceta Ecológica*, Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales (SEMARNAT) : México, No. 70 : 45-56. En ligne sur : <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=53907004> (consulté le 12 juin 2020).

Cariño, Micheline, Eréndira Valle, Mario Monteforte, Óscar Arizpe et Juan Salvador Aceves. 2008. "La creación del área natural protegida: actores, procesos y retos", in : Alba E. Gámez (éd.), *Turismo y sustentabilidad en Cabo Pulmo, Baja California Sur*, San Diego State University: San Diego, pp. 75-98.

Cariño, Micheline et Ana Luisa Castillo. 2017. "Oasis Sudcalifornianos: Paisajes bioculturales con elevada capacidad adaptativa a la aridez y potencial para la construcción de la sustentabilidad local", *Fronteiras: Journal of Social, Technological and Environmental Science*, Vol. 6 (2) : 217-39. En ligne sur : <http://periodicos.unievangelica.edu.br/index.php/fronteiras/article/view/2448/2081> (consulté le 13 juin 2020).

Cariño, Micheline et Mario Monteforte. 2018. "La Historiografía Ambiental Sudcaliforniana Y La Sustentabilidad Local", *Historia Ambiental Latinoamericana Y Caribeña* (HALAC), Vol. 8 (2) : 14-41. En ligne sur : <https://www.halacsolcha.org/index.php/halac/article/view/323/324> (consulté le 14 juin 2020).

Cariño, Micheline et Mario Monteforte. 2021. "Presentación general de la obra", in : José María García Redondo (éd.), *Percepciones y representaciones del mar de California (1533-1829)*, volumen I : *Nuestro mar, historia ambiental del golfo de California (siglos XVI-XXI)*, Editorial Comares : Granada (España), pp. XV-XXII. En ligne sur : <https://www.comares.com/media/comares/files/toc-129931.pdf> (consulté le 22 mai 2023).

Cariño, Micheline et Diego Ramírez. 2021. "Introducción", *in* : Ramírez, Diego, Micheline Cariño y José García (éd.), *Contra viento y marea : Rompiendo la asimetría hacia la sustentabilidad en el golfo de California (2000-2020)*, volumen IV : *Nuestro mar, historia ambiental del golfo de California (siglos XVI-XXI)*, Editorial Comares : Granada (España), pp. XVII-XXIII. En ligne sur : <https://www.comares.com/media/comares/files/toc-129931.pdf> (consulté le 22 mai 2023).

Carrillo, Melisa. 2020. "El turismo mundial se desploma 70% por covid-19", *Proceso*, Section Internationale, Presse Hebdomadaire (Mexico, Mexique), en ligne depuis le 28 octobre 2020. En ligne sur : <https://www.proceso.com.mx/internacional/2020/10/28/el-turismo-mundial-se-desploma-70-por-covid-19-251706.html> (consulté le 9 avril 2023).

Cassidy, Michael. 1971. *Los Angeles: The Architecture of Four Ecologies by Reyner Banham, Official Architecture and Planning*, Vol. 34 (7). En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/43964543> (consulté le 11 avril 2020).

Castells, Manuel. 1999. *Le pouvoir de l'identité: l'ère de l'information*, Vol. II, Ed. Fayard : Paris, 538 p.

Cavillé, Jean-Pierre. 2012. "L'invention de la littérature baroque occitane : Félix-Marcel Castan et Robert Lafont", *Les Dossiers du Grihl : Groupes de recherches interdisciplinaires sur l'Histoire du Littéraire*, en ligne depuis le 21 juin 2012, Vol. 6 (2) : 1-27. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/dossiersgrihl/5253> (consulté le 20 mars 2023).

C.E.R.A.S, 2008. "Le Processus de Barcelone", *Projet*, Vol. 302 (1) : 70. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-projet-2008-1-page-70.htm?contenu=article> (consulté le 14 septembre 2022).

Cestor, Elisabeth. 2005. *Les musiques particularistes : chanter la langue d'oc en Provence à la fin du XX^e siècle*, Série Musiques et Champ Social, Ed. L'Harmattan : Paris, 321 p.

Cestur. 2000. «Encuentro Nacional de Turismo: la perspectiva 2020», Secretaria de Turismo/Cestur, Septiembre 5-6 del 2000, México, D.F., 175 p. En ligne sur : <https://docplayer.es/62218772-La-perspectiva-2020.html> (consulté le 24 janvier 2020).

Chabanet, Didier. 2020. « Nouveaux mouvements sociaux », Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux. 2^e édition mise à jour et augmentée*. Presses de Sciences Po, pp. 403-410. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/dictionnaire-des-mouvements-sociaux--9782724623550-page-403.htm> (consulté le 10 mai 2023).

Champagne, Patrick. 1975. « Les paysans à la plage », *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 1 (2) : 21-24. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1975_num_1_2_2455 (consulté le 27 août 2018).

Champollion, Alice. 2019. « Les *balëtis* sauvages sont-ils sauvages ? : Etude comparative de trois bals à Montpellier, Nice et Turin », in : Felici, Isabelle (éd.), *Pratiques collectives, pratiques du collectif: actes du colloque international, 9-11 mars 2016*, Université Paul-Valéry Montpellier 3, Atelier de création libertaire : Lyon, 370 p.

Chavance, Bernard. 2011. « Karl Polanyi, l'économie et la société », in : Karl Polanyi, *La subsistance de l'homme : La place de l'économie dans l'histoire et la société*, Traduit de l'anglais (États-Unis) et présenté par Bernard Chavance, Ed. Flammarion : Paris, 420 p.

Chochoy, Nicolas. 2015. « Karl Polanyi et l'encastrement politique de l'économie : pour une analyse systémique des rapports changeants entre économie et société », *Revue Française de Socio-Économie*, Vol. 15 (1) : 153-173. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-francaise-de-socio-economie-2015-1-page-153.htm> (consulté le 13 mai 2023).

Christin, Rodolphe. 2014. « *L'usure du monde : Critique de la déraison touristique* », Collection Pour en finir avec, Editions L'Echappée : Paris, 112 p.

CNRS. 2022. « *Îles Tonga : un algorithme sismique révèle l'ampleur de l'éruption de janvier 2022* », en ligne depuis le 20 avril 2022. Contact(s) : Véronique Etienne, Piero

Poli et Nikolai Shapiro. En ligne sur : <https://www.cnrs.fr/fr/iles-tonga-un-algorithme-sismique-revele-lamplour-de-leruption-de-janvier-2022> (consulté le 24 mai 2022).

Compagnon, Olivier. 2017. « Révolution mexicaine (1910) », in : *Encyclopædia Universalis*. En ligne sur : <http://www.universalis-edu.com/distant.bu.univ-rennes2.fr/encyclopedie/revolution-mexicaine/> (consulté le 17 janvier 2022).

Conanp. 2016. "Fichas de evaluación ecológica de áreas naturales protegidas del noroeste de México : Parque nacional Cabo Pulmo", Comisión Nacional de Áreas Naturales Protegidas, 8 p. En ligne sur : https://simec.conanp.gob.mx/pdf_score/7.pdf (consulté le 27 avril 2023).

Copans, Jean. 2008. *L'enquête et ses méthodes : L'enquête ethnologique de terrain*, 2^{ème} édition refondue, Ed. Armand Colin : Paris, 122 p.

Corbin, Alain. 1988. *Le territoire du vide : L'Occident et le désir de rivage, 1750-1840*, Collection historique, Ed. Aubier : Paris, 410 p.

Cousin Saskia et Thomas Apchain. 2016. « Tourisme et anthropologie : un tango de l'altérité », *Mondes du Tourisme*, No. 12, en ligne depuis le 24 mars 2017. En ligne sur : <http://tourisme.revues.org/1320> (consulté le 30 mars 2018).

Cousin, Saskia et Bertrand Réau. 2016. *Sociologie du tourisme*, Collection Repères, Ed. La Découverte : Paris, 123 p.

Cousin, Saskia, Anne Doquet, Melissa Elbez et Sébastien Jacquot. 2019. « L'usage politique du tourisme : des grands récits nationaux aux contre-récits des subalternes », ARCHIVES DU SÉMINAIRE TRIP-Tourisme Recherches, Institutions, Pratiques (2019-2020), en ligne depuis le 10 février 2021, 1 p. En ligne sur : <https://trip.hypotheses.org/77> (consulté le 24 février 2022).

Cousin, Saskia, Anne Doquet, Clara Duterme et Sébastien Jacquot. 2021. « Introduction : ce que la pandémie fait au tourisme, ce que le tourisme fait de la pandémie », in : Saskia Cousin, Anne Doquet, Clara Duterme et Sébastien Jacquot (dir.), *Mondes du Tourisme*, No. 20, 258 p., « Tourisme et pandémies », en ligne depuis le 15 décembre 2021. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/tourisme/3757> (consulté le 16 mai 2022).

Crespi, Montserrat et Marta Domínguez. 2021. “Las consecuencias de la turistificación en el centro de las grandes ciudades. El caso de Madrid y Barcelona / The consequences of touristification in the center of large cities. The case of Madrid and Barcelona”, *Ciudad y Territorio. Estudios Territoriales*, Vol. LIII : 61-82. En ligne sur : <http://diposit.ub.edu/dspace/handle/2445/184707> (consulté le 13 juillet 2022).

Cruz-Torres, Maria. 2012. “Visión antropológica de las comunidades costeras del sur de Sinaloa”, le 3 décembre 2012, Numero especial “*Marismas Nacionales, ecosistema único amenazado por mégaproyecto*”, La Jornada ecológica, dans Journal La Jornada (Mexique). En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/2012/12/03/eco-g.html> (consulté le 2 juillet 2020).

Cueva, Marco et Arturo Santamaria. 2015. *Actores locales y globales en el desarrollo del CIP Playa Espíritu de Escuinapa, Sinaloa*, Ed. SEP/UTyP/UTESC: Escuinapa, Sinaloa (Mexique), 214 p.

Cutarello, Paul et Christian Rinaudo. 2002. *Mise en image et mise en critique de la « Côte d’Azur » : modes d’articulation du « local » et du « global » dans la reformulation des identités urbaines*, Programme d’Action concernée incitative 1999 ‘La ville : enjeux de société et questions scientifiques’, Rapport final, Université de Nice-Sophia-Antipolis/URMIS-SOLIIS—CNRS. 149 p. En ligne sur : <https://shs.hal.science/halshs-01104590/document> (consulté le 8 novembre 2017).

Cutarello, Paul et Christian Rinaudo. 2005. « Mise en image et mise en critique de la Côte d’Azur. Synthèse de recherche », *Faire-Savoirs: Sciences de l’Homme et de la Société en Provence-Alpes-Côte d’Azur*, 5, pp. 77-83. En ligne sur : <https://shs.hal.science/halshs-00079248> (consulté le 4 janvier 2023).

D

Dallet-Mann, Véronique, Florance Bancaud et Marion Picker (dir.). 2013. *Marseille : Eclat[s] du mythe*, Collection Sociétés Contemporaines/Série EUROPE, Presses Universitaires de Provence : Aix-en-Provence, 272 p.

Dauphiné, André. 1990. *NICE : une eurocité méditerranéenne*, Editions Serre : Nice, 200 p.

Davila, Arturo. 2015. "Centros Integralmente Planeados (CIPS) En México: El Proyecto Turístico Del FONATUR", *Quaderns de recerca en urbanisme*, No. 5/6 : 270-85, Universitat Politècnica de Catalunya. En ligne sur : <https://www.raco.cat/index.php/QRU/article/view/311319> (consulté le 3 mai 2020).

Davis, Mike. 2000. *City of Quartz : Los Angeles, capitale du futur*, Editions La Découverte & Syros : Paris, 391 p.

Debord, Guy. 1992. *La Société du Spectacle*, Éditions Gallimard : Paris, 209 p.

Decouflé, André-Clément, Jacques Hauser et Jocelyne Streiff-Fenart. 1990. « Migrance. Histoire des migrations à Marseille (sous la direction Emile Temime) », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol. 6 (2) : 148-49. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1990_num_6_2_1249_t1_0148_0000_3 (consulté le 21 octobre 2021).

Deharbe, Karine et Stéphanie Maccagnan. 2008. « La culture, vecteur d'expression politique dans les Alpes Maritimes », *Cahiers de la Méditerranée*, No. 77, en ligne depuis le 27 novembre 2009. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cdlm/4378> (consulté le 4 janvier 2023).

Dehoorne, Olivier et Pascal Saffache. 2008. « Le tourisme dans les îles et littoraux tropicaux : ressources et enjeux de développement », *Études caribéennes*, No. 9-10, en ligne depuis le 15 août 2008. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/852> (consulté le 21 mars 2020).

Dehoorne, Olivier et Pascal Saffache. 2008b. « Le tourisme dans les îles et rivages tropicaux : enjeux, menaces et perspectives », *Études caribéennes*, No. 9-10, en ligne depuis le 15 août 2008. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1413> (consulté le 21 mars 2020).

Dehoorne, Olivier et Christelle Murat. 2009. « Regards croisés sur les enjeux du tourisme en Amérique latine », *Études caribéennes*, No. 13-14, en ligne depuis le 15 décembre 2009. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/4033> (consulté le 23 mars 2020).

Dehoorne, Olivier et Caroline Tafani. 2011. « Le tourisme dans les environnements littoraux et insulaires : permanences, limites et perspectives », *Études caribéennes*, No. 19, en ligne depuis le 15 août 2011. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/5774> (consulté le 23 mars 2020).

Dell'Umbria, Alèssi. 2006. *Histoire universelle de Marseille : de l'an mil à l'an deux mille*, Collection dirigée par Charles Jacquier, Agone : Marseille, 756 p.

Delorme, Franck. 2022. « Le littoral du Languedoc-Roussillon, histoire de son aménagement par les archives de ses architectes, 1960-1980 », *Patrimoines du Sud*, No. 15, en ligne depuis le 1 mars 2022, Éditeur Conseil régional Occitanie. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/pds/8384> (consulté le 4 mars 2022).

Devienne, Elsa. 2017/3. « Il y a des lois sur la plage !. Régulation et surveillance des comportements sur les plages de Los Angeles, années 1910-1970 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, No. 218 : 10-25.

Dornel, Laurent. 2003. « Cosmopolitisme et xénophobie : les luttes entre français et italiens dans les ports et docks marseillais, 1870-1914 », *Cahiers de la Méditerranée*, No. 67, en ligne depuis le 25 juillet 2005. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cdlm/133> (consulté le 20 avril 2019).

Dossetto, Danièle. 2014. « De l'expression festive à l'autorité culturelle : des fêtes de localité renouvelées en Provence-Alpes Côte d'Azur », *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 126, No. 287 : 331-49. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_2014_num_126_287_8727 (consulté le 14 mars 2022).

Duhamel, Philippe et Rémy Knafou. 2003. « Tourisme et littoral: intérêts et limites d'une mise en relation / Tourism and coastline : interests and limits about a relationship », *Annales de Géographie*, 112e Année, No. 629 : 47-67, Armand Colin. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/23456316> (consulté le 6 mai 2023).

Duhamel, Philippe et Philippe Violier. 2009. *Tourisme et Littoral : un enjeu du monde*, Belin : Paris, 192 p.

Duhamel, Philippe. 2013. « Le tourisme : lectures géographiques », *La Documentation photographique*, La documentation Française : Paris, 64 p.

Duhamel, Philippe, Magali Talandier et Bernard Toulhier (dir.). 2015. *Le Balnéaire : de la Manche au Monde/Colloque de Cerisy [11-17 Juin 2013]*, Collection Art & Société, Presses Universitaires de Rennes : Rennes, 384 p.

Duhamel, Philippe. 2018. *Géographie du tourisme et des loisirs : dynamiques, acteurs, territoires*, Armand Colin : Malakoff, 283 p.

Durkheim, Emile. 2008. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Ed. Quadrige/PUF : Paris, 647 p.

Duterme, Bernard. 2018. « Tourisme Nord-Sud : le marché des illusions », *in* : Bernard Duterme (Coord.), *La domination touristique : points de vue du Sud, Alternatives Sud*, Vol. 25 (3), CETRI-Centre Tricontinental : Louvain-la-Neuve, 168 p.

Duvignaud, Jean. 1977. *Le don de rien : essai de l'Anthropologie de la fête*, Ed. Stock/Monde ouvert : Paris, 314 p.

E

Enciso, Angélica. 2010. “La Jornada: Proyecto de Fonatur violaría ley ambiental y destruiría manglares de Escuinapa”, Journal *La Jornada* (Mexique), note de journal publiée le 22 novembre 2010. En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/2010/11/22/sociedad/042n1soc#> (consulté le 22 septembre 2020).

Enciso, Angélica. 2016. “La Jornada: Justifica Semarnat devastación de manglares en laguna de Cancún”, Journal *La Jornada* (Mexique), note de journal publiée le 21 janvier 2016. En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/2016/01/21/sociedad/035n1soc> (consulté le 1 juin 2023).

Espinosa, Rosario (Coord.). 2014. *Hacia un modelo de turismo competitivo y sustentable en Mazatlán y en el Sur de Sinaloa*, CONSELVA-CODESIN-CCC-IMCO-CREST : Mexico, 77 p.

Espinosa-Coria, Horacio. 2013. “El Origen Del Proyecto Turístico Cancún, México. Una Valoración De Sus Objetivos Iniciales a 42 Años De Su Nacimiento”, *Liminar*, Vol. 11 (1) : 134–53. En ligne sur : <https://liminar.cesmeca.mx/index.php/r1/article/view/27> (consulté le 6 mars 2022).

F

Férérol, Marie-Eve. 2017. « Luxure, calme et volupté dans les villes d'eaux françaises à l'âge d'or du thermalisme (Belle Époque et Années Folles) », *Via*, No. 11-12, en ligne depuis le 14 mai 2018. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/viatourism/1759> (consulté le 19 septembre 2019).

Fonatur-BMO-API. 2006. "Programa maestro de desarrollo portuario", Administración Portuaria Integral Cabo San Lucas, 172 p. En ligne sur : <http://www.sct.gob.mx/fileadmin/CGPMM/PNDP2008/doc/pms/pmdp/csl.pdf> (consulté le 9 décembre 2019).

Forget, Célia. 2017. « Les limites du concept de tourisme résidentiel : étude de cas du caravanning à plein temps », *Téoros*, No. 36, en ligne depuis le 8 septembre 2017. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/teoros/3065> (consulté le 3 mai 2019).

Fournier Pierre et Sylvie Mazzella. 2001. « Quelle temporalité pour l'analyse d'une spéculation foncière ? », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, No. 26, en ligne depuis le 30 novembre 2008. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/ccrh/1523> (consulté le 1 mai 2019).

Fournier, Pierre et Sylvie Mazzella (dir). 2004. *Marseille, entre ville et ports. Les destins de la rue de la République*, Postface De Jean-Claude Chamboredon, Collection Recherches, La Découverte : Paris, 314 p. En ligne sur : <https://www-cairn->

info.ezproxy.campus-condorcet.fr/marseille-entre-ville-et-ports--9782707142870.htm

(consulté le 30 mai 2022).

François, Pierre. 2008. *Sociologie des marchés*, Collection U Sociologie, dirigée par Patrick Le Galès et Marco Oberti, Ed. Armand Colin : Paris, 320 p.

Frierman, Jay. 1972. "Los Angeles: The Architecture of Four Ecologies Reyner Banham", *Pacific historical review* Vol. 41 (4) : 554–555. En ligne sur : <https://doi-org.ezproxy.campus-condorcet.fr/10.2307/3638420> (consulté le 2 juin 2021).

Fumey, Gilles. 2002. « Marc Boyer, Préface de Maurice Agulhon, L'invention de la Côte d'Azur. L'hiver dans le Midi », *L'information géographique*, Vol. 66, No. 4. En ligne sur :

https://www.persee.fr/doc/ingeo_00200093_2002_num_66_4_2841_t1_0382_00001

(consulté le 10 septembre 2018).

G

Gastaut, Yvan. 2003. « Marseille cosmopolite après les décolonisations : un enjeu identitaire », *Cahiers de la Méditerranée*, No. 67, en ligne depuis le 25 juillet 2005, Éditeur Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, pp. 269-285. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cdlm/134> (consulté le 1 mai 2019).

Gastaut, Yvan. 2009. « Histoire de l'immigration en PACA aux XIXe et XXe siècles », *Hommes & migrations*, No. 1278, en ligne depuis le 29 mai 2013, Éditeur Musée national de l'histoire de l'immigration, pp. 48-61. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/226> (consulté le 19 avril 2019).

Gautreau, Marion. 2011. « Présentation: Cent ans d'images et de fragments de la Révolution mexicaine », *Caravelle*, No. 97, Presses Universitaires du Mirail, pp. 9-12. En ligne sur : <https://doi.org/10.4000/caravelle.1321> (consulté le 19 janvier 2022).

Gibotteau, Aimé. 1897. *Biarritz, son climat, sa saison d'hiver, ses bains de mer, ses eaux chlorurées sodiques fortes : Etude médicale*, Archives numériques BnF/Gallica, 50 p. Sur internet : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58536076.texteImage> (consulté le 30 février 2020).

Giordano, Emanuele, Jordi Nofre Mateu et Dominique Crozat. 2018. « La touristification de la vie nocturne : une nouvelle frontière pour la recherche sur la nuit urbaine », *Cybergeog: European Journal of Geography*, Politique, Culture, Représentations, Éditeur UMR 8504 Géographie-cités, en ligne depuis le 15 octobre 2018. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cybergeog/29473> (consulté le 28 avril 2022).

Giráldez, Susan. 1994. "Las sergas de Esplandián, Granada, Constantinopla y América: la novela caballeresca como portavoz de la modernidad", *Semiótica y modernidad. Actas del V Congreso internacional de la Asociación Española de Semiótica* (La Coruña, 1992), José Gago et al. (éds.), Universidade Servizo de publicacións, Vol. 2, pp. 183-196. En ligne sur : <https://ruc.udc.es/dspace/handle/2183/8636> (consulté le 21 mars 2022).

Goglio-Primard, Karine. 2017. "L'association Telecom Valley De La Technopole Sophia Antipolis : LE SUCCÈS D'UN RÉSEAU", in : Julien Pierre-André et al., « La force des liens », *Gestion (HEC Montréal)*, Vol. 42, pp. 64-72. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-gestion-2017-3-page-64.htm> (consulté le 7 mars 2023).

González, Rinah Milkaurí. 2020. *Evaluación de la Escalera Náutica y su impacto en la región del Mar de Cortés*, Thèse (en espagnol) en environnement et développement, Universidad Autónoma de Baja California/Instituto de Investigaciones Oceanológicas

(Mexique), 109 p. En ligne sur : <https://biblioteca.semarnat.gob.mx/janium/Documentos/Ciga/libros2018/CD007366.pdf> (consulté le 14 mars 2023).

Granovetter, Mark. 2000. *Le marché autrement. Les réseaux dans l'économie*, traduction française d'Isabelle This-Saint Jean/préface de Jean-Louis Laville, Benoît Lévesque, Ed. Desclée de Brouwer : Paris, 239 p.

Granovetter, Mark. 2008. *Sociologie économique*, nouvelle édition augmentée de "Le marché autrement", préface de Jean-Louis Laville/postface Isabelle This-Saint Jean, Éditions du Seuil : Paris, 304 p.

Granovetter, Mark. 2020. *Société et économie*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christian Clerc, Éditions du Seuil : Paris, 335 p.

Grenier, Alain. 2021. "Une transition responsable est-elle possible pour le tourisme post-COVID?", *Diplomatie*, No. 110 : 83–86. En ligne sur : <https://www-istor-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/stable/27032824> (consulté le 30 avril 2023).

Grésillon, Boris. 2010. « Villes, création et événements culturels en Méditerranée: un certain regard » », *Méditerranée*, No. 114, Éditeur Presses Universitaires de Provence, en ligne depuis le 30 mai 2011. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/4135> (consulté le 25 avril 2019)

Grésillon, Boris. 2011. *Un enjeu « capitale » : Marseille-Provence 2013*, Collection *Monde en cours* dirigée par Jean Viard, Editions de l'Aube : La Tour d'Aigues, 171 p.

Grésillon, Boris. 2011b. « La reconversion d'un espace productif au cœur d'une métropole : l'exemple de la Friche de la Belle de Mai à Marseille », *Rives méditerranéennes*, No. 38, Éditeur TELEMME - UMR 6570, en ligne depuis le 15 février 2012. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/rives/3977> (consulté le 20 avril 2019)

Gruzinski, Serge. 1989. "Solange Alberro, Inquisition et société au Mexique, 1571-1700, Mexico, Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines, « Études Mésoaméricaines », Vol. XV, 1988, 489 p.", in : *Annales : Histoire, Sciences Sociales*, vol. 44 (3) : 636–638. En ligne sur : https://rechercher.bu.univ-rennes2.fr/prime-explore/fulldisplay?docid=TN_cdi_crossref_primary_10_1017_S0395264900144658

https://context=L&vid=33UDR2_VU1&lang=fr_FR&search_scope=default_scope&tab=def ault tab (consulté le 23 janvier 2022).

Grzegorzczuk, Anna. 2012. "Socio-spatial diversity of Marseille at the turn of the 21st century.", *in* : Szymańska, D. et Biegańska, J. (éd.), *Bulletin of Geography. Socio-economic Series*, No. 17, Nicolaus Copernicus University Press : Toruń, pp. 45–55. En ligne sur : <https://apcz.umk.pl/BGSS/article/view/v10089-012-0005-5> (consulté le 15 septembre 2022).

Guénod, Jean-Michel. 2017. « Entretien », *in* : « Marseille : euroméditerranée, accélérateur métropolitain ? D'un régime d'exception à sa dilution », Entretien avec Jean-Michel Guénod, propos recueillis par Jacques Donzelot et Philippe Panerai, Presses Universitaires de France | « Tous urbains », Vol. 2 (18) : 28-37. En ligne sur : www.cairn.info (consulté le 8 mai 2020).

Guerrien, Bernard. 1993. *L'économie néo-classique*, Collection Repères, Ed. La Découverte : Paris, 127 p.

Guibert, Christophe. 2016. "Conclusion Générale", *in* : Philippe Violier, Cécile Clergeau, Philippe Duhamel et Christophe Guibert (dir.), *Mondes du Tourisme*, Hors-série « La Troisième Révolution touristique », en ligne depuis le 15 septembre 2016, 264 p. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/tourisme/1089> (consulté le 14 novembre 2020).

Guido, Sandra. 2012. « Costos sociales y económicos del CIP Playa Espíritu », le 3 décembre 2012, *in* : Lira, Carmen (dir.), "Marismas Nacionales, ecosistema único amenazado por megaproyecto", Numero especial : La Jornada ecológica, dans le Journal La Jornada (Mexique). En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/2012/12/03/eco-c.html> (consulté le 30 mars 2018).

Guillaumin, Cyriac. 2020. « Chapitre 1. La macroéconomie : définition et concepts fondamentaux », *in* : *Macroéconomie*, sous la direction de Guillaumin Cyriac. Dunod : Paris, pp. 16-55. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/macroeconomie--9782100793259-page-16.htm> (consulté le 7 mai 2023).

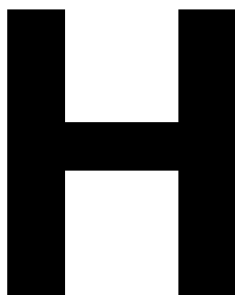
Gurvitch, Georges. 1957. « Continuité et discontinuité en histoire et en sociologie », *Annales. Economies, sociétés, civilisations*, 12^e année, No. 1 : 73-84. En ligne sur :

https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1957_num_12_1_2602 (consulté le 5 avril 2018).

Gutiérrez, Julio. 2022. "IP es clave para sostener turismo tras pandemia, dice Miguel Torruco", Journal *La Jornada* (Mexique), note de journal publiée le 24 mai 2022. En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/notas/2022/05/22/economia/ip-es-clave-para-sostener-turismo-tras-pandemia-dice-miguel-torruco/> (consulté le 22 mai 2022).

Gutiérrez de MacGregor, María Teresa. 2003. « Desarrollo y distribución de la población urbana en México », *Investigaciones Geográficas : Boletín Del Instituto de Geografía*, No. 50, pp. 77-91, Universidad Nacional Autónoma de México. En ligne sur : <https://doi.org/10.14350/riq.30433> (consulté le 18 janvier 2022).

Gutiérrez de MacGregor, María Teresa et Jorge González. 1999. « Las Costas Mexicanas y Su Crecimiento Urbano », *Investigaciones Geográficas : Boletín Del Instituto de Geografía*, Vol. 1, No. 40, Universidad Nacional Autónoma de México. En ligne sur : <https://doi.org/10.14350/riq.59098> (consulté le 18 janvier 2022).



Halevi, Ilan. 2005. "L'Euroméditerranée, dix ans après", *La Revue Internationale et Stratégique*, Armand Colin, Vol. 59 (3) : 139–44. En ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2005-3-page-139.htm> (consulté le 8 mai 2020).

Hamman, Philippe. 2006. « Gérard NOIRIEL, *Introduction à la socio-histoire* », *Questions de communication*, No. 10, en ligne depuis le 1 décembre 2006. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7762> (consulté le 19 avril 2019).

Hascoët, Yannick et Isabelle Lefort. 2015. « Au détour des barres et des tours : les quartiers nord de Marseille, de zone à zone touristique ? », *Téoros*, No. 34, 1-2, Éditeur Presses de l'Université du Québec, en ligne depuis le 15 mars 2015. En ligne sur : <http://teoros.revues.org/2768> (consulté le 2 octobre 2017).

Helion, Christian et Sylvie Christofle. 2017. « L'arrière-pays maralpin : une marge de la Côte d'Azur, haut lieu du tourisme mondial », 213-232 pp., *in* : Nicolas Bernard, Caroline Blondy et Philippe Duhamel (dir.), *Tourisme et périphéries: la centralité des lieux en question*, Collection Espace et territoires, Presses universitaires de Rennes : Rennes, 325 p.

Hiernaux, Daniel. 2005. « La promoción inmobiliaria y el turismo residencial: el caso mexicano », *Scripta Nova : revista electrónica de geografía y ciencias sociales*, Vol. 9 : 1-15. En ligne sur : <https://raco.cat/index.php/ScriptaNova/article/view/64043> (consulté le 21 septembre 2022).

Hiernaux, Daniel. 2006. « Tourisme au Mexique : modèle de masse, de l'étatisme au marché », *Alternatives Sud*, CETRI-Centre Tricontinental : Louvain-la-Neuve, Vol. 13 (3) : 99-214.

Hiernaux, Daniel. 2010. "Acapulco: turismo residencial, nuevos espacios y estilos de vida, *in* : Hiernaux, Daniel (coord.), *Las segundas residencias en México : un balance*, Universidad del Caribe/Plaza y Valdés PyV : Mexico, pp. 99-117.

Hobsbawm, Eric. 2006. « Introduction : L'invention de la tradition », *in* : Hobsbawm, Eric et Terence Ranger (dir.), *L'invention de la tradition*, traduit de l'anglais par Christine Vivier, Ed. Amsterdam : Paris, 370 p.

Holguín-González, Óscar. 2015. *La reterritorialisation du littoral Mexicain, le cas de la péninsule de la Basse Californie*, Thèse en Études des sociétés latino-américaines, l'Université Paris III-Amérique Latine Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine, 531 p.

Horkheimer, Max et Theodor Adorno. 1974. *La dialectique de la Raison : Fragments philosophiques*, Editions Gallimard : Paris, 281 p.

Hugot, Yves-David. 2021. « De l'étude comparée des sociétés nationales au Modern World-System », *Socio*, No. 15, Éditeur Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme, en ligne depuis 15 avril 2021. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/socio/10894> (consulté le 20 avril 2023).

Hulak, Florence. 2012. *Sociétés et mentalités : La science historique de Marc Bloch*, Hermann éditeurs : Paris, 352 p.

Humboldt, Alexander. 1969. *Atlas géographique et physique du royaume de la Nouvelle-Espagne, fondé sur des observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellements barométriques*, VomVerfasserauchkurzbenannt : MEXICO-ATLAS, Besorgt von Hanno Beck et Wilhelm Bonacker, Ed. Brockhaus Stuttgart : Stuttgart.

Humboldt, Alexander. 1997. *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne du Mexique*, Vol. 2, Edition intégrale d'après l'édition de 1811, Ed. Utz : Paris, 906 p.



Ibarra, Manuel Alejandro. 2008. "Alfredo Jalife- Rahme, Hacia La Desglobalizacion." Estudios Fronterizos, Vol. 9 (17) : 197-202. En ligne sur : https://ref.uabc.mx/ojs/index.php/ref/article/view/186/347?lan=es_ES (consulté le 23 avril 2023).

IMCO. 2013. *Nueva política turística para recuperar la competitividad y detonar el desarrollo regional*, 1era Edición, Instituto Mexicano para la Competitividad : Mexico, 98 p. En ligne sur : <https://imco.org.mx/> (consulté le 22 janvier 2019).

J

Jameson, Fredric. 2011. *Le postmodernisme ou logique culturelle du capitalisme tardif*, Beaux-arts de Paris les éditions : Paris, 605 p.

Jiménez, Alfonso de Jesús. 2012. “La seguridad nacional y el papel de las cadenas hoteleras en el desarrollo turístico e inmobiliario del litoral mexicano: una visión precautoria al siglo XXI”, pp. 478-494, *in* : Álvaro López et al., *Lo glocal y el turismo: Nuevos paradigmas de interpretación*, Universidad de Guadalajara/Academia Mexicana de Investigación Turística A.C. : Mexico, 544 p. En ligne sur : <http://www.cuc.udg.mx/es/lo-glocal-y-el-turismo-nuevos-paradigmas-de-interpretacion> (consulté le 24 décembre 2021).

Jourdan, Silvère. 2008. « Un cas aporétique de gentrification : la ville de Marseille », *Méditerranée*, Éditeur Presses Universitaires de Provence, No. 111, en ligne depuis le 1 juin 2010. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/2788> (consulté le 3 mai 2019).

K

Kerste, Ben. 2018. *Villes Transformées, Villes Contestées. Regards croisés sur des luttes gauches-libertaires à Marseille et à Hambourg*, Thèse en Sociologie, Aix-Marseille Université/Universität Kassel, 243 p.

Koch-Pietre, Renée. 2013. « Fernand Braudel, Les Mémoires de la Méditerranée : une histoire à suivre », *Yod*, No. 18, en ligne depuis le 1 juillet 2013, Éditeur INALCO. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/yod/1798> (consulté le 8 janvier 2020).

L

Lanaspeze, Baptiste. 2006. *Marseille : énergies et frustrations*, en partenariat de Geoffroy Mathieu (photographies). Collection Villes en mouvement, Editions Autrement : Paris, 280 p.

Langle-Flores, Alfonso, Pert Ocelík et Octavio Pérez-Maqueo. 2017. "The role of social networks in the sustainability transformation of Cabo Pulmo: A multiplex perspective", in : Martinez et al., *Coastal Resilience: exploring the many challenges from different viewpoints*, *Journal of Coastal Research*, No. 77 : 134-42 [Special Issue], Coconut Creek : Florida. En ligne sur : <https://www-jstor-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/journal/jcoasrese> (consulté le 20 avril 2023).

Lapeyronnie, Didier. 2008. *Ghetto urbain : Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*, avec Laurent Courtois, Collection Le monde comme il va, Ed. Robert Laffont : Paris, 629 p.

Latarjet, Bernard. 2010. « Marseille-Provence 2013 : genèse, objectifs et enjeux d'un projet culturel métropolitain », *Méditerranée*, No. 114, en ligne depuis le 30 septembre 2012, Éditeur Presses Universitaires de Provence. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/4219> (consulté le 3 mai 2019).

Laval, Christian. 2007. *L'homme économique : Essai sur les racines du néolibéralisme, nrf essais*, Editions Gallimard : Paris, 396 p.

Laville, Jean-Louis. 2008. « Encastrement et nouvelle sociologie économique : de Granovetter à Polanyi et Mauss », *Revue Interventions économiques*, No. 38, en ligne depuis le 1 décembre 2008. En ligne sur : <http://interventionseconomiques.revues.org/245> (consulté le 30 septembre 2016).

Laville, Jean-Louis. 2008b. « Granovetter et la nouvelle sociologie économique : Préface de Jean-Louis Laville », pp. 11-32, in : Mark Granovetter, 2008, *Sociologie économique*, nouvelle édition augmentée de "Le marché autrement", préface de Jean-Louis Laville/postface Isabelle This-Saint Jean, Éditions du Seuil : Paris, 304 p.

Laurens, Henry. 2004. *Orientales III : Parcours et situations*, CNRS Editions : Paris, 358 p.

Lemarié, Jérémy. 2016. *Genèse d'un système global surf : regards comparés des Hawaï'i à la Californie : traditions, villes, tourismes, et subcultures (1778–2016)*, Thèse en Sociologie, Université Paris 10, 426 p.

Léonard, Éric. 2011. « Pluralisme institutionnel et reconfigurations de l'ejido au Mexique. De la gouvernance foncière au développement local », *Problèmes d'Amérique latine*, Vol. 79 (1) : 13-34. En ligne sur : <https://doi.org/10.3917/pal.079.0013> (consulté le 17 janvier 2022).

Le Velly, Ronan. 2012. *Sociologie du marché*. Collection Repères, La Découverte : Paris, 128 p.

Lévi-Strauss, Claude. 1987. *Race et histoire*, Collection Folio/Essais, Ed. Denoël : Paris, 127 p.

Levy, Carl. 1986. « A. MELUCCI. "L'invenzione Del Presente: Movimenti, Identità, Bisogni Collettivi" (Book Review) », *Sociology*, Clarendon Press, Vol. 20 (3) : 482-483. En ligne sur : <https://journals-sagepub-com.distant.bu.univ-rennes2.fr/doi/abs/10.1177/0038038586020003033> (consulté le 12 janvier 2022).

López, Julio. 2012. « L'essor et le déclin de la stratégie économique keynésienne – structuraliste au Mexique », *Revue de la régulation*, No. 11, en ligne depuis le 25 avril 2012. En ligne sur : <http://journals.openedition.org.distant.bu.univ-rennes2.fr/regulation/9613> (consulté le 10 janvier 2022).

López, Álvaro, Gustavo López, Edmundo Andrade, Rosa María Chávez et Rodrigo Espinoza (Coord.). 2012. "Introducción", pp. 13-22, in : Álvaro López et al., *Lo glocal y el turismo: Nuevos paradigmas de interpretación*, Universidad de Guadalajara/Academia Mexicana de Investigación Turística A.C. : Mexico, 544 p. En ligne sur : <http://www.cuc.udg.mx/es/lo-glocal-y-el-turismo-nuevos-paradigmas-de-interpretacion> (consulté le 24 décembre 2021).

Lozato-Giotart, Jean-Pierre. 1998. « Nice : du tourisme aristocratique au tourisme de masse, un nécessaire et difficile redéploiement », in : *Petites et grandes villes du Bassin Méditerranéen*, École Française de Rome : Rome, pp. 195-203. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/efr_0223-5099_1998_ant_246_1_5873 (consulté le 6 mai 2018).

Lussault, Michel. 2017. *Hyper-lieux : Les nouvelles géographies de la mondialisation*, Collection La couleur des idées, Editions Seuil : Paris, 320 p.

M

Malinowski, Bronislaw. 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Ed. Gallimard : Paris, 606 p.

Maisetti, Nicolas. 2013. "Marseille 2013 Off : l'Institutionnalisation d'Une Critique ?" *Faire-Savoirs : Sciences de l'Homme et de la société en Provence-Alpes-Côte d'Azur*, No. 10 : 59–68. En ligne sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01680706> (consulté le 4 janvier 2023).

Marchand, Marianne. 2001. "North American Regionalisms and Regionalization in the 1990s", pp. 198-210, in : Michel Schulz, Fredrick Söderbaum and Joakim Öjendal (éd.), *Regionalization in a Globalizing World : a comparative perspective on forms, actors and processes*, Ed. ZED BOOKS: New York, 304 p.

Marchant, Alexandre. 2012. « La French Connection, entre mythes et réalités », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Vol. 115 (3) : 89-102. Presses de Sciences Po. En ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2012-3-page-89.htm> (consulté le 8 mai 2020).

Marcotte, Pascale, Laurent Bourdeau et Bruno Sarrasin. 2017. « Tourisme et développement durable. Un exercice d'adaptation, d'intégration et de conciliation », *Téoros*, 36 (1), Éditeur Presses de l'Université du Québec, en ligne depuis le 12 mai 2017. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/teoros/2979> (consulté le 5 janvier 2022).

Marie dit Chirot, Clément. 2009. « Recomposition des jeux d'acteurs et concurrence pour l'espace face à la mise en place d'un Centre touristique Intégralement Planifié (CIP). L'exemple de Santa Maria Huatulco dans l'Etat d'Oaxaca (Mexique) », *Études caribéennes*, No. 13-14, en ligne depuis le 15 décembre 2009. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/4069> (consulté le 23 mars 2020).

Marie dit Chirot, Clément. 2015. « Clément Marie dit Chirot, "Pour un morceau de terre". Enjeux sociaux et politiques de la valorisation touristique de l'espace au Mexique », *Mondes du Tourisme*, No. 11, en ligne depuis le 1 décembre 2015. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/tourisme/1043> (consulté le 19 avril 2019).

Márquez, Adriana. 2021. « Baja California Sur es el estado que tiene mayor estrés hídrico : Niparajá invita a reflexionar sobre la importancia del agua en la vida », le 21 mars 2021, Section *Círculos*, dans Journal 'El Sudcaliforniano' (Mexique). En ligne sur : <https://www.elsudcaliforniano.com.mx/circulos/baja-california-sur-es-el-estado-que-tiene-mayor-estres-hidrico-6503479.html?fbclid=IwAR0awwe0Uns9knKu-vk2EVEZVvjQTWifY9oLWrn0-HbdZR4pGkIBSbQHfEw> (consulté le 29 mars 2021).

Martel, Camille. 2014. *Massilia Sound System : la façon de Marseille*, Ed. Le Mot et le reste : Marseille, 394 p.

Martel, Camille et Jordan Saisset. 2016. *Musiques occitanes*, Ed. Le Mot et le reste : Marseille, 233 p.

Martin, Lola et Maeva Ricci. 2020. « Le tourisme littoral post-COVID-19 : renouveau des pratiques touristiques ? », *Téoros*, No. 39/3, en ligne depuis le 28 octobre 2020. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/teoros/5902> (consulté le 5 janvier 2022).

Martinez, Carmen. 2010. "Lives of Dust and Water: An Anthropology of Change and Resistance in Northwestern Mexico by María Luz Cruz-Torres", relu par : Carmen

Matinez Novo, *American Ethnologist*, Vol. 37 (3) : 595-96. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/40784626> (consulté le 29 mars 2019).

Mattina, Cesare. 2016. « Gouverner la ville avec des milieux « communautaires ». Construction et légitimation des « communautés » gagnantes dans l'espace public marseillais », *Métropoles*, No. 19, en ligne depuis le 1 décembre 2016. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/metropoles/5383> (consulté le 11 novembre 2019).

Mauss, Marcel. 2012. *Essai sur le don*, PUF : Paris, 252 p.

Mazerolle, Valérie. 2008. *La Chanson Occitane 1965-1997*, Presses Universitaires de Bordeaux : Pessac, 342 p.

Melchionni, Maria Grazia. 1997. "Conclusioni della seconda conferenza ministeriale euromediterranea", *Rivista di Studi Politici Internazionali*, Vol. 64, No. 3 (255) : 423-27. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/42739142> (consulté le 8 mai 2020).

Melucci, Alberto. 2016. "Mouvements Sociaux, Mouvements Post-Politiques", *Lien social et politiques*, No. 75 : 173–190. En ligne sur : <https://doi.org/10.7202/1036303ar> (consulté le 12 janvier 2022).

Méndez, Manuel et Hugo Romero, « Législation néolibérale et privatisation de la nature », *Études rurales*, No. 203 : 126-146.

Michaud, Yves. 2012. *Ibiza mon amour : Enquête sur l'industrialisation du plaisir*, NiL éditions : Paris, 352 p.

Millán, Silvia. 2017. "Geografías Del Mito De Las Amazonas En Las Sergas De Esplandián : Tras Los Pasos De Calafia", *Historias Fingidas*, No. 5 : 73–107. En ligne sur : <https://historiasfingidas.dlcs.univr.it/> (consulté le 19 janvier 2022).

Moisseron, Jean-Yves. 2005. "Vers la fin du processus de Barcelone ?", *Confluences en Méditerranée*, Vol. 55 (4) : 165–178.

Montel, Laurence. 2005. « Espace urbain et criminalité organisée : Le cas marseillais dans le premier XXe siècle », in : Yannick Marec (dir.), *Villes en crise ? : Les politiques municipales face aux pathologies urbaines (fin XVIIIe-fin XXe siècle)*, CREAPHIS/Université de Rouen/Groupe de recherche d'Histoire : Rouen.

Morel, Bernard. 2010. « Marseille-Provence 2013, capitale européenne de la culture : la vision de l'urbaniste et du politique », *Méditerranée*, No. 114, Éditeur Presses Universitaires de Provence, en ligne depuis le 30 septembre 2012. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/mediterranee/4286> (consulté le 19 avril 2019).

Morera, Raphaël. 2019. « Zones humides, conquêtes et colonisations », *Études rurales*, No. 203 : 8-19.

Moretti, Federica. 2023. « Dimensions politiques du carnaval : Un regard ethnographique sur les festivités et carnivals indépendants comme performances politico-créatives à Nice », pp. 57-72, in : Caroline Close, Manon Istasse, Maïté Maskens et Élodie Verlinden (Dir.), *'Faire carnaval, faire politique ?'*, Éditions de l'UO : Charleroi (Belgique). En ligne sur : <https://lamc.centresphisoc.ulb.be/fr/publication/faire-carnaval-faire-politique> (consulté le 24 mars 2023).

Musset, Alain. 1997. « Le déplacement des villes en Amérique hispanique », *Villes en parallèle*, No. 25, pp. 178-203. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/vilpa_0242-2794_1997_num_25_1_1240 (consulté le 3 mai 2018).

Musset, Alain. 2002. *Villes nomades du Nouveau Monde*, Editions de l'EHESS : Paris, 397 p.

Musset, Alain. 2003. « L'agriculture sur l'eau en milieu urbain : les hortillonnages d'Amiens et les chinampas de Xochimilco (On water agriculture in urban area : hortillonnages of Amiens and chinampas of Xochimilco) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Les territoires de l'eau, 80e Année/3, pp. 325-337. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2003_num_80_3_2339 (consulté le 25 avril 2018).

Musset, Alain. 2005. « Le Mexique entre Nord et Sud : vers une Mésomexamérique ? (Mexico between North and South : toward a Mesomexamerica ?) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, Intégration et fragmentation territoriale en Amérique latine, 82^e Année/4, pp. 407-421. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2005_num_82_4_2475 (consulté le 23 mai 2020).

Musset, Alain. 2010. *Le Mexique*. 2e édition mise à jour [1^e édition 2004], Ed. Presses Universitaires de France : Paris, 127 p.

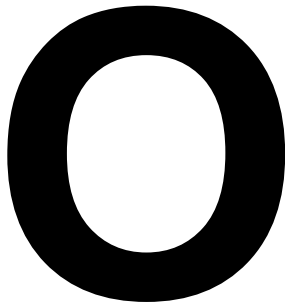
Musset, Alain. 2019. *Station Metropolis direction Coruscant : Ville, science-fiction et sciences sociales*, avec Cedric Bucaille (Illustrateur), Collection Parallaxe, dirigée par Roland Lehoucq, Le Béal' Éditions : Saint-Mammès, 269 p.

N

Naddeo, Barbara Ann. 2005. "Cultural capitals and cosmopolitanism in eighteenth century Italy: the historiography and Italy on the Grand Tour", *Journal of Modern Italian Studies*, Vol. 10 (2) : 183-99. En ligne sur : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/13545710500111322> (consulté le 5 août 2019).

Neveu, Érik. 2011. *Sociologie des mouvements sociaux*, 5e éd., Collection Repères, La Découverte : Paris, 127 p.

Noiriel, Gérard. 2006. *Introduction à la socio-histoire*, Collection Repères-Histoire, Ed. La Découverte : Paris, 128 p.



Ojeda, Lina et Carlos De la Parra. 2011. “Historia ambiental de Baja California”, in : David Piñera et Jorge Carrillo (Coord.), *Baja California a cien años de la Revolución Mexicana 1910-2010*, El Colegio de la Frontera Norte/Universidad Autónoma de Baja California : Tijuana (Mexique), 500 p. En ligne sur : <https://colef.repositorioinstitucional.mx/jspui/bitstream/1014/564/1/Libro%20BajaCalif%20a%20cien.pdf> (consulté le 8 avril 2020).

Ortega, Antonio et Micheline Cariño. 2014. “Oasis de Baja California Sur México (siglos XVIII-XX) Propiedad y Uso Comunitario en Ecosistemas Aridos”, *Amnis*, No. 13, en ligne depuis le 27 septembre 2014. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/amnis/2151> (consulté el 8 junio 2020).

Ortiz, Francisco. 1983. “25 kilómetros del Pacífico : la playa privada de Toledo Corro”, *Proceso*, No. 137353, Presse Hebdomadaire (Mexico, Mexique), publié le 5 novembre 1983. En ligne sur : <https://www.proceso.com.mx/137353/25-kilometros-del-pacifico-la-playa-privada-de-toledo-corro> (consulté le 11 mai 2019).

Oumoudden, Salah et Khaled Al Zahrani. 2021. “Touristification du spirituel et/ou spiritualisation du culturel”, *Via Tourism Review*, No. 20. En ligne sur : <https://journals-openedition-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/viatourism/7964> (consulté le 14 juillet 2022).

P

Padilla y Sotelo, Lilia María del Carmen Juárez, Enrique Propín et Carlos Galindo. (Coord.). 2009. *Población y economía en el territorio costero México*, Colección Temas Selectos de Geografía de México, Instituto de Geografía-UNAM, 126 p. En ligne sur : <https://www.unamonlinea.unam.mx/busqueda> (consulté le 19 janvier 2022).

Parrinello, Giacomo et Renaud Bécot. 2019. "Regional Planning and the Environmental Impact of Coastal Tourism: The Mission Racine for the Redevelopment of Languedoc-Roussillon's Littoral", *Humanities*, Vol. 8 (1) : 13–12. En ligne sur : <https://www.mdpi.com/2076-0787/8/1/13> (consulté le 8 mars 2023).

Pastorelli, Louis. 2019. *Li aventuras de Nux Vomica : un récit de Louis Pastorelli*, Editions Baie des anges : Nice, 96 p.

Peraldi, Michel et Michel Samson. 2006. *Gouverner Marseille : Enquête sur les mondes politiques marseillais*, Poche/Sciences humaines et sociales, Ed. La découverte : Paris, 320 p.

Peraldi, Michel, Claire Duport et Michel Samson. 2015. *Sociologie de Marseille*, Ed. La découverte : Paris, 124 p.

Peraldi, Michel. 2018. « Interview, Michel Peraldi : A Marseille, 'il y a une forme d'exotisme de proximité qui est à l'œuvre' », par Catherine Mallaval, publié le jeudi 15 novembre 2018, dans *Journal Libération* (France). En ligne sur :

https://www.liberation.fr/france/2018/11/15/michel-peraldi-a-marseille-il-y-a-une-forme-d-exotisme-de-proximite-qui-est-a-l-oeuvre_1692319/#:~:text=A%20Marseille%2C%20le%20premier%20employeur,nom%20C3%A9%20en%20conseil%20des%20ministres (consulté le 30 mars 2022).

Pickel-Chevalier, Sylvine et Philippe Violier. 2017. « Bali, de la marge à la centralité touristique ?, *in* : Bernard, Nicolas, Caroline Blondy et Philippe Duhamel (dir.), *Tourisme et périphéries : la centralité des lieux en question*, Collection Espace et territoires, Presses Universitaires de Rennes : Rennes, 325 p.

Pleyers, Geoffrey. 2010. *Alter-Globalization: becoming actors in the global age*, Ed. Polity Press: Cambridge, 316 p.

Pleyers, Geoffrey et Brieg Capitaine (dir.). 2016. *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur*, Nouvelle édition, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme : Paris, en ligne depuis le 16 juin 2016, 292 p. En ligne sur : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/9891> (consulté le 9 janvier 2020).

Polanyi, Karl. 1983. *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Ed. Gallimard : Paris, 467 p.

Polanyi, Karl. 2008. *Essai de Karl Polanyi*, traduits de l'allemand par Françoise Laroche et de l'anglais par Laurence Collaud, ouvrage traduit et publié avec les concours du Centre national du livre, Éditions du Seuil : Paris, 585 p.

Polanyi, Karl. 2011. *La subsistance de l'homme : La place de l'économie dans l'histoire et la société*, traduit de l'anglais (États-Unis) et présenté par Bernard Chavance, , Ed. Flammarion : Paris, 420 p.

Poulot, Dominique. 2016. « Les origines d'un modèle touristique : les médiations du Grand Tour hier et aujourd'hui », *Ethnologies*, Vol. 38 (1-2) : 47–59. En ligne sur : <https://doi-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/10.7202/1041586ar> (consulté le 5 mai 2021).

Prelorenzo, Claude. 1999. *Nice : une histoire urbaine*, Publié avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication, Hartmann Edition : Paris, 111 p.

R

Rasse, Paul et Jacques Araszkievitz. 2007. “Les technopoles entre utopie et non-lieu de la mondialisation : le cas de Sophia-Antipolis”, *Communication et Organisation*, No. 25, Presses Universitaires de Bordeaux : Pessac. En ligne sur : <https://journals-openedition-org.distant.bu.univ-rennes2.fr/communicationorganisation/2950#citedby> (consulté le 7 mars 2023).

Rauch, André. 2001. *Vacances en France : de 1830 à nos jours*, Ed. Hachette Littératures : Paris, 311 p.

Remaud, Olivier, Jean-Frédéric Schaub et Isabelle Thireau (dir.). 2012. *Faire des sciences sociales. Comparer*, Nouvelle édition, Éditions de l'École des Hautes Etudes en sciences sociales : Paris, 317 p., En ligne sur : <http://books.openedition.org/editionsehess/1148> (consulté le 23 juin 2020).

Rial, Jean-François. 2021. “Voyager : stop ou encore ? : débat entre Rodolphe Christin et Jean-François Rial”, avec Rodolphe Christin (co-écrit), *L'économie Politique*, Vol. 91 (3) : 50–59. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-l-economie-politique-2021-3-page-50.htm> (consulté le 30 avril 2023).

Rinaudo, Christian, Hily Marie-Antoinette et Meintel Deirdre. 2000. « Fêtes de rue, enfants d'immigrés et identité locale : Enquête dans la région niçoise », *Revue européenne des migrations internationales*, Fêtes et rituels dans la migration, Vol. 16

(2) : 43-57. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_2000_num_16_2_1726 (consulté le 20 avril 2018).

Rinaudo, Christian. 2004. « L'esprit du pantaï. Ou comment réanimer le carnaval de Nice », *Vacarme*, No. 28 : 20-23.

Rinaudo, Christian. 2005. « Carnaval de Nice et carnaval indépendant. Les mises en scène festives du spectacle de l'authenticité », *Sociologie et Sociétés*, Vol. XXXVII (1) : 55-68, Presses de l'Université : University of Montreal.

Rinaudo, Christian. 2014. « La question du métissage et de l'héritage africain dans la musique populaire de Veracruz, Mexique », *Cahiers des Amériques latines*, No. 76, en ligne depuis le 17 septembre 2014, Éditeur Institut des hautes études de l'Amérique latine. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/cal/3254> (consulté le 3 janvier 2022).

Rinaudo, Christian. 2015. *Afromestizaje y fronteras étnicas : Una mirada desde el puerto de Veracruz*, Nouvelle édition, IRD Éditions/Universidad Veracruzana : Marseille, 222 p. En ligne sur : <http://books.openedition.org/irdeditions/17886> (consulté le 3 janvier 2022).

Robertson, Roland. 2021. "Glocalization: Self-Referential Remembrances", *Glocalism : Journal of culture, politics and innovation*, No. 3, pp. 1-15. En ligne sur : <https://glocalismjournal.org/glocalization-self-referential-remembrances/> (consulté le 10 décembre 2022).

Rosati-Marzetti, Chloé. 2020. « Labels et renouveau touristique : l'exemple de villes de la Côte d'Azur », in : Philippe Tanchoux (éd.), *Les labels dans le domaine du patrimoine culturel et naturel*, Presses universitaires de Rennes, pp. 457-463. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/les-labels-dans-le-domaine-du-patrimoine-culturel--9782753579118-page-457.htm> (consulté le 4 janvier 2023).

Roudometof, Victor. 2021. "Qu'est-ce que la glocalisation ?", *Réseaux*, traduit de l'anglais par Sarah-Louise Raillard, No. 226-227, pp. 45-70. La Découverte : Paris. En ligne sur : www.cairn.info (consulté le 7 décembre 2021).

Rouquette, Yves. 1972. *La Nouvelle Chanson occitane*, Domaine Occitan, Ed. Edouard Privat : Toulouse, 155 p.

Ruggiero, Alain. 2015. « Henri Courrière, *Le comté de Nice et la France. Histoire politique d'une intégration* », 1860-1879, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 398 p. », *Cahiers de la Méditerranée*, No. 91, en ligne depuis le 1 juin 2016. En ligne sur : <http://cdlm.revues.org/8243> (consulté le 2 octobre 2018).

S

Salzbrunn, Monika. 2023. « Une ressource de résistance ? Réflexions sur le carnavalesque à partir des carnivals anti-touristiques de Gênes et de Florence », *in* : Caroline Close, Manon Istasse, Maïté Maskens et Élodie Verlinden (dir.), *Faire carnaval, faire politique ?*, Éditions de l'UO : Charleroi, pp. 37-56. En ligne sur : <https://lamc.centresphisoc.ulb.be/fr/publication/faire-carnaval-faire-politique> (consulté le 24 mars 2023).

Sanchez, Alan. 2007. « La narcocultura en Sinaloa : Los otros cultivos de la sierra », publié le 18 décembre 2007, *in* : Lira, Carmen (dir.), '*Pelea Estelar : TLCAN Presenta, Asimetrías entre México y Estados Unidos*', Suplemento Informativo de La Jornada : La Jornada del campo, No. 3, dans le Journal La Jornada : Mexico. En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/2007/12/18/sinaloa.html> (consulté le 20 mars 2023).

Sanchez, Alan. 2009. « Procesos de institucionalización de la narcocultura en Sinaloa », *Frontera Norte*, Vol. 21 (41) : 77-103, Colegio de la Frontera Norte : Tijuana. En

ligne sur : <https://fronteranorte.colef.mx/index.php/fronteranorte/article/view/977/452>
(consulté le 20 mars 2023).

Sanchez, Alan. 2023. « Carnavals indépendants et revitalisation du Niçois », *in* : Caroline Close, Manon Istasse, Maïté Maskens et Élodie Verlinden (dir.), *Faire carnaval, faire politique ?*, Éditions de l'UO : Charleroi (Belgique), pp. 73-84. En ligne sur : <https://lamc.centresphisoc.ulb.be/fr/publication/faire-carnaval-faire-politique>
(consulté le 17 mars 2023).

Santos, Fátima, Marina Montiel et Yolanda Romero. 2021. “Los conflictos en los destinos turísticos durante la pandemia de la COVID-19 desde la perspectiva de los movimientos sociales. El caso de Málaga”, *Kult-Ur*, Vol. 8 (15) : 67–97. En ligne sur : <https://www.e-revistas.uji.es/index.php/kult-ur/article/view/5935> (consulté le 30 avril 2023).

Sarrasin, Bruno, Dehoorne, Olivier et Dominique Augier. 2016. « Tourisme et ressources naturelles, prendre la mesure du défi », *Études caribéennes*, No. 33-34, en ligne depuis le 25 juillet 2016. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/9489> (consulté le 23 mars 2020).

Sassen, Saskia. 2007. *La globalisation. Une sociologie*, ouvrage traduit avec le concours du Centre national du livre, Ed. Gallimard : Paris, 341 p.

Savitch, H. V. 2011. “A Strategy for Neighborhood Decline and Regrowth: Forging the French Connection”, *Urban Affairs Review*, Vol. 47 (6) : 801–37. En ligne sur : <https://doi.org/10.1177/1078087411416443> (consulté le 15 septembre 2022).

Seoane, Susana Sueiro. 2003. “La política mediterránea”, *Ayer*, La política exterior de España en el siglo XX, No. 49 : 185-202, Asociación de Historia Contemporánea et Marcial Pons Ediciones de Historia. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/41325192> (consulté le 8 mai 2020).

Schor, Ralph ; Stéphane Mourlane et Yvan Gastaut. 2010. *Nice Cosmopolite : 1860-2010*, Collection Mémoires/Villes, Editions Autrement : Paris, 219 p.

Schossler, Joana Carolina et Bernard Toulhier. 2020. « L'influence du modèle européen sur les stations balnéaires d'Amérique du Sud : l'exemple du Brésil méridional et de l'Uruguay », *Mondes du Tourisme*, No. 17 : 1-18, en ligne depuis le 1

juin 2020. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/tourisme/2763> (consulté le 9 janvier 2022).

Schuerkens, Ulrike (ed.). 2003. "The Sociological and Anthropological Study of Globalization and Localization", *Current Sociology* 51, No. 3-4 : 209-222. SAGE Publications Ltd: Londres.

Schuerkens, Ulrike (ed.). 2003b. "Social Transformations Between Global Forces and Local Life-Worlds: Introduction", *Current Sociology*, Vol. 51, No. 3-4 : 195–208 [Special Issue].

Schuerkens, Ulrike (ed.). 2004. *Global Forces and Local Life-Worlds*, SAGE: Londres, 246 p.

Schuerkens, Ulrike. 2017. *Social changes in a global world*, SAGE Publications Ltd: Londres, 255 p.

Silva, Juan. 2018. "De lo popular a lo masivo: la Revolución mexicana en el cine de la época de oro (1936-1959)", *Caravelle*, Vol. 110 : 149–62, Presses universitaires du Midi. En ligne sur : <https://doi.org/10.4000/caravelle.3267> (consulté le 23 janvier 2022).

Soto, Maximiliano. 2014. "Les paradoxes de la mise en valeur des ascenseurs (funiculaires) de Valparaiso : le conflit entre patrimonialisation matérielle et immatérielle", *L'homme et la société*, Vol. 191 (1) : 139–156. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-l-homme-et-la-societe-2014-1-page-139.htm> (consulté le 19 mars 2019).

Stampa, Manuel Carrera, 1953. "Las Ferias Novohispanas", *Historia Mexicana*, Vol. 2 (3) : 319–342. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/25134276> (consulté le 16 janvier 2022).

Steiner, Philippe. 2001. « Granovetter Mark, Le marché autrement. Les réseaux dans l'économie », *Revue française de sociologie*, 42-2, pp. 381-383. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_2001_num_42_2_5362 (consulté le 10 février 2018).

Steiner, Philippe. 2007. « Karl Polanyi, Viviana Zelizer et la relation marchés-société », *Revue du MAUSS*, Vol. 1 (29) : 257-80. En ligne sur :

<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2007-1-page-257.htm> (consulté le 11 février 2018).

Steiner, Philippe. 2011. *La Sociologie économique*, Collection Repères, Editions La Découverte : Paris, 125 p.

Stock, Mathis, Vincent Coëffé, Philippe Violier et Philippe Duhamel. 2020. *Les enjeux contemporains du tourisme : une approche géographique*, Collection Didact Géographie, Presses universitaires de Rennes : Rennes, 502 p.

Suzanne, Gilles. 2007. « La controverse du cosmopolitisme marseillais (enquête) », *Terrains & travaux*, No. 13 : 149-168. En ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2007-2-page-149.htm> (consulté le 3 août 2018).

Sweet, Rosemary. 2012. *Cities and the Grand Tour: The British in Italy, c. 1690-1820*, Cambridge social and cultural histories, Ed. Cambridge University Press: Cambridge, 329 p.

T

Temime, Émile. 1985. « Marseille, ville de migrations », *Vingtième Siècle*, Étrangers, immigrés, français. No. 7 : 37-50. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1985_num_7_1_1180 (consulté le 21 décembre 2018).

Temime, Émile. 1995. « Marseille XXe : de la dominante italienne à la diversité maghrébine », *Revue européenne des migrations internationales*, Marseille et ses étrangers, Vol. 11 (1) : 9-19. En ligne sur : https://www.persee.fr/doc/remi_0765-0752_1995_num_11_1_1441 (consulté le 4 novembre 2021).

Temime, Émile. 2000. « Repenser l'espace méditerranéen : une utopie des années trente ? », *La pensée de midi*, Actes sud, No. 1 : 56-61. En ligne sur : www.cairn.info (consulté le 13 mai 2020).

Tempère, Delphine. 2016. « Le port d'Acapulco, escale sur le chemin de l'Asie », *e-Spania*, No. 25, en ligne depuis le 1 octobre 2016, Éditeur Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières (CLEA)-Paris-Sorbonne, pp. 1-22. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/e-spania/25999> (consulté le 3 janvier 2022).

Tenaille, Frank. 2008. *Musiques & chants en Occitanie : création et tradition en Pays d'Oc*, Editions du Layeur : Paris, 296 p.

Texier, Simon. 2016. « Villes et plages d'aujourd'hui : intégration et globalisation (1975-2010) », pp. 99-109, *in* : Toulhier, Bernard (dir.), Corinne Bélier et Franck Delorme, *Tous à la plage : Villes balnéaires du XVIIIe siècle à nos jours*, LIENART éditions/Cité de l'architecture & du patrimoine : Paris, 300 p.

Tiburcio, Graciela, Micheline Cariño et Raquel Briseño. 2013. "Relaciones históricas entre las tortugas marinas y las sociedades del finis terra bajacaliforniano", *HALAC. Belo Horizonte*, Vol. III (1) : 89-115. En ligne sur : <https://www.halacsolcha.org/index.php/halac> (consulté le 28 mars 2022).

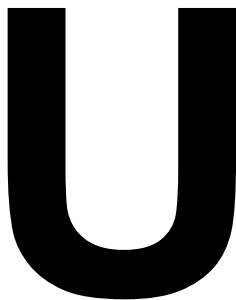
Tönnies, Ferdinand. 2010. *Communauté et Société*, Ed. Presses Universitaires de France : Paris, 276 p.

Touraine, Alain. 2013. *La fin des sociétés*, Collection La couleur des idées, Editions du Seuil : Paris, 672 p.

Touraine, Alain. 2018. *Défense de la modernité*, Collection La couleur des idées, Editions du Seuil : Paris, 362 p.

Touraine, Alain et François Dubet. 1981. *Les pays contre l'Etat : luttes occitanes*, Série Sociologie permanente, dirigée par A. Touraine, Editions du Seuil : Paris, 319 p.

Traven, B. 2014. *Le trésor de la Sierra Madre*, Editions Sillage : Paris, 320 p.



UNWTO. 2018. « Le tourisme, le commerce et l'OMC : communiqué conjoint du WTTC, de l'OMT, de l'ITC et de l'OMC », World Tourism Organization : Genève. En ligne sur : <https://www.unwto.org/fr/press-release/2018-10-08/le-tourisme-le-commerce-et-l-omt-communicue-conjoint-du-wttc-de-l-omt-de-l-> (consulté le 22 mai 2020).

UNWTO. 2021. "The economic contribution of tourism and impact of Covid-19", November 2021, World Tourism Organization : Genève, PDF, 34 p. En ligne sur : <https://www.e-unwto.org/doi/book/10.18111/9789284423200> (consulté le 1 mai 2023).

UNWTO. 2022. « Démarrage solide du tourisme en 2022 alors que planent de nouvelles incertitudes », World Tourism Organization : Genève. En ligne sur : <https://www.unwto.org/fr/taxonomy/term/347> (consulté le 23 mai 2022).

UNWTO. 2023. "International Tourism and Covid-19 | Tourism Dashboard". World Tourism Organization : Genève. En ligne sur : <https://www.unwto.org/tourism-data/international-tourism-and-covid-19> (consulté le 30 avril 2023).

Urrutia, Alonso et Emir Olivares. 2023. "El futuro del país es el turismo; el sur será "un paraíso": AMLO", Journal *La Jornada* (Mexique). En ligne sur : <https://www.jornada.com.mx/notas/2023/03/27/politica/el-futuro-del-pais-es-el-turismo-el-sur-sera-un-paraiso-amlo/?from=homeonline&block=politica&opt=articlelink> (consulté le 30 mars 2023).

V

Vacher, Luc. 2008. « La construction de l'espace touristique de la Grande Barrière de Corail : entre protection de l'environnement et modifications de l'accessibilité au récif », *Études caribéennes*, No. 9-10, pp. 1-26, en ligne depuis le 15 août 2008. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/1152> (consulté le 21 mars 2020).

Vaillant, Anaïs. 2014. « Anaïs VAILLANT : *La batucada des gringos : appropriations européennes de pratiques musicales brésiliennes* », *Cahiers d'ethnomusicologie*, Éditeur ADEM-Ateliers d'ethnomusicologie, No. 27, en ligne depuis le 14 novembre 2014. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2241> (consulté le 27 mars 2023).

Vaillant, Anaïs. 2019. "Fêtes, Mascarades et Carnavals. Circulations, Transformations et Contemporanéités. *Les Anthropopages* de Nathalie Gauthard", revu par : Anaïs Vaillant, *Ethnologie Française*, Vol. 49 (3) : 571–73, Presses Universitaires de France : Paris. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/10.2307/26854311> (consulté le 26 mars 2023).

Valdés, J. Cástulo, Jaime Ramírez-Zavala, Francisco Tapia et Joel Bojórquez. 2016. "Neoliberalismo y megaproyectos : El caso de las comunidades pesqueras de Marismas Nacionales Sinaloa", *Conjeturas Sociológicas*, No. 11 : 143-64. Ed. Universidad de El Salvador/Facultad Multidisciplinaria Oriental. En ligne sur : <https://search-ebSCOhost-com.janus.bis-sorbonne.fr/login.aspx?direct=true&db=edsair&AN=edsair.od.....3056..3d6e93fa7666421dce8ae4d01f7af0fd&lang=fr&site=eds-live&scope=site> (consulté le 20/12/2022).

Valenzuela, Ernesto et Atlántida Coll-Hurtado. 2010. "La construcción y evolución del espacio turístico de Acapulco (México)", *Anales de Geografía de la Universidad Complutense*, Vol. 30 (1) : 163-90. En ligne sur : <https://revistas.ucm.es/index.php/AGUC/article/view/AGUC1010120163A> (consulté le 24 décembre 2021).

Valenzuela, Ernesto. 2012. "Evolución e impacto territorial de los establecimientos de hospedaje en Acapulco (1930-1980)", pp. 105-121, in : Álvaro López et al., *Lo glocal y el turismo : Nuevos paradigmas de interpretación*, Universidad de Guadalajara/Academia Mexicana de Investigación Turística A.C. : D.F. Mexique, 544 p. En ligne sur : <http://www.cuc.udg.mx/es/lo-glocal-y-el-turismo-nuevos-paradigmas-de-interpretacion> (consulté le 24 décembre 2021).

Valiente, Carmina, Micheline Cariño, Nestor Corona et Nemer E. Narchi. 2016. "Despojo, Riesgo y Vulnerabilidad : consecuencias (no) deseadas del desarrollo inmobiliario en Baja California Sur, México", *Ecología Política*, Ecología política en América Latina, No. 51 : 79-83. En ligne sur : <https://www.jstor.org/stable/24894075> (consulté le 8 août 2020).

Vaquer, Jordi. 2009. "Barcelone, capitale de l’Euro-Méditerranée", *Outre-terre : revue française de géopolitique*, Vol. 23 (3) : 49–57. En ligne sur :

<https://www.cairn.info/revue-oultre-terre1-2009-3-page-49.htm> (consulté le 4 octobre 2022).

Viard, Jean. 2013. « Marseille, maritime et cosmopolite », Entretien avec Jean Viard, Propos recueillis par Alice Béja et Olivier Mongin, *Esprit*, Editions Esprit, No. 6, pp. 81-97. En ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-esprit-2013-6-page-81.htm> (consulté le 10 février 2018).

Viard, Jean. 2014. *Marseille, le réveil violent d'une ville impossible*, Collection Monde en cours, Editions de l'Aube : La Tour d'Aigues, 192 p.

Viard, Jean et David Medioni. 2022. *L'an zéro du tourisme : penser l'avenir après la grande pandémie*, Collection Monde en cours, Éditions de l'Aube/Fondation Jean-Jaurès : La Tour d'Aigues, 168 p.

Vigour, Cécile. 2005. *La comparaison dans les Sciences Sociales : Pratiques et Méthodes*, Collection Guides/Repères, Ed. La Découverte : Paris, 336 p.

Violier, Philippe. 2016. "La Troisième Révolution Touristique", *in* : Philippe Violier, Cécile Clergeau, Philippe Duhamel et Christophe Guibert (dir.), *Mondes du Tourisme*, Hors-série, en ligne depuis le 15 septembre 2016, 264 p. En ligne sur : <http://journals.openedition.org/tourisme/1089> (consulté le 14 novembre 2020).

Violier, Philippe. 2017. « Le tourisme processus d'intégration des marges, réussite et échec des politiques publiques en France », *in* : Bernard, Nicolas, Caroline Blondy et Philippe Duhamel (dir.), *Tourisme et périphéries : la centralité des lieux en question*, Collection Espace et territoires, Presses Universitaires de Rennes : Rennes, 325 p.

Violier, Philippe. 2021. "La Pandémie du Covid, une parenthèse dans la mondialisation touristique", *L'Economie Politique*, No. 91, pp. 23-35. En ligne sur : www.cairn.info (consulté le 1 avril 2023).

W

Wagner, Anne-Catherine. 2007. « La place du voyage dans la formation des élites », *in* : Réau, Bertrand, Saskia Cousin, Franck Poupeau et Yves Winkin (Coord.), « *Les nouvelles (?) frontières du tourisme* », *Actes de la recherche en sciences sociales*, No. 170 (5) : 58-65. En ligne sur : <https://www-cairn-info.distant.bu.univ-rennes2.fr/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2007-5-page-58.htm> (consulté le 18 mai 2019).

Walcott, Susan. 2016. "Glocalization" *International Encyclopedia of Geography*. En ligne sur : <https://onlinelibrary-wiley-com.distant.bu.univ-rennes2.fr/doi/10.1002/9781118786352.wbieg0004> (consulté le 17 avril 2023).

Wallerstein, Immanuel. 1999. *L'histoire continue*, traduit de l'américain par Patrick Hutchinson, Editions de l'Aube : La Tour d'Aigues, 102 p.

Wallerstein, Immanuel, Randall Collins, Michael Mann, Georgi Derluguian et Craig Calhoun. 2016. « Introduction. Le prochain grand tournant », pp. 5-17; « Conclusion. La réalité en face », pp. 271-325, *in* : Immanuel Wallerstein et al., *Le capitalisme a-t-il un avenir ?*, Collection Poche/Sciences humaines et sociales, 329 p., La Découverte : Paris. En ligne sur : www.cairn.info (consulté le 10 juin 2020).

Wallerstein, Immanuel. 2021. « Immanuel Wallerstein analyste de l'actualité mondiale », Yves-David Hugot (éd.), *Socio*, No. 15, en ligne depuis le 2 avril 2021. En

ligne sur : <http://journals.openedition.org/distant.bu.univ-rennes2.fr/socio/11309>
(consulté le 14 mai 2023).

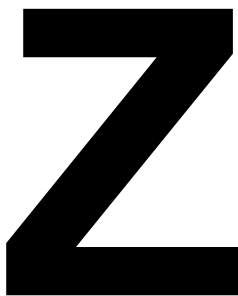
Wanner, Prosper. 2021. « Observation d'une Venise confinée. Le tourisme, *pharmakon* vénitien, à la fois remède unique, poison addictif et bouc émissaire », *in* : Saskia Cousin, Anne Doquet, Clara Duterme et Sébastien Jacquot (dir.), *Mondes du Tourisme*, No. 20, « Tourisme et pandémies », en ligne depuis le 15 décembre 2021. En ligne sur : <https://journals.openedition.org/tourisme/3757> (consulté le 16 mai 2022).

Warnier, Jean-Pierre. 2007. *La mondialisation de la culture*, Collection Repères, Ed. La Découverte : Paris, 123 p.

Warnier, Jean-Pierre et Céline Rosselin (dir.). 1996. *Authentifier la marchandise : Anthropologie critique de la quête d'authenticité*, Collection Dossiers Sciences Humaines et Sociales, Ed. L'Harmattan : Paris, 260 p.

Wieviorka, Michel. 2008. *Neuf leçons de sociologie*, Collection Le Monde comme il va, dirigée par Michel Wieviorka, Ed. Robert Laffont : Paris, 329 p.

Wieviorka, Michel. 2016. « Postface », *in* : Pleyers, Geoffrey et Brieg Capitaine (dir.). 2016. *Mouvements sociaux : Quand le sujet devient acteur*. Nouvelle édition, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme : Paris, 292 p. En ligne sur : <http://books.openedition.org/editionsmsmh/9891> (consulté le 9 janvier 2020).



Zelizer, Viviana. 1997. *The social meaning of money*, Princeton University Press: Princeton, 286 p.

Zukin, Sharon. 2010. *Naked city: the death and life of authentic urban places*, Oxford University Press: Oxford, 294 p.

Webographie audio-visuelle

AzurTV. 2019. « Immersion », Programme spécial *Monaco Yatch Show*, conduit par Dorothée Marro. En ligne sur : https://www.youtube.com/watch?v=Dr0Zzza_oec (consulté le 20 décembre 2019).

Burlaud, Nicolas. 2014. « La fête est finie », Réalisateur Nicolas Burlaud, Primitivi, Télé//vision locale de rue : Marseille. Documentaire : 74 minutes. En ligne sur : <https://www.primitivi.org/La-fete-est-finie> (consulté le 3 octobre 2022).

Cañas, Ricardo. 2012. « Historia de la construccion del puerto de Veracruz », Éditeur Radio Bemba Veracruz, en ligne depuis le 11 mars 2012. Conférence en espagnol : 1:06:25 hrs. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=L5DMdrUmo28> (consulté le 8 janvier 2022).

Cariño, Micheline. 2016. "Los Oasis: Sistemas ecohistóricos de la península de Baja California", lors de la *Jornada de Manejo Etnoagroforestal en México*, Escuela Nacional de Estudios Superiores-Unidad Morelia/UNAM : Morelia (Mexique), en ligne depuis 17 de novembre del 2016. Conférence : 29 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=WFL7hZ8NqNq> (consulté le 12 juin 2020).

De la Porte du Theil, Gaël. 2013. « Tourisme et mondialisation », *Les jeudis du Cluster Tourisme*, le Jeudi 19 décembre 2013 à l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée (UPEM), Vidéo-conférence : 1:01:39 hrs. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=2LWSHTUrIWI> (consulté le 1 août 2020).

Hakenholz, Thomas, Nicolas Burlaud, Sandra Ach. 2020. « La bataille de la Plaine », Réalisateur Nicolas Burlaud, Primitivi, Télé//vision locale de rue : Marseille, Documentaire : 70 minutes. En ligne sur : <https://www.primitivi.org/La-bataille-en-direct> (consulté le 10 janvier 2023).

Lussault, Michel. 2017-b. « Rencontre avec Michel Lussault - Hyper-lieux », Editeur Librerie Mollat. Conférence : 1:06:54 hrs. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=otxXFf2naTg> (consulté le 4 février 2018).

Madrazo, Ricardo. 2015. "Una gota de vida", Réalisateur : Ricardo Madrazo, Producción Jóvenes : Baja California Sur (Mexique). Documentaire : 74 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=08RPIUqiszw> (consulté le 14 février 2018).

Marti, Claude et Claude Mourthé. 1977. « Claude Marti », Réalisateur : Claude Mourthé, Producteur : Jean Michel Mariou, Participant : Claude Marti, Interprètes : Claude Marti, Didier Capeille. Réalisé par *Ina Culture*, coproducteur *France Régions 3 Toulouse*, le 30 septembre 1977. Documentaire : 13 minutes. En ligne sur : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/rbc88000052/claude-marti> (consulté le 20 avril 2023).

Massilia Sound System, 2014. « Mais qu'elle est bleue », extrait de la chanson, Album *Marseille London Experience*. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=9KXQJS1Qoil> (consulté le 8 juin 2020).

Massilia Sound System. 2019. « Ma ville est malade », extrait audio de chanson, Album *Aïoliwood*. En ligne sur : https://www.youtube.com/watch?v=x5PE_kKMllc (consulté le 2 avril 2019).

Milenio. 2021. "Playa Espiritu : 14 mdp al año y ni un turista, así es el 'Elefante blanco' de Felipe Calderón", Milenio noticias, en ligne depuis le 25 octobre 2021. Journal télévisé : 3 minutes. En ligne sur : https://www.youtube.com/watch?v=KE_dQMAMwmU (consulté le 2 décembre 2022).

Milenio. 2021b. "Costó 100 mdd y hoy abandonado, el complejo turístico de Calderón que AMLO rifará", Milenio noticias, en ligne depuis le 7 octobre 2021. Journal télévisé : 2 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=h0VsWW8l8Fk> (consulté le 4 décembre 2022).

Milenio. 2021c. "Terrenos de Playa Espiritu para rifa de Fonatur, bajo litigio ante tribunal agrario", Milenio noticias, en ligne depuis le 6 décembre 2021. Journal télévisé : 5 minutes. Sur internet : <https://www.youtube.com/watch?v=2B7FzcQ-f3s> (consulté le 8 mars 2023).

Ocupe Estelita. 2014. « Recife, cidade roubada », (trad. *fr.*, Recife, ville volée), Realização : Ernesto de Carvalho, Leon Sampaio, Luis Henrique Leal, Marcelo

Pedroso e Pedro Severien (origine Brésil). Documentaire : 13 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=dJY1XE2S9Pk> (consulté le 10 mars 2019).

Passuello, Christian et Jean-Luc Sauvaigo. 1996. « Going Back to Nissa la bèla », Réalisateur : Christian Passuello et Jean-Luc Sauvaigo, Production : Interface films/Agovision. Film-documentaire : 52 minutes. En ligne sur : www.christianpassuello.com/films/goingbackdm.html (consulté le 12 novembre 2017).

Valiente, Carmina. 2010. « Baja All-Exclusive », Réalisatrice : Carmina Valiente, 7FILOS Producciones : Baja California Sur (Mexique). Documentaire : 51 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=g6gffzmbRLO> (consulté le 8 avril 2019).

Valiente, Carmina (entretien). 2022. "OTRA gran ESTAFA de México: el robo paralelo a la Escalera Náutica en Baja California", organisé par la vidéo-revue scientifique 'Mers mexicaines', Mexique, en ligne depuis le 3 mai 2022. Documentaire/entretien : 4 minutes. En ligne sur : <https://www.youtube.com/watch?v=g6gffzmbRLO> (consulté le 15 novembre 2022).

Sites web

Cabo Pulmo

<https://www.cabopulmo.com/about-us> (consulté le 12 avril 2022).

<http://cabopulmovivo.org/amenazas/> (consulté le 23 mai 2019).

Canal 22 (télévision)

<https://www.youtube.com/watch?v=25km7WSxh8s> (consulté le 10 septembre 2020).

CONANP – Comision Nacional de Áreas Naturales Protegidas

<https://www.gob.mx/semarnat/articulos/reserva-de-la-biosfera-archipelago-de-revillagigedo> (consulté le 8 décembre 2022).

<https://www.gob.mx/conanp/documentos/reserva-de-la-biosfera-sierra-la-laguna-228702> (consulté le 16 décembre 2022).

<https://simec.conanp.gob.mx/ficha.php?anp=111®=1> (consulté le 6 juillet 2019).

Constitution mexicaine, Article 27 (loi sur la propriété de la terre et de l'eau)

<http://www.ordenjuridico.gob.mx/Constitucion/articulos/27.pdf> (consulté le 21 novembre 2022).

Datatur, base de données sur le tourisme et hôtellerie (Mexique)

<https://www.datatur.sectur.gob.mx/SitePages/CompendioEstadistico.aspx> (consulté le 15 décembre 2022).

Escuinapa, Etat de Sinaloa (gouvernement municipal d'Escuinapa 2021-2024)

<https://escuinapa.gob.mx/planes-de-desarrollo-urbano/> (consulté le 8 mars 2023).

Euroméditerranée, Extension de l'Opération d'Intérêt National (PDF en ligne)

https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/1_presentation_problematique_f_r_juin07.pdf (consulté le 2 avril 2019).

Euroméditerranée - 1995-2015 20 ans d'avance (documentaire)

<https://www.youtube.com/watch?v=4XjU-IUWxak&t=35s> (consulté le 26 septembre 2022).

Fondo Nacional de Fomento al Turismo (Fonatur)

<https://www.gob.mx/fonatur/acciones-y-programas/los-cabos> (consulté le 9 mars 2022).

Géoconfluences - ENS de Lyon

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/tourisme-durable> (consulté le 28 janvier 2023).

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/bric> (consulté le 10 avril 2023).

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/capacite-de-charge-dun-milieu> (consulté le 20 avril 2023).

<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/technopole> (consulté le 22 avril 2023).

Gobierno Federal (Mexique)

<https://www.youtube.com/watch?v=eWOOUVfgkj0> (consulté le 18 mars 2023).

Groupe Pinsa (pêche du thon du Pacifique mexicain)

<https://www.grupopinsa.mx/> (consulté le 26 mars 2023).

Hansa Urbana (document power point)

http://cabopulmovivo.org/portal/wp-content/uploads/HU_proyectos.pdf (consulté le 14 juin 2019).

Insee

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1379044> (consulté le 8 mai 2023).

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6544138> (consulté le 21 mai 2023).

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-13055> (consulté le 1 juin 2023).

<https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=EPCI-200054807> (consulté le 1 juin 2023).

Instituto Nacional de Estadística y Geografía (INEGI)

http://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/rur_urb.aspx?tema=P (consulté le 19 janvier 2022).

<https://www.inegi.org.mx/programas/ccpv/1910/> (consulté le 19 janvier 2022).

<https://www.inegi.org.mx/programas/ccpv/2020/> (consulté le 20 janvier 2022).

<https://cuentame.inegi.org.mx/monografias/informacion/sin/poblacion/> (consulté le 1 juin 2023).

L'espace 109 : Pôle de cultures contemporaines - ville de Nice

<https://le109.nice.fr/> (consulté le 14 avril 2023).

Le Monde (Journal)

https://www.lemonde.fr/attentat-a-barcelone/article/2018/08/17/un-an-apres-les-attentats-de-barcelone-la-ville-catalane-rend-hommage-aux-victimes_5343338_5173500.html (consulté le 5 septembre 2018).

Mana-on demand (groupe de Rock mexicain)

<https://www.youtube.com/watch?v=TQVvHTAs8Uo> (consulté le 18 mars 2023).

Marsactu (Journal local d'investigation)

<https://marsactu.fr/la-contestation-anti-airbnb-force-la-porte-dappartements-en-location/> (consulté le 9 avril 2023).

Mexico Daily Post (Journal touristique à Mazatlán, Mexique)

<https://mexicodailypost.com/2022/04/02/vidanta-cruises-will-operate-the-islas-marias-trips-from-san-blas-and-mazatlan/> (consulté le 26 mars 2023).

Ministère de la Culture (France)

<https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Marseille-Provence-2013-capitale-europeenne-de-la-culture> (consulté le 19 décembre 2022).

Mission Masson (Marseille)

<https://www.notre-environnement.gouv.fr/spip.php?page=fond-documentaire&id=353947&title=Marseille+%3A+projet+Joliette-Saint-Charles>
(consulté le 10 mars 2023).

Mucem - Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

<http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/le-monde-lenvers>
(consulté le 15 novembre 2019).

Primitivi - Télé//vision locale de rue (Marseille)

<https://primitivi.org/> (consulté le 8 septembre 2018).

Proceso - Presse Hebdomadaire (Mexique)

<https://www.proceso.com.mx/127291/coto-para-estadunidenses-en-baja-california-sur> (consulté le 19 mai 2019).

Procuraduría Federal de Protección al Ambiente (Profepa)

<https://www.gob.mx/profepa/articulos/manifestacion-de-impacto-ambiental-mia>
(consulté le 29 janvier 2023).

Ramsar (Convention internationale des zones humides)

<https://rsis.ramsar.org/fr/ris/1778?language=fr> (consulté le 11 avril 2019).

<https://rsis.ramsar.org/es/ris/1689> (consulté le 13 juillet 2019).

<https://rsis.ramsar.org/es?language=es> (consulté le 13 juillet 2019).

<https://www.ramsar.org/fr> (consulté le 10 septembre 2022).

<https://rsis.ramsar.org/ris/732?language=fr> (consulté le 23 janvier 2023).

RealEstate : Market & Lifestayle (Revue)

<https://realestatemarket.com.mx/articulos/mercado-inmobiliario/industria/12123-propiedad-agraria-negocio-a-la-vista> (consulté le 19 mars 2019).

Semarnat - Secretaría de Medio Ambiente y Recursos Naturales (Mexique)

http://ccds.semarnat.gob.mx/regiones/r-no/2002-2004/sesiones_ordinarias/18_sesion_2001/esc-nau-18so-no.pdf (consulté le 8 avril 2019).

<https://www.gob.mx/semarnat/articulos/oceanos-y-mares-de-mexico> (consulté le 14 octobre 2019).

Sectur - Secretaría de Turismo (Mexique)

<http://www.gob.mx/sectur/prensa/mexico-1-er-destino-turistico-de-estados-unidos-en-2021> (consulté le 24 mai 2022).

<https://www.gob.mx/sectur/prensa/omt-confirma-que-mexico-se-ubico-como-el-3er-pais-mas-visitado-y-el-13-en-captacion-de-divisas-turisticas-en-2020> (consulté le 29 novembre 2022).

Sophia Antipolis (technopole)

<https://www.sophia-antipolis.fr/> (consulté le 7 mars 2023).

Soleam - Opération Grand Centre/Ville

<https://www.soleam.net/projet/place-jean-jaures/> (consulté le 25 octobre 2022).

<https://www.soleam.net/projets/renouveler/> (consulté le 26 décembre 2022).

Son Playas (journalisme environnemental)

<https://sonplayas.com/playas/se-declarara-nueva-area-natural-prottegida-en-terrenos-del-cip-playa-espiritu-escuinapa/> (consulté le 6 mars 2023).

Tribunal Superior Agrario (Mexique)

<https://www.tribunalesagrarios.gob.mx/ta/docs/pub/bol/302.pdf> (consulté le 8 mars 2023).

UNESCO

<https://whc.unesco.org/fr/list/1182/> (consulté le 11 avril 2022).

Universidad tecnológica de Escuinapa (Etat de Sinaloa, Mexique)

<https://utescuinapa.edu.mx/> (consulté le 4 novembre 2022).

Vaillant, Anaïs (Blog : Ethnologie, musique, création radiophonique, éducation populaire, carnivals et expérimentations pluridisciplinaires)

<http://multiplicit.blogspot.com/2009/02/?m=0> (consulté le 11 octobre 2022).

Vidanta (Groupe Vidanta - hôtellerie)

<https://www.grupovidanta.com/about-us.html> (consulté le 6 décembre 2022).

VINCI (groupe immobilier)

<https://www.vinci-immobilier.com/trouver-son-logement-neuf/vivre-a-marseille>

(consulté le 3 mars 2023).

<https://www.vinci.com/vinci.nsf/fr/page/faire-oeuvre-utile-mucem.htm> (consulté le 3 mars 2023).

Zones humides

<http://www.zones-humides.org/entre-terre-et-eau/diversite-des-milieux-humides/en-outre-mer/recifs-coralliens> (consulté le 24 janvier 2023).

ANNEXES



FONDO NACIONAL DE FOMENTO AL TURISMO
DIRECCIÓN DE DESARROLLO
SUBDIRECCIÓN DE PRESUPUESTO DE OBRAS
Y PERMISOS AMBIENTALES
GPA/EARS/162/2022

Ciudad de México, a 10 de agosto de 2022.

ALAN SÁNCHEZ GODOY
DOCTORANTE EN SOCIOLOGÍA DE LA UNIVERSIDAD RENNES 2
PRESENTE.

Hago referencia a su oficio del 10 de agosto de 2022, mediante el cual solicita a esta Gerencia de Permisos Ambientales la autorización para participar en calidad de observador, en las actividades programadas por el Sistema de Gestión y Manejo Ambiental del CIP Playa Espíritu las cuales serán ejecutadas por la Universidad Nacional Autónoma de México, el 11 de agosto del presente en un horario de 8:00 am a 6:00 pm, lo anterior a fin de concluir el último ciclo de investigación de su tesis doctoral que lleva por título *"Sociología de turismo litoral en el sudeste (Francia) y en el Noroeste de la costa del Pacífico (México). Una investigación sobre la economía turística y los movimientos sociales y ambientales"*.

Al respecto, le comunico que esta Gerencia de Permisos Ambientales no tiene inconveniente alguno en que sea participe como observador en las actividades que forman parte del convenio de colaboración celebrado entre FONATUR y la UNAM con clave CPDM-GPA-MA-21-S-02 denominado "SEGUIMIENTO AL CUMPLIMIENTO DE LOS PROGRAMAS AMBIENTALES DEL PROYECTO "CENTRO INTEGRALMENTE PLANEADO COSTA PACÍFICO (AHORA PLAYA ESPÍRITU), EN EL MUNICIPIO DE ESCUINAPA, SINALOA" PARA EL PERÍODO 2021", siempre y cuando sólo se utilice para fines académicos, por lo que deberá citarse en el trabajo al FONDO NACIONAL DE FOMENTO AL TURISMO, el número de convenio y nombre completo del mismo; lo anterior de conformidad con la *Clausula Décima* del convenio FONATUR-UNAM CPDM-GPA-MA-21-S-02.

Asimismo, solicito de la manera más atenta se envíe en manera digital copia del trabajo de tesis concluido para su integración en el expediente del proyecto.

Sin otro particular, aprovecho la ocasión para enviarle un cordial saludo.

ATENTAMENTE
GERENTE DE PERMISOS AMBIENTALES

M. EN C. ERICK ALBERTO RODRÍGUEZ SILVA

C.c.p Lyndia Quiroz Zavala. - Directora de Desarrollo. - Para su conocimiento
Edgar Gutiérrez Cazares. - Subdirección de Presupuesto de Obras y Permisos Ambientales. Para su conocimiento.
Mtra. Blanca Vélez Gallegos. - Subdirectora de Coordinación Regional y Donaciones. Para su conocimiento.
Jesús Eduardo Bazua Hernández. - Subdirector de Generación de Proyectos y Asistencia Técnica en Sinaloa. Para su conocimiento.

AMB

Tecoyotitla No. 100, Col. Florida, CP. 01050, Alcaldía Álvaro Obregón, Ciudad de México.
Tel: (55) 5090 4200 www.gob.mx/fonatur





**UNIVERSITÉ
RENNES 2**

UNIVERSITÉ RENNES 2
SKOL-VEUR ROAZHON 2
CAMPUS VILLEJEAN
Place du recteur
Henri Le Moal CS 24307
35043 Rennes cedex
France
T +33 (0)2 99 14 10 00
www.univ-rennes2.fr

Service /
Département
T 02 99 14 19 00

Objet : Soutien lors du terrain
d'Alan Sanchez Godoy

Aux services situés au Mexique
qui assisteront l'étudiant
dans son projet de thèse

Rennes, le 14 octobre
2018

Dossier suivi par
Ulrike Schuerkens
Professeure des
universités

[ulrike.schuerkens@univ-
rennes2.fr](mailto:ulrike.schuerkens@univ-rennes2.fr)
T 02 99 14 19 10

Madame, Monsieur, cher/chère collègue,

Je dirige la thèse de Monsieur Alan Sánchez Godoy, doctorant en sociologie à l'Université Rennes 2 (France) au laboratoire LiRIS. Il se trouvera au Mexique dans le cadre d'un séjour de terrain du 22 octobre au 17 novembre 2018 ayant pour but la collecte des données qualitatives et quantitatives.

Ce séjour de terrain au Mexique est nécessaire dans le cadre de sa thèse intitulée « *Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est (France) et la Côte Pacifique (Mexique). Une enquête sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et environnementaux* ».

L'étudiant est très motivé et se dirige avec beaucoup de volonté vers la réalisation de sa thèse qui promet des données intéressantes sur un plan comparatif.

En tant que directrice de cette thèse, je vous prie de bien vouloir assister le doctorant dans sa recherche de données qui serviront à la rédaction de sa thèse, et lui faciliter son séjour de terrain.

Je vous prie, Madame, Monsieur, cher/chère collègue, d'accepter mes salutations distinguées,

Ulrike Schuerkens

Professeure des universités en sociologie

CAMPUS LA HARPE
Avenue Charles Tillon
CS 24414
35044 Rennes cedex

CAMPUS MAZIER
2, Avenue Antoine Mazier
22015 St-Brieuc cedex 1



Figure annexes. Site « Plage des chèvres », Etat de Sinaloa, où a lieu la fête traditionnelle 'des chèvres'. Source : photo de Victor Mendez, prestataire des services écotouristiques à Teacapan (Marais Nationaux, Sinaloa).



Figure annexes. Marais Nationaux, Etat de Sinaloa, Mexique. Source : photo de Victor Mendez, prestataire des services écotouristiques à Teacapan (Marais Nationaux, Sinaloa).

Document Niparaja (ONG environnementale, Mexique)

Aviso de privacidad de datos personales en posesión de particulares

1. Nombre completo del responsable de los datos:

Jorge Alan Sanchez Godoy, 2do año del doctorado en Sociología.

Dirección personal: 4 Rue Tijen, AEPP, C.P. 75011 Paris, Francia; **Cel/WhatsApp:** +33 6.68.51.90.88.; **Dirección electrónica:** alan_sanchez_godoy@hotmail.com

Establecimiento: Université Rennes 2; **Colegio** doctoral: Sociétés, Temps, Territoires (STT); **Unidad de investigación:** LiRIS, Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche en Innovations Sociétales – EA 7481.

Dirección completa del sitio universitario: Campus Villejean (Rennes) - Siège Social Place du recteur Henri Le Moal ; CS 24307, 35043 Rennes cedex, Bâtiment N ; Rennes, France.

2. Descripción de para que serán utilizados los datos que se recaben:

Los datos obtenidos de estas observaciones y entrevistas serán utilizados en la realización (únicamente) del 25% de la tesis de doctorado en Sociología, que tiene por título: *"Sociología de turismo litoral en el Sureste (Francia) y en el Noroeste de la Costa Pacífico (México). Una investigación sobre la economía turística y los movimientos sociales y ambientales"*.

3. ¿Cómos se analizarán y presentarán los datos?

Los datos solicitados por éste medio de la entrevista o de la observación serán presentados en 2 formatos:

- a) Citación textual, presentando las comillas (") para la transcribir la información tal y como el informante me ha dado su testimonio. Por ejemplo: Juan Méndez de una bahía cercana nos dijo: *"la pesca de atún ha bajando drásticamente en los últimos 25 años en el Mar de Cortés...."* (Entrevista: Méndez, 2018).
- b) Citación NO textual, SIN presentar las comillas, para referirse a las informaciones recibidas sin involucrar a los informantes directamente. Por ejemplo: 3 prestadores de servicios eco-turísticos de la Isla de la Piedra, comentan que hay una oleada de nuevos establecimientos hoteleros en la zona costera (Méndez, 2018; Ortega, 2019; Portillo, 2019).

4. ¿Cómo puede revocar su consentimiento para el tratamiento de sus datos?

Enviando un mensaje vía WhatsApp al número: +33 6.68.51.90.88., o a la dirección electrónica: alan_sanchez_godoy@hotmail.com

5. Nombre y firma del informante?:

Oye una duda: Aquí tienen que FIRMAR las personas que darán las entrevistas o quién?

ATENTAMENTE

Jorge Alan Sanchez Godoy

RECIBÍ Y ESTOY DE ACUERDO CON LAS CONDICIONES EXPRESADAS EN EL PRESENTE AVISO DE PRIVACIDAD

(Nombre y firma de la persona entrevistada)

Cadre. « Hyper-lieux : Les nouvelles géographies de la mondialisation »

	Cas	Acteur	Pratique	Récit
Hyper-lieu Idéaltype	-Times Square -Piazza San Marco	Cosmopolite et Touriste	Loisir et Tourisme	Carrefour mondial ; c'est le « moi » qui importe
Hyper-lieu ubiquitaires	-Shopping mall (MOA) -Aéroport -Gare	Consommateur et Population en transit	Consommation et mobilité matérielle	'Way of life' et connexion planétaire
Lieu événement	-Charlie Hebdo -Calais -Fukushima	Société sensibilisée, consciente, et localisée	Manifestations dans la crise	Politisation d'actes contre l'humanité
Alter lieu	-Occupy -15-Mai -Nuit debout -Chiapas	Altermondialistes et indigènes	Manifestation pacifique et occupation symbolique	Critique de géopouvoirs ; changement du système global
Contre lieu	-ZAD, Notre- Dame-Des- Landes	Altermondialistes Et écologistes	Action localisée	Zones à défendre d'opérations globales
Néo- Localité	-Carnaval Indépendante de Nice - AMAP	Artistes, associations et collectifs locaux	Création d'une fête et d'un échange alternatif	Développement par le bas ; Redécouverte du potentiel vernaculaire et du terroir ; Néoconservatisme nostalgique

5 principes de l'Hyper-lieu : a) **intensité** b) **hyperspatialité** (accessibilité mobilière, coprésence, connexion) c) **hyperscalarité** (multi-échelle : local, régional, national, mondial) d) **dimension expérientielle** f) **affinité spatiale**. (Référence : Lussault, Michel. 2017. « *Hyper-lieux : Les nouvelles géographies de la mondialisation* », Collection « La couleur des idées », Editions du Seuil.

Terrains et chronologies des enquêtes

Résultats qualitatifs obtenus à travers l'enquête. Il y a plus de 200 pages dérivées de ces interviews transcrites en français : 24 entretiens pour le cas mexicain (collecte faite entre octobre/2018 et février/2019), et plus de 35 entretiens pour le cas français (collecte faite entre fin 2017 et février/2022).

- *Chronologie des activités de terrain* : Quelques notes du terrain mexicain et traitement des données de l'enquête (d'octobre 2018 à février 2019).

1^{er} séjour sur le terrain : l'enquête dans la région du golfe de Californie a été faite entre le 22 octobre 2018 et le 21 novembre 2018. Lors de cette visite, nous avons privilégié la collecte des données qualitatives auprès des acteurs de la société civile, des ONGs, et des activistes des mouvements sociaux, à deux endroits différents : le Parc national marin de Cabo Pulmo dans l'Etat de Basse Californie du Sud et au CIP-Plage Esprit dans l'Etat de Sinaloa. Les résultats de cette enquête sont : 22 entretiens, des photographies et de notes de terrain, une recherche bibliographique, des échanges informels, de l'observation directe, ainsi que l'élaboration d'un dossier de coopération scientifique avec l'ONG Niparaja (en Basse Californie du Sud).

Du 1 au 31 décembre/2018 : traitement, traduction et transcription (partielle) des entretiens faits dans la région du golfe de Californie (du 22/oct/2018 au 21/nov/2019). Un fichier avec 57 pages a été produit lors de la transcription des entretiens en français.

Aussi, le 28 février/2019 : entretien via Skype entre Paris (Fr.) et Guadalajara (Mx.), avec Elisabeth, C. Fondatrice/directrice d'une ONG écologique du nord-ouest du Mexique (bio-région des Marais Nationaux). Duré de l'entretien : 1Hr09min18seg.

Quelques notes du terrain français (août/2018-mai/2019) :

Du 12 au 14 décembre/2018 : visite de Marseille. Documentation bibliographique, entretiens, observation, participation à une réunion d'un collectif marseillais du centre-ville. Entretien le 13 décembre 2018 avec Laure, G. Jeune chercheuse et activiste de la Plaine, à Marseille.

Du 9 au 11 mars/2019 : avec l'aide des 400 euros du LiRIS, départ pour le Carnaval de la Plaine à Marseille. Entretiens aux divers membres des collectifs locaux.

- Du 23 au 24 mars/2019 : avec l'aide des 400 euros du LiRIS, départ à Marseille et entretien le 24 mars 2019 avec Franck, D. (militant occitan). Duré de l'entretien : 55min.
- Du 29 avril au 2 mai/2019 : avec l'aide des 400 euros du LiRIS, départ et collecte des données qualitatives à Nice, dans le cadre de la fête populaire de la Santa Capelina ; résultats : 6 entretiens importants avec divers acteurs des mouvements cultureux niçois.

Tableau. Modèle comparatif issu de nos 2 laboratoires du tourisme (France-Mexique)

Démarche comparaison : ancrée sur les effets ; variables dépend. 1 et 2	Comparable Général	Comparable Particulier	Peu ou non-comparable
Laboratoire français	Problème de cohabitation urbaine liées au tourisme et à la littoralisation ; mouvements sociaux côtiers	Mouvements culturels et socio-spatiaux ; montée du prix de l'immobilier ; gentrification, perte de lieux	Tourisme rénové en milieu urbain ; rénovation d'attractivité urbano-littorale
Laboratoire mexicain	Problème de cohabitation en milieu rural lié aux mégaprojets touristiques ; mouvements sociaux côtiers	Mouvements socio-écologiques ; conflits foncier, terrien, et écologique ; perte de biodiversité côtière	Tourisme naissant en milieu rural
Cas témoin 1 Nice	Mouvements anti-touristiques	Conflits d'identité	Tourisme en milieu urbain et non focalisé sur une activité principale
Cas témoin 2 Cabo Pulmo	Mouvements anti-touristiques	Conflits liés à l'écologie et à la disposition de ressources naturelles	Ecotourisme en milieu naturel et focalisé sur la plongée subaquatique
Cas périphérique 1 Marseille	Mouvements critiques du développement urbano-littoral non centrés du tourisme	Conflits urbano-spatiaux	Touristification, littoralisation, et requalification urbaine en voie de développement
Cas périphérique 2 CIP	Mouvements réactionnaires d'une zone pas encore touristifiée	Conflits fonciers, lutte pour les ressources naturelles	Projet touristique totalement arrêté

Título de tesis (español/español): *“Sociología de turismo litoral en el Sudeste (Francia) y en el Noroeste de la costa del Pacífico (México). Una investigación sobre la economía turística y los movimientos sociales y ambientales”.*

Resumen (en español) : *La industria de turismo de masas se configura a través de una lógica económica neoliberal, para después implantarse en las periferias (playas, regiones costeras, nuevas estaciones balnearias, el “Sur”), de América Latina y mismo en el Mediterráneo. Esta propuesta busca continuamente renovar su imaginario y poner en marcha nuevas fórmulas comerciales. Sin embargo, esta forma de comercialización de la recreación y del tiempo vacacional esconde conflictos al interior de las localidades, como: crisis de identidad, pérdida de autenticidad, gentrificación, ‘ghetoización-exclusión’ y devastación ecológica. A través de 4 estudios de caso, buscamos explicar 2 tipos de modelos de turismo y 2 formas de impacto: sociales y culturales por el caso francés, y ecológicos por el caso de mexicano. Con respecto a Niza y Marsella, nos focalizaremos al análisis de conflictos socio-culturales entre comunidades locales (principalmente: militantes Occitanos, comunidades artísticas, asociaciones) y los promotores de labels y marcas territoriales (Côte d’Azur, EuroMéditerranée et Marsella 2013-Capital Europea de la Cultura). Por la región del Golfo de California – en sitios bajo la protección de la convención Ramsar y de patrimonio mundial de la UNESCO -, se analizará el proyecto de Cabo Cortés en Baja California Sur, y del CIP-Playa Espíritu en Sinaloa (que promueven un turismo masivo, dirigido a las demandas de una clientela principalmente estadounidense y canadiense). En contraparte, estudiaremos el rol de las comunidades, de los colectivos y ONGs regionales, en coalición por la defensa contra la depredación de ecosistemas costeros.*

Palabras clave : Turismo, México, Movimientos sociales, Francia, Ecosistemas.

Titre : *Sociologie du tourisme de rivage dans le Sud-est (France) et la Côte Pacifique (Mexique). Une enquête sur l'économie touristique et les mouvements sociaux et environnementaux.*

Mots clés : Tourisme, Mexique, Mouvements sociaux, France, Ecosystèmes.

Résumé : L'industrie du tourisme de masse s'inscrit dans une logique économique néolibérale, pour s'implanter vers les périphéries (plages, régions côtières, nouvelles villes balnéaires, les « Suds ») de l'Amérique Latine et même de la Méditerranée. Ces réalisations visent à renouveler l'image du tourisme et à mettre en marche de nouvelles formules marchandes. Néanmoins, cette forme de commercialisation du loisir cache des ruptures au sein des localités : crise d'identité, perte d'authenticité, gentrification, ghettoïsation et dévastation écologique. A travers quatre études de cas, nous essaierons de comprendre deux types de modèles du tourisme et deux formes d'impact : sociaux et culturels, pour nos cas français, et écologiques, pour les cas mexicains. Concernant Nice et Marseille, on se consacrera

à l'analyse des conflits socioculturels entre communautés locales (notamment : militants occitans, artistes, associations), et à l'étude des labels : Côte d'Azur, Euroméditerranée et MP13-Capitale Européenne de la Culture. Pour la région du golfe de Californie – au cœur des sites sous la convention Ramsar et du patrimoine mondial de l'Unesco -, on étudiera les projets de « Cabo Cortes » en Basse Californie du Sud et le « CIP-Plage Esprit » en Sinaloa (qui promeuvent un tourisme de masse, répondant aux demandes d'une clientèle canadienne et américaine). Et dans un second temps, on réfléchira aux problèmes posés par la défense des communautés, des collectifs et ONGs régionales, coalition contre la déprédation des écosystèmes côtiers.

Title : *Sociology of tourism in the Côte d'Azur (France) and in the Pacific coast (Mexico). A comparative research between the touristic economy and socio-ecological movements.*

Keywords : Tourism, Mexico, Social movements, France, Ecosystems.

Abstract : The industry of mass tourism has been constructed from a Neoliberal economic logic, to establish itself towards the peripheries (beaches, coastal regions, new seaside towns, the "Souths") of Latin America and even of the Mediterranean, by seeking to renew its imagination and to set in motion the new market formulas. Nevertheless, this form of commercialization of leisure conceals ruptures within localities: identity crisis, loss of authenticity, gentrification, ghettoization and ecological devastation. Through 4 case studies, we seek to understand 2 types of touristic models and 2 forms of impact - social and cultural for the French cases and ecological for the Mexican cases.

Concerning Nice and Marseille, we will focus on the analysis of socio-cultural conflicts between local communities (in particular, Occitan activists, artists, associations) and on the promoters of labels: "Côte d'Azur", "EuroMéditerranée" and "MP13-European Capital of Culture". In the Gulf of California region - at the heart of Ramsar sites and World Heritage by Unesco -, we will examine the "Cabo Cortes" project in the State of Baja California Sur and the "CIP-Teacapan" in the State of Sinaloa (which promotes a massive tourism directed to meet the requests of a clientele especially Canadian and American), and the defense of the communities, collectives and Regional NGOs against the deprecation of coastal ecosystems.